

May 4/64

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

6' 7

ESSAI

SUR LA POPULATION

DE

L'AMÉRIQUE.

TOME QUATRIEME.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/essaisurcetteque04enge

ESSAI

SUR CETTE QUESTION:

QUAND ET COMMENT

L'AMÉRIQUE

A-T-ELLE ÉTÉ PEUPLÉE

D'HOMMES ET D'ANIMAUX?

PAR E. B. d'E.

TOME QUATRIEME.



A AMSTERDAM,

Chez MARC MICHEL REY,

MDCCLXVII.

E
61
.E5
1767
N.4

Coll spec.

LIVRE SEPTIEME.

Examen de l'Histoire ancienne & de la Chronologie des Egyptiens, des Ethiopiens, des Assyriens & des autres Peuples Orientaux.

ESSAI

LIVRE HUITIEME.

Histoire des Chinois.



ESSAI

B.
I-30

ESSA

SUR CETTE QUE

QUANT ET COMMENT

L'AMÉRIQUE

A-T-ELLE ÉTÉ PEUPLÉE

D'HOMMES ET D'ANIMAUX?

Suite de la ſeconde Partie.

LIVRE SEPTIEME.

Examen de l'Hiſtoire ancienne & de la Chronologie des Egyptiens, des Ethiopiens, des Aſſyriens & des autres Peuples Orientaux.

CHAPITRE I.

Crédibilité de l'Hiſtoire ancienne des Egyptiens.

APRE'S avoir poſé pour baſe que la Chronologie des Hébreux eſt préférable à celle des Samaritains & des

Traducteurs Grecs, & qu'il ne faut pas s'en éloigner & principalement dans le *Ch. V. & XI.* de la Genése.

Examinons celle des Egyptiens. Je ne me propose pas de déchiffrer un mystere qui a été jusqu'ici impénétrable aux savans faute de secours nécessaires & vu la contradiction qui se trouve chez les anciens même au sujet des Dynasties & de leur ordre: *Davus sum non Oedipus*. Je me contenterai de rapporter les points dans lesquels ils different, & de choisir le sentiment le plus probable. Pour mettre quelque ordre à mes réflexions, je les diviserai en différentes theses.

1°. L'Egypte a du être peuplée avant le déluge.

2°. Ce qui s'accorde avec leur histoire antédiluvienne.

3°. Avec leur histoire après le déluge.

4°. Et avec les fragmens & la généalogie de Sanchoniathon.

Avant que de discuter ces theses, j'établirai que l'histoire des Egyptiens, quoiqu'à-présent fort embrouillée & défectueuse faute de subsides & d'éclaircissemens; n'est pas fabuleuse, mais bien plus véritable que celle de plusieurs autres peuples.

La ſainte Ecriture & les Auteurs profanes s'accordent parfaitement entr'eux ſur leur ſageſſe & leur grand ſavoir. Tous les anciens, quelque jaloux qu'ils ayent été de donner la préférence à leurs nations, ſur-tout les Grecs, ont été obligés de convenir & de confeſſer que l'Egypte étoit la mere des arts & des ſciences; les plus ſages d'entre eux, Platon, Pythagore, Orphée, & un nombre infini d'autres, ſe ſont fait honneur de dire qu'ils y ont puiſé leurs plus ſublimes connoiſſances. Diodore de Sicile dit qu'on croit communément que les Dieux ſont nés en Egypte; que c'eſt là qu'on a d'abord obſervé le cours des aſtres & que cet heureux pays a produit le premier des Héros & des grands hommes. Macrobe dans ſes Saturnales & ſur le ſonge de Scipion dit, que l'Egypte étoit la mere de tous les arts & que les Egyptiens étoient les peres de toutes les ſciences philoſophiques, & encore, qu'ils ſont les ſeuls inſtruits des ſciences divines. La plus grande partie des Auteurs leur attribue l'invention des lettres, premiérement des Hiéroglyphes, dont nous pouvons voir un Eſſai chez Horappollo, & enſuite des caracteres

d'Ecriture par Thot ou Mercure; & Warburton (1) ſoutient que Moyſe a adopté leurs lettres, en les changeant un peu & en augmentant leur nombre. Nous ne ſaurions douter qu'ils n'ayent été les meilleurs Aſtronomes & qu'ils n'ayent compté les premiers 365 jours pour l'année, même de fort bonne heure, vu le Cercle d'or d'Oſymandias. On ignore l'origine & l'antiquité du Puits de Syrène, mais il eſt inconteſtable qu'il a été conſtruit pour obſerver le jour du Solſtice.

Si nous réfléchiſſons ſur l'ordre admirable qui régnoit chez eux dès les premiers temps de leur Monarchie & l'état floriſſant que cet ordre a produit, on ne ſauroit douter de leur extrême ſageſſe, de leur piété, & de leur bonne foi qui brillent en tout & par-tout. Nous ne finirions jamais ſi nous voulions en apporter des preuves, mais comme perſonne n'en doute, & que chacun eſt à portée de conſulter les Auteurs, nous ajouterons ſeulement quelques témoignages de l'Ecriture.

Au premier Livre des Rois IV. 29. 30. 31. „ L'Auteur dit que Dieu donna la ſageſſe à Salomon & une fort

(1) Traité des Hiéroglyphes, T. I. p. 171.

„ grande intelligence & une étendue „ d'esprit en aussi grande abondance „ que celle du sable qui est sur le bord „ de la mer ; après cette expression „ hyperbolique il ajoute, & la sagesse „ de Salomon surpassoit la sagesse de „ tous les Orientaux, & toute la sa- „ gesse des Egyptiens (2). Enfin pour faire comprendre ce qu'il entend par ces expressions, il finit en disant ; „ Il „ étoit même plus sage qu'aucun hom- „ me," ce qu'il déduit un peu plus au long.

Donnons aussi un passage du N. T. *Act. des Apôtres Ch. VII.* 22. S^t. Etienne dit à l'honneur de Moyse, qu'il a été instruit dans toute la sagesse des Egyptiens. Moyse instruit & inspiré par le S^t. Esprit, qu'avoit-il besoin de cette louange, si chez tous les peuples la sagesse des Egyptiens n'avoit pas été en la plus haute vénération? Si donc tous les peuples, quelque jaloux, quelque prévenus en leur propre faveur qu'ils ayent pu être, avoient en vénération les Egyptiens pour leur sagesse, leur savoir, leur piété, & leur ordre dans toutes les parties du gouverne-

(2) Voyez aussi Esaïe XIX. 11. 12.

ment & enfin dans toutes les qualités qui peuvent former de grands hommes, il eſt naturel de ſuppoſer que leur hiſtoire doit être la plus véritable, parce que d'un côté ils étoient à même par toutes ces qualités de ne pas ſe laiſſer leurrer pas des fables, & que de l'autre ils ne peuvent être ſoupçonnés, comme tant d'autres, d'avoir voulu impoſer aux autres nations.

Auſſi Behr dit (3). „ On ne ſauroit „ accuſer les Egyptiens de fanfaron- „ nade à l'égard de l'antiquité qu'ils „ s'attribuent. Leurs chartes, leurs „ hiſtoires, *&c.* étoient confiées à des „ Colleges ou des Académies; & les „ Etrangers qui y ont voyagé, & qui „ nous ont apporté ces relations, n'é- „ toient pas des imbéciles: c'étoient „ un Solon, un Hécatée, un Héro- „ dote, un Diodore, un Platon & au- „ tres de cette claſſe, auxquels il n'é- „ toit pas poſſible de faire accroire ce „ qu'on vouloit."

Si donc leur hiſtoire authentique & digne de foi par elle-même, eſt ſeulement inintelligible en quelques points pour nous par ſon extrême antiquité, & par le peu de fragmens qui nous en

(3) Eclairciſſement ſur la Chronologie.

reſtent, il faudra juger par ce qui nous en eſt parvenu, de ce qui a été rapporté par les anciens, comme inconteſtable. Après cette remarque préliminaire, examinons la theſe premiere.

CHAPITRE II.

L'Egypte a été peuplée avant le déluge: Et de l'ancienne meſure du temps.

D'abord perſonne ne doute qu'il n'y ait eu pluſieurs des anciens Dieux du même nom, comme le Soleil, Saturne, Jupiter, Rhéa, Junon, Vulcain, Veſta, Mercure, Apollon, Bacchus, Oſiris, Hercule. Ceci a été démontré trop ſouvent par les Savans & ſi inconteſtablement qu'il ne ſauroit s'élever le moindre doute à cet égard.

Nous avons vu ci-deſſus que Diodore dit que les Dieux ſont nés en Egypte; ailleurs il dit, les Dieux terreſtres nâquirent mortels & ont obtenu l'immortalité; quelques-uns d'entre eux ont été Rois d'Egypte & les uns ont eu des noms communs avec certains Dieux. Et il en donne des exemples.

Quand même cette vérité ne ſeroit

pas démontrée hiſtoriquement, on ne ſauroit en douter. Tous les noms des Dieux ont eu une certaine ſignification, c'eſt pourquoi les mêmes ont eu divers noms chez les différens peuples, à cauſe de la différence des langues ; & comme ce nom exprimoit quelque qualité ſublime, ils le donnoient à leurs Rois, quand même ils n'auroient pas eu de ſignification, & ce par flatterie afin de les mettre au même rang pendant leur vie ; & nous ne trouvons que trop d'exemples de cette folie dans les hiſtoriens. Comme il y a eu pluſieurs Saturnes, Jupiters, Bacchus, Hercules, *&c.* il y a eu auſſi pluſieurs Oſiris. Delà vient que les Savans, en attribuant tout au même perſonnage, ont tout rempli de confuſion. Ils ont rejetté la faute ſur la Chronologie, qu'ils ont défigurée d'une maniere impitoyable ſous prétexte de la corriger. Ils diſoient p. ex Jupiter a été de tel pays, il a vécu dans tel temps, tel fait qu'on lui attribue eſt arrivé à telle époque, cependant ou trouve la vie & les faits de Jupiter dans une autre; il faut donc que l'une ou l'autre ſoit erronnée: au lieu qu'ils auroient du conclure qu'il y avoit eu deux ou pluſieurs Jupiters fort dif-

différens. Il en eſt de même des autres; par conſéquent il ne faut que diſtinguer les temps & les perſonnes, pour un peu débrouiller ce chaos chronologique.

On ne ſauroit nier que l'Egypte n'ait été habitée avant le déluge. Je ne veux pas faire valoir la preuve tirée de l'augmentation & de la multiplication prodigieuſe du genre humain depuis Adam à Noé; qu'on la ſuppoſe ſi petite qu'on voudra, je veux même que ce nombre n'ait pas ſurpaſſé celui de nos jours, il eſt clair que ſi Adam & les Patriarches juſqu'à Noé ont habité la Syrie & ſes environs, l'Egypte a du être une des premieres colonies, au moins pour la ſupérieure; car pour l'inférieure, les Ethiopiens & les Egyptiens même aſſuroient qu'elle étoit un préſent du Nil, ce qui n'eſt pas incroyable, car mettant le déluge à part on peut juger combien un pareil fleuve qui charie tant de limon, de gravier, de terre, *&c.* en a du amener en tant de ſiecles: mais enfin que le Delta ait exiſté dès la formation du globe & n'ait été qu'un marécage, ou qu'il ſe ſoit formé depuis, on ne ſauroit douter que l'Egypte n'ait été habitée, peut-être du vivant d'Adam même. Dans cette ſup-

poſition nous pourrons fort bien placer les Dieux & les demi-Dieux avant le déluge. Je ſais que la plupart des Savans de nos jours aſſurent que le nombre de 365,25 années que les Auritæ, les Meſtræi & les Egyptiens ont regné, ne ſignifie qu'une révolution complette des aſtres; mais je ſçai auſſi que d'autres ſoutiennent d'après les anciens, comme Pline, Diodore de Sicile, & ſurtout Jean Malala, que dans les commencemens il y a eu des années d'un jour, d'un mois, de trois, de quatre, & de ſix mois, & que c'eſt ce qui eſt la raiſon de ces nombres prodigieux.

Il eſt très-probable que la premiere meſure du temps a été le jour; tous les hommes quelque ſtupides qu'ils ſoient remarquent ſa durée; enſuite les mois, vû que bien des peuples barbares & même policés ont toujours compté d'une nouvelle Lune à l'autre; chaque payſan obſerve cette période: ainſi il étoit très-naturel qu'ils comptaſſent dans les commencemens combien il s'étoit paſſé de telles révolutions de la Lune; qu'ils les nommaſſent des années ou ſeulement des révolutions, n'importe, mais il eſt inſoutenable qu'ils ayent pu ſi bien obſerver celle du ſoleil; puiſ-

que chez les peuples les plus éclairés il s'est passé nombre de siecles avant qu'on ait pu déterminer la véritable longueur de l'année ; & si nos paysans n'avoient point d'Almanachs , ils seroient obligés de s'en tenir à des années lunaires, sur-tout ceux qui approchant plus de l'Equateur ne peuvent pas aussi bien distinguer les saisons que nous?

Je crois donc que dans les premiers âges du monde on a compté par les révolutions des jours, bientôt après par celles de la Lune, qu'ensuite trouvant qu'il falloit aussi avoir une certaine régle pour établir & reconnoître la révolution annuelle du Soleil, on a essayé par dix, par 12 révolutions de la Lune, jusqu'à ce qu'on en ait le plus approché, & que les Egyptiens, ensuite Jules-César, ayent fait une computation plus exacte.

Il est toujours sûr que Plutarque assure des Egyptiens que leur premiere année a été d'un mois, ensuite de quatre. Varron dans Lactance dit la même chose; on croit que la division en quatre mois a été occasionnée par le Nil qui croissoit pendant quatre mois, décroissoit pendant 4 autres , & qui enfin les 4 restans demeuroit tranquile:

la raiſon de cette diviſion eſt donc fort naturelle & même elle devoit leur ſervir fort utilement pour déterminer le cours annuel du Soleil, lorſqu'ils eurent obſervé que le Nil commençoit à croître toujours après un certain nombre de jours & de mois.

A la fin cette période de 4 mois fut conſervée chez eux encore après qu'ils eurent fixé l'année à 365 jours, ce qui arriva de bonne heure, comme on le voit par les Epagomenes qui étoient d'une grande antiquité chez les Egyptiens; & elle fut appellée alors *Hora*. Car Eratoſthène dit qu'il n'a manqué aux 100 années d'Apappus qu'une ſeule *Hora* ou quatre mois.

Mais enfin je ne veux me brouiller, ni avec les uns, ni avec les autres. Suppoſons que ce grand nombre d'années ne ſoit qu'une période ou un cycle Aſtronomique, on ne ſauroit dire qu'elle n'a point d'autre but & qu'elle ne ſert de rien à l'hiſtoire, puiſqu'il eſt dit dans la même Chronique qui en fait mention, que 30 Dynaſties ont regné pendant ce temps-là durant 113 générations. D'abord ils eſt inconteſtable que les Egyptiens ont occupé le trône. Quant aux Meſtræi, on ſuppoſe

que c'étoient les descendans de Misraïm, par conséquent des hommes effectifs & non des phantômes. On commence les Dynasties par Ménès ou Misraïm, par conséquent voilà dejà deux races qui sont de ce prétendu calcul Astronomique; reste donc les Auritæ: est-ce que ceux-ci seuls doivent être relegués dans le pays de fables? Si l'Egypte a été habitée avant le déluge il y aura regné quelqu'un, & ce sort tombera sur les Auritæ, qui ont précédé immédiatement Misraïm & les Mestræi ses descendans.

Si on m'objecte ce nombre exorbitant d'années des regnes de Vulcain & du Soleil, & qu'on ne vueille pas accorder que les premiers Egyptiens ayent compté par jours & ensuite par mois, je ne m'y opiniâtrerai pas. Qu'on choisisse quelqu'autre opinion, p. ex. que le regne de Vulcain n'appartient pas à ces Dynasties, peut-être a-t-on rétrogradé, comme on fait avec la période Julienne, qui commence 710 ans avant la formation de notre globe (1).

Je reviens à mon sujet: si je cede

(1) On peut consulter là-dessus l'Histoire Universelle par une Société de Gens de Lettres, *Tome I. p.* 153, *& suivans.*

tout ce qu'on veut, il faut auſſi me céder quelque choſe, c'eſt que du moins une partie de ces Dieux, & les demi-Dieux ont été des Rois qui ont regné avant le déluge.

Il eſt pourtant très-remarquable que le nombre des Dieux ſe monte à 16 & celui des Rois avant le déluge chez les Orientaux à 18.

Auſſi Mr. L'Englet du Freſnoy eſt dans l'idée qu'il n'eſt pas néceſſaire de de rejetter le regne des Dieux & demi-Dieux, puiſque les Egyptiens pouvoient facilement en avoir eu longtemps avant le déluge d'une autre branche que de celle dont Noé deſcendit. Je veux pourtant encore céder davantage & ſuppoſer contre ce que j'ai démontré ci-deſſus avec le célebre Shukford, que les 36,525 ans doivent être comptés pour rien & que ſeulement enſuite huit demi-Dieux pendant 217 régnerent; qu'après ceux-ci commencerent les cycles Cyniques dans les premiers deſquels il y eut les 15 Héros en l'eſpace de 443 ans & après ceux-ci Ménès le premier. Je dis donc, qu'en ſuppoſant tout ceci, ces demi-Dieux & ces Héros ont régné avant le déluge, puiſque perſonne ne nie que Mé-

nès ou Mifraïm, ou peut-être Cham, n'ait été le premier Roi d'Egypte après le déluge. Auffi Shukford eft dans la même idée, & comme ces deux périodes prifes enfemble ne font que 660 ans, il croit que l'Egypte n'a commencé d'être habitée que 660 avant le déluge, quoique la conféquence non-feulement ne foit pas jufte, mais que par le calcul de la multiplication des hommes cette hypothefe foit infoutenable, & que plufieurs autres raifons doivent nous perfuader du contraire; je veux encore fuppofer tout ceci; il fuffit qu'il y ait eu avant le déluge des Rois & des Princes en Egypte & qu'on fache leurs noms & la durée de leur regne. Et alors, je demande par quelle voye on a pu apprendre ces particularités. Sera-ce des colomnes ou des piliers de la Seiriade dont nous parlerons bientôt? mais alors le déluge n'aura pas fait une telle dévaftation qu'on fe l'imagine communément, & les fyftêmes de Burnet, & de Woodward & de Whifton feront entiérement détruits. Vu que ce n'auroit été qu'une inondation médiocre, fi on avoit pu retrouver ces piliers faufs & même fans que les caracteres en euffent été effacés.

Quelle raiſon les deſcendans de Noé auroient-ils eu de faire valoir ces anciens Rois qui ne les regardoient en rien? N'auroient-ils pas plutôt fait remonter leur généalogie par Noé & ſes ancêtres, & ce juſqu'à la création & non ſeulement de quelques ſiecles?

Ceux-ci n'étoient-ils pas peut-être d'une origine auſſi ancienne, lorſqu'elle remontoit à celle du monde? Bref, de tout cela je ne puis conclure autre choſe, ſinon, que la plupart des Egyptiens, ſujets de Ménès & leurs deſcendans avoient pour ancêtres, ceux qui avoient habité le pays avant le déluge.

CHAPITRE III.

Hiſtoire antédiluvienne des Egyptiens deſcendans de Caïn.

Je viens au ſecond Article. Nous avons déja rapporté fort ſuccinctement une partie de leur hiſtoire antédiluvienne, nous renvoyons les Lecteurs aux Auteurs qui ont traité plus prolixement ce ſujet, ſurtout à l'hiſtoire univerſelle ſuſdite & à Shukford.

Je me vois pourtant obligé de co-

pier encore un paſſage de la premiere (p. 501).

Rois d'Egypte ſuivant les Hiſtoriens Orientaux.

1°. Nakraüs ou Bakraüs fils de Meſr, fils de Tonkil, fils de Zarayil, fils d'Aryan, fils d'Adam, ſe retira en Egypte avec 78 perſonnes, y fut le premier Roi & regna 180 ans.

2°. Natras ſon fils bâtit diverſes villes.

3°. Meſram ſon frere paſſe comme les deux précédens pour avoir été un grand Magicien.

4°. Aicam fut un Devin: ſous ſon regne Henoch ou Edris fut transféré.

5°. Aryak ſon fils; de ſon temps, les Anges Harûtet Marut doivent être deſcendus du Ciel.

6°. Haſilim inventa & conſtruiſit le premier Nilometre.

7°. Huſal: ſous ſon regne nâquit Noé.

8°. Tedarſan ſon fils fit creuſer des Canaux de communication avec le Nil.

9°. Sarkak.

10°. Sahluk ſon fils.

11°. Saurid ſon fils: ce Prince, à ce que prétendent les Coptes, érigea des pyramides & eſt enſéveli dans une d'elles avec tous ſes tréſors.

12°. Hucub ſon frere, ſuivant le même peuple, eſt dépoſé dans la pyramide voiſine.

13°. Manus ou Makaüs.

14°. Afrus ſon fils.

15°. Malinus ſon fils.

16°. Pharaoh couſin du dernier Prince périt dans le déluge.

Suivant les Auteurs de cette hiſtoire tous ces Rois étoient de la race de Caïn. Comme je fais un Article particulier de l'hiſtoire poſtérieure, je réſerverai pour cela ce que l'hiſtoire orientale rapporte à ce ſujet.

On me demandera ſi je veux donner cette ſuite des Rois pour avérée & authentique. Je réponds que non; mais comme elle vient des Orientaux, même des deſcendans des anciens Egyptiens, des Coptes, il me ſemble qu'elle ne doit pas être entiérement rejettée, à moins qu'on ne faſſe voir quelqu'autre hiſtoire qui ait un plus grand degré d'authenticité, ou du moins de probabilité, car il eſt clair que ceux qui veulent approfondir une hiſtoire, ou un fait, feront des recherches plutôt dans le pays même où ce fait eſt arrivé, que dans un autre fort éloigné.

On objectera que ces noms n'on

pas la moindre reſſemblance avec ceux qui ſont cités dans les autres hiſtoires & que ceci ſeul prouve que le tout eſt fabuleux; excuſez, cette raiſon ne vaut pas grand' choſe; ou il faut avoir ces noms propres, comme ils ont été écrits & prononcés dans la langue originale, ou il faut auſſi adopter leur traduction dans une autre langue. Or je demande, ſi ceux de Vulcain, Soleil, Saturne, Jupiter, Apollon, Hermès ou Mercure, Rhéa, Junon, Bacchus, Hercule & autres, ſont des noms Egyptiens. Perſonne n'oſera l'affirmer: ſi ce ſont donc, pour la plupart, des noms des Grecs & Romains, ſuppoſez, Phéniciens, Celtes, *&c.* que ceux-ci ont impoſés aux mêmes Divinités, que les Egyptiens avoient nommées tout autrement, il eſt clair que le nom n'y fait rien & qu'il étoit permis aux Orientaux, aux Arabes & autres de traduire les noms des Dieux & des Rois dans leur langue auſſi bien qu'aux Grecs & aux Romains. Mais dira-t-on: doit-on ajouter foi aux particularités que les Coptes & les Orientaux rapportent? Je répond qu'elles peuvent être mêlées de fables & cependant avoir un fond de vérité.

Si l'Egypte, comme on n'en ſauroit douter, a été habitée avant le déluge, il faut bien que ce fût par un des deſcendans d'Adam, & la tradition qui porte que ce fut le 5e. en ligne deſcendante qui s'y domicilia, n'a rien que de très-vraiſemblable. Qu'on ôte la qualité de Magiciens donnée aux trois premiers, cela ne fera rien au reſte. Combien d'Auteurs (1) ont donné dans ce foible, de rapporter des ſuperſtitions, qui cependant ont accuſé juſte quant aux Rois ſous leſquels tels faits s'étoient paſſés? Il en eſt de même des Anges deſcendus du ciel. Cette fable a été reçue comme véritable. Il falloit lui fixer une époque & même antédiluvienne, ſelon les Rabins & les premiers Chrétiens. Les fables des anciens n'ont-elles pas du vrai? Les ſavans ont tâché de déchiffrer celles d'Ovide & d'en rétablir le ſens hiſtorique, en rejettant le fabuleux, & en gardant le vrai. Il faudroit donc ſoutenir tout au contraire qu'abſolument aucun des Princes, au regne duquel on aſſigne l'événement, n'a jamais exiſté.

On demandera quelle conſéquence j'en

(1) Entre autres Tite-Live.

j'en peux tirer. Point d'autre que celle que j'ai déja indiquée ; ſavoir, que perſonne n'en auroit rien pu ſavoir, ſi toute cette race antédiluvienne avoit péri ; & enſuite que ſi la nouvelle race après le déluge étoit deſcendue de Noé, par conſéquent de Seth, elle auroit eu en horreur la mémoire de Caïn, & n'auroit pas voulu ſe faire honneur d'en avoir eu des Rois & apparemment d'en être deſcendue.

CHAPITRE IV.

Antiquité des Pyramides.

Quant aux Pyramides, ce ne ſont pas les Coptes ſeuls qui ſont Chrétiens, qui aſſurent l'antiquité de quelques-unes ; les Mahométans, les Arabes même, tandis qu'ils ont été Payens, ont aſſuré la même choſe. Les Coptes diſent qu'on y lit une inſcription rapportée dans l'Hiſtoire Univerſelle, & les Auteurs diſent que c'eſt l'opinion commune, que trois ont été conſtruites par Saurid. Hérodote qui vécut quelques ſiecles avant Jéſus-Chriſt, malgré toutes ſes recherches a avoué n'avoir rien

pu découvrir de certain à ce ſujet, par conſéquent il faut qu'elles ſoient d'une très-grande antiquité.

N'oublions pas les colomnes ou piliers de la Syriade, & rapportons mot à mot ce qui ſe trouve dans la remarque de l'Hiſtoire Univerſelle (p. 136.) „ l'opinion la plus certaine eſt, que le „ pays de Syriade étoit en Egypte, „ car nous ſavons que Manethon a „ tiré ſon hiſtoire de certaines colom- „ nes qui ſe trouvoient en Egypte, & „ ſur leſquelles il y avoit des inſcrip- „ tions tracées en langues & lettres ſa- „ crées par Thoth ou le premier Mer- „ cure, mais qui après le déluge ont „ été traduites de la langue ſacrée en „ Grec écrit en lettres ſacrées & ont „ été rédigées en Livres, que le ſe- „ cond Mercure a mis dans les lieux „ les plus reſpectables & les plus reti- „ rés des temples des Egyptiens; ces „ colomnes étoient dans des cavernes „ ſouterraines près de Thebes & au „ delà du Nil, pas loin de la ſtatue „ reſonnante de Memnon, dans un „ endroit nommé Syringes, qu'on dé- „ crit comme des appartemens qui „ vont en tournoyant ſous la terre, & „ que ceux qui prévoyoient le déluge

„ & qui craignoient que la mémoire
„ de leurs cérémonies religieuſes ne ſe
„ perdît, formerent en voute dans plu-
„ ſieurs endroits; gravant ſur les mu-
„ railles la figure de pluſieurs ſortes
„ d'animaux, dont l'aſſemblage for-
„ moit une eſpece de diſcours Hiéro-
„ glyphique. Que le nom de Seth n'a
„ point été inconnu en Egypte, par
„ le témoignage de Plutarque, qu'ils
„ donnoient conſtamment à Typhon,
„ qui eſt un nom Grec, le nom de
„ Seth; c'eſt de là apparemment qu'eſt
„ venue l'erreur de Joſephe lorſqu'il
„ fait bâtir ces colomnes par un fils
„ d'Adam."

Voilà tout le paſſage de nos Auteurs; qui veut examiner ceux qu'ils citent à ce ſujet, n'a qu'à conſulter l'ouvrage même.

Un autre Auteur moderne (1) ne rejette pas les prophéties de Thot écrites ſur ces colomnes; diſant que Dieu avoit daigné ſe communiquer familiérement aux hommes, qu'il s'étoit manifeſté à Pharaon & à Abimelech du temps d'Abraham, *&c.* & que par conſéquent Thot avoit pu écrire pareilles révélations ſur ces colomnes, leſquel-

(1) Behr. p. 137.

les le ſecond Thot ou Agathodomon avoit traduites après le déluge & rédigées en Livres.

De ces colomnes prouvées par tant d'Auteurs anciens, il réſulte que l'Egypte a été peuplée avant le déluge, que Thot premier, qui a vécu alors, & Thot ſecond après le déluge devoient avoir eu la même langue & les mêmes caracteres, non-ſeulement parce qu'ils portent le même nom, mais encore parce que ſans cela ce dernier n'auroit ſçu, ni lire, ni entendre ces prophéties. De quoi il s'enſuit ſans replique qu'ils étoient de même nation, ou que du moins la langue & les caracteres qui étoient en uſage avant le déluge, y ont ſubſiſté encore après, & que le gros des Egyptiens après le déluge étoit indigenes, & non étrangers, ou venus d'un autre endroit. Au contraire comme il y a eu 3 ou 4 ſortes de caracteres, deux ſortes de langues, on n'en comprendroit point la raiſon, en ſuppoſant que tous les Egyptiens étoient de la famille de Cham, ſi on ne pouvoit donner cette explication, qu'une de ces langues étoit l'antédiluvienne & l'autre celle des Chamites, les deux nations s'étant mêlées après le déluge.

CHAPITRE V.

Hiſtoire des Egyptiens immédiatement après le déluge & celle d'Oſiris.

Venons à leur hiſtoire, qui ſuit immédiatement le déluge. Il y a encore diverſes opinions à ce ſujet, qui ne different pourtant gueres entr'elles: l'un veut que Cham lui-même ſoit deſcendu en Egypte, parce que le pays ſe nomme celui de Cham dans l'Ecriture, & chez les anciens habitans Chemia; d'autres, que c'eſt Miſraïm ſon fils; d'autres veulent que Ménès ait été le premier Roi, dont les uns font Cham, d'autres Miſraïm; ainſi tout cela roule entre le pere & le fils, encore y en a-t-il qui diſent que le fils en a pris posſeſſion avant la diſperſion de Babel & que Cham s'y eſt rendu ſeulement après.

Commençons cependant par Oſiris. On en auroit pu parler déja dans l'histoire antédiluvienne, mais nous avons cru mieux faire en réſervant cet article pour cet endroit, & ce parce qu'il eſt plus que probable qu'il y a eu pluſieurs Oſiris, comme pluſieurs Saturnes, Ju-

piters, *&c.* Chez les Egyptiens, ſuivant Diodore & d'autres, ce fut ou Vulcain ou le Soleil, qu'on nommoit Oſiris, & la Lune Iſis; & comme ſuivant l'hiſtoire des Egyptiens, ce fut ou Vulcain ou le Soleil qui régna le premier entre les Dieux, que même Oſiris eſt nommé tantôt entre les Dieux, tantôt entre les demi-Dieux, tantôt entre les Héros, il faut néceſſairement qu'il y en ait eu pluſieurs de ce nom, lequel en qualité de celui d'un Aſtre bienfaiſant fut auſſi impoſé à ceux d'entre ces Héros & des Rois que le peuple vouloit honorer par deſſus les autres, par reconnoiſſance pour leurs bienfaits. Perſonne ne révoque en doute l'exiſtence d'Oſiris. Veut-on le placer avant ou après le déluge ? J'en donne le choix. S'il a exiſté avant le déluge & qu'on puiſſe donner une hiſtoire complette de ſa naiſſance, de ſon éducation, de ſes actions, de ſa mort, *&c.* l'on aura une confirmation de ma theſe & de la conſéquence que j'ai ſi ſouvent répétée.

Mais ſuppoſons, comme je le crois moi-même, qu'Oſiris Roi ait vécu après le déluge, chacun convient qu'il faut le placer dans les premiers temps qui

ſuivirent ce mémorable événement. Examinons ſuccinctement ce qui regarde ce Roi célebre & ce Conquérant fameux.

Oſiris & Iſis étoient enfans de Saturne & de Rhéa ſuivant les uns, ou de Jupiter & de Junon ſuivant les autres. Iſis étoit ſelon quelques-uns fille de l'ancien Prométhée; d'autres veulent que Rhéa eut pour Amant, Cronus; & que dans les 5 Epagomenes nâquirent Oſiris, Arveris ou Apollon, ou le premier Orus, enſuite Typhon, Iſis, & Nephtis ou Vénus : Saturne étoit encore, ſuivant l'opinion des uns, Cham, & ſuivant les autres Noé, dont les trois fils connus par l'hiſtoire ſainte devoient être les mêmes que Jupiter & ſes freres: ainſi quelque opinion qu'on ſuive, Oſiris auroit été le premier Roi après le déluge.

Oſiris étoit né à Byblus, (1) ou bien né & élevé à Niſa, ville d'Arabie ; (2) & l'Hiſtoire Univerſelle dit (3). „ Oſiris ne fut pas plutôt parvenu au trô-„ ne d'Egypte, qu'il adoucit les mœurs „ ſauvages de ſes ſujets, leur apprit à

(1) Cumberland Sauchon. p. 106.
(2) Diod. de Sicile Tom. I p. 32.
(3) Tom. I. p. 436.

„ connoître les fruits de la terre, &
„ inſtitua le Culte des Dieux, bâtiſ-
„ ſant, *&c.* la Ville de Thebes & fai-
„ ſant conſtruire pluſieurs temples, en-
„ tr'autres un à l'honneur de Jupiter
„ Uranius, & un autre à celui de Ju-
„ piter Ammon ſon pere, auquel il
„ avoit ſuccédé; mais afin que les ef-
„ fets de ſon caractere bienfaiſant ne
„ fuſſent point renfermés dans ſon pays,
„ il entreprit de viſiter les différentes
„ nations de la terre, qui furent tou-
„ tes civiliſées par ſes ſoins, & parti-
„ culiérement par les charmes de ſon
„ éloquence, & par les attraits de la
„ muſique & de la poëſie, *&c.* Je ne copierai pas davantage de cet ouvrage, qui eſt entre les mains de tout le monde; on pourra y voir ſes actions, ſes voyages, ſes fils, ſes filles, ſes miniſtres, ſon ſavoir, ſon gouvernement, comme il bâtît des villes en Ethiopie, enſeigna aux habitans pluſieurs arts, ſurtout par rapport à l'Agriculture, fut delà en Arabie, aux Indes, parcourut l'Aſie, tua le Roi de Thrace, donna ce pays & la Macédoine à Maro & à Macedo, enfin comme il fut tué à ſon retour par ſon frere; mais ce que je ne puis paſſer ſous ſilence, ce ſont les inſcriptions

ſcriptions à Nyſa (4) dont Diodore & autres ſont mention, & qui prouvent invinciblement que non-ſeulement Oſiris a exiſté, mais que, du moins en gros, il a été un grand & puiſſant Roi, a fait de grands voyages pour le bien du genre humain, & a eu de nombreuſes armées.

Il n'eſt pas moins ſûr qu'Oſiris a été Ménès, puiſque Hermès, Mercure ou Thot, ou Thoyth, a été ſon premier miniſtre, qui a gouverné ſon Royaume conjointement avec Iſis, pendant les voyages d'Oſiris.

Or les anciennes hiſtoires, Egyptiennes, Orientales & Grecques, s'accordent là-deſſus, que Thot ou Athotes a été le ſecond Roi après le déluge, & ſi ce miniſtre n'eſt pas nommé Roi par l'hiſtoire Orientale, du moins elle en parle ſous le nom de Canca-hendi, perſonnage fameux & premier miniſtre de Beiſar, fils de Cham, premier Roi après le déluge.

Puiſque nous parlons de cette hiſtoire Orientale continuons à rapporter, ce qu'elle dit des premiers Rois après le déluge, & nous verrons ſi elle eſt

(4) Tom. I. p. 55.

contraire, ou conforme aux autres.

1°. Beiſar fils de Cham dont nous venons de parler.

2°. Meſr fils de Beiſar; il fut ainſi nommé parce qu'il vint au monde dans le temps qu'on bâtiſſoit la ville de Meſr, & ce Prince ne s'occupa à autre choſe, pendant tout le temps de ſon regne, qu'à bâtir des villes & à faire la guerre aux ennemis; il eſt dit avoir partagé l'Egypte entre ſes fils, donnant la partie du milieu à Kift, la ſupérieure à Ashmun, & l'inférieure à Athſib & à Sa.

3°. Kift ou Kibt fils de Meſr, c'eſt de lui que les Coptes ont tiré leur nom.

4°. Ashmun ſuccede à ſon frere & paroît avoir été le même qu'Eſmunus ou Æſculape; il a donné le nom à Ashmunaïm ville de la haute Egypte.

5°. Athſib, fils de Meſr, bâtit Ain Shams ou Héliopolis à la diſtance de quelques milles de Meſr; Athribis la Capitale d'un gouvernement de la baſſe Egypte tira ſon nom de ce Prince.

6°. Sana, ou Sa, autre fils de Meſr, eſt ſuppoſé avoir bâti la ville de Sais, *&c.*

Nous ne continuerons pas ce catalogue; ceci peut ſuffire, & on y voit que ces 4 derniers ſont mis en ligne com-

me ſucceſſeurs, au lieu qu'ils ont régné en même temps, puiſqu'ils ont bâti chacun des villes, précifément dans l'étendue de leurs divers Royaumes, dont il eſt parlé ci-deſſus à l'article de Meſr; en outre quoiqu'on mépriſe cette hiſtoire orientale, il me paroît qu'elle devroit avoir un autre ſort; on convient que Miſraïm a été le premier, ou tout au plus le ſecond Roi d'Egypte; ici c'eſt Meſr, qui répond parfaitement à ce mot Mizraïm, d'autant plus qu'il paroît être le ſingulier de celui-ci qui eſt en pluriel, & les autres noms s'accordent auſſi mieux avec la langue Egyptienne & aux noms originaux des villes, que ceux des autres catalogues changés par les Grecs, comme il eſt facile de l'appercevoir.

Le célebre Marsham, dont je n'examinerai pas les Dynaſties, comme ne faiſant rien à mon ſujet, s'accorde aſſez à cette hiſtoire orientale. Il fait Ménès Roi de toute l'Egypte, Athotes le ſecond à Thebes, le même ou un autre Athotes à This, Toſorthris ou Æſculape à Memphis, & Curudes dans l'Egypte inférieure.

Or nous voyons que dans l'hiſtoire orientale l'Æſculape, ou Ashmun qui

répond mieux à Esmunus que le nom de Tosorthris, est désigné pour 3e. Roi dans l'Egypte supérieure, & que les autres noms, comme il est dit, paroissent plus originaux que ceux de Marsham, tirés d'Eratosthene, Syncelle, Hérodote, *&c.* qui sans doute les avoient déja grécanisés; d'autres nomment le Roi de This Kenchares, & Lenglet dit que sans-doute Athotes est celui que les Egyptiens, nomment Copt, & les Grecs Thot ou Thaut, les Latins Mercure, & les Celtes Teutates: ainsi cet Auteur trouve aussi que le nom Egyptien de Copt, ou comme il est dit ci-dessus Kift, Kipt, est le véritable. Il faut pourtant encore parler d'Osymandias, qu'on ne sait où placer. Newton veut que ce soit Ménès, & Marsham, que c'est Aménophis & Memnon. Suivant Diodore il étoit le huitieme avant Achoreus. Si l'opinion de Newton étoit avérée & reçue, j'en ferois usage, mais étant insoutenable par toutes sortes de raisons, je ne m'y arrêterai pas.

Je remarquerai encore quelque peu de chose sur les Rois Pasteurs.

Marsham les place dans le VIII. & partie du IX siecle, la plupart des au-

tres Auteurs les placent plus en arriere, & de nos jours Behr veut qu'ils ayent été des Généraux d'Oguz, Roi des Scythes, le 7e. après Noé, 105 ans avant la naiſſance de Moyſe; (5) que, ſuivant Abulgaſi, Oguz étoit un grand Conquérant, mais que ſes conquêtes s'étendoient vers l'occident & le midi, & non vers l'orient ou les Indes.

Comberland aſſure que l'irruption des Paſteurs Phéniciens s'eſt faite du temps de Miſraïm.

Diſons encore un mot de Gnefactus, Roi d'Egypte (pere de Bochoris) qui a prononcé les plus fortes malédictions contre Ménès, & les fit écrire en caracteres ſacrés dans le temple de Jupiter à Thebes, parce que Ménès avoit introduit le luxe en Egypte, qu'il a bâti Memphis & y a tranſporté ſon ſiege depuis Thebes. Je remarquerai encore qu'Euſebe rapporte d'après Abydenus, que vers le temps de la confuſion des langues, il y a eu une guerre entre Chronus ou Cham, ou Miſraïm, & Titan ou Nimrod; & Schukford croit que ces guerres ont pu être arrivées 200 ans avant Ninus.

(5) Mr. de Guignes place Oguz Chan à 2800 ans avant Jéſus-Chriſt. p. 217.

CHAPITRE VI.

Si l'on admet l'univerſalité du déluge, ce qu'il y a de plus certain dans l'hiſtoire Egyptienne eſt inexplicable.

Récapitulons à préſent ce que nous avons rapporté ſur cette theſe, & tirons-en la conſéquence la plus naturelle.

1°. Cham ou ſes fils ſont deſcendus en Egypte, y ont fondé un Royaume, & leurs fils en ont fondé quatre.

2°. Cham, ou Miſraïm a été Oſiris.

3°. Oſiris a fait de grands voyages avec des armées nombreuſes, a civiliſé les peuples, les a inſtruits dans les arts, a bâti chez eux des villes, *&c.*

4°. Les Paſteurs ont fait leur invaſion, peu de ſiecles après le déluge.

5°. Ménès a introduit le luxe parmi les Egyptiens.

6°. Cham ou Miſraïm a été en guerre avec Nimrod.

Or je demande à quiconque n'eſt pas prévenu, ſi tous ces faits ſont poſſibles, lorſqu'on ſoutient l'univerſalité du déluge, & que tout le genre humain a été extirpé, excepté Noé & ſes fils.

Je commence par le premier article de la récapitulation ; raiſonnons ſans prévention ; il ne s'agit que de Cham & non de ſes freres, ou de leurs deſcendans : on ſuppoſe que lui ou Miſraïm eſt arrivé en Egypte en 1772, ainſi 116 ans après le déluge. Les partiſans de la lettre de l'Ecriture veulent qu'il n'a point eu de fils avant le déluge, quoique Chanaan paroiſſe avoir été le cadet de ſes freres, au moins de ceux qui ſont rapportés *vs.* 6e. du *Ch. X.* de la *Gen.*, non-ſeulement parce qu'il y eſt nommé le dernier, mais parce qu'il eſt dit *Ch. IX.* 24. *ſon jeune fils* ou le plus petit de ſes fils, ainſi que nous l'avons dit plus haut. Comme donc il paroît que cet accident d'yvreſſe eſt arrivé à Noé peu d'années après le déluge & auſſi-tôt que les vignes, plus précoces dans ces pays que dans les notres, eurent porté du fruit, il eſt clair que ſi Chanaan a été le cadet de ſes trois freres & ceux-ci nés après le déluge, il ne devoit avoir eu que 3 ou tout au plus 4 ans, par conſéquent peu capable d'une malice réfléchie, & qui meritât une pareille malédiction : mais enfin paſſons ceci ; la difficulte deviendra alors beaucoup plus forte, de quelle ma-

niere tous ces enfans pouvoient avoir eu une famille aſſez nombreuſe, pour avoir été obligés de ſortir de leur pays natal, faire un ſi long trajet & y établir des Royaumes.

Qu'on ne diſe point que cela fait en faveur des Chronologies Samaritaines & des LXX, puiſque l'eſpace de temps n'eſt pas ſuffiſant pour trouver le nombre requis des hommes à l'établiſſement de tant de Royaumes.

Mais qu'ils ne s'y trompent pas, je prouverai que cet eſpace de temps eſt plus grand que celui que donnent les LXX. & les Samaritains; le paradoxe eſt fort, & on dira: comment ceux-ci ajoutent 7 à 800 ans de plus que les Hébreux, & on oſe ſoutenir que dans ces 7 à 8 ſiecles de plus, il n'a pas éte poſſible que la multiplication ait été auſſi grande qu'en les omettant & en les retranchant? Oui, je le ſoutiens, & qui plus eſt, je le prouve par un calcul inconteſtable.

Les LXX, *&c.* ſoutiennent *par ex.* qu'on a retranché 100 ans à tous les Patriarches poſt-diluviens, lorſqu'il eſt parlé de leur premier fils. Je ne m'arrêterai pas à répéter ce que j'ai dit ſur le ridicule qu'il y a à parler toujours du

premier né, lorſqu'il ne s'agit que de la généalogie d'Abraham, en vue de celle du Meſſie, ceci étant déja déduit ailleurs; mais enfin je ſuppoſe moi, que ces Patriarches ont engendré dès leur 15e. ou 20e. année. On objectera: mais l'Ecriture ne parle que de 5 fils de Sem, ainſi il n'y en a pas eu davantage: mais n'eſt-ce pas ſe moquer? Comment des gens qui vivoient encore 600 ans, qui venoient d'être bénis tout récemment du Dieu créateur, qui leur dit *Ch. IX. vs.* 7. Croiſſez & multipliez, & rempliſſez la terre, ou croiſſez en toute abondance ſur la terre & multipliez ſur elle; ceux-ci, dis-je, ne devoient avoir eu que quatre fils lorſque de nos jours dans le temps que notre âge ne s'étend & même rarement, qu'à 70 ou 80 ans, & que nous ſommes ſi remplis d'infirmités, on a vu des hommes avoir juſqu'à 20 & 30 enfans d'une ſeule femme, & que 4 à 6 fils même ne ſoit rien de rare parmi nous! On voit donc que Moyſe ne nous a conſervé que très-peu des noms des deſcendans de Noé, apparemment ſeulement ceux qui ſont parvenus par la tradition juſqu'à lui, comme les plus célebres; on peut même dire qu'il n'en a pas toujours

connu les véritables noms, puiſque par-tout il a donné à ſes deſcendans les noms des peuples en pluriel quoique les Chefs de leur race en doivent avoir eu d'autres en ſingulier; *p. ex.* ceux de Kithim, Dodanim, Miſraïm, Ludim, Ananim, Leabim, Naphtahim, Pathmſim, Caſluhim, & autres, tous comme les Philiſtim, par leſquels Moyſe indique manifeſtement un peuple & non un ſeul homme; je conjecture donc par bien des raiſons, que par-tout où ſe trouve la terminaiſon en *im* il eſt parlé non-ſeulement de peuple, mais de peuple mêlé, deſcendant de pluſieurs différens chefs & peres; que pour cette raiſon Moyſe, en hiſtorien fidele, n'a pas oſé leur en aſſigner un ſeul; nous le voyons clairement par les Aſſurim, qui tirent indubitablement leur nom d'Aſſur, & que pourtant Moyſe donne (1) pour enfans de Didan, ſous le nom d'Aſſurim, & non d'Aſſur. On voit encore par-là, & par tant d'autres faits rapportés, que ſouvent ces peuples ont eu pluſieurs tiges, bien loin que d'un ſeul ayent pu ſortir diverſes colonies nombreuſes & en ſi peu de temps; & par conſéquent Arphaxad, Salah,

(1) Gen. XXV. 3.

Eber, *&c.* peuvent fort bien avoir eu des freres aînés; mais je reviens à mon calcul.

Suppoſons donc qu'Arphaxad ait engendré ſeulement dans ſa 35e. année & qu'il ait ceſſé d'engendrer 35 ans avant ſa mort, cela ſera 70 ans qui déduits de 438 ans de ſa vie ſuivant les Hébreux, il aura pu engendrer 368 enfans; parcontre ſuppoſons ſuivant les LXX. qu'il ait commencé d'engendrer ſeulement à l'âge de 135 ans & qu'il ait vécu 538 ans, il eſt très-naturel de croire, & même on ne ſauroit en diſconvenir, qu'un homme qui reſte paſſé 100 ans ſans avoir d'enfans, doit ceſſer d'autant plutôt à engendrer à proportion; ainſi on devroit auſſi compter 135 ans. Suppoſons cependant 100 ans en tout, 235 ans déduits de 538 il ne reſte que 303 enfans qu'il auroit produits, ainſi 65 moins que de l'autre maniere; ou plutôt il faut ſuppoſer ſeulement 30 enfans, s'il falloit allaiter 10 ans, comme le ſoutient Jakſon. Je dis la même choſe de ſes enfans, au lieu que je ſuppoſe que ceux-ci ont commencé dès leur 15 ou 20e. année & qu'ils ont continué à proportion. Concluons donc que ce calcul ne ſauroit tourner à l'avantage

de la Chronologie Grecque: mais enfin ſuppoſons encore, ce qui eſt impoſſible, que ceux qui n'ont commencé à engendrer qu'à leur 135e. année ayent continué auſſi longtemps que s'ils avoient commencé à la 35e, à quoi cela aboutiroit-il en faveur de cette Chronologie des LXX.? à rien, qu'à allonger les temps, mais non à multiplier les hommes. Qu'ils aient vécu 100 ans, plus ou moins, cela ne fait rien à l'affaire puiſque ces 100 ans ſe ſont paſſés ſans engendrer; au contraire on trouvera qu'en ſuppoſant la même choſe pour tous leurs enfans, le monde devoit être bien moins peuplé ſi la Chronologie des LXX. étoit véritable, que ſuivant celle des Hébreux: ſoit donc qu'on adopte le Texte Hébreu, ou qu'on ſuive la Verſion Grecque, il eſt impoſſible de trouver la quantité du monde requiſe.

Déja il ne s'agit pas de toute la famille de Cham. Chus a été le pere des Arabes & non des Ethyopiens de l'Afrique, comme le prouvent les noms de ſes fils; & les Auteurs modernes ſont aſſez d'accord à cet égard. Phuth, ſuivant Bochart, doit avoir peuplé la Lybie, cependant Ezéchiel en parle com-

me d'un peuple allié aux ennemis Septentrionaux des Juifs, de même que de Chus & Lud, tous dans l'armée de Gog; & ſuivant Jérémie, ces trois peuples devoient inonder l'Egypte.

Pour Chanaan, chacun ſait que ſes deſcendans occupoient la Paleſtine. Ainſi, il ne reſte que Miſraïm, & quoique les peuples qui en deſcendoient n'aient pas occupé, pour la plus grande partie, l'Egypte, laiſſons-le deſcendre avec toute ſa famille. En ſuivant la Chronologie des Hébreux, Miſraïm ou Meſr, ſi (*par ex.*) Chus n'étoit né que quelque temps après le déluge, auroit pu avoir en 1772 environ 80 ou 90 enfans, ou 45 couples dont environ 30 auroient été en âge d'avoir des enfans, & même les 10 ou 15 aînés d'avoir des petits-fils, ainſi toute la famille de Miſraïm aura conſiſté en 200, ſuppoſons 300 perſonnes, dont la moitié étoit en bas âge.

Les voici arrivés en Egypte, pays déſert, ſuivant l'opinion commune: comment donc dire qu'il y a établi un Royaume & que ſes fils l'ont partagé en 4, chacun ayant ſa réſidence, & & bâti des villes? Comment parler de la conſtruction de *Thebes*, de *Memphis*, de *Sa* & de tant d'autres villes, des

temples magnifiques & autres ouvrages immenſes ? Ce ſeroit vouloir débiter des contes-bleus de nous le vouloir perſuader.

Venons à la theſe 2 & 3. Miſraïm a été Oſiris, celui-ci a eu des armées nombreuſes, fait des voyages de long cours, civiliſé & inſtruit les peuples, bâti des villes, *&c.*

Que dire à ceci ? Il en eſt de même que du précédent. Oſiris a ſûrement exiſté : eſt-ce avant ou après le déluge ? On convient que c'eſt après, cependant chacun eſt forcé de convenir qu'il a été un des premiers Rois, & même quelques-uns diſent que ce fut Miſraïm, ou Ménès : où a-t-il donc pris ſes armées ? Quels pays a-t-il viſités ? Quels peuples a-t-il civiliſés, ſi tout étoit déſert, ou que les peuples qui exiſtoient alors fuſſent tous fils, petits-fils, ou arriere-petits-fils de Noé, qui par conſéquent ont du avoir joui des mêmes lumieres & des mêmes connoiſſances que lui ? A quoi bon bâtir des villes dans les pays déſerts, tandis qu'il auroit du ſonger à peupler ſon propre pays, puiſque ſuivant l'opinion commune il ne s'y trouvoit que ſa famille ?

Que les Pasteurs soient venus au 1. 2. ou au 7. ou 8e. siecle après le déluge, qu'ils aient été Tartares ou Phéniciens, il est impossible si tout le genre humain a péri dans le déluge, que le nombre de ces Pasteurs ait été aussi considérable qu'on le prétend, & que Salatis ait pu entretenir toujours aux environs d'Avaris, une armée de 200,000 hommes, puisqu'on n'apprend pas qu'aucune Province hors de l'Egypte soit devenue déserte par une pareille transmigration.

Si Ménès ou Misraïm, suivant la these 5e., a été accusé & maudit d'avoir le premier introduit le luxe parmi les Egyptiens, comme le fait de la malédiction & l'inscription ne sçauroient être niés, il est incontestable qu'il faut que jusqu'à ce temps les Egyptiens ayent vécu sobrement & dans la simplicité. Or si l'Egypte a été déserte depuis le déluge jusqu'à l'arrivée de Ménès il n'y a point eu d'habitans qui ayent pu vivre autrement que suivant la mode de Ménès. Si on vouloit dire que ceci regarde la famille de Ménès qui vivoit frugalement & sans somptuosité pendant quelque temps, & qu'après quelques années Ménès y a intro-

duit le luxe, la ſuppoſition ſeroit ridicule ; il ne devoit y avoir que cette ſeule famille, ſelon la ſuppoſition vulgaire ; s'il y a eu d'autres habitans, ce ſeroit confirmer mon ſyſtème, outre que dans ces temps ſi reculés on ignore ce qui ſe paſſe dans l'intérieur d'une famille quelque grande qu'elle ſoit, ſurtout pour la police & l'œconomie. Si on poſe le commencement de cette Peuplade à l'arrivée de Ménès & qu'après 50 ſuppoſé 100 ans il eût introduit le luxe, perſonne n'y auroit plus ſongé après tant de ſiecles. Il eſt donc clair que la ſimplicité dans la maniere de vivre y ſubſiſtoit depuis bien des ſiecles, & que c'eſt pour cela qu'on a conſervé la mémoire d'un changement ſi ruineux & ſi fatal ; il faut que Gnefactus ait pu inſtituer une comparaiſon entre la maniere de vivre ancienne & celle que Ménès avoit introduite.

Si Cham, ſuivant la theſe ſixieme, a pu faire la guerre à Nimrod ſon petit-fils & que Nimrod ait été un puiſſant Monarque comme il ſera démontré ci-après, il faut qu'il ait eu des troupes nombreuſes ſans compter ſur ſes fils & leurs deſcendans, dont il eſt fait mention

tion dans l'Ecriture, vu qu'ils ſe trouvoient déja tous établis dans d'autres contrées.

De tout ceci je conclud, que toutes ces hiſtoires ne peuvent ſubſiſter avec un déluge tellement univerſel, qu'il ait fait périr tout le genre humain ſans autre exception que celle de Noé & de ſa famille; ſi par-contre on ſuppoſe avec moi qu'il en a échappé une bonne partie dans les autres pays, tout eſt facile à expliquer, & voici comment. L'Egypte a ſans-doute auſſi ſouffert du déluge, non-ſeulement le Delta ou l'Egypte inférieure a été inondée, mais auſſi les plaines de la haute Egypte, ſurtout parce que le Nil, principalement dans ſon accroiſſement, ayant rencontré cette inondation, s'eſt enflé & l'a augmentée, de ſorte que quantité de gens & de bêtes ont péri; le reſte ſe ſera ſans-doute ſauvé partie en Ethiopie, ou plutôt en Aſſyrie, & ſur les montagnes adjacentes; ce qui les aura jettés dans une maniere de vivre barbare, à laquelle ils ſe ſont de plus en plus accoutumés, juſqu'à ce que Miſraïm étant arrivé avec les ſiens en Egypte, a conſtruit une ville, & labouré les champs: les anciens habitans

voyant que l'inondation ne revenoit plus, comme ils avoient craint, retournoient peu-à-peu se joindre à cette nouvelle colonie; & comme l'Egypte a été sans-doute aussi fertile avant le déluge qu'après, le nombre des anciens habitans restans a pu être fort grand, & ils ont du se multiplier à l'infini, de maniere qu'il n'étoit pas impossible qu'Osiris ait pu lever une forte armée, & qu'après la mort de Ménès, ou Osiris, ou Misraïm, on ait pu former 4 Royaumes.

Osiris lui-même ayant été dans l'idée comme son grand-pere Noé, & les fils de celui-ci, que tout le genre humain avoit péri, & voyant le contraire, jugea des autres par ce reste des anciens Egyptiens, & voulut leur rendre le même service; c'est pourquoi il fit le voyage dans d'autres pays, ramassa les hommes dispersés, bâtit des villes, les civilisa, & ne demanda d'autre récompense que la satisfaction ineffable d'avoir été utile au genre humain.

Tout ceci est d'autant plus probable que Manéthon ne fait pas la moindre mention du déluge. Quelle raison en peut-il avoir? C'est parce qu'il tire son histoire des monumens qu'il a trouvés

dans la haute Egypte, qui n'avoit souffert qu'une inondation, & non un tel déluge destructif : Thot, n'écrivant que les principaux événemens & l'histoire des Rois, n'a pas trouvé que celui-ci méritât d'être rapporté.

CHAPITRE VII.

Fragment & généalogie de Sanchoniathon.

Terminons ce que nous disons des Egyptiens par la généalogie antédiluvienne de Sanchoniathon.

Préalablement, il faut établir que cet ouvrage n'est pas supposé, comme le Pere Simon, Dodwel, P. Montfauçon, Van Dale, D. Calmet, P. Tournemine & autres voudroient le faire accroire.

Parmi ceux qui en reconnoissent l'authenticité se trouvent, Eusebe qui a donné le plus grand fragment de cette histoire traduite, dit-il, par Philon de Byblus ; Porphyre qui le premier en a donné connoissance, s'en servant contre les Chrétiens ; Théodoret, Vossius, P. Thomassin, P. Pezron, Bochart, & Stillingfleet, que Fourmont met au

nombre des premiers, je ne ſais pourquoi, vu qu'aucontraire il ſe donne bien de la peine de prouver cette authenticité.

Les objections qu'on y oppoſe, ſont ſi foibles, & Fourmont les a ſi bien réfutées que je ne veux pas le copier ici. J'ajouterai ſeulement qu'Euſebe grand zélateur du Chriſtianiſme, qui ſe trouvoit à portée d'examiner la vérité des choſes par le voiſinage de Céſarée, n'auroit pas manqué de découvrir l'impoſture, ou même ſes doutes, s'il lui avoit été poſſible d'en concevoir.

Je ne m'arrêterai pourtant pas à examiner cette généalogie, cela me méneroit trop loin, je me contenterai de rapporter celle juſqu'après le déluge, & que tous les Auteurs reconnoiſſent être celle de Caïn

Généalogie tirée de Sanchoniathon.

Sanchoniathon.	Moyſe.
1. Πρωτόγονος. Αιών.	1. Adam. Eve.
2. Γενος, γενεά.	2. Caïn.
3. Φῶς. πῦρ. Φλόξ.	3. Enoch.
4. Κάσσιος. λίβανος.	4. } Omis.
5. Μημροῦμος. Ουσῶος.	5. }
6. Αγρεὺς Αλιεὺς	6. Irad.
7. Χρυσὼρ ὁ και ηφαιςός.	7. Mehujael.

8. Τεχνίτης, Γεῖνος. 8. Methuſalé.
9. Αγρὸς, Ἀγρουηρος. 9. Lamech.
10. Ἄμυνος, Μαγός. 10. Jabal. Jubal.
11. Συδϋκ, Μισωρ.
12. Καβειροί. Thoth, Dioſcuri.
13. Ελιουν, ἢ υψιςός.
14. Επίγειος, ἢ Αυτοχτων, ἢ Ουρανὸς γῆ.
15. Ἰλος ἢ Κρόνος, Βετυλος, Δαγων, Ατλας.

Fourmont place Τεχνίτης & Γεῖνος avec Χρυσωρ & omet cette génération 8me., je ne ſais pourquoi; il eſt vrai qu'il ajoute dans la tranſlation du fragment, que de cette race (de Chriſor) il s'étoit élevé deux autres jeunes hommes, que l'on avoit appellés, l'un, l'Artiſte ou le Bâtiſſeur, & l'autre, le faiſeur ou compoſiteur de terre; ainſi je ne comprens pas pourquoi il n'en a pas fait une génération.

Par contre il veut abſolument faire de Cronus, Abraham; c'eſt pourquoi il traduit; de leur race, c'eſt-à-dire de Elion & de ſa femme Berouth, ſort Επίγειος ou Uranus, au lieu que le Texte Grec porte εξ ὧν γεννᾶται, *d'eux nâquit*. Mais enfin ceci ne regarde pas mon ſujet.

Tous les Auteurs qui reconnoiſſent l'authenticité de ce fragment de San-

choniathon, admettent auſſi la vérité des faits & de la généalogie de Caïn; ſeulement ils trouvent à redire qu'après Ἄμυνος & Μάγος, notre Auteur omette le déluge, & comme ils ſont dans la ferme idée qu'après cet événement il ne pouvoit être queſtion que de Noé, ils aſſurent que celui-ci eſt Συδυκ, ne pouvant comprendre pourquoi Sanchoniathon fait deſcendre ce Sydyk de Caïn, plutôt que de Seth.

Ils ont raiſon, & ſi toute la Race de Caïn avoit été détruite, il ſeroit incompréhenſible pourquoi les deſcendans de Seth par Noé, tous gens pieux, favoris pour ainſi dire du Dieu tout-puiſſant, ſe ſeroient fait honte d'en deſcendre, & auroient préféré de reconnoître pour chef de leur tige Caïn, dont la mémoire étoit en exécration chez tout le monde. Si de nos jours quelqu'un pouvoit prouver qu'il deſcend en ligne directe d'Auguſte ou de Tite, voudroit-il ſe forger une nouvelle généalogie pour paroître deſcendre de Caligula ou de Néron?

Tout ceci fait voir clairement que la premiere partie de cette généalogie & de cette hiſtoire étant recue pour véritable, la derniere ne ſauroit être ré-

voquée en doute, puiſqu'elle eſt moins éloignée du temps de Gédéon, auquel à-peu-près Sanchoniathon vivoit, car de le placer après les temps de David parce qu'il parle de Tyr qui n'étoit pas bâtie au temps du premier & qu'il dédie ſon Hiſtoire à Abibalus qu'on ſuppoſe le pere de Hiram, c'eſt vouloir rêver.

Ces mêmes ſavans conviennent qu'il y a eu une autre Tyr bien ancienne, & Sanchoniathon lui-même dit qu'elle a été bâtie avant le déluge: ainſi un enfant concluroit que c'eſt de celle-ci qu'il veut parler & non de la nouvelle; & quant à Abibalus on ſçait qu'il y en a eu un de ce nom Roi de Beryte, Patrie, à ce qu'on croit, de Sanchoniathon, fort antérieur à celui de Tyr.

Si donc les Phéniciens étoient & ſe faiſoient gloire d'être deſcendans de Caïn, il ſera auſſi probable que la ville de Caïn dans la Tribu de Juda (1) ait été bâtie par ſes deſcendans; vu que ceux de Noé n'auroient pas voulu impoſer un nom ſi fort en abomination à une de leurs villes. Ce qui rend mon opinion encore plus probable eſt, que

(1) Joſué. XV. 57.

la Paleſtine étoit ſi voiſine de la Phénicie, que chez les étrangers elle fut ſouvent compriſe ſous la même dénomination; que même les prétendus LXX. ont nommé Rois Phéniciens ceux du Chanaan; ce qui eſt encore une preuve que ces traducteurs étoient Juifs Hel-léniſtes de l'Egypte, & non Hébreux de la Paleſtine. Si donc les Phéniciens étoient deſcendus de Caïn, eux ou leurs ancêtres avant le déluge ont fort bien pu avoir bâti cette ville ancienne. Que Sanchoniathon ne parle pas du déluge il n'en faut pas être ſurpris, vu qu'il ne donne pas une hiſtoire étendue, mais plutôt une relation des perſonnes illuſtres dans la race, deſquelles lui & ſes compatriotes deſcendoient, principalement de celles qui ont inventé des arts néceſſaires & utiles au genre humain, ou qui ont fait quelque action extraordinaire; ainſi ayant regardé le déluge comme une inondation extraordinaire & non comme ayant fait périr tout le genre humain, il l'a paſſée ſous ſilence; ce qui rend cette prétendue univerſalité du déluge toujours plus douteuſe.

Enfin il y a encore une remarque à faire ici.

Du temps du déluge, ſuivant que les Auteurs ajuſtent cette généalogie, Sanchoniathon rapporte deux hommes, ſavoir Sydyk & Miſor.

Fourmont veut que Sydyk ſoit Noé & Miſor Miſraïm, mais il veut que Taaut ou Toot ne fut qu'un des deſcendans de Miſor: je n'entreprendrai pas de réfuter toutes les très-ſavantes rêveries de ce célebre Auteur, je me tiendrai ſeulement à ce qui fait à mon ſujet. Dans le Grec il y a, ἀπὸ Μισὼρ τάαυτος, ὃς εὗρε τὴν τῶν πρώτων στοιχείων γραφην. Ιον Αιγύπτιοι μην Θωὼρ, Ἀλεξανδρεῖς δε Θωὸν, Ἐλληνης δὲ Ἑρμῆν, ἐκάλεσαν. Il a traduit les trois premiers mots, *Miſor eut au nombre de ſes ſucceſſeurs Taaut*; je confeſſe que ces termes ἀπὸ Μισὼρ ſont ſuſceptibles de cette explication, mais auſſi on peut plus naturellement interpréter, *de Miſor nâquit Taaut*; il faut ſeulement examiner lequel ſens eſt le véritable; dans les deux articles précédens Sanchoniathon dit Απὸ τούτων γενέσθαι, ainſi il eſt à croire que par ellipſe fort naturelle ici le γενέσθαι eſt omis & qu'il faut y donner le même ſens comme s'il y avoit απω Μισὼρ γένεσθαι ταανυτος & c'eſt-ce qui s'accorde parfaitement avec l'hiſtoire. Taaut a

été le premier miniſtre d'Oſiris ou de Ménès premier Roi d'Egypte & n'étoit pas ſon fils: l'hiſtoire Orientale le nomme Canca-hendi ou Canca l'Indien, preſque tous conviennent qu'il a été Indien. Si donc Ménès a été le Miſraïm de Moyſe & Taaut le fils de Miſor de la race de Caïn, cela s'accorde fort bien, qu'il a été étranger, & que peut-être alors ces deſcendans de Caïn habitoient quelque partie des Indes; tout ce qui étoit à l'Orient ayant été nommé Indes par les peuples plus occidentaux, ſurtout pendant la grande inondation, d'où Taaut & peut-être encore pluſieurs autres ont pu ſe joindre à Miſraïm pour deſcendre en Egypte, vu que les descendans de Noé après leur ſortie de l'arche, ne devoient être gueres éloignés des Indes; & alors on concevra plus aiſément que Miſraïm ait pu raſſembler une colonie aſſez nombreuſe pour aller peupler la partie inférieure de l'Egypte, au lieu que, comme il a été démontré ci-deſſus, la ſeule famille de Misraïm, pris pour le fils de Cham, n'y auroit pas à beaucoup près ſuffi. Je dis l'Egypte inférieure, car je ſuppoſe que la ſupérieure ſur les confins de l'Ethiopie (quoique peut-être elle ait eu des Rois de la même race, vu que Miſraïm

doit avoir fondé Thebes,) a eu pour la plus grande partie des anciens habitans antédiluviens. Mes raiſons ſont que généralement on croit, & cette opinion eſt fondée ſur l'Ecriture, que Zoan qui n'étoit pas dans la haute Egypte a été la plus ancienne ville de ce pays & bâtie avant Thebes. Il eſt donc apparent que Ménès ne ſongea à conſtruire une auſſi grande ville que Thebes avec ſon peu de monde, que lorſque peu-à-peu les anciens habitans fuſſent revenus au pays & dans les plaines de la haute Egypte. Une autre raiſon eſt que la baſſe Egypte a été infectée de bonne heure de l'idolâtrie & que la haute a été exempte pendant bien des ſiecles des cultes ſuperſtitieux. Tous les Auteurs conviennent que ne reconnoiſſant que l'Etre ſuprême, ſous le nom de Cneph, ils furent exempts des contributions qu'on levoit pour l'entretien des temples & des prêtres des idoles. Hécatée reconnoit que les Egyptiens n'avoient adoré Dieu ſous diverſes figures, que parce qu'on ne lui peut en attribuer une déterminée. Je répéterai dans un autre endroit les raiſons qui me perſuadent que les anciens habitans étoient plus religieux que les nouveaux.

CHAPITRE VIII.

Des Ethiopiens. Diſpute entre les Egyptiens & les Ethiopiens ſur leur antiquité. Ce qu'en diſent Diodore de Sicile & divers auteurs.

Avant que de quitter l'article des Egyptiens, il me paroît qu'il eſt à-propos de parler des Ethiopiens leurs voiſins.

Tous les Auteurs anciens conviennent de l'antiquité de ces peuples, & aſſûrent qu'ils ſont indigenes ; ſeulement, ils ne ſavent quel parti prendre dans la diſpute qu'il y avoit entre les Egyptiens & les Ethiopiens, chacun de ces peuples ſoutenant que l'autre étoit une de ſes colonies; & peut-être avoient-ils raiſon tous les deux, puiſque nous voyons que dans d'autres pays il eſt ſorti quelquefois une colonie, & que de cette colonie il en eſt reſorti après quelques ſiecles une autre pour retourner dans ſon ancienne patrie: mais examinons ce que les anciens Auteurs les plus authentiques & les plus approuvés en diſent.

Diodore de Sicile rapporte (1) que les Ethiopiens se disent les premiers de tous les hommes, *&c.* l'on convient assez généralement qu'étant nés dans le pays, & n'y étant point venus d'ailleurs, ils doivent être appellés Autochthones.

Ils disent (2) que ce sont eux qui ont institué le culte des Dieux, les fêtes, les assemblées solemnelles, les sacrifices, en un mot toutes les pratiques, par lesquelles nous honorons la Divinité; c'est pour cela qu'ils passent pour les plus religieux de tous les hommes & qu'on croit que leurs sacrifices sont les plus agréables aux Dieux: l'un des plus anciens Poëtes & le plus estimé de la Grece, Homere *Iliade vs.* 422. leur rend ce témoignage, lorsqu'il introduit Jupiter & les autres Dieux allant en Ethiopie assister aux festins & aux sacrifices annuels, qui leur étoient préparés chez les Ethiopiens.

Jupiter aujourd'hui, suivi de tous
les Dieux des Ethiopiens, reçoit les sacrifices.

Ils disent (3) de plus que les Dieux ont

(1) Tom. I. p. 337. traduction de l'Abbé Terrasson.

(2) P. 338. (3) P. 339.

récompensé leur piété par des avantages considérables comme de n'avoir jamais été sous la domination d'aucun Prince étranger. En effet ils ont toujours conservé leur liberté par la grande union qui a régne en tout temps entr'eux ; & plusieurs Princes très-puissans qui les ont voulu subjuguer, ont échoué dans leur entreprise.

Ils disent encore que les Egyptiens sont une de leurs colonies, qui fut menée en Egypte par Osiris. Ils prétendent même que ce pays, l'Egypte, n'étoit au commencement du monde qu'une mer, mais que le Nil entraînant dans ses crues beaucoup de limon de l'Ethiopie l'avoit enfin comblée & en avoit fait une partie du continent.

On voit (4) aux embouchures du Nil une particularité qui semble prouver que l'Egypte est un ouvrage du fleuve (5).

Ils ajoutent que les Egyptiens tiennent d'eux comme de leurs Auteurs & Ancêtres, la plus grande partie de leurs loix ; c'est d'eux qu'ils ont appris à ho-

(4) P. 340.

(5) Voyez Plutarque, Hérodote qui prouve ce fait par plusieurs raisons très-fortes, & nombre d'autres historiens.

norer leurs Rois comme des Dieux, & à ensévelir leurs morts avec tant de pompe; la Sculpture & l'Ecriture ont pris naissance chez les Ethiopiens; les Egyptiens se servent de caracteres qui ne sont propres qu'à leur nation, & les Ethiopiens ont aussi deux sortes de caracteres, mais ils sont communs à tout le monde chez eux, *&c.*

Les Ethiopiens (6) ont plusieurs loix fort différentes de celles des autres peuples, surtout pour ce qui regarde l'élection des Rois.

Il y a (7) plusieurs autres nations Ethiopiennes dont les unes cultivent les deux côtés du Nil avec les Isles qui sont au milieu; les autres habitent les Provinces voisines de l'Arabie; d'autres sont plus enfoncées dans l'Afrique; presque tous & entr'autres ceux qui sont le long du fleuve, (apparemment le Niger, nommé aussi Nil par quelques-uns) ont la peau noire, le nez camus, & les cheveux crêpus; ils paroissent très-sauvages & très-féroces & le sont pourtant beaucoup moins par tempérament que par volonté & par affectation; ils sont fort secs & fort brûlés, leurs ongles sont toujours longues

(6) P. 342. (7) P. 346.

comme celles des animaux ; ils ne connoiſſent point l'humanité ; ils ne pouſſent qu'un ſon de voix aigu, ne s'étudient point comme nous à rendre la vie plus douce & plus agréable, ils n'ont rien des mœurs ordinaires.

Les Ethiopiens (8) different encore des autres nations dans les honneurs qu'ils rendent à leurs morts : les uns jettent leurs corps dans le fleuve, *&c.* les autres les conſervent dans leurs maiſons dans des niches de verre, d'autres les enferment dans des cercueils de terre cuite, & les enterrent aux environs de leurs temples.

Les Africains (9) & les Ethiopiens ſont continuellement en guerre pour ſe diſputer ce terrain.

Pour moi, (10) dans le temps que je voyageois en Egypte, je me ſuis ſouvent rencontré avec des Prêtres Egyptiens & des Ambaſſadeurs Ethiopiens. Ayant recueilli avec ſoin ce que je leur entendois dire & y ayant ajouté ce que j'ai trouvé dans les meilleurs hiſtoriens, j'ai composé cette partie de mon ouvrage, de ce qui m'a paru le plus généralement avoué par les uns & par les autres.

(8) P. 348. (9) P. 350. (10) P. 352.

La Troglodytique (11) 1e. Les Ichtyophages ſur la Mer Rouge qui n'ont aucune idée de ce qui eſt honnête & de ce qui ne l'eſt pas, point de maiſons ni d'inſtrumens, vivent des poiſſons qu'ils prennent entre les rochers après le reflux de la mer (12).

Ils pêchent (13) & mangent pendant 4 jours, & le cinquieme ils vont boire aux ſources d'eau, & s'en rempliſſent par proviſion. C'eſt-là conſtamment leur maniere de vivre.

Les Ichtyophages (14) qui habitent plus près du détroit ſont encore plus brutes, ils ne boivent jamais, & ſont entiérement ſans ſentiment.

L'Auteur donne (15) encore la deſcription des Chelenophages, des Rizophages, des Hilophages, des Spermatophages, des Hylogones, des Eléphantomaques, *&c.*

Il dit (16) que leurs voiſins du côté du Couchant ſont les Ethiopiens Simes, & au Midi les Strutophages, qui ſont fort ſouvent en guerre avec les Ethiopiens Simes.

(11) P. 357. (12) P. 360.
(13) P. 362. (14) P. 363.
(15) P. 368—377. (16) P. 380.

Il parle (17) des Acridophages & des Cynamines.

Les Troglodytes (18) proprement ainsi nommés ou Nomades, qui passent leur vie à garder des troupeaux, sont divisés en différentes Tribus, qui ont chacune leur Roi.

Ils sont circoncis (19) à la maniere des Egyptiens.

Nous ferons mention plus bas de ce que l'Auteur dit des Amazones Ethiopiennes.

Les Auteurs de l'Histoire Universelle disent (20) au sujet de l'invention des lettres. „ Il suffira d'observer ici que „ quoique la plupart des autres nations „ soient supposées les avoir reçues des „ Egyptiens, il se pourroit néanmoins „ bien, que ceux-ci les eussent emprun„ tées de leurs Voisins les Ethiopiens „ parmi lesquels les lettres furent en „ usage de bonne heure, & dont le „ caractere vulgaire devint celui dont „ les Egyptiens firent leur caractere „ sacré."

Hérodote dit qu'il ignore laquelle des deux nations, Egyptienne ou Ethiopienne, a pratiqué la premiere la circoncision.

(17) P. 381. (18) P. 386, *&c.*
(19) P. 388. (20) T. I. p. 429.

Philoſtrate dans la vie d'Apollonius de Tyr loue fort la Philoſophie morale des Ethiopiens & Quint. Septimius dit:

Primi Juſtitiam Æthiopes docuiſſe feruntur
Et primi coluiſſe Deos, ritusque ſacrorum;
Et Cultus, Cantuſque pios didiciſſe, & honeſtis
Artibus inſtraviſſe viam.

Lucien les a auſſi eſtimés plus ſages & plus ſavans que les autres peuples, même dans l'Aſtronomie; & il aſſure avec Diogene-Laerce, qu'ils ont été les premiers qui ont connu que la lune n'avoit qu'une lumiere empruntée; qui ont déterminé & impoſé les noms aux Planetes, *&c.* que c'eſt d'eux auſſi, que les Egyptiens ont appris cette ſcience, de même que l'Aſtrologie judiciaire.

Hérodote dit encore, à-peu-près comme Diodore, que les Ethiopiens dans les plus anciens temps ont enduit les corps morts de verre, & qu'ils les ont dreſſés en quelque endroit, pour pouvoir les conſerver & contempler.

Le ſavant Ludolf dans ſes Commentaires dit (21) que les Ethiopiens écrivent de la gauche à la droite, & les lettres une à une, au lieu que les Arabes font le contraire, & les joignent en-

(21) — p. 60.

ſemble, qu'on en peut conclure que les Ethiopiens ont eux-mêmes inventé les lettres, avant que les Arabes en ayent eu connoiſſance.

Les noms (22) des mois chez les deux peuples n'ont aucune reſſemblance, il faut que les Abyſſins les ayent empruntés des anciens habitans qu'ils ont trouvés, ou bien des Ethiopiens leurs voiſins.

Enfin outre les Auteurs allégués, Homere, Strabon, Pline & pluſieurs autres anciens aſſurent unanimement que les Ethiopiens ſont indigenes ou nés dans le pays, & non venus d'ailleurs; qu'ils ſont les plus anciens des mortels qui n'ont point été mêles avec les étrangers, qu'ils ont eu leurs propres Rois, que ces Rois ont été célebres par leurs guerres en Egypte, puiſſans, *&c.*

CHAPITRE IX.

Des Amazones Afriquaines.

Voyons à-préſent ce que les Auteurs diſent des Amazones d'Afrique. Dio-

(22) Ibid. p. 61.

dore eſt celui qui en donne la connoiſſance la plus ample.

Il dit (1) que celles-ci ſont plus anciennes que les autres & les ont ſurpaſſées par leurs exploits: cette nation, dit-il, a été éteinte pluſieurs ſiecles avant la guerre de Troye.

Denis de Mitylene en parle & dit (2) que dans l'Afrique il y a eu pluſieurs nations de femmes recommandables par leur valeur, celle des Gorgones vaincue par les Amazones, qui vivoient dans le voiſinage de l'Ethiopie, dans une Iſle nommée Heſpérie (3), ſituée au couchant du Lac Tritonides; Myrine leur Reine aſſembla 30000 femmes d'infanterie & 2000 de cavalerie, avec leſquelles elle fit une irruption dant le pays des Atlantides & s'en rendit maîtreſſe.

Les Gorgones (4) leur faiſant toujours la guerre, Myrine les détruiſit preſque toutes; quoiqu'enſuite elles ſe ſoient relevées, elles furent encore attaquées par Perſée & détruites par Hercule.

Myrine (5) entra en Egypte & lia amitié avec Orus fils d'Iſis; attaqua en-

(1) Tom. 1. p. 433. (2) P. 434.
(3) P. 436. (4) P. 439.
(5) P. 441.

ſuite les Arabes & en extermina un grand nombre; ſoumit la Syrie; entra en Cilicie & en Phrygie; bâtit pluſieurs villes & les nomma de ſon nom, de celui de ſa ſœur, & de ſes compagnes.

Voilà donc ce que Diodore en dit. Tacite eſt auſſi dans l'idée que les Amazones de l'Afrique ſont les plus anciennes.

CHAPITRE X.

Les Ethiopiens ne deſcendent pas de Chus.

Examinons encore de qui quelques Auteurs veulent faire deſcendre les Ethiopiens.

Le plus grand nombre a été pour Chus, & prétend que l'Ethiopie a toujours été déſignée par ce nom dans l'Ecriture ſainte. Cependant le contraire ſe trouve par-tout. Le terme de Chus déſigne toujours l'Arabie & auſſi la Province de Suſe ou le Chuſiſtan. La femme de Moyſe étoit Cuſſite ou ou Madianite, ce qui eſt hors de doute.

Les fils de Chus furent Seba, Hévilah, Sabtha, Raëma & Sabtecha; les fils de Raëma, Scheba & Dedan; &

tous les Auteurs les plus célebres placent ceux-ci en Arabie, & non en Ethiopie; auſſi Bochart ſuppoſe que les Ethiopiens ſont les Ludim, mais il a été aſſez réfuté, ſans que je m'en mêle encore. Revenons à Chus, nous pourrions apporter pluſieurs raiſons pour réfuter l'erreur de ceux qui confondent l'Ethiopie avec le pays de Chus. Nous nous bornerons à deux qui ſont tranchantes.

Le Prophête Ezéchiel dit *Ch. XXIX. vs.* 10. au nom du Seigneur, je réduirai le pays d'Egypte en déſert de ſéchereſſe & de déſolation, depuis la Tour de Syene juſques aux frontieres de Chus. Il eſt ſurprenant qu'un grand & ſavant Théologien dans ſes notes ſur la Bible, ajoute ici; depuis Syene qui étoit vers l'extrémité de la Mer Rouge, juſqu'en Ethiopie; au lieu que tous ceux qui ont la moindre notion, ſuperficielle même, de l'hiſtoire & de la géographie d'Egypte, ancienne ou moderne, ſavent que Syene a toujous été ſituée dans la haute Egypte ſur les confins de l'Ethiopie, qu'elle a toujours été connue par des édifices les plus magnifiques (1), les pyramides & le Puits fa-

(1) Voyez les Voyages de Pococke.

meux du ſoleil, comme étant ſituée directement ſous le Tropique du Cancer: ainſi ſuppoſer Cus l'Ethiopie, ce ſeroit dire autant que ſi on vouloit prédire la ruine de tout le Royaume de France en diſant depuis Perpignan jusqu'en Eſpagne; & pour faire voir encore plus clairement, ce qui n'eſt déja que trop clair, c'eſt que le même Prophête ajoute, *Ch. XXX. vs. 6.* où le Seigneur continue ſes menaces, & dit: ils y tomberont par l'épée depuis la Tour de Syene, ainſi depuis l'extrémité la plus éloignée de la Paleſtine.

L'autre paſſage n'eſt pas moins déciſif. Eſaïe dans ſa Prophétie contre l'Egypte *Ch. XVIII. vs.* 1. dit: malheur au pays, qui eſt au delà des fleuves de Cus! par conſéquent, le pays de Cus étoit ſitué entre l'Egypte & la Paleſtine, c'eſt donc l'Arabie & non l'Ethiopie.

CHAPITRE XI.

Les Ethiopiens ne ſont pas une colonie d'Indiens.

D'autres veulent que les l'Ethiopiens ſoient une colonie d'Indiens; mais cet-

te

te opinion eſt inſoutenable : les Indiens ont toujours aſſuré qu'ils n'avoient jamais envoyé de colonie hors de leur pays. Les hiſtoriens des autres peuples s'accordent auſſi là-deſſus & Mégaſthène leur meilleur Auteur fort loué par Pline, Solin & Arrien, & nommé par ce dernier un homme d'une foi éprouvée, aſſure la même choſe. On voit parfaitement, que ſi tous les hommes deſcendoient de Noé, il auroit fallu bien des ſiecles avant que les Indiens euſſent été aſſez nombreux pour envoyer des colonies, premiérement en Arabie & de-là en Ethiopie; par conſéquent les anciens Auteurs qui aſſurent unanimement que les Ethiopiens ſont Indigenes ou Autocthones auroient facilement pu être inſtruits de leur origine, & ſur-tout les Egyptiens, peuple ſi ſavant, ſi ſage, ſi éclairé, auroient bientôt ſçu trancher la diſpute qui rouloit ſur l'antiquité des deux peuples; les Egyptiens, dis-je, auxquels on ne refuſe pas une grande antiquité. Au reste par où ces Indiens ont-ils paſſé? On a bien prévu cette objection, c'eſt pourquoi on dit qu'Aménophis donna paſſage à une colonie d'Indiens, qui allerent s'établir en Ethiopie, quoiqu'il ſoit peu

véritable que ce Roi qui vécut ſuivant L'Englet du Frenoy 1742 ans avant Jéſus-Chriſt, ait donné paſſage à une forte colonie par ſon pays; & que rien n'étoit plus facile que d'indiquer leur origine, qui n'auroit pu ſe dater que depuis cette époque. Nous ne laiſſerons pas de le ſuppoſer, & on n'en ſera pas plus avancé, puiſqu'Euſebe & Syncelle qui ſuppoſent cette colonie, remarquent que depuis ce temps on a toujours diſtingué entre les Ethiopiens orientaux qui avoient les cheveux longs & les occidentaux qui les avoient crêpus comme de la laine: ainſi l'on ne ſauroit jamais donner une idée ſeulement apparente & probable de l'origine de ceux-ci. Ce que nous allons bientôt examiner, après que nous aurons fait quelques remarques ſur ce que nous venons de rapporter des Ethiopiens ſur la foi des meilleurs Auteurs: je dirai en paſſant que Diodore & la plupart de ceux qui ont parlé des Egyptiens & des Ethiopiens ayant vécu ſous Jules-Céſar & Auguſte, dans un ſiecle ſi éclairé, auroient été bien redreſſés par d'autres, s'ils avoient écrit quelque choſe qui fût contraire aux anciennes hiſtoires & à ce qu'on en ſavoit d'ailleurs; comme

il en arriveroit de nos jours, où on trouve d'abord plusieurs Antagonistes qui relevent non-seulement pareilles erreurs, mais tout ce qui a l'air de nouveauté, surtout en fait d'histoire.

CHAPITRE XII.

Les Ethiopiens ont été très-renommés pour leur sagesse & leur antiquité.

Nous voyons que dans les temps les plus reculés les Ethiopiens étoient renommés pour leur science & pour leur sagesse, leurs arts, leur gouvernement, leur valeur & leurs autres grandes qualités, & que les Egyptiens, si célebres eux-mêmes, ne dédaignoient pas d'entrer en concurrence avec eux, & de disputer laquelle des deux nations descendoit de l'autre, quoique ceux-ci eussent fait remonter leur antiquité bien au delà du déluge.

Nous avons vu qu'Osiris ou Ménès a voyagé en Ethiopie, qu'il y a trouvé des habitans, que les Egyptiens supposent qu'il leur a appris l'agriculture & qu'il y a bâti des villes; d'où peuvent-ils donc descendre? Ménès a gou-

verné l'Egypte environ 116 ans après le déluge & cependant il trouva l'Ethiopie déja peuplée. Orus fut son fils, Myrina la Reine des Amazones, Ethiopienne si fameuse par ses guerres & victoires, fit connoissance avec lui. Ces Amazones furent détruites plusieurs, quelques-uns disent environ huit siecles avant la ruïne de Troye; celle-ci arriva 1135 ans après le déluge & suivant d'autres encore plutôt, ainsi cela s'accorde parfaitement avec ce que Diodore marque de Myrina & de l'époque où elle a vécu. Cette nation des Amazones auroit encore subsisté après Orus environ un ou deux siecles, mais d'où les prendre & de qui faire descendre ces peuples, soit hommes, soit femmes, si on se tient au systême, que tout le genre humain a péri dans le déluge?

Si nous considérons en outre les Troglodytes & autres barbares, connus pour tels des plus anciens peuples, on ne sauroit disconvenir de leur extrême antiquité, vu que plus les peuples sont brutes, & plus anciens ils sont; parce que c'est une marque non douteuse qu'ils ont été séparés depuis bien des siecles de tout commerce avec les autres hommes. Or ceux-ci sont dans le cas, les plus anciens Auteurs en font mention

ſur ce pied; par conſéquent leurs ancêtres doivent avoir habité ces pays depuis un grand nombre de ſiecles.

Les Auteurs conviennent auſſi que la circonciſion s'eſt trouvée chez les Egyptiens ἀπ' ἀρχῆ dès le commencement & n'en ont pu aſſigner aucun temps; cependant on ne peut décider s'ils l'ont reçue des Ethiopiens, ou ceux-ci de ceux-là: il faut donc qu'il ſe ſoit paſſé bien du temps depuis que l'un & l'autre peuple s'en eſt ſervi; ſi les Egyptiens qui étoient ſi ſoigneux, même déja avant le déluge, d'écrire leurs cérémonies & culte, leurs arts, leur religion ſur des colonnes & de les conſerver avec le dernier ſoin entre les mains des Prêtres, n'en pouvoient rendre raiſon.

Nous pouvons dire la même choſe des lettres, & qu'il paroît que les Egyptiens ont emprunté certaine ſorte d'Ecriture des Ethiopiens, quoique ce fût d'abord après le déluge, auquel temps les Egyptiens deſcendus de Cham devoient avoir apporté avec eux les caracteres de leurs ancêtres; on voit qu'il s'agit ici de celle des anciens habitans de l'Egypte ſupérieure qui ſe ſont mêlés aux nouveaux; ainſi les Ethiopiens

existoient déja auparavant.

Ils sont reconnus par les meilleurs Auteurs pour ceux qui les premiers entre tous les peuples ont cultivé la religion, rendu des hommages convenables aux Dieux, *&c.* comme aussi inventé l'Astronomie & l'Astrologie; tout ceci étoit connu, & pratiqué d'abord après le déluge chez les Egyptiens, par conséquent les Ethiopiens doivent être antérieurs. Suivant Héliodore, il y avoit des Nilimetres à Syene, à Eléphantine & à Méroé, très-anciens, & qui paroissent l'être plus que celui de Memphis.

Quant aux Amazones & leur guerre contre les Gorgones, par laquelle celles-ci furent presque détruites, il leur falloit sans-doute bien du temps pour se relever & redevenir puissantes, cependant elles le furent encore du temps de Thésée, celui-ci vécut environ 50 ans avant la destruction de Troye; par conséquent les Amazones ont du être très-anciennes comme il a été dit.

On pourroit alléguer encore bien des Auteurs, des faits & des raisonnemens, mais je me vois obligé de passer à un point très-important & qui éclaircira encore mieux cette antiquité. Je veux parler de l'origine des Négres.

CHAPITRE XIII.

Origine des Négres ou Ethiopiens-Simes.

C'eſt une queſtion ſi ſouvent agitée & cependant à mon avis, toujours avec ſi peu de ſuccès, qu'on peut encore tenter de l'examiner & en dire ſon opinion. J'entends ici par Négres, non ceux qui ſont bruns, même noirâtres, mais les véritables Négres d'un noir foncé, luiſant, à groſſes levres, & à cheveux crêpus comme de la laine; ceux enfin qui ont été nommés Ethiopiens-Simes par les anciens; car le nom de Négres eſt pris trop généralement d'après les Grecs; parce que par le mot *Æthiops* ils ont voulu dire, comme le mot même & ſon Etymologie le prouvent, *face brûlée*; de ſorte que tous ceux dont la couleur étoit altérée en furent nommés Ethiopiens. C'eſt ce qui a mis une ſi grande confuſion dans leur deſcription des peuples, & des pays qu'ils habitoient; tout comme ils nommoient Scythes ceux de l'Aſie Septentrionale; Indiens le reſte des Aſiatiques; Celtes les Européens; & comme au-

jourd'hui les Orientaux donnent le nom de Francs à tous ceux-ci ſans diſtinction.

La membrane réticulaire, qui eſt cauſe de leur couleur noire & qui ne ſe trouve pas ainſi chez les Blancs a donné bien de la tablature aux Savans. La Peyrere n'a pas fait difficulté d'en déduire une forte raiſon en faveur de ſes Pré-Adamites ; d'autres ont cru que Cham, à cauſe de la malédiction de ſon pere étoit l'Auteur de cette race ; d'autres enfin ont voulu l'expliquer par des cauſes naturelles, en l'attribuant ſimplement au climat brûlé que ces Négres habitent.

Il ne ſera pas néceſſaire de réfuter la premiere opinion ; l'Auteur s'en eſt rétracté, & je ne connois perſonne de quelque conſidération, qui l'ait adoptée.

Pour la ſeconde, elle a été ſouvent réfutée, je n'en rapporterai qu'un ſeul argument ; nous ne voyons pas que Noé ait maudit Cham, mais ſeulement Chanaan. Or aucun de ſes deſcendans dans la Paleſtine n'a été noir, & ſuppoſé que les autres enfans de Cham euſſent participé à cette malédiction, nous ſavons que les Babyloniens, les Arabes, les Egyptiens, *&c.* n'étoient pas des Négres ; ainſi cette opinion eſt inſoutenable.

Venons

Venons à la troisieme qui mérite le plus d'attention, mais qui n'est pas plus fondée pour cela. Il s'agira d'examiner.

1°. Si toute la zône torride est habitée par des Négres?

2°. Si les hommes de race blanche après plusieurs générations deviennent Négres?

3°. Si de même les descendans des Négres deviennent blancs dans les climats tempérés.

4°. Si la chaleur pourroit agir sur cette réticule de maniere à opérer cette noirceur & surtout de produire cette laine en place des cheveux?

CHAPITRE XIV.

La zône torride n'est point entiérement habitée par des Négres, & les Blancs ne deviennent jamais semblables aux Egyptiens-Simes.

Quant au premier article, il n'y a personne qui en ose prendre l'affirmative, le contraire étant trop bien connu: les Abyssins sont plutôt bruns, ou couleur de cuivre, que noirs, quoique tout près & même sous la Ligne.

Il y a même en Ethiopie, priſe généralement pour l'intérieur de l'Afrique, des peuples entiers de blancs; on y trouve auſſi des bazanés, enfin de toute couleur: les habitans des Philippines tout près de la Ligne ſont preſque blancs & beaux; ceux de Ternate ſous la Ligne ne ſont que bazanés; & lorsqu'ils ſont vieux, ils ont la barbe longue. Ceux de l'Amérique entre les Tropiques ſont en partie blancs, en partie bazanés ou roux: dans l'Iſthme de Darien, il doit exiſter une nation blanche, & dans la Nouvelle-Guinée de-même. Suivant le Voyage le plus nouveau en Amérique dont nous ayons la relation, je veux dire celui d'Ulloa, les habitans de Guayaquil à 2 degrés 11 minutes de la Ligne ſont preſque tous blonds, blancs & beaux (excepté ceux qui deſcendent d'un mélange) auſſi blancs que dans les pays Septentrionaux & plus qu'en Eſpagne; les Naturels même du pays ne ſont ni olivâtres, ni bazanés; cependant l'hyver même y eſt d'une chaleur étouffante. Si ceci arrive dans un pays où la chaleur eſt étouffante, on doit d'autant moins s'étonner s'il n'y a pas dans tous les pays entre les Tropiques des Négres ou même

des Noirs, vu que plusieurs contrées en sont fort tempérées: p. ex. suivant le même Auteur, Quito sous la Ligne l'est; Ludolf dit la même chose de plusieurs pays de la zône torride en Afrique. Tellès dit que la chaleur en Abyssinie n'est pas plus forte qu'en Portugal: un Ambassadeur Ethiopien dit à Thévenot, qu'elle ne l'étoit pas plus chez lui qu'à Alep & Damas, que seulement les contrées vers la Mer Rouge essuyoient une forte chaleur.

L'Isle de Ceylan est presque sous la Ligne, cependant la chaleur y est moins forte qu'à Surate, & ici moins qu'à Gamron, cependant les peuples n'y sont pas noirs.

Lorsque Mr. Vander Stel fit un voyage dans l'intérieur de l'Afrique, il trouva une nation fort traitable; les hommes étoient grands, bien faits, avec des cheveux longs, & des femmes parmi eux aussi blanches que des Européennes, mais qui se noircissent à dessein.

Les habitans des Isles de Nicobar qui sont entre le 7 & le 10 degré de latitude Septentrionale sont jaunâtres de visage, à cheveux longs.

A' l'Isle de Pâques, suivant la rela-

tion de l'expédition des trois vaiſſeaux pour la découverte des Terres Auſtrales, quoiqu'à 28½ degrés de latitude, on a trouvé diverſes races, noirs, bruns, rouges & blancs. Schoutens dit qu'il a auſſi trouvé dans les Terres Auſtrales des hommes noirs, des bruns, & des blancs. Herrera parle de cette nation d'hommes blancs dans la Nouvelle-Guinée à Madre de Dios, peu diſtant de la Ligne.

Nous voyons donc par tout ce que nous venons de rapporter, que la zône torride n'eſt pas entiérement habitée par des Noirs, encore moins par des Négres.

La ſeconde queſtion eſt déja décidée par la précédente; qu'il me ſoit cependant permis d'ajouter ce que les Voyageurs en diſent.

D. Ulloa que nous avons déja cité dit *T. I. p.* 28. que les Mulâtres ſont les enfans des Européens & des Négres, Tercerons ceux des Mulâtres & des blancs, Quinterons des Quarterons & des blancs, & qu'on ne peut plus les diſtinguer des blancs, & ce à dix degrés 25 minutes de latitude.

Le P. Labat dans ſon Voyage aux Iſles de l'Amérique (1) dit des Mulâ-

(1) Tom. II. p. 120. Edition in 8vo.

tres, nés d'une Négresse & d'un Blanc, ou *vice versâ*, que la couleur tient des deux & fait une espece de Bistre; que leurs cheveux sont moins crêpus & sont même châtains, ce qu'on ne trouve point aux Négres; que les enfans viennent blancs ou presque blancs au monde, même ceux des Négres; mais que ceux-ci ont les parties honteuses toutes noires au lieu que celles des Mulâtres sont blanches ou presque blanches; qu'il en est de même de la naissance des ongles; enfin que les Mulâtres à la 3e. génération ne peuvent être connus que par le blanc des yeux qui paroîtra toujours un peu battu; mais que ce défaut cesse à la 4e. génération, pourvû qu'on continue de les unir avec des Blancs; car si c'étoit avec des Noirs, ils retourneroient dans le même nombre de générations à leur premiere noirceur.

On apperçoit la même chose dans les Indes-Orientales, dans l'Isle de Java, ou à Batavia, à Goa, & autres endroits où les Européens sont établis depuis longues années & dont les descendans mêlangés sont nommés Mêtis, Castices, Postices, *&c.*

Il est donc prouvé que non-seulement

les blancs ne deviennent pas noirs après plusieurs générations, mais que la noirceur contractée par le mélange, la couleur, la qualité des cheveux, celle des yeux, enfin que tout se perd après la quatrieme génération, quoiqu'ils habitent constamment la zône torride. Nous ne pouvons pas parler avec tant d'assurance sur le changement des descendans des Négres dans les zônes tempérées parce qu'on n'en tient gueres en Europe. Mais il est certain que leurs enfans naissent & restent aussi noirs que leurs peres, & leur ressemblent en tout. Je suis même très-persuadé que cette noirceur résidant dans cette membrane réticulaire, il est impossible qu'elle puisse jamais se perdre.

CHAPITRE XV.

Le climat ne produit point les caracteres distinctifs des Ethiopiens-Simes ou véritables Négres. L'auteur de la Vénus-Physique réfuté.

Quelque concluantes que soient ces observations, pour prouver que le climat & la chaleur ne sauroient opérer

cette configuration, la matiere eſt ſi importante qu'elle mérite d'être examinée un peu plus à fond.

Le célebre Auteur de la *Vénus-Phyſique* prétend (1) que les hommes ont été formés d'œufs en œufs; il y a eu dans la premiere mere des œufs de différentes couleurs qui contenoient des ſuites innombrables d'œufs de la même eſpece, mais qui ne devoient éclore que dans leur ordre de développement, après un certain nombre de générations, & dans les temps que la Providence avoit marqués pour l'origine des peuples, qui y étoient contenus. Il ne ſeroit donc pas impoſſible qu'un jour la ſuite des œufs blancs qui peuplent nos régions, venant à manquer, toutes les nations Européennes ne changeaſſent de couleur, comme il ne ſeroit pas impoſſible que la ſource des œufs noirs étant épuiſée l'Ethiopie ne fût plus habitée que de blancs.

J'avoue franchement que ce ſyſtême eſt trop ſublime pour moi & que je n'y comprend rien.

Eve notre bonne grand' mere a eu des œufs de différentes couleurs. Ne conſidérons ici que les noirs & les

(1) P. 161.

blancs. Suivant mon petit entendement les œufs noirs devoient donc produire des hommes noirs, & les blancs des hommes blancs. Mais l'Auteur ne le dit point. Il dit que cela ne devoit se faire qu'après un certain nombre de générations. Or en ce cas, ou les œufs noirs ont péri inutilement dans la premiere mere, ou ils ont produit des êtres blancs, ou il y a quelque part un magazin des différentes especes d'œufs, où la nature va puiser pour les transporter dans les matrices; & l'Auteur craint qu'il ne s'épuise. Dans le premier cas tous les Négres sont perdus; mais si des œufs, qui étoient d'abord blancs, il en peut sortir des hommes noirs ou *vice versâ*, pourquoi ne voyons-nous plus rien de pareil? Pourquoi les œufs noirs chez les Négres produisent-ils constamment des noirs, les blancs chez les autres nations toujours des blancs, & cela sans aucune variation? Ainsi, supposant ces œufs, il faut de nécessité que chez les blancs ils soient blancs de maniere qu'ils ne produisent que des blancs, & que chez les noirs des œufs noirs ne produisent que des hommes noirs. D'où vient donc la réticule noire, la forme du visage, les levres, la laine en place de cheveux, & le

corps blanc à la naiſſance, tandis que les parties honteuſes ſont toutes noires, & dans les pays où les enfans des blancs reſtent blancs?

Il y a encore une difficulté. La couleur du pere ne fait-elle rien ici? On le croiroit par le raiſonnement de l'Auteur, quoique l'expérience le contrediſe. Adam a-t-il été blanc ou noir? Si les deux étoient blancs comme juſqu'ici on l'a cru, il n'eſt pas étonnant que tous leurs deſcendans l'ayent été; ſi l'un des deux avoit été noir, ils n'auroient produit, ni des blancs, ni des noirs; nous ſerions tous mulâtres.

Malgré les œufs noirs d'une Négreſſe ſon enfant, lorſque le pere eſt blanc, devient tel. Suppoſons que cette enfant ſoit du ſexe feminin, il y a apparence qu'elle conſervera bien des œufs noirs, qui fécondés par un pere blanc changeront inſenſiblement. Ces œufs ne ſauroient garder leur ſupériorité, ils formeront enfin des hommes blancs comme l'expérience le prouve. Tout ce ſyſtême eſt donc renverſé; au moins je ne puis le comprendre autrement, juſqu'à ce qu'on convainque ma ſtupidité par des raiſons qui ſoient plus à ma portée & qui puiſſent me perſuader.

CHAPITRE XVI.

Syſtême d'un anonyme ſur l'origine des Négres, en partie approuvé.

Je paſſe à un autre ſyſtême, qui eſt plus à mon goût, quoique je ne le trouve pas entiérement ſolide & convainquant; c'eſt celui d'un Savant, anonyme dans la Bibliotheque Impartiale, Tome V. Mars & Avril 1752. p. 227. & ſuivans, que nous allons examiner.

Il commence par aſſûrer (1), qu'Adam a été blanc, que les Négres deſcendent des Blancs, & que leur nombre, y compris les Noirs que je diſtingue des Négres, n'eſt en comparaiſon des Blancs, que comme 1. à 12.

Il dit (2) que tout le monde eſt d'accord que le ſiege de la couleur des Négres réſide dans cette membrane réticulaire qui couvre tout le corps humain, placée entre la peau & la ſurpeau, cuticule que le Dr. Barrèſe attribue à la bile des Négres qu'il ſuppoſe noire, ce qu'il réfute par des raiſons

(1) Ch. I. (2) Ch. II.

invincibles ; il rapporte l'opinion de l'Auteur du Spectacle de la Nature, que les Négres descendent d'Ismaël, laquelle lui paroît assez vraisemblable, quoiqu'Ismaël mourût dans le voisinage de son pere, sans quoi on ignoreroit cette circonstance, 575 ans après le déluge, suivant la Chronologie des Hébreux & suivant les Samaritains 1156 ans après cet événement ; opinion qui n'a pas le moindre degré de probabilité, vu que les Ethiopiens étoient connus dès les premieres années des Rois d'Egypte longtemps avant Ismaël & que jamais on n'a vu de Négres dans le pays des Ismaëlites. Ensuite cet Auteur qui n'osoit aller que bride en main contre le Président d'une Académie, à laquelle il offroit son Discours, réfute fort succinctement l'opinion de ce savant.

Enfin il donne son systême en attribuant la couleur des Négres à l'impression de l'air & à la nature du climat, il n'ose l'attribuer à la proximité du soleil, avouant lui-même que les Négres du Congo entre le 5 & le 11e. degré de latitude sont olivâtres, & ont les cheveux roux.

Il l'attribue donc 1°. à la grossiéreté & à l'humidité de l'air ; il dit à ce

ſujet que dans l'Afrique & ſous la zône torride, lorſqu'on avance dans les terres, la couleur des Négres diminue ſi conſidérablement, que ce ſont plutôt des blancs que des noirs; il cite Des Marchais qui à 500 lieues dans les terres, trouva des nations preſque blanches, ce qu'il attribue à la hauteur depuis la mer; que les habitans de Calecut à 10 ou 11 degrés de la Ligne ſont preſque blancs quoique proche de la mer & dans des pays plats & en partie marécageux; ainſi contre ſon ſyſtême, il attribue le peu de noirceur des Caraïbes auſſi à la hauteur des terres & donne pour exemple la Martinique, mais il ne dit rien des autres Iſles plates, ſurtout de la Dominique & autres qu'ils habitent. Il donne pour bonne raiſon de la noirceur des Hottentots, ſavoir 1°. leur frottement avec de la graiſſe & de la ſuye; 2°. les vents; il dit que les vents d'Eſt rendent les Péruviens qui y ſont plus ou moins expoſés, plus ou moins bazanés: mais outre que ces vents d'Eſt viennent des montagnes & principalement des Cordillieres, qui devroient les rafraîchir, il faut donc qu'en Afrique ce ſoient les vents d'Oueſt qui faſſent cet effet, & ſi c'eſt

ſimplement le vent de mer, pourquoi ceux du Congo ſont-ils olivâtres? Et pourquoi les habitans blancs ne deviennent-ils pas noirs même par ſucceſſion du temps? Pour ce qu'il dit au ſujet des Négres blancs, s'entend de ceux qui deſcendent de pareils Noirs, je ſuis entiérement de ſon avis, que cette différence doit être attribuée à une défaillance de la membrane réticulaire ou à une altération de cette partie du corps des Négres due au hazard, à quelque accident ou à quelque vice interne, & que ce vice n'eſt pas héréditaire. Car quant aux nations toutes blanches qu'on trouve en Afrique & ailleurs, j'ai été toujours révolté, lorſque j'ai lu chez des Auteurs graves que c'étoit une lépre ou une autre maladie. (1) Pourquoi ſont-ils plus forts & plus courageux que les autres, de ſorte que le Roi de Loango les préfére aux autres pour ſa garde? Pourquoi laiſſeroit-il approcher des lépreux qui pourroient l'infecter de leurs perſonnes? Il ſe peut fort bien que certaine maladie faſſe changer cette réticule en tout ou en partie & en faſſe un Négre blanc ou moucheté, mais le mal eſt que bien

(1) Le ſavant Ludolf dit fort bien, ſi c'eſt une lépre ou maladie.

des Philoſophes, ou ſoi-diſant tels, trouvant que tel effet provient de telle cauſe dans tel ſujet, ou telle occaſion, concluent que cette cauſe eſt générale; & comme ici la blancheur en général des habitans de la zône torride ne peut provenir que de la même cauſe, il ſeroit à craindre que bientôt ils ne fiſſent paſſer pour lépreux tous les peuples blancs.

Pline parle déja des Mores blancs comme d'un peuple particulier; il dit qu'ils ont les yeux bleus & les cheveux blonds & roux, deux marques ſûres d'un peuple ſain & de race blanche particuliere & naturelle. Ludolf aſſure qu'il y a un pareil peuple en Guinée, ſi accoutumé à la Liberté qu'ils aiment mieux mourir que de ſupporter l'Eſclavage.

CHAPITRE XVII.

Obſervations & ſyſtême de M. Mitchel ſur la couleur des Négres.

Mr. Mitchel (1) eſt en général dans l'idée de notre Anonyme en ce qu'il at-

(1) Tranſactions Philoſophiques. N°. 474. Art. IV.

tribue la différente couleur des hommes aux diverſes contrées qu'ils habitent; mais du reſte il s'en éloigne entiérement & il fait d'ailleurs des raiſonnemens également inſoutenables.

Il dit *p. ex.* que les hommes ſont plus noirs à meſure qu'ils ſe trouvent plus avant dans les terres, proche des déſerts ſablonneux où la chaleur eſt inſupportable, & il s'en rapporte aux relations des voyageurs & des hiſtoriens.

Que dire de ceci ? L'anonyme & Mr. Mitchel ſe réferent au témoignage des voyageurs pour des faits diamétralement oppoſés, il faut pourtant que l'un ou l'autre ait tort, ou bien tous les deux.

Je dis tous les deux; parce que chacun fait une régle générale d'un fait particulier; l'un aſſûre qu'à tel endroit ſur la Côte les hommes ſont très-noirs, & qu'à un autre bien avant dans le pays, ils ne le ſont pas; le fait eſt vrai, & il en tire une conſéquence générale: l'autre cite des faits contraires, il n'a pas tort en ceci, mais bien par la conſéquence générale qu'il en tire. D'où je conclud que toute perſonne non prévenue doit convenir, que la chaleur & les autres circonſtances ne produiſent jamais des Négres.

Mr. Mitchel assure encore que le défaut d'eau contribue beaucoup à cette noirceur, & l'anonyme l'attribue au contraire aux exhalaisons des eaux. Mr. Mitchel assure que les corps des Blancs sont plus propres à la transpiration que ceux des Noirs, cependant il est obligé d'avouer que ceux-ci transpirent davantage & que l'odeur désagréable de ces gens-là en provient; il a raison, car le Pere Labat assure que leur transpiration est forte au point que ceux qui n'y sont pas accoutumés, n'en peuvent supporter l'odeur. Et pour concilier l'origine de deux peuples si différens en couleur, il soutient que Noé a été bazané, que le teint de ceux de ses descendans qui sont allés habiter la zône tempérée, s'est éclairci & qu'il s'est blanchi à mesure qu'ils se sont éloignés de la zône torride; & qu'au contraire ceux qui ont établi leur demeure vers la Ligne ont acquis dans la même proportion la couleur noire.

Or on voit en ceci, que, de son aveu même, les faits y contredisent, puisque dans la zône torride il y a outre les Noirs des peuples bruns, des rouges de cuivre & des blancs, & que par contre en Groenlande, au Canada

&

& autres pays Septentrionaux, plus au Nord, il y a des bazanés. Il veut encore appuyer le changement qui se fait dans la couleur par celui qu'il attribue aux habitans de la Colchide, qui autrefois, suivant Hérodote, ont été noirs, à cheveux crêpus, & que leurs descendans sont les plus blancs & les plus beaux d'entre les peuples; mais outre qu'il n'y a qu'Hérodote qui en parle, n'est-il pas possible que cette nation ait quitté le pays & soit retournée en Ethiopie, ou qu'elle ait été entiérement détruite comme il est arrivé à bien d'autres, dont le nom même s'est perdu, ou que du moins leur nombre se soit si fort diminué, que le reste se soit mêlé avec les peuples blancs, & que par la suite naturelle prouvée ci-dessus, la noirceur ait disparu entiérement après 3 ou 4. générations? Je trouve que cet exemple combat même son systême, car si le climat y fait quelque chose, d'où vient que ces habitans ont été noirs? D'où sont-ils venus? Je sai que Sésostris doit y avoir laissé une colonie d'Egyptiens, mais ceux-ci n'étoient pas Négres.

CHAPITRE XVIII.

Cauſe de la couleur bazanée, jaunâtre ou cuivrée, de divers peuples.

On me dira que je fais un peuple particulier des Négres-Simes, que cependant il y en a d'autres qui ſont noirs, d'autres bruns, d'autres couleur de cuivre, & qu'il faut auſſi rendre raiſon de ces différentes couleurs; il eſt vrai: mais déja il eſt inconteſtable que ces nations ſe ſont mêlées. On ſait qu'ils ſont preſque toujours en guerre enſemble, que s'ils prennent des femmes, ordinairement ils les épouſent, ou en font leurs concubines, ce qui joint *alors* à l'ardeur & à la chaleur brûlante du climat peut bien contribuer a la noirceur, qui n'eſt pourtant jamais auſſi parfaite que chez les Négres: qu'on joigne à cela la coutume de ces peuples de s'oindre de graiſſe ou d'huile, & il ne faudra pas s'étonner s'ils ſont noirs ou bruns, car je ne nie pas que les rayons du ſoleil dans ce climat, joints aux vapeurs des eaux & aux vents, ne hâlent la peau des habitans. Pour les

Abyſſins ou couleur de cuivre à ce qu'on dit, je crois que ceux-ci étoient de race blanche, mais que ce changement fait voir leur extrême antiquité & que ce n'eſt que la chaleur qui leur a donné cette couleur; enfin, je le répete, les Négres véritables avec leur réticule, leurs cheveux crêpus ou lainés, leurs viſages & nez écachés, ce qui leur a fait donner de toute ancienneté le nom de Simes, leurs groſſes lévres, & enfin tout ce qui les caractériſe, ne ſauroit provenir d'aucune cauſe naturelle.

CHAPITRE XIX.

La noirceur & les autres caracteres distinctifs des Négres-Simes viennent d'une cauſe ſurnaturelle & de la malédiction que Dieu prononça contre Caïn, dont les Négres ſont deſcendus.

On me demandera un nouveau ſyſtême ; il eſt ſuivant moi tout ſimple. Cette noirceur, cette configuration des traits & ces cheveux crêpus, ne pouvant provenir que d'une cauſe ſurnaturelle & d'un miracle, je ſuis perſuadé que c'eſt le ſigne que Dieu mit dans la per-

ſonne de Caïn après ſon fratricide, lequel a été continué ſur les enfans qu'il a engendrés après cette époque & ſur leurs deſcendans.

Si je parle de ſyſtême nouveau, je ne veux pas aſſurer que j'aye été le ſeul à qui une pareille idée ſoit venue, il eſt pourtant vrai qu'ayant feuilleté pendant ma vie une infinité d'Auteurs, je n'en ai point trouvé qui ait conçu la même idée que moi, juſqu'à ce que j'aye lu l'Hiſtoire Univerſelle ſi ſouvent citée: voici ce qu'elle dit (1).

„ Il y a eu même un Auteur qui a „ fait la ſuppoſition hardie, que tout „ le genre humain n'a point péri dans „ le déluge, & qui a tâché de prouver „ par une explication particuliere des „ malédictions de Caïn & de Lamech, „ que les Africains & les Indiens ſont „ leur poſtérité, mais comme lui-mê„ me a dans un autre endroit combat„ tu cette opinion par d'invincibles „ argumens, nous ne nous y arrêtons „ pas davantage:" & au bas de la page, on indique cet Auteur en ajoutant *Vid. Bedford Scripture Chronolog. pag.* 39.

Comme je n'ai pu me procurer cet ouvrage, je ne ſais ce qu'il en dit, en-

(1) Tom. I. p. 160, *&c.*

core moins, quels ſont ces invincibles argumens, dont il doit avoir combattu ſa propre opinion; apparemment ils rouloient ſur l'univerſalité du déluge, car l'un eſt incompatible avec l'autre; mais je ne vois pas que, rien ne ſoutenant cette univerſalité, que des paroles de l'Ecriture qui ſont ſuſceptibles d'un autre ſens & par-contre toutes les circonſtances & les raiſons Phyſiques, Hiſtoriques, Théologiques même y étant contraires, on ne puiſſe adopter l'opinion la plus probable.

J'ignore donc ſes raiſons, & ſi nous nous trouvons entiérement dans les mêmes idées, du moins ne le ſommes-nous pas au ſujet de Lamech, ne voyant pas quelle malédiction il peut avoir encouru, puiſqu'il me paroît que le paſſage qui concerne Lamech doit être traduit comme l'ont fait les Targums d'Onkelos & de Jonathan Ben-Uziel, auſſi bien que la Verſion Arabe, interrogativement ou négativement; ai-je tué un homme? parce que ſa famille craignoit que le meurtre d'Abel ne fût vengé ſur elle, & que lui les voulant raſſurer dit: comment! moi qui ſuis innocent, qui n'ai tué perſonne devrois être puni? Certainement Caïn qui a tué ſon frere,

a été protégé de Dieu, qui a aſſuré qu'il ſeroit vengé ſept fois; par conſéquent, moi qui ſuis innocent, je ſerois ſûrement vengé 77 fois.

Mais enfin ſuppoſons ſuivant notre coutume, que Lamech eût commis un meurtre; nous ne voyons point de malédiction contre lui, & ſi chaque meurtrier avoit du être la tige d'une race noire, brune ou olivâtre, que le nombre des blancs ſeroit petit!

Il n'en eſt pas de même de Caïn. Dieu a formellement prononcé une malédiction ſur lui. Caïn bourrelé dans ſa conſcience, & ſentant l'énormité de ſon péché, en même temps qu'il étoit accablé par la malédiction divine, pouvoit croire fort naturellement & avec juſtice qu'étant vagabond & fugitif ſur la terre, quiconque le trouveroit le tueroit; c'eſt pourquoi Dieu pour le raſſurer non-ſeulement lui promit que celui qui le tueroit ſeroit puni ſept fois; mais, pour ſceller cette promeſſe, il mit une marque ſur lui, afin que quiconque le trouveroit ne le tuât point; ce qui eſt d'autant plus remarquable, que ſi, comme pluſieurs l'aſſurent, il n'y avoit eu ſur la terre qu'Adam & Eve, Dieu l'auroit aiſément raſſuré en lui di-

ſant, que crains-tu, lorſqu'il n'y a point d'habitans ſur la terre? Au-lieu de cela Dieu le raſſure ſur cette crainte fondée, par un ſigne ou une marque qui pouvoit frapper tous ceux qui le rencontreroient.

Voilà donc cette marque, Dieu le rendit Négre. Autrefois perſonne ne doutoit qu'en effet une marque ne ſe trouvât ſur Caïn, & l'on a débité à ce ſujet les opinions les plus abſurdes.

1°. Quelques-uns ont cru que cette marque étoit une lettre du nom de Dieu ou celui d'Abel imprimé ſur ſon front. Mais les lettres étoient-elles déja inventées? Chacun ſavoit-il lire? & comprenoit-on ce que cette lettre vouloit dire?

2°. On a dit que c'étoit un Chien qui accompagnoit Caïn & qui aboyoit contre ceux qui vouloient l'attaquer, ainſi tous ceux qui ont des chiens avec eux, leſquels aboyent contre les gens, ſont des meurtriers!

3°. Qu'il avoit le viſage lépreux: la lépre n'eſt donc plus une maladie naturelle, mais les lépreux, par conſéquent tant de Juifs, étoient meurtriers!

4°. Qu'il trembloit, ſuivant ces infaillibles LXX, par tout ſon corps. Il y a la même réflexion à faire que

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

ſur les deux marques précédentes.

5°. Que la terre trembloit ſous lui.

6°. Qu'il avoit une corne au front.

Enfin s'il n'y a qu'à inventer ſans rime ni raiſon quelque ſigne, on pourra former encore mille autres conjectures.

Mais aujourd'hui il s'agit de toute autre choſe; toutes ces marques ne contentant aucune perſonne raiſonnable, & rien ne ſe préſentant pour fournir une idée plus juſte, on s'eſt jetté ſur une autre interprétation & explication, en ſoutenant que Dieu n'a pas mis une marque *ſur* Caïn, mais qu'il lui a confirmé ſa promeſſe afin de faire évanouïr ſa crainte, par un ſigne miraculeux qui pût le raſſurer & fortifier ſa confiance en Dieu.

Mais je demande, ſi un pareil ſigne auroit pu le raſſurer? Oui, s'il avoit pu douter de la toute-puiſſance de Dieu & de ſa véracité. C'eſt ainſi que des Anges, des Prophêtes, des Saints ont eu beſoin de vérifier leur miſſion par un miracle & par un ſigne, mais ce n'eſt point ici le cas. Caïn ſavoit qu'Adam ſon pere & tout notre globe étoit depuis peu ſorti des mains du Tout-Puiſſant, il avoit des notions non douteuſes de la véracité de Dieu par l'exécution

tion de ſes menaces envers les premiers parens, quel ſigne auroit pu faire plus d'impreſſion ſur Caïn, que la promeſſe formelle même que Dieu lui faiſoit? Il n'en étoit pas de même des autres hommes, ſur-tout des Abélites qui pouvoient regarder cette promeſſe, comme un conte inventé par Caïn, afin de ſe ſouſtraire au châtiment qu'il méritoit. Mais grand nombre de ſes contemporains ne le connoiſſoient pas, puiſque le nombre des hommes étoit déja très-grand & qu'en ne donnant que 8 enfans à chaque couple, il y en avoit près d'un million, même plus de deux. Le bruit de ce premier meurtre s'eſt ſans-doute répandu de-même que celui de la promeſſe divine; mais comment connoître cet homme que Dieu protégeoit encore? Et comment être aſſuré que Dieu lui avoit réellement accordé ſa protection? C'eſt à quoi ce ſigne devoit ſervir, comme l'Ecriture l'exprime ſans équivoque (*Gen. IV. vs.* 15.) *afin que quiconque le trouveroit ne le tuât point*. On voit donc que c'étoit un ſigne de ſauvegarde auprès de ceux qui le trouveroient. C'étoit pour eux que ce ſigne étoit donné; ceux qui devoient le voir apprenoient par cette

marque que c'étoit-là ce meurtrier, à qui Dieu avoit promis qu'on ne le tueroit point.

Un de mes amis des plus ſavans dans les langues Orientales étant venu chez moi, pendant que j'écrivois ceci, j'eus une converſation avec lui ſur ce ſujet. Il prétendoit, ſuivant l'idée à la mode, que ce ſigne de Caïn étoit hors de lui & non pas ſur lui, s'appuyant ſur ce qu'il ſe trouve au lieu de la lettre ב celle de *h*. S'il y avoit, diſoit-il, un ב il faudroit inconteſtablement traduire *en Caïn*; mais que le *h* vouloit ſeulement dire, poſé un ſigne à ou pour Cain (1). Je lui objectois que le *h* étoit ſouvent pris dans l'Ecriture dans le même ſens. Il en convint, & même que dans le paſſage en queſtion, on le pouvoit traduire dans l'un & l'autre ſens, mais que s'il y avoit une marque, comme *p. ex.* une lettre ou quelque *Stigmate*, il y auroit eu ſurement le ב.

Lorſque je lui eus expoſé le doute dont j'ai parlé ci-deſſus, qu'un ſigne pour confirmer la vérité de ce que Dieu diſoit étoit donné aux Anges ou aux ſaints hommes, pour prouver qu'ils venoient véritablement de la part de Dieu,

(1) *Caïno* ou *ad Caïnum.*

Il m'objecta ce qui eſt dit (*Gen. XV.* 8.) au ſujet d'Abraham. Je lui répliquai que Dieu ne lui avoit point donné de ſigne, mais qu'il lui avoit confirmé ſa promeſſe en ſonge; & quand même il y auroit eu un ſigne, cela ne feroit pas applicable à notre cas, vu qu'il ne s'agiſſoit que de convaincre ſa propre & unique perſonne, puiſque c'étoit une révélation ſecrette que Dieu lui faiſoit & qu'il ſe garda bien de communiquer à autrui, pour ne pas riſquer d'être tué par les habitans d'un pays dont les deſcendans devoient être ſubjugués & exterminés par les ſiens. Mais ici je le répete, le ſigne ſe donnant pour que perſonne ne tuât Caïn, il étoit pour tout le reſte du genre humain beaucoup plus néceſſaire, que pour Caïn lui-même; d'où je conclud que la lettre *h* permettant mon explication, je ſuis en droit de dire que Dieu fit connoître ce meurtrier à tous les hommes, par une marque extérieure, frappante, ſenſible, & viſible à tout le monde.

Or quel ſigne, de tous ceux qui juſqu'ici ont été imaginés ou ſuppoſés, pouvoit être plus frappant, plus ſenſible & plus viſible, que celui d'être changé en Négre? Un pareil événe-

ment a d'abord du faire du bruit chez tout le reste des hommes; dès qu'on le voyoit on le connoissoit, ce qui ne seroit arrivé avec aucune autre des marques supposées. Ajoutons à cela que comme la couleur, la configuration des traits, & le changement des cheveux ne sauroient être expliqués par aucune cause naturelle, & qu'il faut nécessairement avoir recours à un miracle, on ne peut trouver aucune occasion plus naturelle que celle-ci, pour fixer le temps où ce miracle a été opéré. Enfin il est démontré par le témoignage unanime de tous les anciens historiens, que les Ethiopiens-Simes, les Négres, sont de la derniere antiquité; ceux même qui attribuent ce changement à l'ardeur du soleil, à l'air, aux vapeurs, à la maniere de vivre, *&c*, sont forcés d'en convenir, puisqu'ils disent qu'il a fallu bien des siecles pour opérer de si notables changemens, circonstance qui ne s'accorde point avec l'histoire, & sur-tout avec celle des Egyptiens, qui quoique jaloux à l'excès de leur antiquité & se vantant d'être une nation antérieure au déluge, n'osoient pourtant dire que ces Négres ou Ethiopiens-Simes, fussent un peuple plus

nouveau qu'eux-mêmes. Par conséquent, si nous supposions qu'il eût seulement fallu trois ou quatre siecles pour former des Négres-Simes, il faudroit suivant le fond de ce systême remonter jusqu'avant le déluge. En ce cas encore on est obligé de renoncer à l'opinion que cette inondation a été générale.

CHAPITRE XX.

Objections proposées & réfutées de maniere à confirmer le systême de la vraye origine des Négres-Simes.

Il me paroît qu'on ne sauroit faire contre mon opinion que trois objections de quelque considération.

1°. Si la race de Caïn a été noire, comment a-t-on pu dire des filles des hommes qu'elles étoient si belles & que les enfans de Dieu en sont devenus amoureux?

2°. Si Caïn s'est retiré à l'orient du Jardin d'Eden, qui étoit aux environs de Babylone, comment peut-il avoir peuplé l'Ethiopie?

3°. Quand même on supposeroit cette origine des Négres; celle des au-

tres couleurs, des noirs à cheveux longs, des bruns, des bazanés, des olivâtres, *&c.* ne feroit pas éclaircie pour cela.

Quant à la premiere objection je répond

I°. Que les hommes ayant été extrêmement corrompus, ils l'auront été pour le moins au même degré que les plus libertins de nos jours, qui préféreront toujours une jolie Négresse à la plus grande beauté blanche.

II°. J'ai démontré dans cet ouvrage, que le terme de fils de Dieu, & de fils des hommes, étoient des noms de religion & non de race; de sorte que parmi ces derniers il n'y aura eu que trop de Séthites, & parmi les premiers il s'est pu trouver des Caïnites, quoiqu'en plus petit nombre. Nous avons déja fait voir au même endroit, qu'on ne doit pas juger que tous les descendans de Caïn ayent été des impies, aussi peu que tous ceux de Seth fussent des gens pieux; on ne peut même assurer, sans pécher contre la charité, que Caïn ait été entiérement exclu de la miséricorde divine & qu'il ait été damné. On a pour l'ordinaire la charité de croire un meurtrier ou un autre

criminel condamné au dernier ſupplice, ſi l'apparence peut le faire ſuppoſer repentant & par conſéquent participant au ſalut; pourquoi ne pas du moins ſuſpendre ſon jugement au ſujet de Caïn, au lieu de le damner ſans miſéricorde? L'Ecriture même paroît plutôt nous conduire à porter ſur ſon compte un jugement adouci que rigoureux. Après la malédiction que Dieu prononça contre lui, Caïn dit, *Ma peine eſt plus grande que je ne puis porter*; d'autres traduiſent, *mon péché eſt trop grand pour être pardonné*, ou bien en forme de queſtion, *eſt-il trop grand? Ne puis-je eſpérer grace?*

Je ſçai que la plupart des Auteurs croient que c'eſt-là une preuve qu'il eſt tombé dans le déſeſpoir; mais qu'ils prennent garde à eux-mêmes, s'ils n'ont jamais ſenti de pareilles angoiſſes; ils pourront peut-être ſe trouver dans un état pire pour leur ſalut, que ne fut alors Caïn. Le S^t^. Roi & Prophête David, homme ſelon le cœur de Dieu, ſe plaint ſi amérement de ſes péchés, de ce fardeau qui l'accable, abandonné de Dieu, que tout homme qui ne l'a pas éprouvé, doit ſouhaiter ſérieuſement de ſentir la même choſe; car ſans

la vive connoiſſance de ſes péchés & des peines qu'ils méritent, il ne doit jamais eſpérer que Dieu lui faſſe grace; puiſque c'eſt le premier degré de la converſion, & par conſéquent auſſi le premier pour parvenir au ſalut. Et le bon Larron, qu'on ſuppoſe ordinairement avoir été un meurtrier, n'a t-il pas obtenu par ſa repentance & ſa foi, la grace que Jéſus-Chriſt lui accorde, *S^t. Luc Ch. XXIII. vs. 42. tu ſeras aujourd'hui avec moi en Paradis?* D'ailleurs le crime de Caïn ne ſauroit être mis en parallele avec l'énormité de celui d'Adam, que la plus grande partie des Théologiens n'exclud pas de toute eſpérance du ſalut. Auſſi Dieu aſſura Caïn d'une ſauvegarde qu'il mit en ſa perſonne. Enfin je ne veux décider ni pour ni contre, c'eſt un ſecret que Dieu ne nous a pas voulu révéler; mais je crois pouvoir aſſurer que les deſcendans de Caïn n'ont pas été tous des impies, & qu'il y en a eû parmi les fils de Dieu.

III°. J'abandonne cependant volontiers ces deux raiſons, & je m'en tiendrai uniquement à la ſuivante.

On convient preſque généralement que Caïn avant ſon meurtre avoit eu

quantité d'enfans qui ſans-doute ne participerent pas à ce changement de couleur ; mais il n'en eſt pas de même de ceux qu'il eut après ; cette couleur & cette configuration étoit une qualité inhérente, comme on le voit chez les Négres ; & par conſéquent ſes enfans durent, après ſon changement, naître ſemblables à leur pere : on dira, & la mere a-t-elle péché, pour devenir Négreſſe ? Mais qui peut ſoutenir que ce ſoit une punition ? Ce n'étoit qu'un ſigne en faveur de Caïn : qu'on demande aux Négres s'ils ſont laids, ils diront que c'eſt nous qui le ſommes ; auſſi ils ne ſont pas dans l'idée des Européens qui donnent un teint noir au Diable, & eux le ſuppoſent blanc, quoique ni les uns ni les autres ne l'ayent vu. Si donc les blancs ſont réputés plus beaux chez nous que les noirs, n'eſt-ce point par un principe d'amour-propre ? Dieu donc voulant une race noire, devoit naturellement changer la conſtitution de cette femme de façon à parvenir à ſon but dans tous les ſiecles par une voye naturelle.

Si c'eſt une punition, eſt-il impoſſible que la femme de Caïn ne l'ait pas méritée, ſoit en approuvant le cri-

me de Caïn, ſoit par d'autres ſentimens, conſeils, & faits criminels? La ſainte Ecriture n'en dit rien ni pour ni contre, ainſi toute conjecture nous eſt permiſe à cet égard.

Peut-être que quelques-uns de ceux qui ne veulent s'éloigner en aucune maniere de la lettre, meſurant le temps où une choſe s'eſt paſſée par le nombre des verſets du Chapitre de la Bible qui en parlent, diront qu'Hanoch, l'aîné des fils de Caïn, nâquit ſeulement après le meurtre d'Abel, & que par conſéquent toute ſa race devoit être noire; mais ils ſe trompent & ils ſe tromperont toujours par cette méthode. On doit ſuivre une critique plus ſaine.

Au commencement du Chapitre IV. de la Genèſe, Moyſe fait mention des premiers nés d'Adam, ſavoir, de Caïn & d'Abel: alors, comme bien des historiens ont fait & font encore de nos jours, il donne toute l'hiſtoire de Caïn, & ſur-tout de ſon démêlé avec Abel, pour n'en plus parler. Il traite enſuite un autre ſujet, ſavoir, la généalogie de Caïn juſqu'à Lamech; après quoi il parle de Seth, & dans le Chap. V. il expoſe toute ſa généalogie en ligne des-

cendante juſqu'à Noé: Peut-être auſſi Moyſe a-t-il voulu ſimplement indiquer les inventeurs des arts & leur faire honneur. Dans ce but il falloit que cet Historien nommât Hanoch, dont ils descendoient, & qui par conſéquent pouvoit fort bien n'être pas l'aîné ; quoi qu'il en ſoit, il eſt ridicule d'aſſurer qu'Hanoch ſoit né après la mort d'Abel, à cauſe qu'il en eſt ſeulement fait mention immédiatement après, vu qu'on auroit la même raiſon de dire que tous les deſcendans de Caïn nâquirent avant Seth, & que Seth ne nâquit qu'après Jabal & Thubalkaïn, puiſqu'il n'en eſt auſſi fait mention qu'immédiatement après, & même préciſément dans les mêmes termes: or comme chacun conviendra qu'une pareille ſuppoſition ſeroit abſurde, on peut juger ſi l'opinion pareille ſur Hanoch eſt plus ſoutenable. On ne dira pas, c'eſt dans un autre Chapitre ; tout homme qui a un peu lu, ſait que la diviſion en Chapitres eſt aſſez récente.

Je dis donc, que ceux des Caïnites qui étoient blancs, & dont la meilleure partie reſta peut-être dans le voiſinage des Séthites, puiſqu'on a connu les noms & les actions de pluſieurs jus-

qu'à la ſixieme génération, ne doivent pas être confondus avec leurs freres les Négres, iſſus de Caïn après ſon fratricide. Il paroît par l'Ecriture que cet homme fut vagabond & fugitif; auſſi l'on ne ſait abſolument rien de ce qu'il a fait & on ignore ce qu'il eſt devenu; car les contes qu'on débite à ſon ſujet, ſe contrediſent ſi fort, qu'ils prouvent manifeſtement qu'ils n'ont d'autre fondement qu'une imagination vive.

Les uns ne lui donnent qu'un peu plus de 600 ans de vie, & diſent qu'il a été tué par Lamech: on a vu ci-deſſus que cette ſuppoſition eſt deſtituée de tout fondement: d'autres lui donnent au delà de 900 ans, & débitent qu'il fut écraſé ſous les ruïnes d'une maiſon; d'autres encore, qu'il a vécu juſqu'au déluge, & qu'il y eſt péri; ce qu'il y a donc de plus certain eſt qu'on n'en peut rien ſavoir, parce qu'il s'eſt éloigné de ſes parens, & qu'il s'eſt retiré dans des pays fort éloignés; ſurtout ſi on compare cette ignorance totale de ſa vie & de ſa fin avec ce qu'on ſait de Noé, qui, ſelon tous les Auteurs, a fini ſa vie dans un pays éloigné de peut-être 1000 lieues de celui qu'habitoit Sem, & qu'on ſait pourtant à quel âge il eſt parvenu.

Paſſons à l'examen de la ſeconde objection tirée de la lettre de l'Ecriture.

Cette objection ſera bientôt expédiée; je ne dirai rien de l'incertitude où l'on eſt ſur la ſituation du pays de Noé, dont quelques-uns font l'Arabie Déſerte; mais ſuppoſons qu'Eden ait été aux environs de Babylone, & que Caïn ſe ſoit d'abord retiré du côté de l'Orient; eſt-ce que l'impoſſibilité d'aller de là en Arabie, enſuite en Egypte & en Ethiopie, ſera plus grande que de ſuppoſer que l'Ararat a été le Caucaſe, & que les fils de Noé, étant venus de ſi loin, ayent peuplé en ſi peu de temps les mêmes pays d'Egypte, d'Ethiopie, & quantité d'autres, ſurtout ceux qui ſont ſitués entre le Caucaſe & l'Egypte? On ſentira aiſément que cette derniere ſuppoſition eſt infiniment moins vraiſemblable que la premiere. Que dis-je? n'eſt-il pas très-probable qu'au commencement la Mer Rouge étoit un Vallon ſec, ou un petit Lac qui s'agrandit dans le temps du déluge, & que ce n'eſt que dès-lors que l'Arabie s'eſt ſéparée de l'Ethiopie Orientale? Strabon n'aſſure-t-il pas, comme une choſe non douteuſe, que le Détroit de Babelmandel avoit été fer-

mé encore peu de temps avant Damaste qu'il cite, ainſi encore après le déluge; & par conſéquent cela rend probable la conjecture qu'avant le déluge ce n'étoit qu'un Vallon. Si donc l'on ſuppoſe que les Caïnites ayent pris ce chemin, comme le plus court, pour ſe rendre en Ethiopie, il ſera facile d'expliquer pourquoi preſque tous les Auteurs ont donné une ſupériorité d'antiquité aux Ethiopiens ſur les Egyptiens, que ceux-là prétendoient être les Auteurs de ceux-ci, & que les Egyptiens étoient une de leurs Colonies; puiſqu'en effet l'Ethiopie auroit été habitée avant l'Egypte, laquelle, ſuivant le calcul le plus reçu, n'a été peuplée (1) qu'environ 660 ans avant le déluge, par conſéquent preſque 1000 ans après la Création; à quoi on peut ajouter que nombre d'exemples de l'Ecriture prouvent que ſouvent l'Orient eſt pris pour le N. E. ou S. E. Si donc avant le déluge le Golfe Perſique n'a peut-être pas exiſté, Caïn aura pu paſſer de ce côté vers l'Arabie & l'Ethiopie.

La troiſieme objection qui paroît

(1) Quant à l'Egypte du milieu, & à la Baſſe-Egypte, & quant à une colonie nouvelle venue de l'Orient.

très-forte ne ſera pas mal aiſée à réſoudre.

Si l'on ſuppoſe, comme il le faut néceſſairement, que du temps de la mort d'Abel qui arriva environ la 129. année de la Création, le nombre des hommes ait déja été conſidérable; ſi l'on réfléchit en outre que, ſuivant les diſpoſitions connues de la nature humaine, il régne entre les hommes par tout, de tout pays, & de toute qualité, un eſprit de parti, il eſt très-vraiſemblable que, quoique le meurtre d'Abel ait paru exécrable à la plupart de ſes freres, des ſes neveux, ou de ſes petits-neveux, il y en aura pourtant eu qui étoient amis de Caïn, d'autres qui étoient auſſi jaloux que lui de l'affection divine qui ſe manifeſtoit ſi clairement en faveur d'Abel; d'autres qui craignoient peut-être & qui haïſſoient les bons; d'autres qui avoient des idées & des inclinations conformes à celles de Cain; enfin quelques-uns de ſes enfans nés avant cette triſte cataſtrophe, plus craintifs que les autres, ou en bas âge, ou bien aimant plus tendrement leur pere, auront pris le parti de le ſuivre. Voilà donc une colonie de Blancs, qui ſortit avec Caïn: d'abord la couleur

noire dans leurs freres leur aura paru affreuſe ; peu-à-peu ils s'y ſeront accoutumés, & les races ſe ſeront en partie mêlées & confondues : alors il arriva ce qui eſt dit ci-deſſus des mulâtres, & de leurs deſcendans ; ceux des blancs qui ſe ſont mêlés le plus avec les Négres, auront procréé un peuple noir, mais à cheveux longs ; ceux qui avoient eu moins de communication auront produit une race brune, d'autres bazanée, & olivâtre ; & ceux des blancs, qui n'ont eu aucun mélange, ou du moins ſi peu, comme par exemple ci-deſſus, d'un Blanc avec un Quarteron, *&c.* ſeront reſtés blancs, au milieu de la zône torride. De cette maniere il eſt très-aiſe de rendre raiſon de ces diverſités de couleurs, & infiniment mieux que par aucun raiſonnement phyſique, qui n'admettroit point une ſouche Négre originelle.

Qu'on ne diſe point que les Egyptiens étant ſortis d'Ethiopie devroient auſſi être noirs ; car outre que je n'accorderois cette colonie que pour une partie de l'Egypte, croyant facilement que la Baſſe-Egypte, même celle du milieu, l'ont été des autres deſcendans d'Adam, & que la colonie Ethiopienne

ne regarde que la haute Egypte, où en effet de tout temps il s'eſt trouvé une partie des habitans d'une couleur plus foncée que dans les deux autres parties: on n'a qu'à ſe ſouvenir, que tous les anciens Auteurs ont parlé des Ethiopiens de toute couleur, & qu'ils ont fait une différence fort diſtincte entre ceux-ci & les Ethiopiens-Simes, ou les Négres, qui n'étoient pas voiſins de l'Egypte.

Si donc les Ethiopiens ſont d'une antiquité ſans égale, & reconnue pour telle par tous les Auteurs, ſi on ne peut abſolument rendre une raiſon ſatisfaiſante du changement de leur couleur & des autres marques caractériſtiques; ſi, en ſuppoſant même que tout puiſſe provenir du climat, il a fallu pour cela un ſi grand nombre de ſiecles, qui ne s'accorderoit pas ſelon leur origine poſt-diluvienne avec leur antiquité inconteſtable; s'il faut néceſſairement avoir recours à un miracle de Dieu; ſi nous ne trouvons aucune occaſion où l'on puiſſe cenſer, ſoupçonner même que ce miracle ſoit arrivé, que celle que nous ſuppoſons; & ſi au contraire par notre ſyſtême tout devient clair, aiſé, & facile; on doit en conclure qu'il

faut, ſuivant les régles de la plus ſaine critique, préférer celui où il y a le plus de vraiſemblance & de probabilité, à tous ceux qui en ſont deſtitués, ou qui du moins lui ſont inférieurs en cette qualité, & juger que ce changement eſt arrivé avant le déluge dans la perſonne de Caïn, & que par conſéquent toute la race des humains n'y a pas péri.

CHAPITRE XXI.

Chronologie des Babyloniens & des Aſſyriens, ſon incertitude.

Nous paſſerons à la Chronologie des Babyloniens, des Aſſyriens, & des autres peuples Orientaux, en exceptant les Chinois qui méritent un examen particulier.

Si la Chronologie des Egyptiens eſt inexplicable, celle des Babyloniens & des Aſſyriens l'eſt infiniment davantage; dans celle-là on s'accorde déja ſur pluſieurs points; ſavoir, que cette monarchie en excluant même les Dieux & les demi-Dieux, a commencé peu après le déluge, & que le premier Roi en a été Cham ou ſon fils. La plus

grande difficulté ne roule que ſur les Dynaſties, leur ordre & leur durée; mais ici il n'en eſt pas de même, on differe de plus de 1000 ans, ſur les commencemens des Royaumes de Babylone & d'Aſſyrie. Je ne puis donc comprendre comment s'y eſt pris un Auteur moderne dans ſa nouvelle Chronologie, que je n'ai point lue. Mais on m'aſſure qu'il prend pour baſe de tout le calcul Chronologique en général, cette hiſtoire des Babyloniens & des Aſſyriens qui eſt préciſément la plus incertaine de toutes.

Il faudra pourtant opter entre les divers ſyſtêmes. Nous ſavons que Ctéſias étend beaucoup la durée du régne des Aſſyriens, que Syncelle renchérit ſur lui, & Pezron ſur les deux: que d'un autre côté Hérodote l'abrege, & les Auteurs de l'Hiſtoire Univerſelle encore plus.



CHAPITRE XXII.

Ctésias défendu: son autorité est préférable à celle d'Hérodote.

Pour moi je me détermine pour Ctésias. C'est-à-dire pour ce qu'il a dit véritablement, & non pour ce qu'on lui attribue faussement. On a tâché de le rendre suspect, de le décrier même comme un Imposteur: mais sur quoi cette accusation est-elle fondée? Ctésias, dit-on, a rapporté des faussetés manifestes dans son histoire des Indes; il a fait voir une crasse ignorance dans la Philosophie, & par conséquent il ne mérite aucune créance dans son histoire de l'Assyrie & de Perse. Ce raisonnement me paroît pitoyable. Il a rapporté plusieurs choses des Indes, comme s'il en étoit exactement instruit, quoiqu'il ne le fût pas, il est sans-doute blamable. Mais la foiblesse de l'homme est si grande que bien des honnêtes gens rapportent souvent des faits, croyant en être sûrs, par la relation des autres, comme s'ils les avoient vus, qui dans le reste sont d'une véracité re-

connue. Si donc on en a imposé à Ctésias, & qu'il ait rapporté tout ce qu'il avoit appris des Indes sur la foi d'autrui comme véritable, il ne peut être traité de menteur. Quelqu'un peut être menteur en rapportant une vérité lorsqu'il la croit fausse, comme aussi un autre ne sera pas moins homme véridique, pour rapporter une fausseté lorsqu'il la croit véritable.

Quant à la Philosophie, rien de plus admirable que de dire qu'un mauvais Philosophe ne sauroit être bon historien, ou qu'un bon Philosophe sera par-là même un excellent historien. Newton, le plus grand des Philosophes, n'a pas été à beaucoup près si goûté pour sa Chronologie que pour ses découvertes physiques. Suivant cette régle il faudroit être un Pansophe parfait, si on vouloit écrire une bonne histoire.

On apporte une autre raison tirée de la diversité des noms, & de ce que quelques-uns sont Grecs; mais cette raison n'est pas moins frivole; il faut donc rejetter tous les Auteurs profanes, vu qu'on ne trouve pas chez tous entiérement les mêmes noms que dans l'Ecriture. Il faudroit être bien ignorant pour ne pas savoir que tous les noms

propres avoient dans leur origine une ſignification, & qu'on en compoſoit à ſon gré, pour déſigner quelque qualité de celui auquel on les impoſoit (1); & plus ignorant encore pour ne pas ſavoir qu'on les traduiſoit ſouvent dans une autre langue, & qu'ainſi la plupart des noms Aſſyriens ont été traduits en Perſan ſous l'Empire des Perſes: Ctéſias en a donné quelques-uns en cette langue, & en a traduit d'autres en Grec. Cette preuve qu'on fait ſonner ſi haut, qu'on trouve dans Ctéſias des noms Grecs, tombe donc d'elle-même: ne ſavons-nous pas que les noms des Dieux Egyptiens, Babyloniens, & Phéniciens ont été pour la plupart traduits en Grec & en Latin? Tous les Auteurs en font foi, & perſonne ne le conteſte; nous en trouvons même des exemples dans l'Ecriture (2). Ce ſeroit une foibleſſe,

(1) On leur donnoit le nom d'une choſe tirée de la nature, ou celui de quelque bête, tout comme chez les Sauvages Américains il y a eu des chefs qui ont porté celui de Loup, de Cerf, de Loutre, *&c.*

(2) Pluſieurs Auteurs en trouvent encore une raiſon en ce que ces Rois ont toujours adopté en montant ſur le trône un autre nom qu'ils ne portoient auparavant, & que les hiſtoriens ſe ſont ſervis des uns, d'autres des autres.

que de s'arrêter davantage à cette objection.

Arrêtons-nous un moment à examiner les raiſons que j'ai pour donner la préférence à Ctéſias plutôt qu'à Hérodote; celui-ci n'a pas été moins taxé de fabuliſte que Ctéſias, & il y a des preuves ſuffiſantes pour cela; auſſi les Auteurs de l'Hiſtoire Univerſelle ne peuvent citer qu'environ deux Auteurs anciens, qui ayent ſuivi le ſyſtême d'Hérodote, qu'ils corrigent encore à leur gré; & tout le grand nombre des autres a été pour Ctéſias; voilà déja une raiſon de grand poids, & qui devroit abſolument décider en faveur de ce dernier. Hérodote vécut 469 ans avant Jéſus-Chriſt & Ctéſias 337. Celui-ci avoit lu les ouvrages du premier, & il avoit demeuré pendant vingt ans à la Cour de Perſe, 17 ans ſeulement ſous Artaxerxès Mnemon, étant en grande faveur auprès de ces Monarques; il jugea néceſſaire de redreſſer les erreurs d'Hérodote, & de compoſer une histoire véritable de cet empire; il conſulta les archives, & s'en ſervit pour ſon ouvrage: il eſt vrai que ſes adverſaires nouveaux veulent douter qu'il ait employé ces ſecours, mais je ne

vois pas ſur quel fondement; nous voyons qu'il avoit formé le deſſein de compoſer une hiſtoire; il fit ſans-doute ce que tout homme ſenſé fait, il ne négligea rien pour prendre les informations les plus exactes.

Il a été à même de les prendre, vu qu'il a été en faveur à la Cour; ce que perſonne n'oſe nier: les Perſes avoient d'ailleurs un ſoin particulier de conſerver leur hiſtoire & de la connoître.

Nous en voyons la preuve *Eſther III.* 23. *& VI.* 1. par conſéquent tout concourt à prouver que Ctéſias, qui s'eſt trouvé très à portée de s'inſtruire, s'eſt inſtruit en effet.

J'obſerve en troiſieme lieu que Ctéſias étoit contemporain de Xénophon, grand hiſtorien, & homme de génie. Ils ne s'accordent pas au ſujet de l'hiſtoire de Cyrus le Grand; quelques ſavans des plus eſtimés regardent la Cyropédie comme une fiction ingénieuſe, & ſes partiſans même avouent que l'hiſtoire en eſt embellie. Cependant ce grand homme ne dit pas un mot pour réfuter l'hiſtoire Aſſyrienne de Ctéſias. Comment ſe perſuader que Xénophon, contredit par Ctéſias ſon contemporain ſur ſon hiſtoire de Cyrus, eût

eût négligé d'attaquer à ſon tour la véracité de Ctéſias, s'il y avoit vu le moindre jour? ou ſi l'ouvrage de Ctéſias n'a paru qu'après la mort de Xénophon, ne ſe ſeroit-il trouvé aucun ami de Xénophon qui eût relevé Ctéſias, ſur-tout dans un ſiecle où on a vu un ſi grand nombre de Savans & d'Auteurs? il faut donc qu'alors on ait été dans une toute autre idée ſur Ctéſias que ne le ſont les hiſtoriens de nos jours; il eſt même très-remarquable que depuis Ctéſias les ſciences ont été dans un très-grand luſtre pendant pluſieurs ſiecles; & l'on a pris la peine de rechercher avec ſoin tous les monumens hiſtoriques; cependant preſque tous les Auteurs ont ſuivi Ctéſias. Nous devons donc juger très-naturellement que les Anciens infiniment plus à portée que nous d'examiner la vérité des faits, & qui connoiſſoient quantité d'ouvrages entiérement perdus pour nous, doivent nous régler ſur le degré de créance que nous devons à un Auteur, à moins que nous n'ayons des argumens invincibles pour prouver le contraire.

On rapporte encore en faveur d'Hérodote, qu'il a voyagé dans le pays & qu'il s'eſt informé ſoigneuſement de la

vérité auprès des habitans. Je pourrois très-bien rétorquer le doute qu'on allegue contre Ctésias, & dire, puisqu'Hérodote est convaincu de bien des mensonges il n'est pas sûr qu'il ait pris toutes ces précautions; mais en admettant le fait, il s'en ensuivroit seulement qu'Hérodote a écrit de bonne foi, mais qu'il a pu se tromper, comme Ctésias sur les Indes. Je dis plus: supposons qu'un François allât voyager en Angleterre, qu'il s'informât de toutes les particularités possibles, & qu'il composât une histoire de ce pays, & qu'ensuite un autre qui seroit en faveur à la Cour, obtînt communication des regîtres publics des archives, & écrivît aussi une histoire, lequel des deux devroit-on préférer?

Nous n'avons que trop d'histoires écrites par des personnes sinceres, savantes, qui ont pris toute la peine imaginable pour s'informer au juste de tout, mais qui n'entendant pas la langue du pays, pour tirer parti des Auteurs, ou n'ayant pu consulter les Manuscrits, les Titres ou les Chartres, ont inséré des erreurs populaires sans nombre, & par-là se sont rendus méprisables chez la nation, de laquelle ils ont débité ces faits erronnés.

Mais passons à d'autres preuves. Diodore a tiré de Ctésias ce qu'il nous donne de l'Assyrie; Eusebe a profité de ces deux Ecrivains, & Syncelle qui a fait usage de tous ceux qui l'ont précédé, a si fort altéré cette histoire, qu'à la fin on a mis toutes les erreurs sur le compte de Ctésias : Pezron le pousse encore plus loin, afin de justifier son calcul énorme de 5872 ans depuis la Création jusqu'à Jésus-Christ. Ctésias ne donne que 1306 ans, ou, pour faire compte rond, 1300, à cet Empire, ou suivant Diodore un peu plus, ce qui revient à ces 1306 ans. Mais Syncelle ne lui donne pas moins de 1460 ans, sans dire où il a puisé ces additions, vu qu'aucun des Anciens ne parle d'une si grande antiquité. Mais suivant Eusebe & Syncelle, le renversement de la Monarchie est arrivé du temps d'Ariphron; celui-ci a vécu 889 ans avant Jésus-Christ, lesquels ajoutés à 1306 ans, feront 2195 ans avant Jésus-Christ, par conséquent suivant le calcul des Hébreux que nous suivons, à l'année 1805 du monde, ou 149 ans après le déluge; ce qui s'accorde si merveilleusement avec ce que l'Ecriture dit d'Assur & de Nimrod

qu'il eſt difficile d'en douter; d'autant moins que Ctéſias, un Grec, un Payen, écrivit cette hiſtoire ſans avoir la moindre notion des Livres Sacrés; & c'eſt encore une preuve invincible en faveur de l'authenticité de la Chronologie des Hébreux.

CHAPITRE XXIII.

Obſervations ſur ce que les Auteurs de l'Hiſtoire Univerſelle diſent des Babyloniens.

J'ai une eſtime infinie pour les Auteurs de l'Hiſtoire Univerſelle, mais j'avoue que je ne comprens pas comment des perſonnes d'eſprit peuvent ſe laiſſer éblouir ſi fort par la nouveauté de leur ſyſtême, pour ne le fonder que ſur la poſſibilité. Tout ce qu'ils diſent du regne des Babyloniens, n'eſt fondé ſur aucune preuve; ils répetent à tout moment, il eſt poſſible, il eſt probable; ſans ſonger qu'en fait d'hiſtoire la poſſibilité n'eſt rien, & la probabilité peu de choſe, ſi on ne peut s'appuyer de l'autorité d'Ecrivains célebres & reconnus pour authentiques. S'il ne

s'agit que de possibilité, autant vaudroit-il se tenir au Cyrus de Mad^e. de Scudéry pour l'histoire de ce grand Monarque; tout en est possible; & tout est arrangé dans ces sortes de Romans d'une maniere à paroître probable aux personnes qui n'ont point de connoissance de l'histoire; la possibilité, la probabilité est à peine permise aux philosophes de nos jours, qui le plus souvent n'ont point d'autre fondement à leurs hypotheses; mais pour l'histoire, la probabilité n'est bonne qu'en optant entre les faits rapportés diversement par différens historiens.

Ils ont encore une autre opinion qui contredit absolument toute l'histoire ancienne; ils assurent positivement que tous les Dieux des autres nations sont venus originairement des Babyloniens, & que Pul ou Phul, qui ne mourut qu'en l'an 758 avant Jésus-Christ, a été le premier qui ait été adoré comme Dieu, sous le nom de Bélus: or sans parler de l'histoire des Egyptiens, celle des Phéniciens par Sanchoniathon, infiniment plus ancien que Phul, détruit absolument cette opinion inouie. Rapportons-en seulement une preuve; elle est tirée des

Grecs, les plus nouveaux (excepté les Romains) qui ayent apothéofé leurs Rois & leurs Héros.

Je veux parler des Marbres de Paros ou d'Arondel, dont la Chronique a été compofée 265 ans avant l'Ere Chrétienne ; & elle commence 1318 ans auparavant, ou 1583 ans avant Jéfus-Chrift. Or fuivant Marbre V. ou Epoque 3. vécurent Mars & Neptune Grecs, & fuivant Marbre VII. Epoque 4. arriva alors, c'eft-à-dire 1530 ans avant Jéfus-Chrift, le déluge de Deucalion, qui bâtit un temple à l'honneur de Jupiter phyxius & Olympias, Marbre XVIII. XIX. XX. XXI. il eft parlé de la mere des Dieux, Cybele, de Dionyfe ou Bacchus, de Pan & d'autres Dieux, *&c:* Homere, qui vivoit 200 ans avant Phul, fait mention des Dieux, & des tombeaux de quelques-uns.

Mais pourquoi nous arrêter à ceci? nos Auteurs fe tiennent fi fort & ferme à l'Ecriture, que c'eft une de leurs raifons principales pour ne pas reconnoître les Rois d'Affyrie avant Pul, parce qu'elle n'en fait point mention. Pourquoi donc ne pas admettre cette même preuve lorfqu'il s'agit des Divinités Pa-

yennes ? Ils avouent eux-mêmes ailleurs que celles, auxquelles les Israëlites sacrifioient, étoient des Dieux Syriens, Phéniciens & autres, tous antérieurs, suivant leur propre systême, à la Monarchie Assyrienne. Comment peuvent-ils assurer que Pul a été le premier Bélus, & le premier adoré sous le nom de Bel ou Baal, lorsque Moyse en fait déja mention *Nomb. XXII.* 41, sans parler du grand nombre des passages de l'Ecriture, où il en est parlé depuis ce temps jusqu'à celui de Pul, qui ne paroît sur le théâtre que pour mettre fin au Royaume d'Israël, lequel n'a eu ce sort que par ses péchés, ayant adoré pendant plusieurs siecles Baal ou Bel ? Il fut selon eux le même qui les punit d'avoir reconnu sa divinité, plusieurs siecles auparavant, quoiqu'on ne l'ait apothéosé qu'après sa mort, & non avant sa naissance. Il est sûr qu'on ne sauroit comprendre comment on peut donner dans de pareilles rêveries.

Mais afin qu'on ne dise pas que nous leur imputons à crédit pareilles absurdités, rapportons leurs propres paroles. (1) „ Cependant c'étoit une opi-„ nion généralement répandue, que

(1) Tom. III. p. 238.

„ Ninus fut le premier qui érigea des
„ images pour être adorées, en parti-
„ culier celle de ſon pere Bélus, *&c.*
„ ce Ninus ne peut avoir été que Ti-
„ glathpiléſar, fils de Pul, ou Bélus,
„ dont il eſt parlé dans l'Ecriture, ain-
„ ſi ce doit avoir été Pul, & aucun
„ autre, qui fut adoré comme Dieu
„ dans le pays, dont il s'agit; & com-
„ me c'eſt lui inconteſtablement qui
„ fonda les Empires d'Aſſyrie & de
„ Babylone, il faut qu'il ait été le fa-
„ meux Bélus des Babyloniens, Phé-
„ niciens & autres, ſur leſquels les
„ deſcendans de ſa famille étendirent
„ une domination, qu'il avoit fondée.

„ Quoi qu'il en ſoit, (2) ce grand
„ Jupiter étoit certainement le même
„ que le grand Pul ou Bélus (3). En
„ un mot pour achever la liſte de
„ toutes les idoles des Babyloniens il
„ faudroit faire l'énumération de tous
„ les Dieux des nations, dont nous
„ avons déja fait l'hiſtoire, car ils ſont
„ tous originaires de Babylone, *&c.*

„ Nous avons vu que les Jupiters &
„ les autres Divinités d'origine mor-
„ telle viennent des bords de l'Euphra-
„ te ou du Tigre & qu'aulieu de cet-

(2) P. 239. (3) P. 257.

„ te grande antiquité que leur attri-
„ buent les Mythologiſtes & quelques
„ hiſtoriens, l'époque de leur origine
„ parmi les Aſſyriens doit être fixée à
„ 771 ans avant la naiſſance de Jéſus-
„ Chriſt."

Cela ſuffit pour faire voir l'erreur groſſiere, dans laquelle ces hiſtoriens, d'ailleurs très-eſtimables, ſont tombés. J'ajouterai ſeulement, qu'après avoir préféré Hérodote à Ctéſias, comme leur ſyſtême l'exigeoit, ils ſont obligés d'accuſer Hérodote d'avoir trop étendu les temps.

Ils ont raiſon; car ſuivant leur calcul, Hérodote place le commencement du Royaume d'Aſſyrie 1229 ans avant Jéſus-Chriſt, par conſéquent préciſément dans l'année de l'enlévement d'Hélene, 20 ans avant la deſtruction de Troye; & Pul ne régna que 770 ans avant l'Ere Chrétienne; par conſéquent Hérodote donnant 520 ans au Royaume des Aſſyriens, plus que nos Auteurs, il faudroit non-ſeulement dire qu'il a trop étendu cette hiſtoire, mais le taxer de menſonge comme Ctéſias, & mettre toute ſon hiſtoire au rang des fables; car en déduiſant 520 ans de 1229, reſte 709, par conſéquent

ſeulement 61 ans pour toute la Monarchie ancienne des Aſſyriens, ce qui ne mériteroit pas ſeulement d'être mis en ligne de compte; il eſt vrai que ſi nos Auteurs avoient encore rejetté Hérodote, ils n'auroient pas trouvé un ſeul Auteur qui eût eu une opinion tant ſoit peu approchante de la leur, en ſorte qu'ils peuvent ſe vanter d'être les inventeurs de ce nouveau ſyſtême, dont nous ne trouvons pas la moindre trace chez les anciens. Mais il eſt temps d'établir le commencement de ces Royaumes.

CHAPITRE XXIII.

Aſſur fondateur de la ville de Ninive & du Royaume d'Aſſyrie.

Je ſuivrai ici les Auteurs de l'Hiſtoire Univerſelle, en ce que je me fonde comme eux ſur l'Ecriture & ſur la conformité qui ſe trouve entr'elle & les Auteurs profanes.

Aſſur étoit ſans contredit fils de Sem, comme Nimrod petit-fils de Cham; Nimrod a établi un Royaume. *Gen.* X. 10. il eſt dit, „& le commen-

„ cement de ſon régne fut Babel,
„ Erech, Accad & Chalné, au pays
„ de Sinéar": le verſet eſt fort ſujet à
explication: les uns le traduiſent „ il
„ ſortit de ce pays-là en Aſſyrie, &
„ il bâtit Ninive, & les rues de la vil-
„ le & Calah, & Réſin entre Ninive
„ & Calah, qui eſt une grande ville"
d'autres par contre l'interpretent „ du-
„ quel pays eſt venu enſuite Aſſur &
„ bâtit Ninive, & Rehoboth, &
„ Calah, en outre Reſſen entre Nini-
„ ve & Calah, c'eſt une grande ville.

Voilà une queſtion des plus diſcutées, & des plus difficiles à réſoudre. Je préfere la derniere explication, & voici mes raiſons.

1°. Aſſur étoit plus âgé que Nimrod; peut-être étoit-il l'aîné d'Arfaxad; celui-ci n'étoit né que deux ans après le déluge, & Aſſur eſt nommé avant lui; je ne donne cela que comme une conjecture & non comme une choſe prouvée; mais enfin il devoit être de pluſieurs années plus âgé que Nimrod, par conſéquent il devoit avoir plutôt beſoin d'un établiſſement; & comme tous les ſavans aſſignent l'Aſie entiere à la race de Sem, quoiqu'enſuite occupée auſſi par d'autres, il y a

toute apparence qu'Assur & les siens s'établirent les premiers dans le pays, ensuite nommé Babel, & ses environs; & que Nimrod, grand chasseur ou usurpateur, l'en chassa, de sorte qu'il fut obligé de se retirer dans celui qui fut nommé ensuite Assyrie, où il bâtit Ninive, & les autres villes mentionnées dans l'Ecriture.

2°. Comment supposer que la famille du seul Nimrod ait pu peupler & bâtir neuf villes, entr'autres Babel & Ninive, de si grandes villes? je parle de Ninive sur ce pied, parce que les interpretes appliquent presque unanimement c'est mots, *c'est une grande ville*, à Ninive; & quand même on supposeroit que ce fût Ressen, une grande ville pour l'autre, il est beaucoup moins probable qu'une seule famille en ait bâti deux, outre sept autres, que si deux familles l'avoient entrepris; je dis deux, puisque nous prouverons ci-après, que Babylone a été bâtie par Nimrod.

3°. Si Assur n'a point eu de part à ces ouvrages & que, suivant la premiere traduction, ce fût Nimrod qui entra en Assyrie, d'où ce dernier pays a-t-il tiré son nom? Il faudra avouer que

c'eſt d'Aſſur ; & alors, ſi Nimrod en a d'abord chaſſé Aſſur, le pays n'en devoit pas conſerver le nom, quoiqu'il l'ait gardé conſtamment, & qu'il le portât du temps de Moyſe, *Nomb. XXIV.* 22. 24. Enfin quel pays a donc été occupé par Aſſur & les ſiens, ſi Nimrod s'eſt mis en poſſeſſion de celui-ci?

4°. Si les Chasdim ou Chaldéens étoient deſcendans d'Arphaxad, il eſt très-probable que les enfans de ſon frere Aſſur n'en auront pas été fort éloignés ; puiſque nous remarquons que les deſcendans de Noé, nommés dans l'Ecriture, n'ont occupé que les pays les plus voiſins de Sinéar, vers les quatre-régions ; & qu'ordinairement les plus proches parens ont habité la même contrée, comme les deſcendans de Chanaan, de Gomer, de Javan, de Cus, de Joktan & autres.

Enfin je crois donc qu'Aſſur fils de Sem a été le fondateur du Royaume d'Aſſyrie & le pere de Ninus, & comme Aſſur a bâti Ninive, qui a eu ſon nom de Ninus ſon fils, de quoi on convient unanimement, il faut bien que Ninus ait exiſté du temps de Nimrod, l'Ecriture fixant l'époque de l'origine de cette ville à ce temps-là, ce

qui eſt bien vraiſemblable, vu que ces deux hommes célebres étoient couſins iſſus de germains.

Voilà donc Aſſur établi à Ninive; les Aſſyriens faiſant figure parmi les divers peuples ; il eſt vrai qu'on dit que *Nomb. XXIV.* 22. il eſt parlé de ce peuple comme d'un petit peuple, & qu'il eſt comparé aux Moabites, aux Amalécites, & aux Kénites; mais je je ne ſai de quels yeux on enviſage ce paſſage, pour y trouver ce ſens; je trouve plutôt qu'Aſſur y eſt aſſocié à Héber, *vs.* 24. Or, de ceux-ci ou des Iſraëlites il eſt dit *vs.* 17. que l'étoile de Jacob & le Sceptre d'Iſraël détruira tous les Enfans de Seth ; j'avoue que ceci eſt une prophétie du Meſſie, mais cela dénote pourtant la ſupériorité d'Iſraël, qui eſt une branche des enfans d'Héber ; l'autre ſont les enfans de Joketan, peuple nombreux, ſans compter ceux que nous ignorons; mais enfin donnons une raiſon plus forte. Asſur eſt aſſocié à Héber, ou à Iſraël; Balaam prédit la victoire & la puiſſance de ceux-ci, & la deſtruction des autres peuples; comment peut-on dire qu'ils ſont rapportés ſur le même pied, & comme d'une puiſſance éga-

le? Si l'on disoit Bourbon va détruire Gènes, Modene & Luques; par conséquent la Maison de Bourbon est censée n'être pas plus puissante qu'un de ces trois Princes & Républiques, ne se moqueroit-on pas avec raison d'une pareille couclusion? Je dis donc qu'au contraire Assur ou le Royaume d'Assyrie devoit déja exister du temps de Biléam, 1452 ans avant l'Ere Chrétienne; déja alors il devoit être un Empire célebre par tout le monde, puisque Moyse & Biléam en avoient connoissance; Moyse, dis-je, qui ne connoissoit aucun pays étranger, que l'Egypte & les pays les plus voisins. D'où je conclus que l'Empire Assyrien, qui avoit commencé par Assur, étoit encore dans son lustre du temps de Moyse; ce qui s'accorde très-bien avec l'histoire de Ctésias.



CHAPITRE XXV.

Nimrod fonda le Royaume de Babylone.

L'Ecriture ne permet pas de nier que Nimrod petit-fils de Cham ait fondé le Royaume de Babylone. Il eſt dit expreſſément, que le commencement de ſon régne fut à Babel, & qu'il étoit un Prince puiſſant, ce qui ſe prouve auſſi par les diverſes villes qu'il a bâties. Cependant pluſieurs Auteurs modernes ſoutiennent que Babylone n'a été bâtie que par Sémiramis ; & les Auteurs de l'Hiſtoire Univerſelle, ſuivant leur ſyſtême particulier, par leur Bélus ou Pul, malgré tout-ce que l'Ecriture aſſure de contraire, non-ſeulement à l'endroit cité, *Gen. X.* 10. mais encore *XI.* 4. où les habitans dirent, bâtiſſons nous *une ville* & une Tour; le Texte eſt formel; ils formerent le deſſein de conſtruire une ville auſſi bien qu'une tour : mais je veux pour un moment mettre de côté ce que l'Ecriture dit ſi poſitivement & ſi formellement & ne raiſonner que ſur la probabilité. Le but de ces habitans étoit de s'éta-

blir & de prévenir leur diſperſion. Or y a-t-il un homme de bon ſens, qui puiſſe ſuppoſer qu'ils ayent eu deſſein de conſtruire un ouvrage immenſe ſeulement pour s'immortaliſer, ſans avoir eu aucune idée de conſtruire une ville pour eux & leurs deſcendans? N'eſt-il pas naturel que même ils ayent commencé par ſe procurer des logemens, par conſéquent de bâtir la ville avant que d'entreprendre la Tour? L'Ecriture & le bon ſens nous convainquent que la ville de Babel ou Babylone a été bâtie par Nimrod; Sémiramis l'aura, ſi l'on veut, agrandie & ornée; je ſuppoſerai même qu'une ſeconde Sémiramis ou Atoſſe y a ajouté de nouveaux embelliſſemens, & que Nébucadnezar a porté ſa grandeur & magnificence à ſon comble; mais toujours doit-elle ſon origine à Nimrod.

Il ſe peut très-bien qu'après la mort de Nimrod, ſon Empire naiſſant ſoit allé d'abord en décadence; *malè parta, malè dilabuntur:* il avoit uſurpé ce pays ſur Aſſur & ſes deſcendans, qui eurent peu après leur revange, & conquirent Babylone ſous Ninus.

On me dira qu'en admettant les anciennes hiſtoires, il faut auſſi admettre

les deux Dynaſties des Rois Chaldéens & Arabes à Babylone; je ne crois pas que cela ſoit néceſſaire. Jules Afric. en 230 & Euſebe 330 ans après Jéſus-Chriſt, furent les premiers qui en firent mention, & Syncelle les copia. Pezron tâche de fortifier cette opinion, & donne pour raiſon, qu'Alexandre-Polyhiſtor, qui vécut 46 ans avant l'Ere Chrétienne, en avoit parlé, ſuivant le témoignage de Syncelle. Je ſuppoſe que celui-ci ait accuſé juſte; alors il n'aura pas la même preuve en faveur des Rois Arabes, puiſqu'Alexandre, ſuivant Syncelle même, aſſure que ces Rois Chaldéens n'ont régné que 190 ans en tout; à quoi Syncelle ajoute de ſon chef, comme il fait dans la liſte des Rois d'Aſſyrie, encore 35 ans. Peut-être même qu'Alexandre n'a pas tort; je crois en effet que Nimrod n'a pas été le ſeul Roi de Babylone: ſes fils & Succeſſeurs ont pu être nommés Rois Arabes, vu qu'il étoit fils de Chus, pere des Arabes, par conſéquent Cuſſite ou Arabe lui même; & ſi, ſuivant quelques Auteurs, Bélus a été fils, & Ninus petit-fils ſeulement d'Aſſur, & que Ninus ait déja régné quelque temps avant la priſe de Baby-

lone, 190 ans ont bien pu ſe paſſer depuis l'établiſſement de ce Royaume, ou depuis Nimrod juſqu'à ſa conquête par les Aſſyriens, dans un temps où les hommes vivoient juſqu'à 4 ou 500 ans, ſuivant l'Ecriture; il n'eſt pas étonnant, ſi on compte Aſſur, né après le déluge, Bélus ſon fils, Ninus ſon petit-fils qui conquit Babylone, non dans ſa jeuneſſe, mais pendant qu'il régnoit & par conſéquent à un âge aſſez avancé, qu'il ait pu ſe paſſer 300 ans & plus depuis le déluge juſqu'à la priſe de Babylone. Je mettrai ce calcul ſous les yeux du Lecteur, mais auparavant je dois examiner la queſtion ſi ſouvent diſcutée, à quelle époque il faut fixer la diſperſion du genre humain occaſionnée à Babel?

CHAPITRE XXVI.

Epoque de la diſperſion du genre humain.

Il eſt très-ſûr que cette diſperſion arriva au temps de Péleg. Eſt-ce à ſa naiſſance, ou pendant la durée de ſa vie? Une grande partie des Auteurs, & tous les partiſans des LXX. la fixent ſans

héſiter à ſa naiſſance, ſe fondant ſur ce que ſon pere lui donna ce nom, parce que de ſon temps la terre fut partagée. Mais il n'eſt point dit que ſon pere lui impoſa ce nom; *il eut ce nom*, dit Moyſe; il n'eſt donc pas ſûr qu'il le portât dès ſa naiſſance. N'y a-t-il pas une infinité de noms dans l'Ecriture & dans l'hiſtoire profane, qui ont été impoſés fort tard aux hommes à l'occaſion de quelque événement? Moyſe impoſa les noms à ſes fils, non à leur naiſſance, mais lorſque Jéthro ſon beau-pere les lui amena dans le Déſert. Auguſte eut originairement le nom d'Octavius ou d'Octavianus; Caligula, celui de Cajus, Héliogabale celui d'Antonin; tous ne ſont cependant connus que ſous les premiers noms. S^t^. Paul n'eſt plus nommé Saul; & ainſi d'un très-grand nombre d'autres. Il eſt à préſumer que Péleg a eu ſon nom de cette maniere; outre qu'il eſt incertain que tous les hommes ayent eu alors des noms impoſés dès leur naiſſance.

Mais voici une raiſon qui me paroît invincible. Que ferons-nous de Jaketan? Il étoit ſans-doute le cadet de Péleg, puiſque les LXX. ont cru qu'il a

fallu 134 ans à Héber, avant que d'avoir Péleg. Mais accordons leur, malgré eux, qu'il fût l'aîné de Péleg, que même Héber l'ait eu dans sa 100e. année, c'est plus qu'ils n'osent supposer eux-mêmes, vu qu'ils ne veulent pas accorder qu'aucun ait eu des enfans à cet âge; il faudra, suivant eux, encore 100 ou plutôt 130 ans, avant qu'il ait pu avoir des enfans. L'aîné de Jaketan seroit donc né 66 ans après Péleg, ou 96; ou, si Héber n'a eu des enfans qu'à 130 ans, ce seroit 100 ans complets; comment donc Moyse compte-t-il parmi les hommes qui furent dispersés, 13 fils de Jaketan? Il aura eu sans-doute aussi des filles, & l'on n'aura pas eu la cruauté de les chasser dans leur bas âge. Ils ne seroient ainsi partis qu'environ 150 ans après la naissance de Péleg. De deux choses l'une, ou il faut s'éloigner du sens de l'Ecriture, & dire que tous les hommes mentionnés dans le Chapitre X. n'ont pas été dispersés alors, & en ce cas permettre qu'on explique suivant les mêmes principes l'Ecriture dans d'autres passages, ou bien accorder que la dispersion ne se fit pas à la naissance de Péleg: cependant sans forcer le sens naturel de

l'Ecriture, on ne ſauroit dire pourquoi les uns avoient été diſperſés & non les autres; au lieu que ſuivant la Chronologie des Hébreux & mon ſyſtême il n'y a point de difficulté. Jaketan pouvoit être l'aîné de Péleg, parce que, comme il a été démontré ailleurs, il n'eſt pas queſtion ici de l'aîné, mais de la généalogie d'Abraham. Héber pouvoit l'avoir eu à l'âge de 20, de 16 ans même, & juſqu'à l'âge de 50 à 60 ans tous les fils & les filles de Jaketan pouvoient être nés & en certain âge, pour s'avancer peu-à-peu vers l'Orient ou plutôt vers le S. E.: ce qui paroît confirmé par l'Ecriture qui dit que *du temps de Péleg*, ainſi pendant ſa vie, & non à ſa naiſſance, le monde fut diſperſé.

Si donc, comme il y a quelque apparence, cette diſperſion ſe fit tout au plutôt à la 60e. année de Péleg; nous établirons le calcul ſuivant

Péleg né après le déluge ans 101

La diſperſion ſe fit à l'an de ſa vie 60

Nimrod doit avoir régné en tout 35 ans, dont 20 ont été employés à la conſtruction de Babel, reſte 15

Ses Successeurs suivant Alexandre Polyhistor . . 190

Fin du Royaume de Babylone après le déluge . . 366

Assur fonda son Royaume lorsque Nimrod le chassa de Sinéar, ainsi après le déluge environ . . . 141

Je compte qu'il a employé autant de temps à bâtir Ninive, que Nimrod Babel 20

Alors lui, Bélus son fils & Ninus le petit-fils vécurent & régnerent jusqu'à la prise de Babel . . 205

366

On m'objectera que Nimrod eut 7 Successeurs & qu'ici Assur n'en a que deux, ce qui est incompatible. Je répond que ce n'est pas ma faute, si Alexandre-Polyhistor en donnant cette liste n'y a pas songé ; qu'il est bien plus probable qu'Assur avec ses deux Successeurs ont vécu près de 400 ans ensemble, que de leur assigner seulement depuis 6 jusqu'à 48 ans de régne, encore y a-t-il autant chez Syncelle, qui leur donne 225 au-lieu de 190 ans: Si leurs régnes avoient été si courts il faudroit dire, ou qu'ils ont tous été mas-

ſacrés par leurs Succeſſeurs, ou bien que la longue vie n'étoit accordée qu'à ceux de la race de Sem, qui vivoient, ſuivant le calcul des Hébreux, environ 500 ans chacun ; & par conſéquent nous pouvons aſſurer que notre calcul, même en plaçant Ninus petit-fils d'Aſſur, ou plutôt ſa conquête de Babylone, à 366 ans après le déluge, eſt encore trop reſſerré à proportion de l'âge ordinaire des hommes en ce temps-là.

Ce n'eſt pas que j'adopte cette liste des Rois Chaldéens après le déluge, d'autant moins que nous ne connoiſſons point les Auteurs qui ont appris à Polyhiſtor qu'Evechous ait régné 6 ans & 8 mois, Chomabalus 7 ans & 6 mois ; tous deux Succeſſeurs immédiats de Nimrod. S'il avoit mis des nombres ronds & des années complettes on pourroit le paſſer ; mais d'ajouter des mois dans des temps ſi reculés, cela rend toute cette liſte plus que ſuſpecte (1). Mais j'ai ſeulement voulu faire voir, qu'en admettant ces Rois Chaldéens, Ni-

(1) Malgré le témoignage ſans preuve que lui rend Pezron d'avoir tiré ces lumieres de Béroze, d'Abydene, & d'Appollodore.

Ninus petit-fils d'Assur a pu tout de même se trouver en état, quant à son âge, de prendre Babylone; je pourrois même encore accorder les Rois Arabes, mais comme ils ne sont pas nommés comme venant de la même source, il ne sera pas nécessaire que j'aie cette complaisance: j'accorde donc que Nimrod a pu avoir des Successeurs, en petit nombre & foibles, dont le domaine usurpé sur Assur, a d'abord été réintégré avec le reste; & je me tiens à ce que dit Ctésias, & que les observations trouvées à Babylone par Callisthene confirment.

J'ai fait voir que, suivant Ctésias, & même en partie Eusebe & Syncelle, la fondation de l'Empire d'Assyrie tombe à l'an 149 ou environ après le déluge. Dans ce temps, suivant le calcul des Hébreux, Nimrod pouvoit déja être un Héros. Cus pouvoit être né 1 ou 2 ans après le déluge; Nimrod 20 ou 30 ans après; & par conséquent à l'âge de 60 à 70 ans il pouvoit avoir voulu faire preuve de son génie entreprenant & altier. Les observations pouvoient avoir commencé d'abord après le déluge, comme n'étant qu'une continuation des précédentes.

Je ne puis m'empêcher de montrer ici combien je ſuis ſurpris de toutes les foibles raiſons qu'on allegue pour invalider l'authenticité de ces obſervations ou le calcul Hébreu. On dit qu'il n'eſt pas à préſumer qu'on eût fait ſi-tôt des progrès dans l'Aſtronomie & des obſervations ; comme ſi tous les fils de Noé avoient été de race Cannibale, & que cette ſcience eût été abſolument inconnue à leurs ancêtres ; lorſque Whiston donne dans une autre extrémité & ſuppoſe les Patriarches avant le déluge des Aſtronomes ſi parfaits, qu'ils ont pu déterminer l'année par mois, par jours, par heures, par minutes même. D'ailleurs je ne ſuppoſe pas ces obſervations telles que celles des Aſtronomes de nos jours, mais extrêmement ſimples, cette ſcience ne s'étant perfectionnée qu'enſuite & peu-à-peu ; enfin j'ajoute que quoique je n'aie ſuppoſé que 20 ans pour la conſtruction de Babel & de la Tour, il ſe peut fort bien qu'on y ait employé plus du double ; vu que ſuivant toute apparence une partie des fils de Cham, & peut-être de Japhet, ſe ſont éloignés déja avant ce temps, & que par conſéquent la quantité d'ouvriers ne répondoit pas d'abord à l'entrepriſe.

Donnons encore une conjecture; elles nous ſont permiſes comme à d'autres. Suppoſons que Péleg ait eu ce nom à ſa naiſſance; & qu'il l'ait eu du mot *diviſion* ou *diſperſion*. Nous liſons que les habitans de la terre ont commencé leur complot en diſant, bâtiſſons une ville, *&c.* afin que nous ne ſoyons pas diſperſés ſur la Terre, ou ſuivant d'autres, avant que nous ſoyons diſperſés ; voilà donc une réſolution unanime de toute la nation, & des plus importantes. Péleg venant à naître au temps de cette réſolution, n'a t-il pas pu en avoir le nom, qui lui a été d'autant mieux conſervé, qu'en effet cette diſperſion arriva enſuite pendant le cours de ſa vie?

Enfin cet édifice a pu être commencé à la naiſſance de Péleg, & fini après 20 ans ou plus tard, & en attendant Aſſur a cherché une autre demeure, y a bâti Ninive, & y a fondé un Royaume qui a duré 1306 ans, juſqu'à Sardanapale.

Je crois bien que cet Empire a été petit dans ſon commencement ſous Aſſur, mais d'abord aggrandi par Bélus, & encore plus par Ninus & Sémiramis.

L'objection tirée des petits Rois de Sinéar, d'Elassar, d'Elam, de Sodome, *&c.* ne prouve absolument rien.

On suppose que le Roi d'Elam a été le plus puissant d'entr'eux, & que celui de Sinéar étoit ou son allié ou son vassal ; d'où l'on conclud qu'alors il n'y avoit ni Royaume de Babylone, ni d'Assyrie, au moins d'une certaine splendeur ; quelques-uns vont plus loin, & veulent démontrer que les cinq Rois de Sodome étant Rois, il falloit que celui d'Elam fût un très-petit Prince ; mais ceci fait précisément la preuve du contraire : il est dit que ces cinq Rois avoient été 12 ans tributaires du Roi d'Elam, & qu'ils s'étoient révoltés ; que Kédor-Laomer, avec les autres qui sont nommés Rois, est venu battre les Géans divers, & quantité de peuples, qui apparamment s'étoient alliés avec les rebelles ; par conséquent ce Roi d'Elam devoit être puissant ; surtout si on suppose qu'Elam soit la Perse ; quoique ce ne fût proprement & dans le commencement que la Province la plus occidentale de la Perse, les Hébreux ayant accoutumé, comme les Grecs mêmes, à cause du peu de connoissance qu'ils avoient des peuples

éloignés, de leur donner les noms de ceux qui les confinoient. Quels pays vastes avoit-il eu à passer pour venir dans la Palestine proche Sodome ! Il falloit traverser l'Assyrie, la Babylonie, la Mésopotamie, la Syrie, *&c.*; il faut donc que tous ces pays lui ayent été soumis, comme il le paroît par les Rois de Sinéar & d'Elassar, qui n'auroient pas contribué à rendre un Roi si éloigné plus puissant, s'ils n'y avoient pas été forcés. Examinons quel Roi ce Roi d'Elam a pu être; je le crois un Monarque Assyrien. Mais on dira, c'est un Roi d'Elam. N'importe; Ninus ayant fait de si grandes conquêtes & ayant avancé jusqu'en Bactriane, il doit avoir été maître d'Elam, la Bactriane étant bien au-delà à l'Orient ou plutôt au Nord-Est. On sçait que ces Monarques changeoient de résidence. Alexandre le Grand, s'il avoit vécu, auroit établi sa capitale à Babylone, & ne se feroit plus nommé Roi de Macédoine. Les Rois d'Assyrie en siégeant les uns à Ninive, d'autres à Babylone, ont été cause qu'on a confondu les noms & qu'on les a appellés tantôt Rois d'Assyrie, tantôt Rois de Babylone. Nous savons que dans les derniers sie-

cles du moyen âge, bien des noms de Principautés & de Comtés se sont perdus, parce que leurs Princes changeoient de résidence, de laquelle ces Princes ou Comtes ont alors porté les noms.

Mais il y a plus ici que des conjectures. Les Perses donnent une grande antiquité à Persépolis, à Suse, & à d'autres villes; & tous les Orientaux assurent que ce sont les Rois de Perse qui ont été les plus anciens Monarques du monde; ils comptent parmi ces Rois aussi Nimrod ou Caicavus le II., en disant en même temps qu'il a résidé à Babylone; ils montrent encore aujourd'hui son tombeau dans les ruines de Persépolis. Voilà donc le mystere, ce Roi d'Elam résidoit en quelque ville de la Perse, quoique Monarque Assyrien. Amraphel de Sinéar, Arioch d'Elassar, & Thédeal, n'étoient que ses Lieutenans ou ses Vicerois, qui portoient par honneur le titre de Rois, comme dans les anciens temps & les temps postérieurs on a souvent donné le titre de Rois à ceux qui n'étoient que Vicerois ou tributaires d'autres Rois plus puissans; ainsi le Kédor-Laomer a pu être l'Armamithrès;

je ſuis au moins de cet avis, juſqu'à ce que j'aie vu quelque choſe de plus convainquant ; d'autant plus que Ctéſias ayant tiré ſon hiſtoire des archives de Perſe, il faut bien que cette Province ait eu des Chartres & des Chroniques exactes, qui n'y ont pas été toutes apportées de Babylone ou de Ninive, mais qui ont exiſté de tout temps dans le pays ; vu que, comme nous l'avons démontré, ſon hiſtoire s'accorde admirablement avec celle de l'Ecriture, quant à l'époque de l'origine de l'Empire Aſſyrien, en ſuivant le calcul des Hébreux ; quoique Ctéſias n'ait pu puiſer dans cette ſource, qui lui étoit entiérement inconnue.

CHAPITRE XXVII.

Hiſtoire de Ninus & de Sémiramis. Confirmation du Calcul Hébreu.

Il s'agit à préſent des actions de Ninus & de Sémiramis comme l'objet principal de cet article. Après avoir prouvé combien l'Hiſtoire de Ctéſias en général doit être préférée à toutes les autres, il en réſultera que nous de-

vons auſſi le ſuivre pour ces particularités.

Ce n'eſt pas que j'adopte ſon récit en entier & dans toutes ſes circonſtances; je veux bien croire qu'il eſt embelli. Je veux même ſuppoſer qu'une ſeconde Sémiramis a eu part à certaines actions, ſur-tout aux embelliſſemens de Babylone, qu'on attribue entiérement à la premiere. Je ne prétend pas même inſiſter ſur le nombre de troupes dans ſes armées: Ctéſias dit que Ninus ayant conquis le Royaume Babylonien, Babylone, la Capitale, n'exiſtoit pas encore; & c'eſt delà qu'on prétend conclure auſſi, combien peu on doit lui ajouter foi; mais cette raiſon n'eſt pas concluante; il ſe peut très-bien que Babylone après la mort de Nimrod ait été négligée & abandonnée, & que ſes Succeſſeurs ayent réſidé ailleurs, & il le faut bien, ſi ſuivant Ctéſias, il y a eu un Roi Babylonien emmené captif, qui ne faiſoit pas ſa réſidence à Babylone. Cet Auteur diſant que cette ville n'exiſtoit pas, quoiquelle ait donné le nom à l'Empire Babylonien, ces mots, *n'exiſtoit pas*, ou *n'étoit pas bâtie*, peuvent auſſi très-bien ſupporter une autre explica-

tion, ſavoir, qu'elle n'étoit que peu de choſe en comparaiſon d'autres villes bâties depuis.

Les premiers hommes qui ne cherchoient qu'à ſe loger, & qui étoient tous freres ou proches parens, ne commençoient pas par conſtruire des villes fortifiées & fermées de murailles, c'étoient plutôt de grands villages ou des Bourgs non murés; & il y a apparence que les ſujets de Nimrod auront commencé par la ville pour y habiter, mais qu'ils n'y ont pas fait grande façon; & que Nimrod ayant conſtruit encore d'autres villes, ſuivant l'Ecriture, il n'a pu en rendre aucune ſi magnifique, qu'elle ait pu paſſer pour une ville Royale; & dans ce ſens on pouvoit bien dire qu'elle n'étoit pas bâtie, en comparaiſon de ce qu'elle devint ſous Sémiramis (1).

Ninus aſſujettit enſuite l'Arménie, & rendit tributaire ſon Roi Barzanes.

(1) Tout comme Amſterdam n'eſt dite avoir été bâtie, que lorſque les hameaux qui y exiſtoient, ont été convertis en une ville murée, & ainſi de quantité d'autres villes : on voit qu'on attribue la fondation de Rome à Romulus, quoique ſelon Denis d'Halicarnaſſe elle ait été habitée bien des ſiecles auparavant, même déja par Janus & Saturne.

Voilà encore un fait qui n'eſt pas incroyable, vu que ce pays fut des premiers habités, ſur-tout ſi l'Ararat s'y eſt trouvé; que par conſéquent Noé & les ſiens l'ont occupé d'abord après le déluge; & qu'il fut contigu à l'Aſſyrie vers le Nord.

Il en eſt de même de la Médie, peuplée par Madaï, à ce qu'on ſuppoſe: enſuite il ſoumit les autres Provinces Aſiatiques, juſqu'à la Bactriane & aux Indes; par conſéquent auſſi Elam, ou la Perſe: il s'étendit encore vers l'occident, ce qui paroît par l'hiſtoire de Kédor-Laomer; & les Rois de Sodome s'étant révoltés douze ans auparavant, il faut que ces pays ayent été conquis déja avant ce temps, & ſuivant les apparences, du temps de Ninus, qu'enſuite l'éloignement de ſes Succeſſeurs, lorſqu'ils changerent de réſidence & la transférerent en Perſe, leur inſpira le deſſein de ſe ſouſtraire à ſa domination, comme il eſt arrivé en tout tems & en tous lieux.

Enſuite Ninus bâtit la Ville de Ninive; ceci eſt plus que probable; l'Ecriture en attribue la conſtruction à Aſſur; Aſſur pouvoit & devoit naturellement avoir vécu longtemps; peut-

être qu'il l'avoit déja commencée, ou que ſon fils & ſon petit-fils ont dirigé cet ouvrage, ou qu'ils l'ont fini. En un mot, cette famille avoit du goût pour les bâtimens; & encore ici il y a une harmonie admirable entre l'Ecriture & Ctéſias; l'une attribue l'établiſſement de cette ville à Aſſur, & l'autre à ſon petit-fils; l'Ecriture lui aſſigne le nom de Ninive; Ctéſias en dit la raiſon que l'Ecriture omet, en le dérivant comme juſte de Ninus; & Aſſur pouvoit lui avoir donné le nom de Ninive à la naiſſance de Ninus, comme Beïſar en Egypte celui de Meſr, à la naiſſance du fils de ce nom. Venons à Sémiramis; c'eſt encore quelque choſe d'inouï & d'incompréhenſible, que les Auteurs de l'Hiſtoire Univerſelle qui conviennent (2) que la Vénus, Succoth Bearth, Aſtarté, Derceto, adorée à Aſcalon, ou Atergatis, & la Salambo, déſignent la même perſonne, & que Sémiramis étoit adorée ſous ce nom, ſoutiennent cependant qu'il n'y a jamais eu de Sémiramis antérieure à la femme de Nabonaſſar, frere de Tiglath-pileſſer; qu'on ne trouve aucune trace du nom & des faits de cette femme; & que

(2) Tom. III. p. 240 à 249.

pourtant c'eſt la même Sémiramis qui a fait toutes ces actions éclatantes, & qui a été adorée bien des ſiecles auparavant ſuivant l'hiſtoire ſacrée & profane dans d'autres pays. De pareilles contradictions ſont-elles excuſables chez des Auteurs auſſi ſavans que ceux de l'Hiſtoire Univerſelle, qui n'y ſont tombés que pour ne pas laiſſer écrouler une hypotheſe bâtie uniquement ſur des répétitions ſans nombre, des *apparamment*, *il eſt poſſible*, *il eſt probable*, & pareilles raiſons, qui ne ſont jamais recevables en fait d'hiſtoire, lorſqu'elles ſont entiérement deſtituées de preuves, & même contraires à quantité d'autres qu'on fournit?

Ainſi nous ne nous arrêterons pas à un phantôme qui n'exiſta jamais que dans l'imagination de ces Auteurs, mais à la Sémiramis célébrée par tous ceux qui ont écrit l'Hiſtoire Aſſyrienne.

Hérodote même parle d'une toute autre ſuivant nos Auteurs, & ils ſont obligés de contredire encore ici le ſeul hiſtorien qu'ils appellent quelquefois à leur ſecours.

Je n'entrerai pas dans la diſcuſſion des commencemens de ſa vie; je penſe que les récits qu'en ont donné les

anciens peuvent être embellis. Je me bornerai à ſes faits en qualité de Reine. Quant à la maniere dont elle parvint à faire aſſaſſiner Ninus, on ne mettra pas cette fable ſur le compte de Ctéſias, qui n'en fait point mention, mais bien de Juſtin, qui l'a tirée apparemment de quelque hiſtorien fabuleux poſtérieur à Ctéſias.

Sémiramis bâtit Babylone ; nous avons déja remarqué ci-deſſus, dans quel ſens il faut prendre cette expreſſion; elle ſuivit un plan; elle l'entoura de hautes murailles; peut-être que l'ancienne Babylone ne fut ſituée que d'un côté de l'Euphrate, & alors elle l'aggrandit de maniere que ce fleuve paſſa par le milieu ; elle fit conſtruire un pont, des palais, des murailles, des jardins, des terraſſes ; elle fit élever des ſtatues, creuſer un lac; enfin elle établit des ouvrages immenſes, qui en comparaiſon de l'état chétif où ſe trouvoit auparavant cette ville, pouvoit avec juſtice donner à Sémiramis le nom de fondatrice. Elle ſe rendit à Ecbatane, qui ſubſiſtoit par conſéquent déja, de même que d'autres villes; elle paſſa par la Perſe & le reſte des Provinces qu'elle poſſédoit en Aſie, par

conſéquent la Perſe étoit de ſa domination.

Diodore de Sicile dit qu'à ſon retour de l'Ethiopie (apparemment l'Arabie ſouvent ainſi nommée par les anciens Grecs, comme par les Hébreux) elle vint ſe repoſer & réſider à Bactra; ce qui prouve encore ma theſe, que ces Monarques ne réſidoient pas toujours au même endroit: delà elle fit la guerre au Roi des Indes, avec trois millions de fantaſſins, 200000 chariots, & 100000 hommes montés ſur des chameaux; le Roi Indien lui oppoſa une armée encore plus forte.

N'entrons pas dans le reſte d'un détail ennuyeux, on le peut lire ailleurs; vu que voilà le point principal à diſcuter, qui fait au ſujet de notre ouvrage.

Ceux qui combattent le calcul Hébreu, demandent comment il ſeroit poſſible que ſi peu de temps après le déluge, on ait pu lever des armées auſſi nombreuſes, d'où ils concluent qu'il faut néceſſairement avoir recours à la Chronologie Samaritaine ou des LXX.

Ceux qui ſuivent Hérodote, & qui veulent faire paſſer Ctéſias pour menteur, ſe récrient tout de même ſur cette multitude d'hommes.

Tâchons de répondre aux deux partis.

Quant au premier, je ne vois pas que la Chronologie des LXX. leur ſerve; ils comptent le déluge ſuivant les LXX. qui étendent l'âge plus que les Samaritains, 3617 ans avant Jéſus-Chriſt, & alors on place le régne de Bélus 531 ans après cet événement, en 3086 avant Jéſus-Chriſt; je ne dis rien de Pezron, qui pour venir à ſon calcul énorme alonge les temps d'une maniere ridicule, & ne place Ninus que l'an 3585 du monde ou 2291 avant Jéſus-Chriſt, & comme s'il n'en avoit pas fait aſſez, dans un autre calcul il lui aſſigne l'an 3681 du monde, vu que dans celui-ci il place la naiſſance de Jéſus-Chriſt en 5971 depuis la Création. Enfin Ninus étant le fils de Bélus, ſuivons la plupart de ces Auteurs, & plaçons Sémiramis l'an 600 ſi on veut, je dirai même 700 après le déluge; qu'eſt-ce qu'ils y gagneront? abſolument rien; au contraire, ils y trouveront infiniment plus de difficultés que dans le calcul Hébreu: nous avons déja fait remarquer ailleurs le protopſeudon de ces Auteurs, en ce qu'ils diſent qu'en 6 ou 700 ans il a pu naître un plus grand nombre d'hommes qu'en 2 ou 300 ans: en

thèſe cela eſt vrai, mais non pas en hypothèſe; c'eſt tout le contraire. Si ſuivant eux, les hommes n'ont commencé à avoir des enfans qu'à la 130e. année de leur âge, ou encore plutôt, & qu'ils devoient ceſſer d'engendrer à proportion; le nombre des hommes devoit être infiniment moindre en 700 ans, que ſuivant notre calcul en 200 ans. Ne répétons pas ici nos preuves (3).

Si

(3) Suivant Pezron Arphaxad eut Caïnan à l'âge de 130 ans, après le déluge . . 2

Caïnan, Salé à	130
Salé, Héber à . . .	130
Héber, Phaleg à . . .	134
Phaleg, Regou à . . .	130
Voilà ans	656

lorſque le 6e. deſcendant de Noé eut des enfans, & voilà donc toutes ces 100 années, qu'on ajoute à celles de chaque Patriarche entiérement perdues, & ſans *multiplication*.

Examinons le calcul Hébreu, après le déluge 2

Arphaxad, Salé . .	35
Salé, Héber . . .	30
Héber, Péleg . .	34
Péleg, Regou . , .	30
ans	131

On comprendra aſſez que ſi tous ceux-ci ſont engendrés dès l'âge de 16 à 20 ans, & les autres à celui de 130 à 134 ſeulement, le genre humain a du ſe multiplier davantage en 131 ans chez ceux-là, qu'en 656 chez ceux-ci.

Si donc ſuivant le calcul des partiſans des LXX. il a éte poſſible de faire de telles actions, conſtruire de pareils ouvrages, former de ſi grandes armées 700 ans après le déluge, il le ſera encore plus, ſuivant celui des Hébreux, ſeulement 2 à 300 ans après cet événement; ſur-tout puiſque, comme il a été dit, on peut facilement ſuppoſer, à cauſe du grand nombre d'années que les hommes vivoient, que Sémiramis a fait tout ceci plus tard qu'on ne le ſuppoſe ; car puiſqu'on veut abſolument y voir de l'erreur, pourquoi ne pas douter du grand nombre des années de chaque régne? il ſera plutôt permis d'y apporter quelque correction que de tout rejetter.

Suppoſons donc que Sémiramis ait régné environ 300 ans après le déluge; nous trouverons aſſez de monde pour compoſer ſes armées; quoique je ne les croye pas tout-à-fait ſi nombreuſes, & qu'apparemment on n'en a pas eu ni conſervé les rôles pour la montre ou la revue.

Cumberland montre (4) que 340 ans après le déluge il a pu exiſter

(4) Origines gentium antiquiſſim. Lond. 1724. *p.* 150.

3· 333· 333· 330 ou paſſé 3333 millions de couples ; en ne ſuppoſant que les deſcendans des trois fils de Noé connus, ſans compter les deſcendans des enfans que Noé a eu après le déluge, & en ne donnant à chaque enfant que 10 fils & 10 filles ; ce qui eſt beaucoup au-deſſous de la vraiſemblance, étant non-ſeulement probable, mais certain que pendant une vie de 4 à 500 ans, les Patriarches doivent avoir eu plutôt 100 ou 200 enfans que ſeulement 20. Mais enfin tenons-nous-en au nombre ſuſdit, & rabattons le nombre de la derniere époque de l'an 340, reſtera en 300 ans après le déluge, 300 millions; ſuppoſons donc 100 pour chacun des trois fils de Noé ; Sem, qui n'aura pas eu moins de part à la bénédiction divine que ſes freres, en aura eu autant ; rabattons-en encore tant qu'on voudra, il eſt manifeſte que Sémiramis, dont l'Empire s'étendoit à-peu-près ſur tous les deſcendans de Sem, aura bien pu mettre une armée auſſi forte ſur pied, même en ne prenant que l'élite de ſes ſujets : cependant il s'agit encore des Bactriens & des Indiens ; mais à ceci je répond, que les fils que Noé a pu avoir après le déluge, & dont nous ignorons juſqu'à la moindre circons-

ance, doivent avoir habité ces contrées, comme la plupart des savans le conjecturent ; par conséquent leur descendance devoit être nombreuse ; j'avoue qu'en mettant Noé dans la même classe que ses fils, par rapport à l'époque où il a commencé à avoir des enfans après le déluge, & par-contre se trouvant de 500 ans plus âgé qu'eux, on ne doit pas lui supposer autant de descendans ; & alors, on ne sauroit croire les armées des Bactriens & des Indiens aussi nombreuses, & encore moins ce nombre des Chinois.

Mais c'est justement cette considération qui donne à mon systême de la force. Le déluge n'ayant détruit la plupart des êtres vivans que dans les contrées qui se trouvent entre la Mer Méditerranée, la Mer Rouge, la Mer Caspienne, le Golphe Persique, & l'Indus, ou à-peu-près ; Noé a fait ce que j'ai dit de Misraïm ; il a ramassé plusieurs anciens habitans dispersés par le déluge, qui s'étoit fait sentir chez eux, & en avoit même fait périr grand nombre, de sorte que cet accroissement l'a rendu même plus puissant que n'étoient tous ses autres fils dans le pays, où le déluge avoit tout détruit sans exception.

CHAPITRE XXVIII.

Ce que les Aſſyriens & les Babyloniens diſent du déluge, & des temps qui l'ont précédé.

Finiſſons l'article des Aſſyriens & des Babyloniens, en rapportant ſuccinctement ce que leurs hiſtoires diſent du déluge & des temps qui le précéderent. Nous n'avons aucune connoiſſance de ces faits que par les fragmens de Béroſe que Joſeph nous a conſervés, par Alexandre ſurnommé Polyhiſtor, par Abydene & par Jules Africain, rapporté par Syncelle.

1	Alorus regna	10	Sares,
2	Alaſparus .	3	Sares
3	Amelon .	23	Sares
4	Amenon .	22	Sares
5	Metalarus .	18	Sares
6	Daonus . .	10	Sares
7	Evedorachus	18	Sares
8	Amphis . .	10	Sares
9	Otiates . .	8	Sares
10	Xiſuthrus	18	Sares : en tout

120 ou 1200 ans Chaldéens (1).

(1) Ou 1183 ans, ſelon notre maniere de compter, à ſuppoſer que le déluge ne ſoit

Il y a quelque petite différence entre Apollodore Assyrien, mais de peu d'importance

Il s'agit seulement de savoir comment expliquer le terme de Saros. Abydene veut qu'un Saros soit 3600 ans, un Neros 600 ans, un Sossus 60 ans; les autres qu'un Sares soit de 10 ans, ou 3600 jours, comme Alexandre le dit expressément chez Syncelle, *&c.* Σαρος λεγόμενος εἰσὶν τρισχιλιαι, καὶ ἑξακόσιαι.

Ceci s'accorde admirablement avec mon systême, vu que l'un nomme années ce que l'autre nomme des jours, les années des Chaldéens n'ayant été que de 360 jours: aussi les Chaldéens nommoient Jomim, comme les Hébreux *Samim*, tantôt les années, tantôt les jours; ce qui prouve évidemment qu'ils n'ont eu dessein d'indiquer dans la premiere antiquité, par de pareils mots, qu'une certaine révolution du temps, au commencement des jours,

venu que dans la 180e. année du régne de Xisuthrus, & à laisser subsister les années Chaldéennes qui sont sans-doute les mêmes, dont Moyse s'est servi dans sa supputation antédiluvienne. Alorus aura commencé à régner en 456, de la Création; ce qui est très-probable, vu qu'alors, comme nous l'avons démontré, il devoit exister des peuples nombreux.

ensuite des mois, à la fin des années; ce qui se prouve encore par ce que Bérose en écrit, supposé qu'on pût lui imputer d'avoir cru le monde plus ancien de peut-être 400000 ans; encore patience, ç'auroit été une rêverie beaucoup moindre que celle de quelques payens & Déistes qui le supposent éternel; mais de croire qu'il eût voulu dire, à ne parler que d'un regne de 10 Sares, & non de 18, qu'un homme ait vécu, bien loin d'avoir régné, pendant 36000 ans, il faudroit supposer Bérose, Ecrivain d'ailleurs judicieux, digne pourtant des petites maisons sur ce dernier point. Ajoutons qu'Alexandre dit que le calcul par Sares, Neris, Sossis & Myriades, a été abrogé depuis le regne d'Evéchous après le déluge, & qu'on y a substitué celui des années solaires. N'est-ce pas une preuve évidentes que dans les temps qui ont précédé le déluge, on n'avoit pas connoissance des années solaires & qu'on comptoit par jours; que par conséquent mon systême, soit sur le calcul des Egyptiens, soit sur celui des Chinois, en tire une grande force?

Epigenes, qu'on suppose avoir vécu du temps de Bérose, ou peu après,

comptoit encore par myriades, & les obſervations Aſtronomiques des Chaldéens remontoient à 72 myriades, qui, comptées par jours, en donnant 365 jours à l'année, font 1972 ans. S'il a vécu 260 ans avant l'Ere Chrétienne, ſon calcul remonteroit à 2032 ans avant cette Ere, & répondroit aſſez exactement à la relation de Calliſthenes, qui vivant 330 ans avant Jéſus-Chriſt, plaçoit leur commencement à 1903 ans avant ce temps.

Nous tirons tout ceci de Jakſon, dont l'ouvrage prouve une érudition & une lecture immenſe: s'il n'avoit pas été prévenu du préjugé général ſur les effets du déluge univerſel, cet ouvrage auroit pu développer tous les myſteres cachés dans les ténebres de l'antiquité; cependant il s'y trouve pluſieurs choſes, dont nous avons remarqué déja quelques-unes, qui ne peuvent ſe concilier qu'avec mon ſyſtême. Il parle des Dynaſties Egyptiennes avant le déluge, des générations du même temps chez Sanchoniathon, & il veut que cet Alorus, premier Roi Chaldéen, ait été le même que le Chryſaor chez celui-ci, & le Vulcain chez les Egyptiens: tous

le même que Thubalcaïn. J'y trouve les difficultés ſuivantes.

1°. Comment ſe peut-il que le même Monarque ait régné chez les Chaldéens, chez les Phéniciens, & chez les Egyptiens?

2°. Suppoſons ceci, je reviens toujours à la remarque que j'ai ſouvent propoſée, pourquoi tous ces peuples deſcendans de Noé, ſe donnoient-ils des Rois & des Ancêtres deſcendans de Caïn? y trouvoient-ils plus d'honneur, plus de gloire, que s'ils fuſſent deſcendans de Noé, que Dieu a chéri manifeſtement par-deſſus tous les autres hommes?

Diſons un mot de cet Oannes venu dans les premieres années du régne d'Alorus du côté de la Mer Rouge, ou ſelon d'autres, ſorti de cette mer, qu'on ſuppoſe avoir été un animal raiſonnable, entiérement reſſemblant à un poiſſon, ayant pourtant avec la tête de poiſſon encore une tête d'homme, des pieds d'homme qui ſortoient de la queue du poiſſon, avec une voix humaine; qui avoit civiliſé les Chaldéens en leur apprenant les arts & les ſciences, qui les avoit inſtruits à vivre en ſociété dans les villes, à conſtruire des temples, à établir

blir des Loix, à recueillir les fruits des arbres & à cultiver la terre, *&c.* qui leur avoit appris une ſorte de Mathématiques, qui avoit écrit ſur l'origine de toutes choſes, & donné une relation de la création de l'homme, qu'Alexandre rapporte. Ces circonſtances ſont toutes dignes d'attention.

I°. On ne les traitera pas de fabuleuſes à cauſe de la figure monſtrueuſe de cet Oannes. Tous les peuples, excepté les Juifs qui tenoient leur hiſtoire de Dieu par le miniſtere de Moyſe, avoient de pareils monſtres parmi les Auteurs de leur nation, ou parmi leurs plus grands & plus anciens Rois; les Chinois, les Scythes, les Grecs, *&c.* ſont dans le cas; cependant pour cette raiſon les ſavans n'ont pas rejetté ces hiſtoires; ils ont plutôt tâché de découvrir le ſens caché de ces Allégories. On agiroit donc injuſtement, ſi on vouloit ici tout prendre à la lettre: Que cette fable ou cette Allégorie provînt, comme Jakſon le ſoupçonne fort ingénieuſement, de ce que cet Oannes fut couvert de la peau d'un grand poiſſon; que les Chaldéens ayent jugé par ſa ſtatue, qu'on voyoit encore du temps de Béroſe, qu'elle faiſoit partie du corps,

comme des Sauvages l'ont ſouvent cru des habits des Européens, & que cette fable en ait tire ſa ſource, comme celle des Centaures que les premiers Grecs, & dans ces derniers ſiecles les Américains, ont cru être un tout, composé des parties d'un homme & d'un cheval; ou qu'on lui ait donné cet attribut, parce qu'il venoit du côté de la mer, tout ceci eſt mal aiſé à décider.

II°. Comme nous conjecturons qu'alors la Mer Rouge n'a pas exiſté, à quoi ceci ne contredit pas, vu qu'en écrivant cette hiſtoire on ſe ſera conformé à la ſituation de la terre d'alors, tout comme Moyſe a fait dans toute ſon hiſtoire; ou que ce n'a été qu'un lac de petite étendue, cet Oannes a pu venir, ſoit de la colonie que Caïn a conduite en Egypte & dont une partie a pu s'établir dans le voiſinage de la Mer Rouge, & chez laquelle, comme l'hiſtoire ſacrée le prouve, ſe ſont trouvé les inventeurs des arts, ou de chez un peuple qui s'eſt éloigné plus tard d'Adam & des autres Patriarches qui devoient être plus civiliſés que ces peuples nommés enſuite Chaldéens, qui pouvoit les avoir quittés un ou deux ſiecles auparavant, lorſque ces arts n'étoient pas

encore inventés. Il faut bien que cette ſéparation ait eu lieu plutôt, vu qu'Alorus fut établi Roi, dignité inconnue parmi les Patriarches.

III°. Cet Oannes a écrit une hiſtoire, qui exiſtoit encore du temps de Béroſe, par conſéquent les lettres n'étoient pas inconnues à la nation, de laquelle Oannes étoit ſorti.

IV°. Les Chaldéens prétendant être de ces Antédiluviens, ne reconnoiſſoient point cette univerſalité du déluge, & cette deſtruction de tout être vivant.

Il eſt vrai qu'ils parlent de Xiſuthrus, qui ſur une révélation de Saturne que ce déluge arriveroit, a fait écrire toute l'hiſtoire & les autres ſciences, & ordonné d'enfouir & de cacher le tout en terre dans la ville de Sippara; qu'enſuite il conſtruiſit un vaiſſeau de 5 ſtades de longueur & de deux de largeur, & qu'il s'y mit avec les ſiens & avec ſes amis; ils joignent à ceci pluſieurs circonſtances qui ſe trouvent dans le récit de Moyſe: d'où on conclud, que Xiſuthrus eſt le même que Noé. Voici mes réflexions.

1°. Tout ce qui précede y contredit, n'y ayant aucune reſſemblance entre l'hiſtoire depuis Alorus à Xiſuthrus

& celle de Seth à Noé : par conſéquent il eſt poſſible que le reſte des anciens Chaldéens s'étant mêlés avec ceux de Sem, & ne formant qu'un ſeul peuple, on ait auſſi mêlé les circonſtances de cette hiſtoire.

2°. Quand même on adopteroit ce fait, quelle différence entre l'opinion commune & cette hiſtoire ! On y voit clairement que ceux qui croyoient l'univerſalité du déluge, parce qu'ils avoient été expoſés ſur le théâtre de cette ſcene tragique, n'en avoient abſolument pas la même idée, qu'on conſerve avec tant d'opiniâtreté. Les Chaldéens diſent que le vaiſſeau avoit 5 ſtades de long & 2 de large, quoiqu'ils ne ſoient pas de l'opinion qu'on y ait mis abſolument de toutes les eſpeces d'animaux ; ils ſentoient combien de place il falloit ſeulement pour une partie, & pour les proviſions : ils ne parlent pas de 8 perſonnes, mais de Xiſuthrus, de ſes proches & de ſes amis : enfin eux, comme tous les autres peuples, ne parlent du déluge que comme d'une grande inondation, & non d'une deſtruction totale, puiſque Xiſuthrus a caché ſes écrits dans la ville de Sippara, & les y a retrouvés.

CHAPITRE XXIX.

Des Scythes.

Paſſons à d'autres nations; les Scythes ont toujours été regardés comme une des nations les plus anciennes. Ils ſe diſoient indigenes; & quoiqu'on voulût les faire paſſer pour les Gog & Magog, de ſavans Auteurs en ont fait voir l'impoſſibilité, & ont aſſigné de tout autres demeures à ces peuples. Dans *Ezéchiel XXXVIII.* il eſt parlé de Gog dans le pays de Magog, le premier Prince des Seigneurs de Meſech & Thubal, qui mene avec lui des Perſes, des Cuſſites & Lybiens, ou, ſelon d'autres, des Lydiens; Gomer eſt la maiſon de Togarma: tout ceci ne convient pas aux Scythes, & on l'explique par les Princes de l'Aſie-Mineure; auſſi on ne voit ni dans l'Ecriture, ni chez les Auteurs profanes, que les Scythes ayent été ſubjugués par aucun Prince, encore moins qu'ils ayent ſouffert une ſi grande deſtruction que celle dont le prophête les menace: ainſi, en reconnoiſſant, comme l'on doit, l'accompliſſe-

ment de la prophétie, on ne ſauroit l'appliquer aux peuples Septentrionaux.

Chez les anciens c'étoit comme un Axiome reçu *Scytharum gens antiquiſſima*, & ceux qui veulent les faire descendre de Magog, n'oſant pas s'écarter d'une opinion ſi généralement reçue diſent que les Tartares ſe nomment Moglos, mot qu'ils dérivent de Mogogli; mais l'étymologie eſt des plus ridicules; vu qu'ils ne ſe nomment pas Moglos, mais Mougals ou Moungales; & ſi la conformité de quelques lettres peut fonder l'origine des nations, il ſera fort aiſé d'en donner telle qu'on voudra.

Nous ne dirons rien de l'irruption des Scythes en Aſie, que quelques-uns ſuppoſent 400 ans avant le déluge. C'eſt une fable manifeſte; vu que les Orientaux, anciens & modernes, n'en parlent pas, & que chez les Scythes il n'y eut jamais d'hiſtoire écrite, mais ſeulement des poëmes & des chanſons, comme chez les Celtes & leurs Druïdes.

Nous ne trouvons donc rien de probable ſur l'hiſtoire des Scythes chez les Grecs, ſinon l'aſſiſtance prêtée par Sagillus Roi de cette nation à Orithie Reine des Amazones contre Théſée,

environ 1080 ans après le déluge. Cependant les anciens nous ont conſervé des noms de leurs Rois antérieurs à ce Sagillus, & qui ont régné dans divers temps (1).

Je ne veux pas parler non plus de Scythes & de ſon origine fabuleuſe, quoique tout ce qu'on en dit ne doive pas être rejetté. Ces anciens temps ſont mythologiques; les fables couvrent toujours quelque vérité. Mais entre *Scythes* & *Sagillus* on nomme *Napis* & *Phitra*, qui doivent avoir régné dans divers temps.

Si nous conſultons les Auteurs modernes chez les Tartares, nous trouvons qu'ils donnent à leur nation une grande antiquité; nous avons vu dans l'hiſtoire des Egyptiens, qu'un Auteur moderne veut que les Rois Paſteurs ayent été Scythes, qu'Oguz-Chan, Prince fameux chez les Tartares, avoit envoyé ſous ſes Généraux une armée, pour en faire la conquête, comme ils firent auſſi de pluſieurs pays de l'Occident. Suivant Abulgaſi, cet Oguz-

(1) Juſtin veut que Tanaus un de leurs Rois ait été plus ancien que Ninus: cependant comme on ne ſauroit deviner d'où il a tiré cette anecdote, nous n'y inſiſterons pas.

Chan étoit en ligne deſcendante le 7me. après Noé.

J'avoue que les Scythes ont toujours été réputés un peuple fort fécond : mais que du temps d'Oguz-Chan, que je place 165 ans après le déluge, puiſque Sarug fils de Régou étoit dans le même éloignement depuis Noé, ſuppoſons même dans la 2 ou 300me. année, comme Sémiramis; les Scythes, qui n'aimoient pas les conquêtes, mais qui envoyoient des colonies lorſqu'ils ſe trouvoient trop preſſés par le nombre de leurs habitans, ayent pu être aſſez nombreux après avoir rempli toutes les parties Septentrionales de l'Aſie, pour fournir de la ſeule deſcendance de Magog, ou autre petit-fils de Noé, une multitude ſi grande pour envahir l'Egypte, & encore, comme on le ſuppoſe ordinairement, peupler toute l'Europe, excepté une partie de la Grece, il n'y a pas la moindre probabilité. Cependant tous les anciens Auteurs conviennent que cette nation n'eſt pas ſeulement auſſi ancienne qu'aucune autre, mais qu'elle a été de toute ancienneté très-nombreuſe & très-puiſſante, comment réſoudre cette difficulté autrement que par mon ſyſtême? Sça-

voir, que quelque defcendant de Noé a pu à la vérité habiter les bords de la Mer Cafpienne, comme la Colchide, & les pays voifins; mais que le gros de de la nation eft antérieur au déluge, leur pays fe trouvant fitué hors de l'enceinte du théâtre que j'affigne à cette cataftrophe. Nous en parlerons plus amplement, lorfqu'il s'agira d'examiner l'hiftoire des Chinois & celle des Celtes.

CHAPITRE XXX.

Des Indes.

Paffons aux Indiens. Ils fe font dit conftamment indigenes, & perfonne ne leur a contefté cette qualité; foit qu'on les regarde comme antédiluviens, ou comme defcendans immédiats de Noé après le déluge, il faut la leur accorder.

Suivant Diodore, ils confeffent eux-mêmes que Bacchus, qui n'étoit pas le Grec, beaucoup plus nouveau, mais Ofiris, a été chez eux avec une puiffante armée; qu'il a parcouru tout le pays, n'y ayant alors aucune ville qui fût capable de l'arrêter; que Bacchus

y en a conſtruit de conſidérables; qu'il leur apprit la culture de la terre; qu'il leur donna l'invention du vin; qu'il leur communiqua divers ſecrets néceſſaires & utiles; qu'il leur enſeigna le culte des Dieux & leur donna des Loix.

Voilà donc ce que les Indiens diſoient du temps de Diodore. L'Hiſtoire des Egyptiens rapporte mot pour mot la même choſe d'Oſiris : il faut donc être perſuadé de la vérité de ces faits, puiſque les deux nations en conviennent, d'autant plus que les habitans d'un pays ne confeſſent que rarement & ſeulement vaincus par la vérité, qu'ils tiennent quelques ſciences & quelque inſtruction d'un peuple étranger.

Oſiris, ou l'ancien Bacchus, étant donc reconnu par tous ceux qui ne le placent pas avant le déluge, pour Ménès ou Miſraïm, quel peuple nombreux y a-t-il pu rencontrer? Quel peuple ſauvage, auquel il fallut apprendre tous les arts néceſſaires pour la vie, & les policer par les Loix? Ce ne peut être des fils que Noé eut ou avant ou après le déluge; Noé lui-même les auroit pu mieux inſtruire de tout cela, ſur-tout par rapport au vin & à l'agriculture, que ſon petit-fils; il faut donc

que ce peuple plus ancien ſoit peu-à-peu tombé dans la barbarie comme il eſt arrivé à quantité de nations après bien des ſiecles ; ou qu'il ſe ſoit ſéparé des autres deſcendans d'Adam avant l'invention des arts.

Il n'y avoit que de telles nations qui euſſent beſoin d'un tel maître qui leur enſeignât les arts néceſſaires, le culte divin & les Loix. Suivant Pline, ils comptoient 6452 ans depuis Bacchus à Alexandre, & 154 Rois; le premier nombre eſt manifeſtement erroné ; mais, comme nous l'avons démontré ailleurs, les premieres années n'ayant été que des mois, enſuite de pluſieurs mois, il ſe pourroit que, ſi on ſavoit quelles années ils ont eu dans les commencemens, ce nombre n'excédât pas la vérité; & pour les 154 Rois, il en peut être arrivé comme des Dynasties Egyptiennes, qui étoient collatérales; Solin rapporte la même choſe que Pline. Une partie des peuples en deçà du Gange furent nommez Indo-Scythes; c'étoit donc un peuple mêlé. Ce pays contenoit 118 peuples & provinces, dont quelques-unes, comme celle de Porus, avoient près de 300 villes. Pline, Strabon & Plutarque

aſſurent qu'Alexandre avoit conquis dans cette partie des Indes 5000 villes, tant grandes que petites: Arrien, en hiſtorien véridique & ſcrupuleux, dit qu'il n'en peut déterminer le nombre.

J'eſpere que perſonne ne s'aviſera de dire qu'Oſiris ait pu faire ce ſuſdit voyage, ſans y trouver des hommes, & beaucoup d'hommes; il ſeroit inconcevable que lui & ſes armées nombreuſes euſſent pu trouver des vivres pour ſubſiſter, s'ils avoient parcouru des pays incultes & inhabités, outre que les Indiens diſent le contraire.

CHAPITRE XXXI.

Des Arabes & des Phéniciens.

Pour les Arabes, je les crois deſcendans de Noé, leur pays ayant été entiérement inondé; cependant l'idée qu'ils ont de cette inondation eſt la même que celle de tous les peuples Orientaux qui en ont ſouffert; ils la croyent univerſelle, mais ſelon eux elle differe extrêmement de celle de nos Philoſophes, vu qu'ils ne la regardent que comme une ſimple inondation, & non comme

un bouleverſement de notre globe, puiſqu'ils aſſurent que la *Caabah*, ou la maiſon ſainte ou quarrée de la Mecque, a été bâtie par Seth durant la vie d'Adam, qu'on la nommoit alors *Sorah*, & que cet édifice ayant ſouffert par le déluge, a été rebâti enſuite par Iſmaël. Il ne faut pas oublier les Phéniciens; car, quoique par la ſituation de leur pays on dût juger qu'ils doivent auſſi deſcendre de Noé, il y a pourtant quelque réflexion à faire ſur les écrits de Sanchoniathon, qui les a tirés en partie de ceux des Cabiris, que généralement on ſuppoſe fils de Miſraïm ou Ménès, & en partie des archives qu'il a trouvées dans des temples, lieux principalement deſtinés dans ces temps & dans les ſiecles ſuivans à la conſervation des écrits les plus importans. Or ce Sanchoniathon de Béryte en Phénicie, non-ſeulement ne fait point mention du déluge, mais fait deſcendre ſes compatriotes, leurs hommes illuſtres, leurs Dieux même, de Caïn. Cumberland dit que les Cabires ont tâché d'effacer la mémoire d'un déluge, qui a fait périr la race de Caïn, à l'honneur de laquelle ils s'intéreſſoient; mais pourquoi s'intéreſſer à ſon honneur, s'ils

n'en defcendoient pas? Au contraire, quand ils auroient été de fa race, ils devoient cacher cette origine à toute la terre, & fe donner un autre pere, s'ils n'avoient craint que, le fait étant trop public, ils ne pourroient en impofer à d'autres; il faut donc de toute néceffité que du moins une partie foit defcendue de Caïn, & voici comment. Nous avons fait voir en parlant de l'Egypte, que fa partie fupérieure a du être habitée par des defcendans de Caïn, qui fe joignirent à Mifraïm, fils de Cham, ou le Mifor de Sanchoniathon, de la race de Caïn; fi donc les uns ont pu venir depuis Sinéar pour habiter en Egypte, d'autres ont auffi bien pu paffer de la partie fupérieure de l'Egypte pour habiter la Phénicie, d'autant plus que ceux qui les difent Cananéens ne favent dire duquel de ces peuples ils defcendoient. D'ailleurs les Phéniciens nient cette origine, ce qu'on ne fauroit attribuer à la honte de defcendre de Chanaan, tout comme s'il n'y en avoit pas infiniment plus de defcendre de Caïn. Mais ce qui fortifie mon opinion eft le témoignage d'Hérodote, qui affure que les Phéniciens fonr venus de la Mer Rouge. Ils fe rendirent donc en

Phénicie depuis la haute Egypte, vu que depuis cet endroit ils devoient paſſer à côté de la mer rouge, & que Sanchoniathon place l'origine de Tyr avant le déluge, comme bâtie par Caïn ou ſes fils, puiſqu'Hypſouranius, le 3ᵉ. après Caïn, doit y avoir fait ſa demeure.

Je pourrois encore parler des Atlantes, qui ſe diſoient auſſi un peuple très-ancien, & prétendoient que les Dieux étoient nés chez eux; mais pour ne pas être ſi prolixe, l'étant déja plus que je ne m'étois propoſé, je paſſe à la Chronologie des Chinois, qui eſt un des principaux fondemens de mon ſyſtême.

Fin du Livre Septieme.



LIVRE HUITIEME.

Histoire des Chinois.

CHAPITRE I.

Autenticité de l'Histoire des Chinois. Objections & Réponses.

LORS qu'Usserius eut écrit sa Chronologie, presque tous les Savans embrasserent son parti, & même déja longtemps auparavant, les Catholiques & les Protestans adoptoient la Chronologie des Hébreux, n'y en ayant qu'un très-petit nombre qui suivît le calcul des Samaritains ou des LXX.

Le calcul des Egyptiens n'arrêta personne; les uns traitoient les Dynasties de fabuleuses, ou les faisoient collatérales, ou enfin ils les expliquoient toujours à-peu-près comme on fait de nos jours. L'Histoire Assyrienne a de tout temps été si obscure, qu'elle n'occasionna aucune difficulté essentielle: seulement on chercha à prévenir les objections en donnant contre toute raison la pré-

préference à Hérodote contre Ctéſias. Mais la queſtion changea, lorſqu'on eut connoiſſance des Livres Chinois. Ce qu'on en rapportoit dans les commencemens, fut rejetté, ſans autre forme de procès, comme fabuleux; en vain les Miſſionnaires & les autres, qui ſe trouvoient au fait de l'hiſtoire & de la langue de ce peuple, ſoutenoient le contraire, & aſſuroient qu'on pouvoit faire fonds ſur leur hiſtoire; on ne voulut y. faire d'abord aucune attention. Cependant quelques ſavans ſe mirent en devoir de l'étudier & bientôt on fut ſurpris de ſe voir convaincu, malgré tous les préjugés contraires: on tâcha alors d'en rejetter du moins une partie, afin de gagner les ſiecles néceſſaires pour ne pas les ſuppoſer antédiluviens. Mais tout ſe trouvant lié de maniere à ne pouvoir rejetter comme des fables une des parties de l'hiſtoire en adoptant l'autre, on vit renaître les partiſans du calcul Grec & Samaritain, qui ſuppoſoient que l'univerſalité du déluge & le calcul Hébreu ne pouvoient abſolument s'accorder avec celui des Chinois. Ils avoient raiſon, mais ils en tiroient la conſéquence, que la Chronologie Chinoiſe étant avérée, il falloit rejetter le texte Hébreu, &

préférer celui des LXX. par lequel tout ſe pouvoit combiner. Le P. Pezron alla plus loin encore & allongea alors les temps d'une maniere très-abſurde: les LXX. ſuivant les uns n'ont que 5270, ſuivant d'autres 5508 ans, & ce Chronologiſte dans ſon premier calcul 5872 & dans le ſecond 5971 ans, comme nous l'avons déja rapporté; & Voſſius, 6000 tout rond. De cette maniere rien de plus aiſé que de placer le commencement de l'Empire Chinois à la 134e. année de Péleg, mais s'il eſt parmis d'allonger ou de raccourcir les temps, chaque ſyſtême qu'on voudra prendre la peine de forger, peut être rendu probable: pour moi qui me tiens à la Chronologie du Texte original ſacré, & qui crois en même temps celle des Chinois véritable, il eſt bien néceſſaire que je faſſe remonter l'origine de leurs Rois & le regne de Fohi, à l'an 2952 avant Jéſus-Chriſt, par conſéquent 608 ans avant le déluge. Commençons donc par établir la vérité & l'autenticité des Livres Chinois. D'abord je ne puis m'empêcher d'examiner ce que l'Abbé Renaudot nous veut inſinuer contre les Chinois dans la diſſertation qu'il a miſe à la tête de ſes relations des voyages de

deux Arabes, qu'il a traduites en François & publiées en 1718.

Il prend fort à tâche de réfuter & d'abaisser Vossius sur ce qu'il prend le parti des Chinois, entre autres, de ce que celui-ci soutient que toutes les autres nations ensemble n'ont pas inventé des choses meilleures & en plus grand nombre que les Chinois ou *Seres* seuls.

Il nie que les Chinois ayent un nom qui exprime *Dieu*, & il le prouve par Martini, & dans le même moment il assure que celui-ci dit qu'ils se servent souvent pour cela du mot de Xang-ti pour exprimer celui qui gouverne souverainement le Ciel & la Terre, *&c.* quelle logomachie!

Lorsqu'il trouve une conformité entre les pensées, les maximes, *&c.* des Chinois & les maximes des autres peuples, il veut que ceux-là les tiennent de ceux-ci, tout comme s'ils n'avoient pas en partage la même espece d'ame, ou la même faculté de penser, & qu'ils fussent d'une origine différente.

Il veut prouver que les Chinois n'étoient pas Philosophes, parce qu'ils n'avoient aucune idée de la création du monde; il falloit donc dire la même chose des Grecs & des Romains; la

Création n'étant pas de nature à pouvoir en découvrir le détail par la Philosophie, il n'y a que la révélation qui nous en puisse donner la connoissance.

Il dit encore que leur idée là-dessus approche fort de celle de Démocrite & d'Épicure; comment ose-t-il donc leur refuser toute connoissance de Philosophie, ces deux grands hommes ayant été sans-doute des Philosophes, & ayant eu l'opinion la plus saine pour des gens qui étoient privés des lumieres de la révélation?

Il assure que la table des combinaisons des lignes au nombre de 64, est une mauvaise copie des fragmens de Timée & autres écrits des Pythagoriciens, & veut le prouver par Martini, qui dit que cette philosophie est assez semblable à celle des Pythagoriciens, quoiqu'elle soit plus ancienne de plusieurs siecles que cette derniere, ayant commencé du temps de Fohi: par conséquent, si notre Abbé veut absolument que deux diverses nations ou personnes n'ayent pu avoir originairement la même idée, il faudroit plutôt dire que Pythagore contemporain de Confucius l'a eue des Chinois; vu qu'il a été aux Indes chez les Brachmanes & les Gymnosophistes; au lieu que ja-

mais aucun Chinois n'a paru dans ce temps en Perſe même, bien loin qu'on en ait vu en Grece; il faudroit auſſi dire que les Européens tiennent l'Imprimerie & la poudre à canon des Chinois, qui s'en ſont ſervis longtemps avant les Européens; quoique perſonne ne doute que les Européens n'ayent inventé l'un & l'autre, avant que de ſavoir que pareil art fût connu chez les Chinois.

Sur les Cycles, les obſervations Aſtronomiques & la Chronologie, il rapporte que Monſieur Caſſini ayant calculé la conjonction des cinq planetes dans la conſtellation *Xe*, y a trouvé une erreur de 500 ans, & une pareille dans un autre calcul; il ajoute que les Tables des Chinois ont été réformées par les Jéſuites ſur le ſyſtême de Tycho-Brahé; tout ceci eſt embrouillé & en partie faux: nous verrons ci-après, ce que c'eſt que ces erreurs, qui ne ſont pas prouvées; & quant à la correction, le Tribunal des Mathématiques à la Chine eſt ſi ſoigneux de conſerver les anciens monumens depuis tant de milliers d'années, qu'il n'auroit jamais permis un changement ſi conſidérable dans

les monumens les plus précieux & révérés qu'ils ayent.

Suppoſons donc que Mr. Caſſini eût trouvé cette erreur ſur les tables *corrigées*, ce ſeroit à ces correcteurs qu'il en faudroit attribuer la faute, pour peu qu'ils ayent pris une lettre pour l'autre parmi tant de milliers, l'erreur auroit pu ſe trouver chez eux & non dans les écrits Chinois.

Il eſt pourtant forcé d'avouer qu'Ulug-Beig a déja parlé des Cycles Chinois, & que ceux-ci ſont anciens; cependant voulant détruire l'opinion de leur grande antiquité, & ne pouvant fixer l'époque de leur origine, il attaque leur ancienneté en rapportant que le P. Martini en fait inventeur Hoam-ti & que le Pere Couplet aſſure que celui-ci ne les a que perfectionnés; d'où il conclud que ſe contrediſant dans cette circonſtance, tout le fait eſt faux; au lieu que préciſément ceci le confirme de la maniere la plus forte. Ils conviennent, ſuivant notre Auteur (car nous allons examiner ce fait ci-après) que les Cycles ont exiſté du temps d'Hoam-ti, il faut donc adopter ce fait, rapporté unanimement comme véritable; & il eſt permis de rejetter une

des deux opinions, ſur leſquelles ils ne s'accordent pas; car ſuivant cette maxime de notre Abbé il n'y auroit aucune hiſtoire, quelle qu'elle ſoit, anciennes ou moderne, de véritable, n'y en ayant point où les Auteurs ne different pour les circonſtances; mais jusqu'ici aucun critique ne s'eſt aviſé de nier pour cela le fond de l'hiſtoire.

Encore ſe contredit-il; il convient qu'une Eclypſe eſt arrivée 500 ans après Hoam-ti, mais il taxe les Cycles d'alors d'erreur; ainſi tantôt il veut qu'ils n'ayent pas exiſté & tantôt qu'ils ſoient fautifs.

Il voudroit faire croire qu'on nous en impoſe pour l'hiſtoire Chinoiſe, & cependant il dit que le P. Martini a aſſuré par une eſpece de ſerment qu'il a trouvé dans les Livres Chinois une obſervation ancienne dont il parle, telle qu'il la rapporte.

Voici encore une excellente preuve de l'ignorance des Chinois pour les ſciences, & pour l'Aſtronomie en particulier: les Arabes, dit-il, ſont de grands Aſtronomes & Mathématiciens; les Arabes, les Marchands, dont-il donne la relation, aſſurent que les Chinois n'ont aucune connoiſſance des ſciences, que

par conſéquent l'aſſertion eſt prouvée. Répondons par un autre raiſonnement pareil. Des Arabes Marchands viendroient en France, en ignoreroient la langue, ne pourroient s'entretenir avec les ſavans, ni conſulter les Livres, & ſeroient ignorans eux-mêmes, ne s'embarraſſant que du commerce; ils reviendroient chez eux, & ſoutiendroient que les François ſont des ignorans; il faut les en croire, pourquoi? parce que chez les Arabes il ſe trouve des perſonnes ſavantes; quels pitoyables raiſonnemens? Il en apporte un autre de même calibre. Depuis plus de 2000 ans bien des gens riches chez les Chinois cherchent la Pierre Philoſophale & le breuvage de l'immortalité; par conſéquent il régne parmi eux un dérangement d'eſprit extraordinaire. Je répond de la meme maniere qu'au précédent. En France, en Angleterre, en Allemagne, en Italie, dans toute l'Europe, il s'eſt trouvé depuis tant de ſiecles des perſonnes, des Princes mêmes, qui ont cherché la Pierre Philoſophale & la Médecine Univerſelle; par conſéquent il ne regne aucun goût ni attachement pour les ſciences dans tous ces pays, mais un dérangement d'eſprit total:
Une

Une des raiſons qu'il donne pour prouver leur ignorance; c'eſt qu'ils n'ont pas eu l'eſprit d'inventer 22 à 26 lettres pour un Alphabet, comme d'autres peuples, mais bien 80000 ou plus; mais outre qu'il eſt plus facile d'inventer peu que beaucoup, & que nous en parlerons ailleurs; il faut que les Grecs, les Romains & les autres nations ayent été encore plus ignorans, vu qu'ils n'en ont point inventé, & qu'elles ont été apportées en Grece ou de la Phénicie ou de l'Egypte, & en Italie depuis la Grece.

Je viens encore à une de ſes preuves tranchantes, contre l'antiquité de leurs livres; c'eſt que, dit-il, le papier n'a pas exiſté de tout temps chez eux; on n'y trouve plus aucun Manuſcrit écrit ſur des écorces, ſur leſquelles ils ont écrit autrefois, par conſéquent toute leur hiſtoire doit être ſuſpecte. J'y répondrai encore en ſuivant la même méthode que ci deſſus; nous n'avons point de Manuſcrit qui ait plus de 1500 ans d'antiquité; nous avons cependant les Livres ſacrés d'une antiquité de plus de 3000 ans, nous en avons des Auteurs profanes depuis 17 à 27 ſiecles; par exemple Sanchoniathon, Palæphatus,

Héſiode, Homere, *&c.* par conſéquent il faut rejetter tous les Manuſcrits qui ne ſont pas des Originaux.

Il fait encore valoir la raiſon, que ſous Ching ou Tſin-chi-hoang 212 années avant l'Ere Chrétienne, tous leurs Livres furent brûlés; & qu'il n'en réchapa que ce qui fut conſervé par les ſoins d'une vieille femme. Mais on ſait depuis longtemps que cette vieille femme n'y entre que pour embellir l'hiſtoire. Le P. de Premare dit expreſſément (1) „ ce fut alors que pluſieurs Lettrés „ voulant ſauver du feu, des monu„ mens qui leur étoient ſi chers, ou„ vrirent les murs de leurs maiſons, „ & les enſévelirent là comme dans un „ tombeau de brique d'où ils eſpéroient „ les retirer, quand l'orage ſeroit pas„ ſé: voilà ce qui a fondé le conte „ rapporté ſur la foi des Arabes, de „ cette vieille, qui colla contre ſa mu„ raille les Livres de Confucius.

Dans la Préface du Tchun-tſi-cou il eſt dit, „ Tſin-chi-hoang, dit-on, ayant „ ordonné qu'on brulât tous les Livres, „ l'un des neveux de Confucius cacha „ un Exemplaire du Tchun-tſi-cou, &

(1) Lettres Edif. T. XIX. p. 476.

„ de beaucoup d'autres Livres, dans
„ une vieille masure, où ils furent trou-
„ vé sous Hoei-ti, le second Empe-
„ reur de la Dynastie des Hans, qui
„ en procura de nouvelles copies, qu'il
„ fit répandre dans tout l'Empire.

Le Pere Parennin dit encore (2) „ je
„ dis seulement qu'à considérer cette
„ Histoire des Chinois en général, sur-
„ tout depuis l'Empereur Yao jusqu'au
„ temps présent, il y a peu de choses
„ à redire pour la durée totale, pour
„ la distribution des regnes, & pour
„ les faits qui sont de quelque impor-
„ tance. Il ne faut pas croire que l'in-
„ cendie qui se fit des livres, fût sem-
„ blable à celui d'une Bibliotheque, la-
„ quelle en peu d'heures est reduite en
„ cendres; tous les livres ne furent
„ pas proscrits, il y en eut d'exceptés,
„ & entr'autres les livres de médeci-
„ ne; dans le triage qu'il en fallut fai-
„ re, on trouva le moyen d'en mettre
„ des Exemplaires en sureté; le zêle des
„ Lettrés en sauva un bon nombre;
„ les antres, les tombeaux, les mu-
„ railles devinrent un azile contre la
„ tyrannie; peu-à-peu on déterra ces

(2) Lettres Edif. T. XXI. p. 120.

„ précieux monumens de l'antiquité ;
„ ils commencerent à reparoître ſans
„ aucun riſque ſous l'Empereur Ven-ti,
„ c'eſt-à-dire environ 54 ans après l'in-
„ cendie. Sous ſon Succeſſeur Hiao-
„ king, on trouva les cinq King, & les
„ ouvrages Philoſophiques de Confu-
„ cius & de Mencius, que Hia-ou fit
„ donner au public la cinquieme année
„ de ſon régne, 75 ans après qu'ils
„ avoient diſparu. Le fameux vieillard
„ Ouo-ſeng, qui vivoit encore du
„ temps de Ven-ti, ſe vantoit de ſavoir
„ le Chou-king par cœur. On le lui fit
„ décrire tout entier & l'on ſe fioit
„ également à ſa mémoire & à ſa bon-
„ ne foi ; quand on eut retrouvé l'Ori-
„ ginal, on le confronta avec l'Ecrit
„ d'Ouo-ſeng. L'on trouva que ce bon
„ vieillard ne s'étoit point trompé, &
„ que la conformité étoit entiere, à la
„ réſerve de quelques mots, qui ne
„ mettoient pas de différence pour le
„ ſens ; Leou-hiang vint enſuite, qui
„ déterra & qui fit lui-même quantité
„ de livres, *&c.* ; cependant les Chinois
„ déplorent encore aujourd'hui la per-
„ te de leurs livres en général, ſans
„ ſavoir précisément ce qu'ils ont per-
„ du, je ſuis perſuadé que pluſieurs

„ mauvais livres périrent avec les bons,
„ & cet avantage devroit les consoler
„ de cette perte d'autant plus que leurs
„ King n'en ont point souffert & qu'ils
„ ont été conservés dans leur entier.

Le P. Ganbil dit „ Lieou-pang,
„ (206 avant Jésus-Christ) & ses Successeurs favoriserent extrêmement
„ les gens de lettres, & un de leur
„ premiers soins fut de faire une recherche exacte des livres & de rétablir le Tribunal des Mathématiques.

Monssieur Freret dit; „ on ramassa
„ jusqu'aux moindres fragmens des livres échappés à l'incendie, car il ne
„ se trouva presque aucun ouvrage entier. On rejoignit le mieux que l'on
„ put, ces fragmens & ces lambeaux,
„ & l'on en forma neuf volumes, qui
„ sont aujourd'hui ce que la Chine a de
„ plus authentique."

Comme nous aurons encore souvent occasion de parler de ces ouvrages & de leur authenticité, nous allons seulement récapituler les preuves alleguées, & y joindre quelques réflexions.

Nous voyons donc

1°. Que quantité de Lettrés tâcherent de conserver les livres les plus précieux & les plus importans. Avec tant

ſoit peu de bon ſens on le ſoupçonneroit, quand même l'hiſtoire n'en diroit rien; il y a eu quantité de livres dans toutes les ſciences, par conſéquent un nombre infini de ſavans ou du moins des amateurs des ſciences.

La Chine eſt un Empire d'une très-vaſte étendue: quelqu'un qui a le moindre bon ſens en partage, peut-il aſſurer un moment que dans tout ce vaſte pays parmi tant de milliers de perſonnes intéreſſées à la conſervation des ſciences, par conſéquent des livres, il ne ſe ſoit trouvé que cette vieille femme, qui ait eu l'eſprit d'en cacher quelques-uns & de les ſouſtraire à la recherche de l'Empereur & de ſes Emiſſaires? S'il arrivoit la même choſe en France, qui n'eſt pas à beaucoup près auſſi grande que la Chine, croit-on qu'un Roi, quelque deſpotique qu'il fût, vînt jamais à bout de détruire tous les livres de ſon Royaume ſans exception? perſonne, je penſe, n'oſera l'affirmer.

2°. Sous Ven-ti, 54 ans après cet incendie, les livres commencerent à reparoître ſans aucun riſque: en effet Tſin-chi-hoang étant mort trois ans après cet Edit terrible, il eſt aiſé de

juger que dès-lors les plus adonnés aux sciences commencerent à déterrer leurs trésors cachés ; mais pas tout-à-fait 4 ans après sa mort, Lieou-pang, fondateur de la famille de Han, monta sur le trône, & alors peu-à-peu on revint de la frayeur où l'Edit rigoureux avoit mis les savans, & il ne faut pas douter que dès ce temps quantité de livres n'ayent reparu ; aussi nous voyons que le P. Gaubil dit expressément, que déja Lieou-pang favorisa les Lettres ; par conséquent l'intervalle fut si court que tous les livres cachés pouvoient être retrouvés par ceux-mêmes qui les avoient cachés ; & qu'ainsi la perte ne fut que de ceux qui furent réellement brûlés, dont-il y avoit apparemment plusieurs exemplaires.

3°. Les Tribunaux de Mathématiques & d'Histoire & d'autres sciences furent rétablis alors ; par conséquent ils existoient déja auparavant ; & comme on avoit toujours commis le soin des sciences, & principalement de l'histoire, à un Tribunal, il fut d'autant plus à même de juger de l'authenticité des livres & des fragmens retrouvés qu'il s'étoit passé un espace si court entre l'incendie & le rétablissement des let-

tres; & on en voit l'effet par ce qui eſt dit du vieilard Ouo-ſeng.

4°. Les King, les cinq livres fondamentaux de leur hiſtoire & de leur doctrine avoient été conſervés en entier.

5°. Les livres de Confucius & de Mencius avoient ſubi le même ſort, ils avoient auſſi été condamnés. Mais perſonne ne doute qu'on n'en ait recouvré la plus grande partie, par conſéquent on doit conclure la même choſe de ce qui nous reſte de l'Hiſtoire Chinoiſe.

Puiſque nous ſommes ſur cet article, faiſons encore une réflexion ſur l'authenticité de l'hiſtoire Chinoiſe par un parallele avec celle des autres nations.

Nous adoptons en gros l'hiſtoire des Egyptiens, des Aſſyriens, des Grecs, des Romains, *&c.* examinons la différence entre l'hiſtoire de ceux-ci & celle des Chinois.

Les Egyptiens étoient ſoigneux d'écrire leur hiſtoire & de la conſerver, on ne ſauroit le nier, mais auſſi il faut avouer que le ſoin en étoit commis aux Prêtres, & chez les Chinois à un Tribunal particulier, avec cette différence que les Prêtres Egyptiens la cachoient au peuple & encore plus aux étrangers; au lieu que chez les Chinois tout ſe pu-

blioit, & que même les King étoient gravés ſur des pierres dures & expoſés à la vue de tout le monde. D'ailleurs les Prêtres Egyptiens ſe ſervoient d'une écriture & de caracteres qui leur étoient particuliers & que le peuple n'entendoit pas; au lieu qu'à la Chine il n'y a, & n'y a jamais eu qu'une même ſorte de caracteres pour tout le monde.

Si la Chine a ſouffert une grande perte dans les livres, l'Egypte n'en a pas été exempte: la Bibliotheque d'Alexandrie qui ſe montoit à 700,000 volumes a été réduite en cendre: les 400,000 qui étoient dans le Bruchion ſous Jules-Céſar, & le reſte placé dans le Sérapion ſous le Calife Omar Succeſſeur de Mahomet, Jean le Grammairien voulut les ſauver, & le Général Amrou auroit bien voulu lui accorder cette faveur, mais Omar ordonna trop poſitivement de les brûler, de ſorte que pendant ſix mois on s'en ſervit pour chauffer chaque jour plus de 4000 bains: cependant quelqu'un doute t-il qu'il nous ſoit reſté quoi que ce ſoit de toute l'hiſtoire d'Egypte? Et rejette-t-on les précieux fragmens que nous en avons? Non, on les ſuppoſe véritables

& authentiques, on s'efforce ſeulement de les comprendre, d'en arranger les Dynaſties, & de les réintégrer l'un par l'autre; &, au défaut de ces fragmens, on a recours à ce que les Auteurs des autres nations en rapportent.

Quant à l'Hiſtoire des Aſſyriens, *&c.* nous n'avons du tout point d'Auteur de la nation, excepté le peu que Joſeph & Euſebe nous en ont conſervé ; le reſte ſe trouve dans Ctéſias, Hérodote & autres Grecs. Nous ne rejettons pas ces monumens, mais nous les comparons & nous faiſons un choix probable lorſqu'ils different.

Pour les Grecs & les Romains, quoique très-peu d'accord, nous les reſpectons en ſuivant avec eux les regles de la ſaine critique. Cependant ſi la maxime de notre Abbé étoit vraie, nous devrions, fondés ſur leur diſcordance & leurs erreurs manifeſtes en divers points, rejetter tout ce qu'ils diſent; mais perſonne ne s'en aviſe, chacun connoît trop bien par ſoi-même la foibleſſe humaine; on les conſidere comme authentiques, en ſe ſouvenant toujours que les uns ou les autres ont pu ſe tromper ſur certains faits & ſur leurs circonſtances.

Il y a encore une autre réflexion très-importante à faire; tous les pays que les autres peuples ont habités, ont été souvent conquis, les villes brûlées, saccagées & détruites ; l'Egypte par les Ethiopiens, les Perses, les Romains & les Arabes; l'Assyrie par Babylone, & Babylone par l'Assyrie; ces deux peuples, par les Médes, les Perses, les Grecs, les Syriens, les Romains, les Tartares, les Sarrazins, *&c.* Les Grecs se sont détruits souvent eux-mêmes, les Persans y ont fait de grands dégâts, ensuite ce pays a été conquis par les Romains, les Turcs, *&c.* & il se trouve actuellement dans la plus grande barbarie, de même que l'Egypte.

Rome & l'Italie a été en proye à tous les Barbares du Nord. Les Goths, les Alains, les Longobardes, les Hérules, les Huns, les Vandales, les Normands & autres, qui tous avoient une aversion marquée pour les sciences, ont tout détruit, tout bouleversé en Europe, de sorte que pendant plusieurs siecles notre continent a croupi dans l'ignorance & la barbarie la plus affreuse. Quelle différence donc entre tous les peuples sans exception & les Chinois! Depuis 4000 ans aucune nation

n'a ſubjugué ni envahi leur Empire excepté les Tartares qui la conquirent en 1280 & enſuite encore en 1645 : mais qu'on ne s'y trompe pas, les Tartares ne ſont pas des barbares, comme ceux de l'Occident de l'Aſie ſur les confins de l'Europe. Le premier qui étoit de la famille Yven, nommé Xi-cu, fit faire de grands & d'utiles ouvrages; le 3me. nommé Vu-cum, eut tant de vénération pour Confucius, qu'il lui donna le titre de Roi; & quant à Cam-hi le ſecond Empereur de la Dynaſtie préſente, chacun ſait qu'il a été un auſſi grand protecteur des ſciences qu'aucun Prince de l'Europe; & que c'eſt par cette voie, que les P. Jéſuites obtinrent la permiſſion d'enſeigner & d'exercer publiquement la religion Chrétienne, permiſſion d'autant plus étrange & privilégiée, que toutes les autres religions, excepté l'ancienne, n'y étoient que tolérées. Si donc cet Empire n'a jamais été conquis par des barbares, & ſi toutes les autres révolutions n'ont été que de légers changemens occaſionnés par une famille qui uſurpoit l'Empire ſur une autre, chacun doit comprendre quel avantage la Chine a ſur tous les autres Etats du

monde, quant à la conſervation & à l'authenticité de ſon hiſtoire originale, écrite par leurs propres Auteurs, dans une langue & avec des caractères qui n'ont ſouffert que peu ou point de changement; hiſtoire qui a été l'objet des ſoins ſoutenus des Empereurs & de toute la nation; non point dans le deſſein d'en impoſer à d'autres nations, ou de faire valoir leur antiquité ſur elles, ce qui a été de tout temps la marotte des autres peuples; mais uniquement pour conſerver une hiſtoire fidele pour eux & leurs deſcendans, vu qu'ils n'étoient en aucune relation & qu'ils n'avoient point de commerce avec les étrangers, qu'ils ont toujours mépriſés à un tel point que quand même quelque nation auroit prétendu à une antiquité ſupérieure, ils n'auroient pas pris la peine de les déſabuſer, bien loin de forger quelque hiſtoire à ce deſſein.

Toutes les circonſtances s'uniſſent donc pour nous convaincre que nulle hiſtoire profane ſans exception ne peut entrer en concurrence avec celle des Chinois. Cette partie de la réfutation de notre Abbé m'a longtemps occupé, parce qu'il s'agiſſoit préciſément de l'authenticité de l'hiſtoire Chinoiſe.

Mais l'article eſt ſi important que nous aurons encore occaſion de le reprendre dans la ſuite de cet ouvrage. Revenons aux autres raiſons de Mr. Renaudot, qui en donne une de ſa façon & toute nouvelle pour taxer Voſſius d'ignorance: il l'accuſe d'avoir dit que les Chinois ſont les *Seres*, & que ce ſont les Portugais qui leur ont donné le nom de *Sinæ*; or, dit-il, mes voyageurs Arabes leur donnent ce nom déja au IX ſiecle, par conſéquent voilà une ignorance groſſiere de Voſſius; par malheur il ne ſe ſouvenoit plus qu'au commencement de ſa Préface il avoit aſſuré que lui, Renaudot, avoit tiré cette relation de l'obſcurité où elle avoit été juſqu'alors, qu'il croit ce MS. unique dans ſon eſpece. Quelle extravagance donc de diffamer Voſſius, & de le traiter d'ignorant, parce qu'il n'avoit pas deviné que dans un MS, unique & inconnu de la Bibliotheque de Mr. de Seignelay, les Chinois ſont nommés *Sinæ* depuis le IX ſiecle? Ce titre d'ignorant donné à Voſſius eſt d'autant plus impardonnable à l'Abbé, qu'il fait voir lui-même immédiatement après une ignorance très-groſſiere, en diſant que les Chinois adorent Foé ou Fohi

un de leurs premiers Empereurs.

On voit bien qu'il n'a pas daigné consulter le moindre Auteur qui ait jamais écrit sur l'histoire de la Chine, sans quoi il auroit été impossible qu'il eût ignoré; 1°. que les Chinois n'ont jamais apothéosé aucun homme, pas même Confucius; 2°. qu'ils n'ont jamais adoré aucun de leurs Empereurs; 3°. que l'idole Foé y fut apportée environ l'an 67 de Jésus-Christ à l'occasion suivante à ce qu'on débite. L'Empereur Mim-Ti le 15e. de la famille de Han ayant vu en songe un Géant d'or, se rappella en même temps ces mots de Confucius, *que dans l'occident il existe un saint*; ce que les Jésuites ont expliqué de Jésus-Christ comme juste: là-dessus voulant connoître la vraie religion, il envoya des Ambassadeurs vers l'occident, qui venant dans les Indes y trouverent les adorateurs de Foé, qui appliquerent le songe de l'Empereur à cette idole, & persuaderent aux Ambassadeurs la puissance de ce Dieu, de sorte qu'ils l'amenerent à la Chine, & que son culte fut reçu d'une partie des Chinois.

Enfin notre bon Abbé couronne ses raisons par une autre de la même va-

leur, ſavoir que le luxe qui a toujours régné à la Chine prouve que les ſciences n'y ont jamais fleuri; ce qui prouve préciſément le contraire: pour peu qu'il eût eu de connoiſſance de l'hiſtoire, il en eût été convaincu; la barbarie des mœurs eſt toujours accompagnée de la barbarie dans les ſciences, qui d'abord poliſſent une nation, en leur inſpirant du goût, du génie, de l'application, & en leur procurant le néceſſaire, l'utile, le commode & l'agréable. Dès-là notre naturel corrompu nous conduit au luxe, c'eſt ſur ce principe qu'un Auteur célebre a ſoutenu de nos jours le paradoxe, que les ſciences ont fait plus de mal que de bien, comme ſi l'ignorance n'occaſionnoit pas de plus grands abus encore, & qu'il ne fût pas lui-même un des plus ſavans de ce ſiecle.

Il eſt temps que je finiſſe mes remarques ſur tous les raiſonnemens frivoles de notre Auteur; (3) le P. de Premare & le P. Parennin l'ont déja réfuté (4). Je

(3) Voyez L. Edif. T. XIX & XXI.

(4) Je n'avois pas devant les yeux cet ouvrage lorſque j'écrivis ce paſſage & où ils traitent cette relation & les raiſonnemens pitoyables de Renaudot, comme ils le méritent.

Je continuerai donc à donner encore quelques raiſons en faveur de l'authenticité des Hiſtoriens Chinois, & de leur antiquité; ce ſujet étant important il faut le traiter en ordre. Nous avons déja dit ci-deſſus, que les Chinois n'ont jamais eu deſſein de ſe faire valoir par leur hiſtoire, par l'antiquité de la nation, par des faits extraordinaires, par des Héros, par des Dieux mêmes nés chez eux, *&c.* comme d'autres peuples; parce qu'ils n'avoient aucune liaiſon avec aucun; qu'ils les mépriſoient même trop pour être touchés de ce qu'on pouvoit penſer d'eux; en un mot ils n'ont écrit leur hiſtoire que pour la conſerver fidélement à la poſtérité. Apportons-en des preuves.

Le P. Couplet dit, „ que pluſieurs „ rejettent ou doutent des Rois avant „ Yao; ou que du moins l'on a rap„ porté leurs faits dans un ſtyle ancien „ & avec des figures hiéroglyphiques „ qu'on ne peut bien comprendre.

„ Il ſont même ſi ſcrupuleux que „ l'ouvrage de Leau-chou-tſé, qui don„ ne des Succeſſeurs à Fohi pendant „ 1560 ans, n'eſt pas admis chez eux, „ & ne fait pas partie des Annales, „ mais eſt ſeulement cité dans la gloſe.

Le P. Parennin dit encore „ on ne „ voit point que les Chinois, comme „ d'autres nations, ayent eu des rai- „ ſons priſes ou de l'intérêt ou de la „ jalouſie des peuples voiſins pour al- „ térer & falſifier leur hiſtoire, elle „ conſiſte dans une expoſition fort „ ſimple des principaux faits, qui peu- „ vent ſervir de modele & d'inſtruc- „ tion à la poſtérité.

Il continue; „ les Hiſtoriens Chinois „ paroiſſent ſinceres, & ne cherchent „ que la vérité, ils n'affirment point „ ce qu'ils croyent douteux; & lors- „ qu'ils ne s'accordent pas enſemble „ ſur la durée plus ou moins longue „ d'un régne particulier ou d'une Dy- „ naſtie entiere, ou de quelqu'autre „ fait, ils apportent leurs raiſons, & „ laiſſent à chacun la liberté d'en croi- „ re ce qu'il voudra. On ne remarque „ pas que leurs hiſtoriens aillent cher- „ cher l'origine de leur nation dans les „ temps les plus reculés, il ne paroît „ pas même qu'ils ſoient perſuadés „ que venir de loin ce ſoit venir de „ bon lieu, ni que la gloire de la na- „ tion conſiſte dans ſon ancienneté; „ ſi cela étoit, on ne verroit pas les „ Chinois révoquer en doute les temps

„ avant Fohi, beaucoup moins ceux „ de Fohi juſqu'à Hoang-ti ; ils ne „ diroient pas que depuis Fohi à Yao „ il y a des régnes incertains, qu'on „ ne convient pas que les Empereurs „ placés entre Chin-nong & Hoang-ti „ ſe ſoient ſuccédés les uns aux autres, „ & qu'il ſe peut faire que ce n'étoit „ que des Princes tributaires ou de „ grands officiers contemporains. Il „ répond à l'objection de leurs grands „ calculs, que ceux qui les ont adop- „ tés, en petit nombre, ont été trom- „ pés eux-mêmes par les calculs feints „ de quelques Aſtronomes ; que la „ grande Chronique de la Chine n'a „ garde de rien dire de ſemblable, & „ qu'elle fixe le commencement de „ l'Empire à Fohi."

Voilà des témoignages qui ne devroient pas laiſſer douter de l'authenticité de leur hiſtoire ; n'y ayant aucune nations, telle que ce ſoit, qui puiſſe alléguer de pareilles raiſons ; mais il y en a d'autres encore.

Je ne répéterai pas ce que j'ai dit contre Mr. Renaudot ſur ce que la Chine n'a jamais eu à eſſuyer des invaſions & des dévaſtations de peuples étrangers, & qu'elle n'a jamais été conquiſe

que par les Tartares, on y verra la conséquence qui en resulte; passons à un article très-remarquable.

Chez d'autres nations quelconques nous ne trouvons pas le moindre vestige que l'histoire ait été écrite & conservée, encore moins publiée par ordre du Souverain, comme à la Chine; à la vérité en Egypte elle étoit confiée aux Prêtres, tout comme les autres sciences, mais outre qu'ils faisoient tout leur possible pour la cacher aux yeux de tout le monde, & qu'ils ne se contentoient pas de la serrer & de la soustraire aux yeux de chacun, ils se servoient même de caracteres inconnus à tout autre, afin que personne n'en eût connoissance; ceci joint aux fréquentes révolutions de ce Royaume est cause que nous n'en avons que des fragmens, où rien n'est plus certain que l'incertitude. Ici c'est toute autre chose: dès les temps les plus reculés il y eut des Tribunaux composés de gens les plus savans, les plus éclairés & les plus judicieux, pour rassembler les histoires, les titres, les pieces les plus authentiques; pour les examiner, discerner le vrai & tout ce qui étoit fondé sur des preuves non douteuses, d'avec le faux, ou l'incer-

tain (5). Bien plus, quoiqu'il fût permis à chacun d'écrire des hiſtoires, on ne faiſoit fonds ſur ces ouvrages, qu'autant qu'ils s'accordoient avec ceux qui étoient reconnus authentiques par les Savans & par le Tribunal.

Mr. Freret dit expreſſément (6) „ dès „ les premiers temps il y avoit à la „ Chine un hiſtorien en titre, chargé „ de tranſmettre à la poſtérité non-„ ſeulement les événemens généraux, „ qui pouvoient intéreſſer la nation „ entiere, mais encore les actions par-„ ticulieres, & même les diſcours des „ Princes, lorſque l'hiſtorien jugeoit „ que l'on en pouvoit tirer quelque uti-„ lité. Le Chou-King n'eſt autre cho-„ ſe qu'un Extrait de cette ancienne „ hiſtoire, fait & revu par Confu-„ cius, *&c.*

„ Les Empereurs (7) n'étoient pas „ les ſeuls qui euſſent des hiſtoriens „ publics; les Royaumes tributaires „ avoient auſſi leurs Annales ou leur

(5) Lorſqu'un membre décede, un autre eſt nommé à ſa place, ce qui eſt la même choſe à-peu-près, comme ſi ce Tribunal n'avoit jamais changé.

(6) Memo. de l'Acad. des Inſcr., *&c.* T. XV. p. 501. *&c.*

(7) Ibid. p. 503.

„ *Ki*; Confucius en parle, & Mencius,
„ ou Mem-ci, l'aſſure en termes formels.
Monſr. Fourmont dit (8) „ ces faits,
„ (il parle des actions des Empereurs
„ depuis Yao juſqu'à Chim-vang) ces
„ faits ont été pris dans les Annales,
„ que le Tribunal de l'Hiſtoire inſtitué
„ par Yao a eu ſoin de faire continuer
„ en différens temps. Le même (9)"
„ Su-ma-tan Préſident du College des
„ Han-lin, (ou du Tribunal de l'his-
„ toire) & ſon fils Su-ma-çien, Lettrés
„ du premier rang, furent chargés de
„ l'Empereur Vou-ti de recueillir les
„ anciens livres d'hiſtoire; & ce der-
„ nier, la quarante & unieme année
„ de ce Prince, en donna une de ſa
„ façon, où il remonta juſqu'à Hoam-ti.
Le même (10) „ oublierons-nous ici,
„ qu'à la Chine l'établiſſement des di-
„ vers Tribunaux, ſur-tout de ceux
„ d'Aſtronomie & de l'Hiſtoire, ſelon
„ le témoignage de tous les Lettrés,
„ eſt du aux premiers temps de l'Empi-
„ re? de là, concluſion; ils avoient
„ donc des Archives. Leur hiſtoire, par
„ les raiſons que l'on vient d'entendre,

(8) Catal. Lib. Sin. p. 409.
(9) Réfl. crit. T. II. p. 450.
(10) Ibid. p. 432.

„ quoique ramaſſée plus tard, n'en eſt
„ donc pas moins ſure. Martinius s'ex-
„ prime ainſi à l'occaſion de Fohi, (*ab*
„ *ipſis Sinis*) *pro indubitatis habentur,*
„ *ac præcipuè quæ ad annorum rationem*
„ *ſpectant, quâ curâ non ullam facilè*
„ *nationem Sinis in Orbe reliquo parem*
„ *invenias; fuit enim & eſt etiam nunc*
„ *genti huic uſitatum, ut doctiſſimis ali-*
„ *quot Philoſophis Imperatoris defuncti*
„ *res geſtæ conſcribendæ à ſucceſſore*
„ *mandentur, fucis & adulatione omni*
„ *remotâ, quod munus apud ipſos cum*
„ *primis eſt honorificum, & à ſummis*
„ *quibuſdam Viris expetitum: hiſtoria*
„ *Sinica ita ſibi ſemper ſimilis continua-*
„ *tur, ut quanquam ab alio ſuccedenti-*
„ *bus annis adaucta, unius tamen Auc-*
„ *toris opus eſſe videatur, & omnino uni-*
„ *cum eſt, non ab alio, quàm ſcriptore*
„ *regio tentata, magniſque & plurimis*
„ *voluminibus contenta.*"

L'Auteur a raiſon. Quels monumens plus précieux avons-nous dans nos hiſtoires que les Collections des divers Auteurs, qui ont vécu dans des temps différens, & deſquels on a pu former alors une hiſtoire complette? Encore y a-t-il une différence totale entre ceux-ci & les Auteurs de l'Hiſtoire Chinoiſe;

par-tout ailleurs chacun a écrit à sa guise; ils ne conviennent ni des faits ni des années; aucun n'a écrit, du moins dans les siecles reculés & dans le moyen âge, par ordre du Prince, & jamais un tel ouvrage n'a été examiné & approuvé par une Académie établie exprès à ce sujet; cependant nous ne révoquons pas en doute le gros de l'histoire, quoique nous ayons moins de certitude de notre histoire seulement depuis Charlemagne, à l'examiner sur les raisons alléguées, que de toute celle des Chinois; aussi Fourmont dit (11) „ cela „ confirme la réflexion que j'ai faite „ plusieurs fois, que des voyageurs „ comme Hérodote, ne sont croya- „ bles qu'en très-peu de choses, & „ qu'il faut toujours attendre, ou que „ les Lettrés d'un pays nous donnent „ eux-mêmes leur histoire, ou que „ ceux qui y vont, y ayent séjourné „ assez longtemps pour pouvoir la con- „ noître un peu à fond, ce qui n'arrive „ que quand ils possedent la langue."

Que dirons-nous donc, à l'occasion d'Hérodote, de l'histoire des Assyriens & Babyloniens ? Nous n'avons que de petits fragmens de Bérose, d'Aby-

(11) Réfl. crit. p. 417.

bydene, *&c.* le premier n'a vécu que 260 ans avant Jésus-Christ, ou du moins ce fut alors qu'il composa son histoire; encore ignorons-nous si Eusebe n'y a rien altéré comme dans d'autres, & ce que Syncelle rapporte d'Abydene est si peu que rien; c'est pourquoi on s'en tient ordinairement à ce qu'en disent Hérodote & Ctésias, encore le premier qui n'a eu d'autre avantage que de parcourir un peu le pays, trouve plus de sectateurs de nos jours que le dernier, qui a demeuré 20 ans à la Cour des Monarques Persans & qui a fouillé leurs archives; voilà donc deux Grecs, ou trois en y ajoutant Xénophon, sur lesquels, roule à-peu-près toute l'histoire des Assyriens, des Babyloniens, des Perses & des Medes mêmes, & cependant leur histoire est tenue pour véritable, du moins en gros; quel bruit feroit-on, si on trouvoit les ouvrages d'un seul Auteur de la nation même, je ne dirai pas du temps des Empires Assyriens ou des Medes, mais seulement des Persans! chacun fonderoit là-dessus son systême historique; & cependant ce seroit un rien en comparaison des Auteurs Chinois & de leur authenticité; puisqu'on n'y trouveroit qu'une

des plus petites qualités qui ſont toutes réunies chez les Chinois ; comme chacun le remarquera par ce que nous venons de dire & de prouver ; mais venons encore à une autre preuve , je veux parler des Cycles.

J'avoue qu'on ſe trouve dans des idées diverſes ſur leur antiquité ; généralement on en attribue l'invention à Hoamti , & l'uſage conſtant & immémorial du Tribunal des Mathématiques a été de fixer la premiere année du premier Cycle à la 81[e]. année de Yao, & les Annales à la premiere de Hoam-ti, ainſi précifément 7 cycles, ou 420 ans avant le Tribunal des Mathématiques ; or ces cycles ſont uniformes, & chaque année eſt déſignée par un caractere; de ſorte qu'un Auteur ne peut facilement corrompre l'hiſtoire ou ſe tromper , vu qu'en indiquant l'année du cycle & le caractere de l'année, c'eſt une affaire de calcul pour vérifier le fait ; ajoutez-y tant d'obſervations Aſtronomiques d'Eclypſes & autres, qui ont été vérifiées, & on verra que tous ces moyens, par leſquels on peut conſtater la vérité & l'authenticité de l'hiſtoire ſe trouvent ici réunis & ſont infiniment ſupérieurs à tout ce que nous

avons à ce ſujet en Europe, même de nos jours.

Il eſt vrai que les ſavans, ſurtout les Européens, diſputent encore ſur la réalité de l'Eclypſe qui doit avoir été obſervée 2155 avant l'Ere Chrétienne.

Le P. Gaubil lui-même en aſſure la réalité, quoique dans un autre endroit il paroiſſe en douter, & pourtant il ſoutient en avoir calculé 26, qu'il a trouvées toutes juſtes & exactes. Cette Eclypſe ſe trouve dans le Chou-King, livre que la plupart de nos Miſſionnaires préferent à d'autres, & ce Chou-King finit 1115 ans avant Jéſus-Chriſt. Voilà donc en effet un livre très-reſpectable pour ſon antiquité (12), mais nous en parlerons ailleurs, lorſque nous examinerons à quels ouvrages Chinois on doit donner la préférence; l'Eclypſe de 776 avant Jéſus-Chriſt a été vérifiée par les Européens. On aſſure la même choſe de celle de 1948 ans avant l'Ere Chrétienne, & il n'y a rien que d'uniforme, de ſimple, & de vrai dans toutes les parties de leur hiſtoire.

(12) Aucun ouvrage connu, à l'exception des livres ſacrés, n'a une ſi grande antiquité, vu que les ouvrages d'Orphée, de Muſée & d'Hermès qui nous reſtent, ſont ſuppoſés.

On objectera peut-être cette différence du commencement des Cycles. Faut-il croire les Annales ou le Tribunal des Mathématiques ? Peut-être tous les deux. Suppoſons que le Cycle n'ait commencé que dans la 81e. année de Yao, & que les annales les ayent étendues juſqu'à la premiere de Hoam-ti, il n'y a point là de faute. Les annales ont voulu dire ſeulement que les années depuis le commencement du régne de Hoam-ti ſont auſſi connues & vérifiées & qu'on peut ſans héſiter y adopter auſſi bien le Cycle, tout comme nous avons fait avec l'Ere Chrétienne inventée par Dénis le Petit ſeulement en 526; & cependant nous l'appliquons aux temps précédens; tout comme encore on a inventé la période Julienne pour pouvoir en partir, lorſqu'il faut concilier l'Ere des Hébreux de 713 ans poſtérieure au commencement de celle-ci, avec celle des Samaritains, *&c.* Par contre le Tribunal de l'Hiſtoire eſt ſi ſcrupuleux qu'il ne veut pas ſe ſervir de ces Cycles pour les régnes entre Fohi & Hoam-ti quoiqu'ils ſoient reçus unanimement & auſſi conſtamment pour vrais que les ſuivans, bien moins encore pour les prédéceſſeurs de Fohi

qu'ils ne rejettent pas absolument, mais qu'ils regardent comme douteux. Chez quelle nation ancienne ou moderne trouve t-on autant de bonne foi, de modestie & d'exactitude?

Encore une autre réflexion importante. Les Missionnaires les plus exacts à rechercher toutes les histoires & les Chronologies des Chinois, n'ont pu déterrer que onze opinions différentes & qui ne different en tout que de 284 ans depuis la 1e. année de Yao.

Que dirons-nous après cela sur l'authenticité de leur histoire, si nous en faisons la comparaison avec ceux des autres peuples, des Européens même, chez lesquels on a compté, il y a long-temps, 140 opinions, en en omettant encore un grand nombre? Et ces 140 opinions ne different pas moins que de 3368 ans, c'est-à-dire près de 34 siecles, au lieu que les Chinois n'en ont pas trois de différence: comment oserons-nous après cela vanter notre certitude historique & révoquer en doute celle des historiens Chinois? Aussi Abdalla Abusaïd Beydaoî, qui a vécu au commencement du 14e. siecle, dit des Chinois ou Catayens, comme on les nommoit alors. „ *Historia enim Chata-*

„ *jorum, & enumeratio annorum & Cy-*
„ *cli, ſummæ ſunt aucthoritatis.*" Voilà donc un ſavant Perſan qui ſe trouvoit dans les mêmes idées déja au XIVe. ſiecle malgré les préjugés qui dominent chez toutes les nations en faveur de leur antiquité, de leur prééminence & de leur hiſtoire, contre toutes celles des étrangers : préjugés qui devoient regner alors chez les Perſans avec les ſciences qui y fleuriſſoient & qu'ils avoient reçues des Arabes ; préjugés, amour-propre & jalouſie que nous n'appercevons que trop chez les plus ſavans même de l'Europe.

CHAPITRE II.

Ce que c'eſt que les Cordelettes Chinoiſes.

Avant que de finir ces preuves en faveur de l'authenticité des Hiſtoriens Chinois en général, il ne faut pas en omettre une qui eſt des plus remarquables.

Cette preuve eſt fondée ſur leurs caracteres ; ils s'accordent généralement ſur ce point, qu'avant Fohi on s'eſt ſervi de Cordelettes à-peu-près comme

les Péruviens; que cet Empereur les a réduites en caracteres; & chacun fait qu'on conserve encore ce monument le plus précieux de toute l'antiquité; je veux dire le *Y-King* de ce Fohi, mais personne ne peut le déchiffrer & chacun en fait ce qu'il veut.

Le P. Prémare dit (1). „ Le peuple ignorant ne voit que ce qui frappe les sens, un Ciel, une Terre, des Plantes, des Animaux, *&c.* les sages y découvrent bien d'autres merveilles."

Mais je ne sai si en ceci le peuple n'est pas plus sage que les sages mêmes.

Dans un autre endroit Gaubil parle de ces figures, qu'il distingue en *Ho-tou* & *Ko-ua;* il dit que Confucius a cru que c'étoit des régles d'Asttonomie, & que là-dessus bien des savans ont été dans cete idée, qu'ils ont combiné en mille façons les *Ko-ua*, les *Ho-tou*, nombres du *Ko-en* & du *Ki-en.*

Leibnitz y a prétendu trouver l'Arithmétique binaire. P. Bouvet a promis d'y trouver toutes les sciences & tous les mysteres. Le P. Parennin les réfute tous deux & ne comprend pas comment Leibnitz ne sauroit croire que

(1) L. Edit. T. XIX. p. 476.

le calcul par dix ſoit fort ancien, vu que pourtant la ſeule nature l'enſeigne: il auroit pu le prouver par les ſauvages dont le calcul ne va pas ordinairement plus loin que ce qu'ils peuvent compter par leurs doigts. Auſſi le P. Prémare doute qu'il y ait des myſteres dans l'Y-King; il croit plutôt que ces caracteres inintelligibles à-préſent étoient autrefois quelque choſe de bien ſimple; le caractere *Koua*, dit-il, exprime une choſe ſuſpendue, expoſée à la vue du public; il ajoute qu'un fameux Auteur de la Dynaſtie des *Tang* dit qu'on voyoit autrefois la figure des *Koua* expoſée à la vue du peuple pour ſon inſtruction, & que cette coutume en a fait exprimer les figures par les caracteres *Koua*.

On a toujours & en tout temps expliqué les 8 Koua, par le ciel, les eaux ſupérieures ou nuées, le feu, le tonnerre, les vents, l'eau, les montagnes, la terre.

Nous avons déja fait voir ci-deſſus l'abſurdité de Renaudot, qui ſuppoſe les 64 Koua une mauvaiſe copie des fragmens de Timée & des autres écrits des Pythagoriciens. Depuis Fohi il s'eſt paſſé plus de 2600 ans, ou ſuivant un

calcul plus juſte comme nous le verrons, paſſé 2900 ans juſqu'à Jéſus-Chriſt, au-lieu que Pythagore a vécu ſeulement, viron 533 ans avant l'Ere Chrétienne.

Il y a eu d'autres Ecrivains, comme Kraittel, qui en ont auſſi fait une Arithmétique, Mr. Haſenbalg une Logique; & un autre tout récemment, Mr. Haupt, en fait des régles d'Algebre, & il croit, comme il arrive à tous les Auteurs, que ſon ſyſtême eſt infaillible.

J'avoue que je ne comprends pas comment y trouver, & même pourquoi y chercher, les ſciences les plus abſtraites, l'Algebre encore moins que toute autre. Pourquoi n'en a-t-on jamais conſervé la moindre notion à la Chine, vu que ces Tables ont été expoſées aux yeux du public? Pourquoi pendant un ſi grand nombre de ſiecles a-t-on ignoré cette ſcience chez les nations les plus pénétrantes & qui s'appliquoient aux ſciences les plus abſtraites? Comment ſuppoſer que Fohi, qui a raſſemblé des hommes barbares, qui les a civiliſés, leur a appris les arts les plus ſimples, mais les plus néceſſaires à la vie, ait d'abord, quand même il auroit été inſpiré pour l'Algebre, enſeigné une

ſcience ſi abſtraite qui ne leur étoit d'aucune utilité, dans le temps qu'il falloit bien des années pour les faire vivre en hommes, établir un gouvernement, leur apprendre l'agriculture, les arts, les métiers indiſpenſables? Cette opinion me paroît ſi incroyable, & ſi contraire au bon ſens, que je croirois perdre mon temps, ſi je m'arrêtois davantage à la réfuter. Je crois donc, pour dire ma penſée, que ces Cordelettes étoient un Alphabeth, un Rudiment, une ébauche groſſiere, viſible des caracteres que Fohi vouloit établir & qu'il expoſa aux yeux de tout le monde, pour que chacun apprît à connoître & à employer les mêmes caracteres: veut-on y y chercher davantage? j'accorderai encore que ces principes de l'Ecriture Chinoiſe expoſoient les premiers fondemens de la religion. Tous les légiſlateurs ont commencé, comme de raiſon, par inculquer la religion à leurs peuples, & Fohi devoit naturellement faire la même choſe, en expoſant d'une maniere ſimple l'adoration qu'on devoit à l'être ſouverain; tous ces termes de ciel, terre, tonnerre, eaux, feu, vents, *&c.* qu'on y a ſuppoſés en tout temps, confirment cette idée.

On objectera, quant à la premiere hipothèse, que dans une langue de 80,000 caracteres, on ne peut supposer qu'au commencement elle n'en ait eu que 64, qu'on n'auroit quasi rien pu exprimer par un si petit nombre. (2) Mais examinons cette raison, & on la trouvera beaucoup moins forte qu'elle ne paroît d'abord. Chez un peuple sauvage il n'y avoit pas besoin de plus de mots, c'est ce que je vais prouver par ce qui arriva après Fohi.

Mr. Freret assure (3) que les Koua subsisterent jusqu'à Hoam-ti, par conséquent environ 200 ans, Fohî ayant régne 115 ans, Kin-num 140 & Hoang-ti 100 ans, c'est donc peu de ne compter que 200 ans de ces 355 depuis l'invention des Ko-ua de Fohi jusqu'au temps que Hoam-ti y fit faire du changement; qu'alors cet Empereur ordonna à son ministre Tsang-Kié de chercher d'autres caracteres, plus variés, & pas trop difficiles, pour exprimer toutes les idées primitives. Or ce ministre ne porta le nombre de ces

(2) Quelques-uns les font monter par une suite de combinaisons à 384.

(3) Mem. de l'Acad. des Inscript. T. XV. p. 515. *&c.*

caracteres, à ce que Mr. Freret dit d'après tous les Chinois, qu'à 540. Si donc Fohi commença seulement à civiliser ses sujets & à les faire vivre en hommes; si après lui, jusqu'à Hoamti, on avoit déja inventé bien des arts & des choses nécessaires à la vie, si cependant après 200, peut-être 300 ans, on pouvoit se contenter de 540 caracteres, ne peut-on pas en conclure hardiment que les 64 ou 384 de Fohi n'étoient autre chose que des caracteres simples pour tout ce qu'il trouvoit nécessaire d'exprimer en son temps? D'abord on n'inventa que des lignes, & l'on assure de Tsang-Kié, qu'il ne seroit pas venu à bout d'en inventer d'autres, si les diverses traces formées par des oiseaux sur le sable, ne lui en avoient fait naître l'idée. Il falloit donc en faire de simples, de doubles, de triples, *&c.* d'entieres & de brisées. Mais pourquoi justement 64? La raison en est claire, il fallut commencer par peu de lignes, celles-ci ne suffirent pas; il fallut en inventer de brisées; ceci n'allant pas loin, il fallut en varier la disposition, les doubler & redoubler, jusqu'à ce que de soi-même & par une progression fort naturelle l'inventeur vînt

à 64, de 1. à 2 & ainſi de ſuite à 64, comme 8 fois 8, & enſuite 6 fois 64. à 384: alors trouvant d'un côté bien de la difficulté d'augmenter ces lignes, & de l'autre que ce nombre pouvoit ſuffire, il s'en contenta. Hoam-ti remarquant que l'augmentation des lignes & une tranſpoſition multipliée de plus en plus rendoit la connoiſſance de ces caracteres difficiles, pour ne pas dire preſqu'impoſſibles à déchiffrer, il ordonna à Tſang-Kié d'en inventer d'une autre figure, ce qui lui parut tout de même ſi difficile, qu'il ſe contenta du nombre de 540; ce qui fait 8 fois 64 & 28 caracteres. On peut juger ſi les ſignes néceſſaires depuis Fohi ne devoient pas aller pour le moins à 8 fois plus: on ſe contenta de ce nombre juſqu'à Xun, environ trois ſiecles après Hoam-ti; mais alors le beſoin croiſſant, on en inventa de nouveaux & on ne pouvoit plus s'en tenir à certaines régles, ce qui fit qu'on ne ſuivit que l'imagination pure: on ſoutient que ceux de Tſang-Kié étoient des repréſentations & des peintures groſſieres des choſes. Sous Chi-hoam-ti, environ 240 ans avant Jéſus-Chriſt, ſon miniſtre Ly-ſſé ou Tſi-ne-miao, qu'il y employa, imagina de

donner aux caracteres jusqu'alors composés de lignes courbes & de figures circulaires, une figure quarrée ; cependant le Dictionnaire que Ly-ssé publia ne contenoit que 9353 caracteres, quoiqu'il y eût environ 2500 ans d'intervalle entre Hoam-ti & Chi-Hoam-ti ; si donc dans un espace de temps si vaste, où le luxe avoit été introduit depuis si longtemps, le nombre des caracteres ne s'étoit pas accru davantage , on peut aisément juger & conclure sans réplique que l'augmentation de 64 à 540 est beaucoup plus vraisemblable dans les premiers temps & que Fohi n'avoit pas besoin d'un plus grand nombre que du premier, si Hoam-ti 2 à 3 siecles après Fohi a pu se contenter de 540 ; sur-tout si, comme le font quelques-uns & qu'il a été dit, on fait monter les premieres lettres tirées des lignes de Fohi au nombre de 384 & que le P. Prémare assure , que quand on sçait 5 ou 6000 lettres, il n'y a presque plus de livre qui arrête. Tout ceci a été rapporté seulement pour faire voir que l'Y-King, qu'on veut faire passer pour contenir des misteres ou sciences sublimes, est probablement plutôt un Alphabet improprement ainsi nommé,

ou Rudiment, ou repréſentation des caracteres primitifs, ou tout au plus une Loi ou des préceptes de religion ſur le culte du à l'être ſuprême, que le légiſlateur propoſoit comme un échantillon pris des idées les plus familieres au peuple qu'il vouloit inſtruire.

Je viens au reſte de ce que j'ai à dire ſur les caracteres & la concluſion qu'on en doit tirer naturellement en faveur de l'authenticité de l'Hiſtoire Chinoiſe.

Nous avons vu qu'on ne comprend plus rien à l'Y-King compoſé du temps de Fohi; il n'y a rien d'extraordinaire, vu que 2 à 3 ſiecles après ſa compoſition les caracteres ont été changés, & que depuis il s'eſt paſſé plus de 4000 ans; mais il n'en eſt pas de-même des autres, quoique ceux-ci ſoient auſſi un peu changés, on n'en a pas oublié la ſignification; on a encore le Chou-King commencé ſous Yao ou peu de temps après lui, qui finit même déja 1115 ans avant l'Ere Chrétienne, ainſi au temps des Juges; il a été écrit originairement ſur des feuilles & des tablettes de bois avec un ſtyle de fer, enſuite ſur des bambous plus durables que le parchemin, le papier n'ayant été inventé que 160 ans avant Jéſus-

Chriſt, & l'Imprimerie l'an 927 de notre Ere. On montre un Livre de Pharmacie écrit par les Médecins de Xinnum ſucceſſeur de Fohi; & dans ledit Chou-King des chapitres & fragmens écrits du temps de Yao ou du moins de Yu, fondateur de la premiere Dynaſtie, ou de ſon fils Kiou; bref les Lettrés à la Chine & les Miſſionnaires qui ont étudié cette langue, ne ſont pas en peine de comprendre les caracteres anciens, à la vérité avec plus de peine que les modernes, comme il eſt naturel, puiſque tous les livres ſont écrits avec ces derniers; mais il y a la même différence qu'entre nos caracteres Latins ou François nouveaux & ceux qui ont été en uſage il y a quelques ſiecles (4). Il s'en faut même beaucoup qu'on ait autant de peine à déchiffrer les anciens Livres des Chinois, que nous en avons à lire les Diplômes, ou ſeulement l'Ecriture du 13e. & 14e. ſiecle; à cauſe des abréviations. Surtout quelle

(4) Varron fut bien embarraſſé de déchiffrer les anciens caracteres Latins, quoique tout nouveaux de ſon temps en comparaiſon de l'antiquité des caracteres Chinois, anciens de 4000 ans.

le différence entre les caracteres fort anciens & les nouveaux ! Quelle peine a-t-on eue à déchiffrer les caracteres Etrusques ! Personne n'a pu venir à bout de ceux de Tzel-minihar ou de Persépolis. Que fera-t-on des Manuscrits trouvés suivant Gemelli-Carreri dans l'Isle de Salsette ? Quant aux Lettres & Hiérogliphes d'Egypte, combien de gens se sont donné la torture pour les expliquer tandis que d'autres se moquoient des peines qu'on se donnoit pour les entendre ? On dispute entre les savans si les caracteres Hébraïques, ou les Samaritains sont les lettres originales. Combien a-t-on étudié les lettres Runiques ? Enfin aucune nation du monde ne peut se vanter d'avoir conservé entiérement ses anciens caracteres, à moins de n'être pas ancienne elle-même & d'avoir adopté les lettres d'un autre peuple, comme plusieurs ont fait celles des Romains, qui même ne sont pas extrêmement anciennes en comparaison de celles des Chinois qui le sont même plus que celles des Hébreux, si on suppose que celles-ci soient de l'invention d'Esdras ; celles des Chinois n'ayant souffert aucun changement depuis l'an 837 avant Jésus-

Chriſt; & les anciennes s'y accordent ſi bien que Mr. Fréret ne fait pas difficulté d'aſſurer que „ l'Ecriture aujourd'hui en uſage eſt la même que „ celle des premiers temps, & qu'à „ l'exception de quelques anciens caracteres qui ont vieilli, la langue „ écrite n'a point changé à la Chine." Le terme, *qui ont vieilli*, eſt très-bien placé; car les caracteres Chinois n'étant pas des lettres mais des mots, des termes ou des phraſes, il y a du entrer du changement par laps de temps. Et ſi nous comprenons encore le vieux François, que nous nommons Gaulois, il eſt facile aux Chinois de comprendre les anciens caracteres qui rendant le ſens & non les mots, quoique hors de mode, peuvent étre expliqués par des termes modernes & plus épurés; on leur peut ſubſtituer d'autres caracteres, qui en rendent mieux le ſens, & pourtant le tout ſans que pour cela on perde l'idée de celui que les anciens caracteres avoient.

On a dans la langue des Chinois les noms du premier homme, Puon-ku, & des familles qui lui ſuccéderent jusqu'à Fohi, c'eſt la même langue qui exiſte encore chez les Chinois, & qui

n'a aucune affinité, ni avec l'Hébreu ni avec aucune autre des langues meres, ce qui prouve qu'elle eſt originale & qu'elle a commencé à être en uſage peu de temps après la Création, par conſéquent que les ancêtres des Chinois ſe ſont ſéparés dès-lors de leurs freres, vu que toutes les nations qui ſe ſont diviſées, ſeulement après la conſtruction de la Tour de Babel, ont eu des langues qui paroiſſent plutôt ſeulement des dialectes différens ; celles qui en différoient le plus étoient auſſi les plus mêlées des langues Celtes, Scythes, Indiennes, *&c.* qui ſont dans le même cas que la Chinoiſe.

CHAPITRE III.

Récapitulation des preuves qui établiſſent l'authenticité de l'Hiſtoire Chinoiſe.

Qu'on juge préſentement ſi l'hiſtoire d'aucune nation a eu un ſeul des caracteres que l'hiſtoire des Chinois réunit. Rappellons-les avant que de finir.

1°. Une bonne foi & un déſintéreſſement incomparable, un but uniforme d'inſtruire la poſtérité des événe-

mens; point d'entêtement à ſoutenir leurs opinions; point d'intérêt à vouloir perſuader à leurs voiſins ou autres étrangers une ancienneté fabuleuſe de leur Empire, enfin un doute judicieux ſur tout ce que le Critique le plus ſévere pourroit révoquer en doute.

2°. Leur pays n'a jamais été entiérement inondé ni conquis, moins encore ruiné & dévaſté par des nations barbares.

3°. Dès les premiers temps il y a eu un Tribunal reſpectable, inſtitué par les monarques mêmes, pour avoir ſoin de l'hiſtoire, pour examiner ſévérement tout ce qu'on écrivoit ſur ce ſujet, adopter ce qui étoit conforme aux livres authentiques conſervés dans les archives, ou reconnus pour tels de toute ancienneté, & rejetter ce qui étoit faux, ou ſeulement douteux.

4°. Dans la Chine on n'eſt jamais obligé de recevoir pour vrai l'ouvrage ou les fragmens d'un ſimple particulier faute d'avoir quelque monument plus autentique.

5°. Les particuliers mêmes, malgré le nombre immenſe de Lettrés ou Savans qui ont exiſté à la Chine depuis paſſé 4000 ans, ne different entr'eux

que de 284 ans entre les deux extrémités, & il n'y a eu en tout que XI. opinions diverſes ſur la Chronologie pour ce petit eſpace.

6°. L'Aſtronomie n'y eſt pas moins ancienne que l'hiſtoire; les Cycles empêchent toute erreur, & d'une époque à l'autre tout eſt prouvé par des obſervations de différentes Eclypſes vérifiées.

7°. Enfin les caracteres, dont on ſe ſert encore aujourd'hui du plus au moins, ont été inventés & exiſtent depuis 4000 ans & ont été ſimplement augmentés à meſure du beſoin qu'on avoit d'en inventer de nouveaux.

Si donc, je le répete, aucun de ces caracteres d'authenticité ne ſe trouve dans aucune autre hiſtoire, il faut ou ne pas douter un moment de celle des Chinoiſe, qui les réunit tous, ou rejetter toutes les autres anciennes & modernes comme fauſſes, fabuleuſes & entiérement controuvées.



CHAPITRE IV.

Différens calculs des Auteurs Chinois pour fixer le regne de Yao.

Ayant établi l'authenticité de l'histoire des Chinois en général, passons aux époques de cette histoire, & comme il ne s'agit ici, par rapport au principal sujet de cet ouvrage, que des temps les plus réculés, nous suivrons la même méthode que sur les autres, en examinant leur histoire ancienne depuis Puon-ku jusqu'à Yao.

Pour fixer l'époque du régne de Yao il faut examiner les diverses computations & alléguer les raisons pourquoi je préfere l'une aux autres.

On s'accorde parfaitement sur toutes les époques depuis l'an 841 avant l'Ere Chrétienne jusqu'à nos jours, malgré l'incendie des livres arrivée 629 ans après par ordre de l'Empereur Tsin-chi-hoang, laquelle ne fut pas à beaucoup près aussi générale qu'on l'a débité.

Le Tribunal de l'histoire a adopté la Chronologie de Ssé-ma-couang & de Chao-yong pour les temps qui ont pré-

cédé l'an 841 avant Jésus-Christ, & ce Tribunal place la premiere année de Yao à 2337 avant l'Ere Chrétienne; Fourmont dans sa liste tirée de la Bibliotheque de Messieurs des Missions étrangeres à l'année 2357, par conséquent la premiere année du 7e. Cycle en 2337, & la premiere année du 8e. Cycle en 2277 ou la 81e. de Yao, où plusieurs posent le premier Cycle. L'ouvrage de Ssé-ma-couang fait pour ainsi dire le corps de l'ouvrage des annales, on y a mis pour introduction le Tsiene-piene de Kine-lusi-ang, en rejettant l'Ouay-Ki de Lieou-jou, qui fait remonter l'origine du monde à 4344 ans avant Jésus-Christ: aussi comme son systême parut erronné, son livre se négligea de telle façon qu'aujourd'hui il est devenu très-rare, & que le P. Gaubil, malgré toutes ses recherches, n'a pu parvenir à le voir.



CHAPITRE V.

M. Freret rejette mal-à-propos la Chronologie de Sſé-ma-couang pour ſuivre le Tſou-chou au ſujet de Yao.

Mr. Freret & d'autres Auteurs rejettent la Chronologie de Sſé-ma-couang qu'ils avouent être aprouvée & constamment ſuivie par le Tribunal, & ils adoptent celle du Tſou-chou, rejettée depuis près de 2000 ans, & ils s'appuyent encore d'une autre autorité, & & de qui? d'un ſeul Lettré nommé *Sou* qui doit prévaloir ſur celle de peut être pluſieurs milliers de Lettrés, qui ont été ſucceſſivement membres de cet illuſtre Tribunal, ſans compter les autres ſavans. Pour la curioſité du fait, copions le raiſonnement de Mr. Freret.

„ Ce qu'un Lettré Chinois s'eſt crû „ permis au milieu de la Chine, ne „ doit pas être interdit à un Européen, „ pour qui les déciſions de ce Tribu„ nal d'Hiſtoire & d'Aſtronomie ne „ ſont que l'opinion d'une compagnie „ de gens de Lettres, opinion qui n'a „ d'autorité que celle des motifs ſur les-

„ quels

„ quels elle eſt fondée. Cette obſer-
„ vation inutile dans ce pays-ci, eſt
„ néceſſaire pour répondre aux ſcru-
„ pules de quelques Miſſionnaires,
„ qu'un long ſéjour à la Chine a pres-
„ que rendu Chinois ſur l'article de
„ l'autorité du Tribunal, & qui n'ont
„ pu voir ſans une eſpece d'indigna-
„ tion que j'oſaſſe examiner ſes déci-
„ ſions dans une autre diſpoſition que
„ celle de chercher de nouvelles rai-
„ ſons de m'y ſoumettre, *&c.* L'auto-
„ rité du Tribunal n'eſt au plus pour
„ nous, que celle d'un corps de gens
„ de Lettres, & ceux qui voyent ce
„ corps d'un peu près, ſavent com-
„ ment ils forment leurs déciſions."

Mr. Freret ne prend pas garde 1°. que ce n'eſt pas une Académie établie depuis peu d'années qui a préféré le ſyſtême en queſtion, mais que c'eſt depuis environ 700 ans que cela s'eſt fait, que le même ſyſtême avoit déja auparavant été ſuivi conſtamment pendant 1300 ans, qu'on ne lui a donné la préférence qu'après un mûr examen, qu'il a été toujours ſuivi depuis, & que tout ce nombre de Lettrés doit être plus à portée d'en ſavoir la vérité qu'un Européen, & qu'un homme qui

2°. n'a qu'une petite partie des secours que les Chinois ont eu pour vérifier les faits & les Chronologies ; qui ne connoit qu'une très-petite partie de leurs livres, lesquels ne peuvent entrer en comparaison avec la multitude innombrable de ceux qui se trouvent à la Chine ; outre que Mr. Freret confesse lui-même qu'il entend peu la langue ; *quelque peu de connoissance que j'aie des caracteres*, dit-il. 3°. Il ne songe pas qu'il ne s'agit pas ici d'une décision qui roule sur des opinions ou des systêmes de Philosophie, de Physique ou de pure spéculation, mais de faits historiques arrivés à la Chine même ; que diroit il, si les Chinois prétendoient combattre l'opinion, je ne dirai pas d'une Académie, mais d'un seul Auteur Européen, qui auroit écrit une Histoire de la France, ou d'un autre pays ? apparemment il se moqueroit d'eux, & les trouveroit très-ridicules & avec raison, puisque l'opinion & le systême historique d'un seul homme ne doit jamais être mis en pararelle avec celle d'un savant Tribunal établi de toute ancienneté, qui a tout examiné à la rigueur, sur les lieux, & qui s'est trouvé à même de confronter l'ouvrage avec

une infinité d'autres qui ſont inconnus à Mr. Freret: 4°. il taxe les Miſſionnaires d'une vénération aveugle; je ne dirai rien en leur faveur que ce que la force de la vérité lui fait dire, quoique dans un tout autre but; *ceux dit-il, qui voyent ce corps d'un peu près ſavent comment-ils forment leurs déciſions*; ſi donc ceux qui voyent ce corps d'un peu-près, ont tant de vénération pour leurs déciſions en fait d'hiſtoire, ils en doivent être meilleurs juges que Mr. Freret, qui en eſt éloigné de quelques mille lieues.

Pankou l'an 85 de notre Ere compoſa une Chronologie; il rapporte les époques des Eclypſes & des Solſtices, quoique, ſuivant le P. Gaubil, il ne fût pas en état de les calculer, & il les rapporte d'une maniere qui fait voir ſa bonne foi, & qu'il a tiré tout des anciens livres. Pankou place le commencement du regne de Yao à 2303 avant Jéſus-Chriſt, & il donne à la Dynaſtie de Chang 629 ans, c'eſt-à-dire 171 ans de plus que d'autres qui ne mettent que 458 ans, mais ce qu'il y a de remarquable, eſt que ſi on réduiſoit ces 771 ans, ſa Chronologie ſeroit plus courte que celle de ces Auteurs, de 13

ans, & que celle de Semat-ſiene de 63: par conſéquent ſi en ceci Pankou avoit eu raiſon, & Semat-ſiene dans le reste, le commencement du régne de Yao viendroit à l'an 2364 avant Jéſus-Chriſt, & je crois que ceci ne s'éloigneroit gueres de la vérité, vu que comme nous l'avons rapporté, Fourmont la place à 2357 ans; & comment ne pas admettre cette durée de la Dynaſtie des Chang? Le P. Couplet lui donne bien 644 & Fourmont dans ſa liſte ſusdite de même; le Tſou-chou même lui donne 508 ans: ainſi je ne vois pas pourquoi on allegue ceux qui ne lui aſſignent que 458 ans; mais c'eſt pour retrécir la durée de la Monarchie, & nous en verrons la raiſon en ſon lieu. Mr. Freret donne encore une excellente raiſon en faveur du Tſou-chou;
„ quelques années même avant l'Em-
„ pire de Yeou-vang, en deſcendant,
„ la Chronologie du Tſou-chou eſt
„ conforme aux autres. *Premier préju-*
„ *gé favorable.*

Ne peut-on pas rétorquer cet argument? Il veut que le Tſou-chou ſoit un livre ancien & authentique; les Auteurs y ſont conformes en quelques points, le préjugé n'eſt-il donc pas

auſſi favorable pour ceux ci que pour le Tſou-chou?

Le Tſou-chou place une Eclypſe en 1948 avec le caractere Kouey-ſé, qui s'y rencontre; deux autres Aſtronomes par contre la fixent 180 ans plutôt, avec le même caractere, comme il eſt naturel, vu que cette différence fait trois Cycles entiers; mais par malheur les partiſans du Tſou chou n'oſent aſſurer d'avoir vérifié à laquelle de ces deux époques l'Eclypſe eſt arrivée; je ne ſai ſi notre Auteur auroit pu répéter; *préjugé favorable.*

Encore une raiſon ou plutôt une défenſe platrée pour le Tſou-chou qu'on donne; on dit que Pankou compte 1061 ans pour la durée des Dynaſties Hia & Chang, & le Tſou chou ſeulement 939 ans; on y confeſſe en outre, que Mem-ci ou Mem-zé, dont l'autorité, dit-on, eſt d'un très-grand poids à la Chine, met à la vérité entre Chun & Vou-vang un intervalle de mille ans „ & plus, mais ſi on ſuppoſe que „ cet Auteur parle de la premiere an„ née de Chun, *&c.* il ſe trouve, „ comme l'obſerve le P. Gaubil, que „ le ſentiment de Memcius, *&c.* ſeroit „ à-peu-près celui du Tſou-chou, *&c.*

„ donnez-en 66 à Chun, *&c.* il se
„ trouvera que depuis la premiere an-
„ née de Chun à la premiere de Vou-
„ vang il y a 1005 ans, ce qui revien-
„ droit au sentiment de Memcius.

Mais ceci s'appelle-t-il parler sérieusement ou badiner? lorsqu'on dit entre tel & tel Roi, j'ai crû jusques-ici qu'on parloit depuis la fin du régne d'un tel jusqu'au commencement d'un tel; on se sert de ce terme quand on dit par exemple entre Claude & Vespasien ont régné Néron, Galba, Othon & Vitellius; mais suivant l'explication de notre Auteur, il faudroit dire que Néron a commencé à régner dès la premiere année de Claude; ainsi dire 1000 ans *& plus* se trouve aussi conforme aux 1061 ans de Pankou, qu'il l'est peu au 939 ans du Tsou-chou; ajoutez que Mr. Freret (1) avoue lui même, malgré la préférence qu'il donne pour l'authenticité au Tsou-chou, sur tous les autres ouvrages historiques, que dans ce livre, dans le MS. original même, à ce qu'il dit, par conséquent pas par la faute d'un copiste, il y avoit une omission de 60 ans dans la durée des

(1) Mém. de l'Acad. des Inscript. T. XV. p. 562

régnes des Tchéou; que cette omiſſion eſt prouvée par les dates, & que pourtant le Lettré *Sou* n'y a pas fait attention dans ſa Chronologie.

De tout ceci il me paroît qu'on peut conclure, que le Tſou-chou eſt à la vérité un livre reſpectable par ſon antiquité & ſon authenticité, mais qu'il y a des erreurs qui nous doivent porter à ne pas le reconnoître pour le ſeul authentique, en le préférant en tous les points aux autres ouvrages hiſtoriques; ladite omiſſion ayant été remarquée par le Tribunal & remplacée par d'autres, il faut néceſſairement qu'ils ayent eu des hiſtoires auſſi anciennes & authentiques, d'où ils ont tiré les faits, & la période qui manque dans celui-ci, & que le Tribunal, de même que tous les autres Savans ont eu de bonnes raiſons en examinant le Tſou-chou & en le confrontant avec les autres ouvrages, de rejetter conſtamment la Chronologie du premier depuis près de 2000 ans, comme le confeſſe le P. Gaubil en pluſieurs endroits: il eſt vrai que M^r. Freret & ſes partiſans aſſurent que le Tribunal n'a point adopté le ſyſtême chronologique qu'il ſuit, en conſéquence d'un ſyſtême critique; mais

une pareille ſuppoſition hardie faite ſans preuve, ſans raiſon même, ſe trouve ſi contraire à toute vraiſemblance, que ce ſeroit une foibleſſe que de s'y arrêter pour la combattre.

CHAPITRE VI.

Diverſes opinions des Chronologiſtes Chinois ſur Yao.

VEnons aux diverſes opinions des autres Chronologiſtes.

Houang-fou-mi place la premiere année de Yao à l'an 2156 avant Jéſus-Chriſt.

Suma-cuam ou Sema-couang, celle de Hoam-ti, par lequel il commence, à 2697, & celle de Yao à 2357 : d'autres attribuent cette Chronologie, quant au premier temps, à Kin-gin-xan, & aſſurent que Sema-couang ne commence ſon hiſtoire qu'avec Guei-lie-vam, 425 ans avant Jéſus-Chriſt. Nan-hien y a ajouté 596 ans pour l'Hiſtoire de Fohi & de ſes Succeſſeurs, dont il n'admet que ſix juſqu'à Yao ; ordinairement on leur donne 635 ans.

Le Svyne, qu'on attribue à Semat-

ching, ou Sſé-ma-tſiene, donne 9 prédéceſſeurs à Hoam-ti en l'eſpace de 634 ans ; mais ceci n'eſt pas admis, non plus que les 1560 ans des Vai-ki par Leou-chou-tſé, entre Fohi & Chin-nong ou Xin num ;

Sema-tſiene, avec ſon pere Suma-tan chargé par l'Empereur Vom-ti de dreſſer les Annales de l'Empire, avoit poſé le premier fondement au recueil, 104 ans avant Jéſus-Chriſt ; il ne compte que 2527 ans en remontant depuis l'Ere Chrétienne à la premiere année de Hoam-ti ; mais comme ce n'étoit que 142 ans après l'incendie & que dès-lors on a encore déterré bien des anciens livres & monumens, les Auteurs nommés ci-deſſus, & même Sema-couang *un des deſcendans de Sema-tſiene*, ont écrit de nouveaux corps d'hiſtoire, & le Tribunal en a choiſi ce qu'il a trouvé de plus authentique & de plus conforme à la vérité & aux anciens monumens. Nous ne nous arrêterons pas à rapporter plus au long l'hiſtoire des Auteurs & de leurs ouvrages ; il eſt temps de former un ſyſtême ; eſſayons.

Pankou donne à la famille de

Hia, . . .	ans	432
à celle de Chang . .		629

de Tcheou . .	867
Tſin . . .	49
à celle des Hans juſqu'à Jéſus-Chriſt . . .	206
avant les Hia à Chun .	50
à Yao . .	70
	2303

Le Tſouchou aſſigne à la famille Hia . .	431
aux Chang . .	508
aux Chang, Tcheou, & Han, juſqu'à Jéſus-Chriſt . .	1050
à Yao & à Chun . .	156
	2145

Or ajoutons ce qu'on confeſſe avoir été omis dans le Tſou-chou pour le régne des Tcheou .	60
& la différence de Chang, vu que nous avons démontré ci-deſſus que Mem-ci lui-même eſt à-peu-près dans ces idées, & que le Pere Couplet leur donne 644 ans, ainſi 15 ans plus que Pankou, mais tenons-nous-en au calcul de celui-ci : il faut donc ajouter	121
voilà ans	2326

Prenons-nous y encore d'une autre maniere. Les partiſans du Tſou-chou aſſurent que ſans la différen-

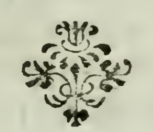
ce dans la Dynaſtie des Chang, Pankou auroit 13 ans moins que le Tſou-chou, & 63 ans moins que Sema-tſiene; en y ajoutant ce qu'il a de moins dans les régnes de Yao & de Xun que les autres, les uns leur donnent 150, d'autres 156 ans & lui 120 ans: ajoutons ſeulement . . . 30

Sema-tſiene donne à la famille Hia plus que Pankou . . . 26

ajoutons y ſon calcul de . . 2303

nous aurons ans 2422

Je n'expoſe ces divers calculs, que ſeulement pour faire voir à combien d'années on pourroit faire remonter les temps entre le commencement du régne de Yao, & celui de l'Ere Chrétienne; mais tenons-nous-en à celui de Sema-couang, de Couplet, de Fourmont & autres, qui fixent la premiere année de Yao à 2357 ans avant Jéſus-Chriſt.



CHAPITRE VII.

Histoire Chinoise jusqu'à Fohi.

EXaminons à-présent les temps & les regnes qui ont précédé jusqu'à Fohi; si ces régnes sont surs & véritables, ou s'il faut les rejetter. Déja tous les Auteurs que j'ai nommés & plusieurs autres, les grandes annales même, fixent le premier Cycle à la premiere année de Hoam-ti; soit que le Cycle existât déja alors, ou que les époques ayent toujours été regardées de toute ancienneté pour si certaines, qu'on ne s'est fait nulle peine de les y adapter; toujours est-il sûr qu'on a compté 7 Cycles ou 420 ans depuis la premiere année de Hoam-ti à la premiere de Yao, ainsi voilà 2777 ans; si l'on veut ne comptons avec Fourmont que 2704 parce qu'il n'a que 6 Cycles depuis la 8e. année de Hoam ti à la premiere de Yao, & qu'il differe en la durée de leur régne; Sema-couang la fixe à 2697. Nan-hien n'ajoute pour les régnes de 5. Rois (1) que 340 ans,

(1) D'autres ne nomment que 4. Rois.

ce qui feroit avec les 2357 en tout 2697 ans, comme Sema-couang; Mr. Freret n'en accorde que 241 pour ces régnes. Nous verrons en ſon lieu la raiſon pourquoi la plupart des Miſſionnaires abregent ainſi les temps; mais pluſieurs n'en conviennent pas, & s'en tiennent à l'autorité des livres authentiques des Chinois.

Enfin adoptons la moyenne de Fourmont, & plaçons la premiere année de Hoam-ti en 2704 avant Jéſus-Chriſt. On objectera: mais puiſqu'il y a tant de diverſes opinions entre les ſavans ſur ces régnes, ne faut-il pas les rejetter? J'eſpere que ce ne ſera pas ſérieuſement qu'on inſiſtera. On ne nie pas les Bélus, les Ninus, les Sémiramis, les Oſiris, les Séſoſtris, les Saturnes, les Jupiters, & tant d'autres, quoiqu'on differe de plus de 1000 ans ſur le temps auquel ils ont vécu; mais ici il y a bien plus. On convient, & on n'en ſauroit douter, que pour ce qui regarde les Dynaſties, tout eſt véritable, prouvé & inconteſtable: or la premiere, Hia, commençoit par Yao deſcendant de Hoam-ti; celle des Chang & des Tcheou en deſcendoient auſſi; par conſéquent Hoam-ti exiſtoit également.

Venons à ſes prédéceſſeurs Xin-num & Fohi, où il n'y a pas la même certitude chronologique; cependant voici ce que les Miſſionnaires en diſent eux-mémes. Nan-hien, ſuivant Fourmont, qui l'a tiré des livres Chinois envoyés par les Miſſionnaires, donne 115 ans à Fohi & 140 à Xin-num; ordinairement on compte de Fohi juſqu'à Jéſus-Chriſt paſſé 2900, & quelques-uns préciſément 2952 ans; ainſi avant Hoam-ti 248 ans; ce qui fait moins que Nan-hien, 7 ans; car pour les 15 Rois entre Fohi & Xin-num, les annales ne les admettant pas, il n'en faut pas parler. Il auroit été à ſouhaiter que le Pere du Halde n'eût pas ſupprimé une traduction littérale ſur ces anciens temps critiques, qu'on lui a envoyée de la Chine. Mr. Freret dit, que deviendront les neuf Princes que les annales comptent avant Hoang-ti & dont l'exiſtence eſt aujourd'hui une choſe inconteſtable à la Chine? Mais il ſe trompe; il n'y a que Fohi & Xin-num qui ſoient reputés inconteſtables, & non les 7 Princes qui ont régné dans cet eſpace & intervalle, que pluſieurs regardent comme fabuleux, ou comme contemporains, ſoit de la même famille, ſoit

Princes tributaires de Fohi & de Xinnum ; nous en parlerons lorſqu'il s'agira du temps antérieur à Fohi : bref tous les Miſſionnaires s'accordent ſur ce point, qu'il n'y a pas plus de doute chez les Chinois ſur l'exiſtence de Fohi & de Xin-num, & ſur le commencement du régne du premier, que ſur tout le reſte de leur hiſtoire. Auſſi les Auteurs du Recueil des Voyages diſent que dans le grand temple nommé Ti-vang, ou celui de tous les Rois précédens, dans la ville Impériale de Péking, on trouve les ſtatues de tous les Empereurs depuis Fohi ; ainſi il eſt reconnu authentiquement par les Empereurs, par les Grands, par les Savans & par le peuple. Mais ce qui en prouve la vérité inconteſtablement, eſt un fait certain & avéré par tous les Hiſtoriens Chinois, ſçavoir que Vu-vam, de la Dynaſtie de Ciao, a gratifié un deſcendant de Xin-num plus de 1700 ans après celui-ci, d'une Principauté. Or ſi ſa généalogie n'eût pas été conſtatée, indubitable, & reconnue généralement, la politique de Vou-vam auroit-elle permis de reconnoître qu'il deſcendoit d'un Empereur ſi ancien ? N'auroit-il pas du le traiter plutôt d'impoſteur, de crainte

qu'il ne formât des prétentions ſur l'Empire? Quand même il auroit cru ſon origine véritable, il en auroit ſans-doute uſé tout autrement, s'il n'avoit vu que tous ſes ſujets la croyoient également vraie; & c'eſt-ce qui lui fit prendre le parti de le gratifier d'une Principauté. Il faut donc convenir que Xin-num a exiſté; auſſi pluſieurs le diſent-ils frere de Hoam-ti. Quant aux figures qu'on donne à Fohi, dont on dit que la partie inférieure étoit celle d'un ſerpent, & à Xin-num dont la tête étoit celle d'un bœuf, on ſent aſſez que c'eſt une allégorie à la maniere des anciens temps; & que *par ex.* cette tête de bœuf ſignifie qu'il a inventé ou perfectionné l'agriculture, & peut-être l'art d'élever le bétail; tout comme au lieu de rejetter la Mythologie des autres peuples, nous tâchons de l'expliquer en découvrant le vrai qui y eſt caché (2).

Adoptons donc l'époque ordinaire, que Fohi a régné comme premier Empereur de la Chine 2952 ans avant l'Ere Chrétienne. Que ferons-nous des temps

(2) Que deviendroient toutes les recherches ſavantes de Mr. l'Abbé Bannier, ſi on rejettoit toute la Mythologie?

temps antécedens, depuis Puon-ku à Fohi? le voici!

Fourmont assure que Puon-ku signifie l'aîné du vaisseau, & prétend que ceci indique clairement Japhet; comme je n'entends pas la langue Chinoise, j'ajouterois foi à ce qu'il dit, s'il n'étoit pas contredit par d'autres, par les Chinois mêmes.

Mr. Freret dit que Puon-ku, Pouanecou, ou Hoene-tune, signifie le Cahos, l'origine du monde. La Table de Menzel dit expressément que la Chronologie Chinoise commence par ces mots; que très-anciennement une immense quantité d'eau étoit mêlée avec la terre, & que depuis un grand nombre de siecles il s'en fit une division qui produisit la forme ou la raison de toutes choses.

On voit par ceci, que les Chinois ne parlent point de l'Eternité du monde, mais de temps anciens, de plusieurs siecles, & qu'ils croyent, aussi peu que moi, que du temps de la création de Moyse la terre ait été créée de rien, mais seulement tirée du Cahos, où elle a été pendant peut-être un grand nombre de siecles.

Suivant l'explication des Savans, le Tayn, & le Tao ne different gueres du

Tay-ku, ni du Puon-ku, & que ce ſont comme des Synonymes.

Il ne faut donc pas perſonnifier ce Puon ku. Auſſi il ſemble qu'Abdalla ſoit dans la même idée, car après Puon-ku il donne Tien-hoam avec 13 ſucceſſeurs qu'il nomme freres, & la Chronologie, dont nous venons de parler, nomme Tien-hoang-ſchi, l'illuſtre famille céleſte de 13 freres, qui régnerent chacun 18000 ans; enſuite Ti-hoam, ou Ti-hoang-ſchi, l'illuſtre famille terreſtre de onze freres, qui regnerent &c. auſſi 18000 ans; après ceux-ci Gim-hoam, ou Gin-hoang-ſchi, l'illuſtre famille humaine de 9 freres qui régnerent chacun 45600; ſuit alors Yen-quo-ſchi, la famille fructifiante, qui enſeigna aux hommes à cultiver les arbres & à s'en ſervir pour bâtir les maiſons; enfin la cinquieme, Sui-gin-ſchi, la famille des hommes ignés, qui enſeigna aux hommes à allumer le feu, en tournant & frottant deux pieces de bois l'une dans l'autre, à fondre les métaux, & à cuire la chair.

Voilà donc les familles rapportées avant Fohi; chez les Chinois, comme chez les Européens, quelques-uns rejettent tout ceci comme entiérement

fabuleux ; d'autres ne le regardent que comme mythologique, ou aſtronomique, comme nous faiſons à l'égard de l'hiſtoire Egyptienne.

Il eſt ſûr qu'on n'en ſçauroit donner une ſolution ſûre & inconteſtable, mais par-là même il eſt permis de hazarder des conjectures, étant dans l'idée du P. Couplet, qui dit qu'un Européen qui réfléchit attentivement ſur ces fables que les Chinois rejettent, y entreverra quelque lueur de vérité; „ *quod eò fidentiùs affirmo*, continue-t-il, *quod omnes ferè fabulæ ortum ſuum habeant ex eo quod fabuloſum non eſt.*

Je ſuis entiérement dans ces idées.

CHAPITRE VIII.

Explication des fables ou traditions Chinoiſes.

On peut former deux hypotheſes aſſez probables.

La premiere, que les Chinois ont eu les mêmes traditions que les Orientaux ; ſçavoir que notre globe a été habité autrefois par d'autres Créatures ; & que celles-ci ſont les familles céleſte Tien-

hoang-ſchi, & terreſtre Ti-hoang-ſchi, & que ſeulement enſuite vient l'origine des deſcendans d'Adam, par la famille Gin-hoang-ſchi, la famille humaine.

La ſeconde, qui me paroît plus probable, eſt que la famille céleſte eſt celle des enfans d'Adam ou de Puon-ku, nommée céleſte, puiſque leur pere étoit d'origine céleſte, créé immédiatement de Dieu; la ſeconde terreſtre, un peu moins illuſtre, & la troiſieme humaine, comme toujours moins parfaite.

Avant que d'entrer dans une diſcuſſion ultérieure, il faut prévenir l'objection très-forte contre cette hypothèſe, & qui ſeroit fondée ſur ce nombre exhorbitant d'années comme auſſi ſur celui des perſonnes; mais j'eſpere d'y ſatisfaire.

Nous avons déja fait voir ailleurs, principalement à l'occaſion de l'hiſtoire Aſſyrienne, qu'on ne peut rien conclure du terme d'*année*, qui ne déſigne qu'un eſpace & une dimenſion des temps en général, & que ſuivant les apparences dans les premiers âges on ne s'eſt ſervi pendant longtemps que du calcul des jours, comme il a été prouvé à l'endroit cité, par les *Sares*, & qu'on a donné le même nom de Samim aux

jours & aux années ; ce qui s'accorde encore admirablement avec l'Hiſtoire Chinoiſe, où quelques Auteurs veulent qu'autrefois le Cycle étoit en uſage pour les jours, & qu'il ne fut appliqué qu'enſuite pour les années. Qu'on conſidere ſimplement, ſi aujourd'hui encore Dieu créoit un homme fait ; ou qu'on élevât un enfant ſans l'inſtruire des différentes dimenſions des jours, mois ou années ; auſſi-tôt qu'il pourroit s'exprimer, il demanderoit ; qu'eſt-ce que ce changement de temps où les ténebres & la clarté ſe ſuccedent ſi réguliérement ? On lui diroit, nous appellons une pareille révolution de temps d'une fois clarté & d'une fois ténebres, un jour. Bon ! penſeroit-il, j'ai dequoi me fixer ; il compteroit par jours, & ſeroit longtemps avant de remarquer le cours de la Lune : auſſi je doute que parmi les habitans des villes & parmi les perſonnes de condition il y en ait beaucoup qui de leur vie ayent obſervé le cours de cet Aſtre & ſes phaſes différentes, qui puiſſent même dire de quel côté elle commence à croître & à décroître ; ainſi il a pu ſe paſſer bien des millions de jours, avant qu'on ait commencé par les lunaiſons : ce ne fut qu'après

bien des milliers ou millions de jours, & lorſqu'on trouva incommode la méthode d'accumuler & de calculer tant de jours pour exprimer ou fixer une époque, qu'on commença à ſe ſervir d'une nouvelle période, par le renouvellement de la lune; car pour celle du ſoleil, elle eſt ſi difficile à obſerver, qu'il fallut bien des ſiecles avant que de parvenir à fixer à-peu-près la durée de l'année ſolaire, comme nous en ſommes convaincus par toutes les hiſtoires anciennes (1).

Or ſi nous calculons les jours des trois premieres races, & que nous les réduiſions en années, nous n'aurons qu'environ 224 ans; il reſtera alors encore aſſez de temps pour Puon-ku, ſuppoſé que ce ſoit Adam, & pour les deux dernieres races, avant Fohi; & quant aux nombres des perſonnes, la Chronologie les nommant freres, il eſt clair qu'ils ne peuvent avoir régné ſucceſſivement. Comme le nombre des deux dernieres races n'eſt pas fixé, on peut ſoupçonner

(1) Les Chinois ont même une erreur dans leur calcul, qui fait trois Lunaiſons ou 89 jours en 1880 années, ſuivant le calcul de Mr. Freret, Mém. de l'Acad. des Inſcript. T. XV. p. 69.

qu'on commença alors à compter par lunaiſons; que ces nombres différant ſi fort d'avec les précédens, on les a omis, & que Fohi, qui doit avoir inventé l'Aſtronomie, a établi le premier l'année ſolaire auſſi bien qu'il étoit poſſible; c'eſt pourquoi on n'a pu encore en déterminer les années & les époques.

Encore une raiſon pour fortifier mon hypothèſe : on compte généralement cinq générations après Puon-ku ou le commencement du monde; enſuite Fohi & Xin-num ; après eux 4 juſqu'à Yao : la différence entre celle-ci & celle de Moyſe depuis Adam à Noé eſt-elle ſi grande? Eſt-il néceſſaire de n'en admettre préciſément que dix? Les hommes vivoient-ils un nombre égal d'années? Nous voyons que non. Méthuſalah parvint à 969 ans, & Lamech ſon fils ſeulement à 777.

Il eſt donc très-naturel de juger que ceux qui traverſoient une étendue immenſe de pays inculte, ſouffrant faim & ſoif & mille incommodités, devoient abréger leur vie bien plus que ces deſcendans de Seth qui reſtoient toujours tranquilles dans leur patrie; ainſi une ou deux générations de plus ſe peuvent ſuppoſer avec la plus forte proba-

bilité. Finiſſons par une autre remarque. Sanchoniathon place l'invention des arts à-peu-près dans le même temps; il eſt vrai que Φως, πορ & Φλοξ devoient être fils de Γενος ou Caïn, & petit-fils d'Adam, ici ce n'eſt que la 5e. famille qui inventa le fer: par contre il attribue à la 7me. génération l'art de travailler le fer, au lieu qu'ici c'eſt la même 5me., ce qui eſt plus vraiſemblable, vu que Caïn ayant bâti une ville, il falloit avoir l'uſage du fer: à la 4me. les Chinois attribuent l'art de bâtir les maiſons; & ſi on veut abſolument inhérer ſur cette différence, qui eſt très-petite pour des temps ſi reculés, il faudra adopter ma premiere hypotheſe; alors la 4me. famille & la 5me. ſuivroient plus près, & reviendroient à-peu près à Caïn & ſes fils, ſuivant Sanchoniathon.

Au reſte, en les plaçant plus tard, il n'y aura point d'inconvénient; un peuple errant par le monde n'a pas le temps de ſonger aux arts dont il n'a pas beſoin, & oublie plutôt ceux qu'il ſavoit que d'en inventer de nouveaux, juſqu'à ce qu'il ſe ſoit fixé; & par conſéquent on en peut conjecturer tout ce qu'on veut, & que ſi les Chinois ſont deſcendans d'Abel, ils ne pouvoient

voient posséder de vastes connoissances : il suffit que les Chinois eux-mêmes comptent environ 4000 ans depuis Puon-ku jusqu'à l'Ere Chrétienne, comme nous allons l'examiner dans la thèse suivante.

CHAPITRE IX.

Pourquoi on a tâché d'abréger la Chronologie Chinoise.

NOus avons déja remarqué souvent que nos Européens ont tâché d'abréger la Chronologie Chinoise tant qu'ils ont pu, & qu'ils ont adopté toujours celle qui resseroit les temps, préférablement à toutes les autres.

Pourquoi ? La raison en est claire, ils ne pouvoient l'accorder autrement avec l'universalité du déluge.

Ils étoient même obligés d'adopter le calcul Samaritain, & encore quelques-uns confessent que ce calcul (& à peine celui des LXX.) peut suffire. Ils ont raison ; qu'on se souvienne de ce que j'ai démontré ailleurs, que celui des LXX. même n'est pas plus, ni autant favorable que celui des Hébreux ;

puiſqu'il ne s'agiſſoit pas du nombre d'années & de ſiecles, mais de la multiplication du genre humain. Qu'en ſuppoſant avec les Hébreux que les hommes ont eu des enfans après une bénédiction toute fraîche & ſans-doute efficace, auſſi vite qu'aujourd'hui, à l'âge de 15 à 20 ans, il en a pu provenir dans l'eſpace de 200 ans un nombre infiniment ſupérieur à celui qui proviendroit en 6 ou 700 ans, ſi l'on ſuppoſe que les hommes n'ont commencé à avoir des enfans que dans leur 130e. année; ainſi ni celui des Samaritains ni des LXX. ne ſert en rien à ceci, que pour le nombre des années: mais faiſons quelques obſervations très-importantes à ce ſujet. Nous avons dit que les Chinois font remonter l'époque du premier homme à environ 4000 ans avant Jéſus-Chriſt; Lieou-ſou dans ſon Ouay-ki faiſoit remonter l'antiquité depuis l'Ere Chrétienne à 4344 ans juſqu'à Puon-ku, ou le Cahos & l'origine du monde, ce qui fait voir qu'il n'a pas pris ce nombre infini d'années pour des années ſolaires; on a rejetté preſque généralement ſon opinion, comme allant trop loin: par-contre nous voyons qu'on place Fohi à l'an 2952 & qu'on poſe cinq gé-

nérations entre lui & l'origine du monde; on peut les fixer à environ 200 ans chacune, & on reviendra précisément au calcul des Hébreux, vu que les Chinois n'ignorent point à quel âge ces premiers Rois parvinrent, puisqu'ils donnent par exemple à Fohi 115, à Xinnum 140, à Hoam-ti son frere 100 ou 110, à Xao-hao 100, d'autres 84, à Chum-hio 78, à Teco 70 ou 75, à Yao 100, à Xun 50 ans de régne: ainsi les 5 générations des hommes qui vivoient depuis 7 à 900 ans, pourroient bien emporter au delà de 1000 ans, si les Chinois eux-mêmes ne reconnoissoient la période de 1344 ans ou presque 1400 ans trop longue, & qu'en général ils ne donnent au période entre Puon-ku & Fohi que 1000 ans. Quel préjugé favorable pour le calcul des Hébreux! Une nation, qui ignoroit qu'il y eût un calcul Hébreu, Samaritain ou Grec au monde, après plusieurs mille ans, soutient une Chronologie absolument conforme à celle des Hébreux, depuis le Cahos jusqu'à présent! Que les partisans des autres calculs me fassent voir quelque chose d'approchant en leur faveur. Ne passons pas sous silence un autre article des plus importans; des

Auteurs ne ſçachant comment s'y prendre font divers aveux qui méritent d'être examinés.

„ Voyant, diſent-ils, que le calcul
„ du Tſou-chou pouvoit ſe concilier
„ avec la Chronologie du Texte Sama-
„ ritain, nous ſommes entrés dans le
„ détail de cette conciliation"; ils aſſurent en outre qu'il ſe trouve des Juifs dans le Honan, établis 500 ans après Lao-kioune.

Voici encore quelque choſe de bien remarquable que dit le P. G[illegible]bil „ en-
„ fin le Tſou-chou & les Auteurs re-
„ jettés par Pankou pourroient bien
„ avoir pris leur idée de Chronologie,
„ du moins en général, du calcul de la
„ Bible Juive ou Hébraïque, qui a été
„ ſurement à la Chine pluſieurs ſiecles
„ (ailleurs ils diſent cinq ſiecles) avant
„ Jéſus-Chriſt; j'ai parlé pluſieurs fois
„ de cela dans ce que j'ai envoyé en
„ France des Juifs de la Chine."

Ces aveux méritent réflexion. Les Juifs ſe ſont établis cinq, ou du moins pluſieurs ſiecles avant Jéſus-Chriſt, ils auront été ſans-doute encore longtemps en chemin avant d'y arriver : quels Juifs ſeront-ce? peut-être des Tribus de Juda & de Benjamin, quoique ceux

qui ont été emmenés captifs 589 & 606 ans avant Jésus-Christ soient restés pour la plupart à Babylone & dans cet Empire; l'Ecriture Sainte le dit, sur-tout dans le Livre Esther, quantité sont retournés à Jérusalem avec Esdras, Néhémie & Zorobabel; les autres ont mieux aimé rester à Babylone, & y ont eu leurs principales Synagogues, Académies & leur Prince de la captivité; les Juifs qui n'ont pas été transportés dans ces pays, se sont sauvés en Egypte; ou bien ce sont des restes des dix Tribus, dont on n'a eu aucune nouvelle, & qu'on a placés toujours plus au Nord & à l'Orient dans quelques pays inconnus, au-delà du prétendu Fleuve Sabathion, qui pourroit fort bien être la Riviere Jaune, laquelle, de même que celle de Kian, prend sa source dans le Thibet & forme, avec elle, comme une Isle des Provinces de Xensi & de Honan; le cours du premier étant très-rapide & chariant toujours du limon, de sorte que l'eau en est trouble & jaune, ce qui lui a donné son nom: cette captivité est de 718 ans avant Jésus-Christ; & de cette façon ils pouvoient bien être établis cinq siecles avant l'Ere Chrétienne dans la Province de Honan;

mais qu'on ſuppoſe leſquels on voudra même de la Tribu de Juda, ils y ſeront arrivez depuis l'Aſſyrie ou depuis Babylone, & non depuis la Judée, qu'ils regardoient comme une Terre ſainte & la Terre de Promiſſion, & par conſéquent ſi les partiſans du texte Samaritain, ſi un P. Pezron ſoutient avec tant d'audace que le texte Hébreu a été corrompu depuis que le Meſſie eſt venu; ſi les Miſſionnaires mêmes préferent la Chronologie Samaritaine & Grecque à celle des Hébreux, ils ſe ſont ſans doute bien informés de tout ce qui regarde les Juifs du Honan, & le P. Gaubil a envoyé en Europe diverſes relations ſur ces Juifs; pourquoi ne nous font-ils pas part de leur Thorah ou Bible, pour prouver qu'en effet le Texte Hébreu eſt corrompu, & qu'on retrouve chez ces Juifs les anciens Exemplaires authentiques, conformes ſoit aux Samaritains, ſoit à la Verſion des LXX.? Quelle gloire pour eux d'avoir fait une découverte bien plus importante, que celle de toute l'hiſtoire & Chronologie Chinoiſe! Mais ils n'ont garde de faire une pareille imprudence qui renverſeroit leur ſyſtême; vu que celle des Juifs du Ho-

nan eſt ſans-doute conforme à celle du texte Hébreu des Juifs de l'Europe, & à celle que nous avons entre les mains: ces P. Miſſionnaires ne veulent pas parler clairement, mais il leur échappe toujours quelque vérité ſans y penſer; le paſſage cité le fait voir évidemment; le Tſou-chou & les autres Auteurs, qui ont reſſerré la Chronologie, & qui pour cela ſont rejettés par les habiles Lettrés, & par le Tribunal même, doivent *avoir pris leur idée du calcul de la Bible Juive ou des Hébreux*; qu'on ne s'y trompe pas; il ne s'agit point des Juifs de l'Europe, mais de ceux qui ont été établis à la Chine pluſieurs ſiecles avant Jéſus-Chriſt & qui étoient ignorés du reſte de leur nation, qui même, à ce que d'autres Auteurs aſſurent, ne ſçavoient abſolument rien à l'arrivée des premiers Chrétiens de tout ce qui s'étoit paſſé par rapport à Jéſus-Chriſt, de ſa venue & de ſa mort. Eſt-ce que nos ſçavans, & les Miſſionnaires ſur-tout, ne devroient pas être convaincus pleinement par cette ſeule raiſon, que la ſeule Chronologie du Texte Hébreu doit être regardée pour authentique & les autres rejettées, puiſque celle dont les Chinois ont tiré la leur ſelon eux, eſt conforme

à celle de notre Texte Hébreu, & subsiste pourtant depuis un temps, où on n'accuse pas les Juifs d'avoir alors corrompu le texte, mais bien les Samaritains, vu que si ce sont des Juifs des dix Tribus qui ont apporté la Loi à la Chine, ils devoient avoir un Code Samaritain ; si ce sont de ceux des Tribus de Juda, ils l'ont apportée avant la falsification prétendue.

Disons un mot de la Tradition Chinoise sur la Tortue: le P. Gaubil dit: „ Leur Histoire raconte sous Yao, la „ fable d'une Tortue de mille ans, qui „ avoit gravé sur son dos des caracte„ res où l'on voyoit ce qui s'étoit pas„ sé depuis le commencement du mon„ de. Ces Auteurs Européens qui savent aussi peu que moi comment expliquer cette Tortue, conviennent pourtant que l'histoire des anciens temps à pu être gravée sur l'écaille d'une Tortue, & y trouver place, comme ne contenant que peu de faits. Je veux bien ne pas les contredire là-dessus, mais bien sur ce qu'ils supposent que l'histoire de Yao, de Xun, & de leurs Prédécesseurs y a été écrite, ce qui est contraire aux termes de P. Gaubil, qui dit *que sous Yao il y avoit une Tortue de*

mille ans qui avoit gravé ſur ſon dos des caracteres où on voyoit ce qui s'étoit paſſé depuis le commencement du monde. Ainſi l'hiſtoire de Yao ne s'y trouvoit pas, & encore moins celle de Xun ſon Succeſſeur. Si aujourd'hui on diſoit, il a exiſté du temps de Philippe de Valois un MS. où étoit écrit ce qui s'étoit paſſé depuis Pharamond, non-ſeulement on ne pourroit pas ſuppoſer que l'hiſtoire de Philippe s'y trouva, mais on ignoreroit en quelle année cette hiſtoire finiſſoit. Ici il n'y a que le *terminus à quo*; & comme Fohi a commencé à régner 2952 ans avant l'Ere Chrétienne, que de-là en remontant il y a à-peu-près 1000 ans juſqu'au commencement du monde, il eſt plus probable que cette Tortue ne comprenoit que les temps antérieurs à Fohi.

De quelque maniere qu'on s'y prenne, ni les réflexions ni les raiſonnemens ne peuvent permettre un autre calcul: ou les Chinois ont raiſon de faire remonter leur hiſtoire douteuſe & mythologique juſqu'à la création, ou ils ſe trompent encore en ceci; & il ne s'agit alors, ſuivant les fauteurs des Chronologies Samaritaine & Grecque, que du déluge pris pour le commencement

du monde; dans le premier cas on ne sauroit admettre d'autre calcul que le mien, vu que depuis la premiere année de Fohi jusqu'à la création il y a 1048 ans, ou en nombre rond, 1000 ans, suivant la Chronologie des Hébreux. Dans le dernier cas, comptant ces mille ans en arriere, en y faisant comprendre les régnes de Yao & de Xun, nous ne viendrons pas seulement au déluge suivant les LXX, & l'espace seroit trop court pour les Samaritains, le régne de Xun ayant fini en 2207 avant Jésus-Christ, & l'année du déluge étant fixée par les Samaritains à 3040: ainsi suivant eux, il y auroit jusqu'au déluge seulement 834 ans, & si on le suppose depuis la premiere année de Yao en remontant il n'y auroit que 684 ans, ainsi les 1000 ans ne se trouvent pas; si nous prenons le calcul des LXX. qui placent le déluge à 3686 ans avant Jésus-Christ, il y aura pour le premier calcul 1479 ans, & pour le second 1329, & toujours plus que les 1000 ans. Ceux qui veulent placer le déluge sous Fohi, ou un peu auparavant, n'y reussissent pas non plus, comme on peut s'en assurer par un calcul bien facile. Si donc ces 1000 ans d'histoire écrite sur

le dos d'une Tortue ne peuvent s'expliquer que ſuivant mon hypotheſe; que du temps de Yao on a eu une histoire, un monument antique, qui contenoit les événemens arrivés depuis le commencement du monde pendant environ 1000 ans qui finiroient où l'histoire depuis Fohi commence, & alors l'on peut aiſément répondre à la question des mêmes Auteurs, comment toute l'hiſtoire de ces temps pouvoit être contenue ſur l'écaille d'une Tortue. On répondra affirmativement ſi l'on ſuit mon ſyſtême pour les temps antérieurs à Fohi; mais il faudra traiter le fait entiérement de fabuleux ſi on prétend que le dos de cette Tortue offroit encore l'hiſtoire de Fohi & de ſes Succeſſeurs, & encore plus ſi on ajoute ceux de Yao & de Xun.

On pourroit encore propoſer une conjecture ſur cette Tortue: le P. Kircher aſſure que l'Empereur Yao a inventé des caracteres qui reſſembloient à des Tortues; or c'eſt du temps de ce même Yao qu'on doit avoir eu une Tortue où étoit écrite l'hiſtoire; ne pourroit-on pas ſoupçonner que faute de bien comprendre les caracteres Chinois, il devroit être dit qu'on y a eu

un écrit en Tortue, ou en caracteres de Tortue, qui rapportoit l'hiſtoire depuis le commencement du monde? alors quand même on ſoutiendroit que tout fut écrit ſur le dos d'une Tortue, on trouveroit qu'une hiſtoire & une généalogie telle que celle de Moyſe dans les chapitres IV. & V. de la Genèſe, auroit bien pu y tenir, ſur-tout lorſqu'on auroit omis ce qui ne regarde point les Chinois, & qu'en ſa place on auroit rapporté ſuccinctement l'hiſtoire de la création.

CHAPITRE X.

Les cinq générations qui ont précédé Fohi ſont antédiluviennes.

NOus ſerons ſuffiſamment convaincus des temps dont-il s'agit dans ces époques, ſi nous réfléchiſſons que les 5 générations avant Fohi répondent, autant que la mythologie nous permet de deviner, aux premieres générations de Moyſe, de Sanchoniathon, de Béroſe. 1°. Elles déſignent les premiers hommes qui ont inventé les arts les plus ſimples. 2°. Nous avons obſervé que le

nombre des générations y répond à peu de chose près. Remarquons en 3me. lieu la durée de leur régne; 10 générations ont rempli 1656 ans, qui font l'un dans l'autre 165 ans; ici il y en a 12 jusqu'à Yao, que je suppose contemporain de Noé, & alors ce sera 138 ans par génération : or les dernieres devoient naturellement être plus courtes que les premieres, à cause des fatigues inexprimables que ces voyageurs ont essuyées pour traverser des pays immenses & incultes, pour faire tant d'ouvrages, & par conséquent nous pouvons leur assigner 100 ans l'un dans l'autre de régne, ou un peu plus; & nous avons vu ci-dessus que depuis Fohi à Yao ces Princes ont régné tous depuis 75 jusqu'à 140 ans, ce qui s'accorde parfaitement avec toutes les histoires anciennes; cependant, ce qui est très-remarquable, les Chinois n'ont eu aucune connoissance des histoires des autres peuples, & par conséquent ils n'ont pu les copier, ou s'accommoder de dessein prémédité à leur tradition.

Nous venons de parler des arts; certains Auteurs, attachés à l'Ecriture jusqu'à des minuties & des conséquences ridicules qu'ils en tirent, forment l'ob-

jection, que l'Histoire Chinoise y contredit, en ce qu'elle indique d'autres inventeurs de plusieurs arts; tout comme si alors, comme depuis & encore de nos jours, diverses personnes n'eussent pu avoir les mêmes idées; Guttemberg, Faust, ou Coster ont suivant les diverses opinions inventé surement l'Imprimerie en Europe, par conséquent il sera faux que les Chinois l'ayent inventée plusieurs siecles auparavant chez eux, ni même des caracteres, vu que Thaut en a inventé en Egypte, & d'autres nations de même; nous apprenons que les Chinois connoissoient la propriété de l'hypoténuse dans le triangle rectangle dès les temps de Yao ou du moins de Yu. Pythagore n'aura donc pu avoir la même idée & n'en aura pas fait la découverte? quelle absurdité!

De pareilles objections sont plus dignes de pitié que de réfutation.

Mais il faut encore raisonner sur les caracteres des Chinois: nous en avons parlé seulement pour en tirer une preuve en faveur de l'authenticité de leur Histoire, & ici ils serviront à prouver que c'est une nation indigene & très-ancienne.

Tous les faits de l'Hiſtoire Chinoiſe, pris en gros, ſont indubitables, & tous ceux qui ont été à même de les examiner, en conviennent; par contre tous ceux qui remontent jusqu'aux premiers ſiecles de Yao & de ſes prédéceſſeurs, ont beſoin d'explications & d'une explication forcée, ſi on ſoutient l'univerſalité du déluge; nous en avons déja vu quelques preuves, & nous en verrons encore d'autres.

Celle que je tire de leurs caracteres, de leurs figures, de leur ancienneté, enfin de toute leur nature, n'eſt pas une des moindres: en effet comment expliquer tout ceci ſi l'on ſoutient que le déluge a été univerſel & que tout le genre humain y a péri excepté Noé & les ſiens?

CHAPITRE XI.

L'hiſtoire ancienne & la Chronologie des Chinois ſont inexplicables en ſuppoſant l'univerſalité du déluge. Ni Puon-ku, ni Fohi, ni Yao ne peuvent être Noé.

POur diſcuter cette queſtion plus aiſément, il faut ſavoir ſi on fixe cet

événement ſous Puon-ku, ſous Fohi ou ſous Yao. La premiere ſuppoſition eſt impoſſible, car ſans répéter que par Puon-ku les Chinois entendent unanimement ou le Cahos & l'origine de notre globe, ou bien le premier homme qui exiſta immédiatement après; ſi Puon-ku eût été Noé, ou ſuivant Fourmont, Japhet, comment le feu, l'art de fondre les métaux, de bâtir les maiſons, ont-ils pu être inventés ſeulement par ſes deſcendans? Comment pendant paſſé 1000 ans juſqu'à Fohi, a t-on ignoré l'art d'exprimer les idées par des caracteres? toutes les nations ſans exception font remonter cette invention aux temps qui précedent le déluge; les Egyptiens prétendoient que le premier Thaut a vécu dans ces ſiecles reculés, & qu'il a été, ſuivant quelques-uns, le même qu'Edris ou Henoch, ſuivant d'autres Seth; qu'on a trouvé ſes inſcriptions ſur des colomnes, piliers, ou pierres de la terre Sériadique & d'autres: les Juifs mêmes ont attribué des livres à Seth, à Enoch, & à d'autres; des Chrétiens, comme le Clerc & autres, aſſurent que bien des paſſages de l'hiſtoire de Moyſe ont été tirés des écrits des Patriarches antédi-

lu-

luviens, entr'autres la harangue de Lamech, & d'autres, qu'il prouve avoir existé en Poëmes, ou à la maniere des anciens peuples, en Hymnes, qui composoient leur seule histoire (1).

Enfin nos Auteurs mêmes, qui font de Puon-ku Noé ou Japhet, conviennent que Noé avoit eu des caracteres d'Ecriture; par quel hazard donc lui & ses descendans en ont-ils perdu l'usage pendant plus de 10 siecles jusqu'à Fohi, & que celui-ci eut tant de peine à en inventer un petit nombre, & ce encore en ne se servant que de lignes? Peut-être dira-t-on qu'avant ce temps on n'en avoit pas besoin; mais cette raison seroit frivole & contraire au fait, vu qu'avant Fohi on se servoit de cordelettes; par conséquent ils avoient absolument besoin d'une méthode pour s'exprimer de quelque façon, & pour conserver la mémoire de certains faits, des loix, & des arts.

Supposons avec d'autres que Noé fut Fohi; la même réflexion revient; pourquoi inventer des caracteres pour substituer aux cordelettes usitées aupara-

(1) L'Abbé Anselme se trouve dans la même idée. Voyez Mém. de l'Acad. des Inscript. T. VIII. p. 1. 2. 18.

vant, ſi lui & ſes ancêtres en avoient déja depuis pluſieurs ſiecles?

Suppoſons avec les troiſiemes, que c'eſt Yao qui fut Noé; d'où vient que lui ayant apporté des caracteres déja en uſage avant le déluge, aucun de ſes trois fils connus n'en avoit connoiſſance, & qu'aucun des caracteres les plus anciens, des Egyptiens, des Hébreux, ou des Chaldéens, n'a pas la moindre reſſemblance ni analogie avec ceux des Chinois? Il eſt vrai que quelques-uns, comme le P. Kircher & d'autres, prétendent qu'il s'en trouve entre ceux-ci & les Hiéroglyphes des Egyptiens, ce qui a été refuté très-ſouvent; & que ſur-tout l'opinion, que les Chinois ſont une colonie d'Egyptiens, ne ſçauroit être reçue, la Chronologie qu'on adopte, celle des Hébreux ou celle des LXX. y contrediſant formellement; quand même on ſuppoſeroit qu'Oſiris ou Ménès l'y ait conduite, quoique nous ne liſions point que la Chine ait été connue, même de nom, à ces anciens peuples & dans ces ſiecles reculés: il eſt vrai que parmi les anciens caracteres Chinois on appercevoit quelque eſpece de rapport avec les Hiéroglyphes, je dis une eſpece, *Hié-*

glyphe voulant dire une figure ou ſculpture ſacrée, & on le prend dans le ſens d'un caractere ou repréſentation cachée, employé pour les Dogmes ſacrés & par les miniſtres de la religion, les Chinois n'en avoient point de cette ſorte, vu que leurs caracteres étoient communs à tous ſans diſtinction; mais comme on entend par-là auſſi des caracteres ſymboliques ou emblématiques; & comme *par ex.* le P. Martini nous en a repréſenté quelques-uns, entre autres celui d'un œil ouvert poſé au bout d'un bâton, Hiéroglyphe qu'on a vu auſſi chez les Egyptiens; on en veut conclure que les Chinois les tiennent de ceux-ci; quelle conſéquence! Eſt-ce que la raiſon n'étoit pas la même chez les deux peuples? quoi de plus ſimple & de plus naturel, que de repréſenter la prudence dans le gouvernement d'un Etat & la providence des Dieux dans la conduite de l'univers par ce ſymbole? & ainſi du reſte.

Enfin nous concluons de tout ceci, que les caracteres des Chinois n'ayant aucune reſſemblance avec ceux d'aucun autre peuple; que leur origine ayant été des plus ſimples, premiérement par des lignes droites, enſuite par des cir-

culaires & courbes, enfin partie par des ſymboliques & partie par des ſignes arbitraires; la langue elle-même n'ayant pas la moindre reſſemblance ni analogie avec aucune autre, quoiqu'elle n'ait changé que peu, & qu'il nous reſte encore aſſez de veſtiges dans les langues Hébraïque, Arabe, Chaldéenne, Copte, pour y trouver ceux de la Chinoiſe, ſi jamais elle y avoit eu quelque affinité; que les mots étant monoſyllabes tout prouve que la langue & les caracteres ſont d'une telle antiquité & des temps ſi reculés, que les inventeurs de ces caracteres ſe ſont ſéparés des autres peuples, avant que ceux-ci euſſent connu l'art d'exprimer leurs penſées par des lettres ou des caracteres. Et c'eſt de quoi conviennent ceux-mêmes qui prétendent que Yao ou bien Fohi a été Noé.

CHAPITRE XII.

Pouon-ku eſt Adam.

PAſſons à l'article principal, qui eſt le déluge; c'eſt ici où nous trouvons nos Auteurs extrêmement embarraſſés.

Ils ne peuvent ſe réſoudre à renoncer à leur idée ſur ſon univerſalité & ſur ſes ſuites ; ils tombent par-là dans des difficultés inſurmontables ; c'eſt encore en ceci qu'ils ſont obligés de s'éloigner de l'Hiſtoire Chinoiſe, ou de l'expliquer d'une maniere qui n'eſt point reçue par les Chinois ; voici les différentes opinions des Européens. Les uns, comme Fourmont ou autres, aſſurent que Puon-ku a été Noé ou Japhet ; notre raiſonnement au ſujet des caracteres prouve déja le contraire ; tenons-nous ici ſimplement à la queſtion ſpéciale du déluge ; les Chinois ſont unanimes ſur l'époque de Puon-ku, & ne différent qu'en ceci, que les uns ſoutiennent que ce nom ne déſigne pas une perſonne, mais le Cahos même & l'origine du monde ; & les autres, que c'eſt le premier homme, ou notre Adam.

Or de fixer une époque à la création de notre globe, ou bien à celle d'Adam, ce ſera la même choſe : & nous voyons & devons être convaincus que les Chinois ont raiſon ; ils placent l'invention des arts les plus néceſſaires & les plus ſimples dans la 4e. & 5e. génération après Puon-ku ; or ni les Hébreux, ni les Egyptiens, ni aucun Au-

teur, ſoit ancien ſoit moderne, n'a jamais ſoutenu qu'après le déluge on ait été obligé d'inventer de nouveau ces arts les plus ſimples, de faire du feu, de cuire la chair, de fondre les métaux, de bâtir des maiſons, *&c.* ils conviennent tous unanimement que tout cela a été inventé dans les premiers temps qui ſuivirent la création; & cette hiſtoire de Puon-ku & de ſes Succeſſeurs s'accordant en gros ſi admirablement avec l'hiſtoire de Moyſe & des autres nations, on ne ſçauroit douter que chez Puon-ku il s'agit, non de Noé, mais d'Adam ou du temps de ſa création; Fourmont lui-même, extrêmement entêté de ſes hypotheſes, & entre autres de ſon explication de Puon-ku par l'aîné de l'Arche, eſt pourtant obligé d'avouer (1) que „ la Chine n'a pas été „ habitée avant le déluge de Noé par „ les hommes, que l'on y met dès les „ premiers temps, ainſi le déluge des „ Chinois ſous Yao aura été un déluge „ particulier; il ſembleroit donc que „ les Chinois auroient confondu dans „ Puon-ku deux hommes; 1°. Adam, „ parce que ce qu'ils diſent de Puon- „ ku revient aſſez à ce que nous ſavons

(1) Réfl. crit. T. II. p. 420.

„ d'Adam, 2°. Noé, le caractere qui
„ sert à exprimer Puon, renfermant
„ celui de vaisseau, les Chinois pou-
„ voient-ils mieux indiquer Noé & le
„ déluge?"

Nous voyons parce raisonnement de Fourmont 1°. que ce qui est dit de Puon-ku *revient assez à ce que nous savons d'Adam.*

La force de la vérité lui arrache cette confession; tenons-nous-y donc, & supposons-le Adam, jusqu'à ce que nous soyons convaincus du contraire.

2°. Qu'il avoue un déluge sous Yao, de quoi nous ferons usage ci-après.

3°. Qu'il n'ose assurer positivement que le caractere qui sert à exprimer Puon, dénote précisément & nécessairement un vaisseau, mais qu'il *renferme* aussi ce terme; par conséquent ce n'est pas une preuve, mais un fait qui rendroit sa conjecture possible & même probable, si elle n'étoit contredite par tant d'autres argumens; encore à supposer qu'il ait cette signification, en quoi Fourmont a eu beau jeu, presque personne n'étant à même de le contredire.

Ajoutons ici une réflexion: tous nos Auteurs conviennent que les Chinois

ont une idée de l'origine du monde, & qu'ils ont conſervé des traditions, quoique fort altérées, des temps qui précedent le déluge; d'où vient n'en ont-ils point conſervé du déluge même, événement ſi conſidérable, diſons le plus conſidérable qui ſoit arrivé depuis la Création, ſi ce déluge n'eſt pas le même que celui ſous Yao? pourquoi, dis-je, conſerver les traditions qui remontent à 1656 ans plus loin, & oublier entiérement celui qui eſt arrivé plus récemment? il n'y a ni poſſibilité ni probabilité à cette ſuppoſition.

CHAPITRE XIII.

Réfutation des raiſons qu'on allegue pour montrer que Fohi eſt Noé.

PAſſons à Fohi; comme l'on ne peut nier ſon exiſtence, ni le temps à-peu-près où il a régné, qui précede toujours le déluge de plus de 600 ans, tous les Auteurs ſont obligés de recourir au calcul des LXX. & de ſoutenir que c'eſt le même que le déluge de Noé; voici les preuves qu'ils en apportent, (1)

1°.

(1) Hiſt. Univ. T. I. page 209, & ſuivantes.

1°. Que ſuivant les Chinois Fohi n'a point eu de pere, & que ceci peut s'appliquer à Noé,

2°. De même que la fable que la mere de Fohi a conçu, étant environnée d'un arc-en-ciel.

3°. Que Fohi a élevé 7 ſortes d'animaux, avec ſoin, pour les ſacrifier à l'Eſprit ſuprême du Ciel & de la Terre; ce qui paroît provenir des ſept animaux de chaque eſpece des bêtes nettes introduites dans l'arche pour les conſerver ſur la terre.

4°. Que Fohi demeura dans la Province de Xenſi, la plus ſituée au Nord-Oueſt & peu éloignée du mont Caucaſe, ſur lequel (ſuivant une opinion rapportée) l'arche s'eſt arrêtée.

5°. Que Moyſe d'un côté ne dit abſolument rien de ceux qui allerent peupler la Chine au temps de la diſperſion, ſe renfermant dans les bornes du monde alors connu, & que de l'autre il ne fait preſque plus mention de Noé après le déluge.

6°. Cette tradition eſt confirmée par la tradition Chaldéenne de Xiſuthrus ou Noé, qu'on ne ſçait ce qu'il devint, lui, ſa femme, ſa fille & le pilote.

7°. Que la langue & l'écriture des

Chinois ſont ſi différentes des autres, qui doivent leur origine à la confuſion de Babel, qu'il n'y a pas apparence qu'elles viennent de la même ſource.

8°. Babel eſt ſi éloignée de la Chine que ce pays n'auroit pu être peuplé ſi vîte, s'il n'y avoit eu des habitans avant ladite diſperſion.

9°. Les ſciences, *&c.* de la Chine ne peuvent provenir que de la ſageſſe de Noé.

10°. Le régne de Fohi, ſuivant le calcul le plus raiſonnable des Chinois, doit revenir aux temps de Noé; & la longueur des vies & des régnes de Fohi & de ſes Succeſſeurs conviennent avec ce que l'Ecriture dit de la durée de la vie des hommes d'alors.

Je vais examiner ces raiſons, ſans apporter la réfutation qu'on y a donnée au même endroit, parce qu'elle me paroît être auſſi foible pour le moins, que les raiſons mêmes, ſur-tout puiſqu'on ſuppoſe que Noé n'a point eu d'autres fils que les trois mentionnés dans l'Ecriture.

1°. On dit que Fohi n'a point eu de pere: que peut-on en conclure, ſinon que ſon pere eſt inconnu auſſi bien que celui de Melchiſedec, & que les Chi-

nois ont eu quelque foible connoiſſance de l'hiſtoire antédiluvienne, de l'origine même de toutes choſes: une année de déluge ne devoit pas leur avoir fait perdre la mémoire du nom de Lamech, qui ne mourut que cinq ans avant le déluge, le pere d'un fondateur ſi illuſtre ne pouvoit s'oublier ſi vite; au lieu que Fohi étant un des deſcendans d'Adam, qui avoit erré, lui & ſes ancêtres, aſſez longtemps avant que de parvenir à la Chine, avec un peuple ſauvage, il n'étoit pas étonnant qu'on ignorât le nom de ſon pere, qui peut-être n'en avoit point; comme on en voit encore parmi les plus barbares, qui n'en ont que de rencontre; en outre ces Sauvages qu'il a ramaſſés & civiliſés, pouvoient-ce être ſes fils & petits-fils? il n'y a pas la moindre apparence, ils n'auroient pu être ni ſauvages ni diſperſés.

2°. La fable de l'arc-en-ciel ne conclut rien; lorſque Dieu aſſigna pour ſigne de l'Alliance l'arc-en-ciel, Noé avoit déja plus de 600 ans; ainſi dire qu'il lui devoit ſa naiſſance, cela ſeroit ridicule. Si on veut appliquer tout ce qui eſt dit de l'arc-en-ciel, à cet événement, il faut auſſi dire que la Déeſſe

Iris étoit fille ou femme de Noé.

3°. Les sept sortes d'animaux ne s'y accordent pas mieux, car il n'est pas parlé de 7 sortes d'animaux nets pour le sacrifice dans la Genèse, mais de 7 pieces de chaque sorte ; ceci ne prouve autre chose, sinon que Fohi avoit connoissance de la différence entre les animaux nets & immondes, puisqu'on convient assez généralement qu'Adam en devoit avoir connoissance à cause des sacrifices faits déja par Abel, au moins voit-on que Noé ne la pas ignorée, puisque Dieu ne lui a pas nommé les especes, mais qu'il lui dit seulement qu'il devoit prendre des bêtes nettes, sept de chaque espece, en supposant qu'elles lui étoient connues depuis long-temps.

4°. Quant à la premiere partie de cette raison, personne n'a jamais douté que les premiers habitans ne soient entrés dans la Chine par le côté occidental, à moins qu'on ne suppose des Pré-Adamites, ou que la terre a produit des hommes par-tout comme les autres animaux ; mais en les faisant descendre d'Adam qui fut créé aux environs de Damas, ou de Babylone, il falloit bien, s'ils se sont rendus à la Chine, soit avant,

ſoit après le déluge, qu'ils y fuſſent entrés par le côté occidental: ainſi cela ne prouve rien pour Noé.

Venons au ſecond point, qui ſuppoſe que le Taurus eſt le Caucaſe, & celui-ci l'Ararat de Moyſe; quoique nous en ayons déja parlé à l'occaſion du ſyſtême de Whiſton, c'eſt ici l'endroit où il convient de diſcuter plus amplement cette queſtion.

Je demande d'abord ſi Moyſe a entendu le Caucaſe par Ararat? Je penſe que perſonne ne l'affirmera, puiſque Moyſe ne connoiſſoit que les pays les plus voiſins, & tous les hiſtoriens ſacrés ſont dans le même cas. La Perſe fut nommée Elam, parce qu'Elam alla habiter la Province la plus occidentale de la Perſe, & que les Auteurs ne connoiſſant rien au delà donnerent ce nom à tout ce vaſte Empire, hormis la Médie, qu'ils aſſignerent à Madai, & ainſi du reſte; on ne ſçait pas bien où placer Askenas, Thogarmas, *&c.* mais c'étoit toujours du côté du Nord, Kittim: les uns veulent, & avec raiſon, que ce ſoit la Macédoine, & les autres, que c'eſt l'Italie; je crois qu'ils n'ont tort, ni les uns, ni les autres; que Kittim étoit la Macédoine dans un ſens

étroit, & dans un autre plus étendu, tous les pays plus éloignés vers l'occident, par conséquent aussi l'Italie, n'ayant pas d'autre nom à lui donner: il en est de même de Gog & de Magog, qu'on prétend être les Scythes; je veux bien supposer que l'Ecriture veut désigner quelquefois, malgré ce qui est rapporté d'Ezéchiel, par-là les Scythes les plus proches de la Petite-Tartarie, & peut-être encore ceux à l'orient de la Mer Caspienne; mais comment auroient-ils donné ce nom à ceux de la Grande-Tartarie, dont ils ignoroient l'existence, aussi bien que des Indes, de la Chine, & de tant d'autres pays? On croira donc facilement que Moyse savoit aussi peu du prétendu Caucase que du Japon & de l'Amérique, cette montagne ou chaîne de montagnes étant située au delà de la Bactriane; par conséquent Moyse n'en eut aucune connoissance; ainsi il est impossible qu'en nommant l'Ararat il ait voulu désigner par-là le Caucase.

Ceci étant, je demande s'il faut ajouter foi absolument à ce que Moyse dit par rapport à l'histoire ou non?

Au premier cas, il faut nécessairement placer l'Ararat en Arménie, tous

les Ecrivains ſacrés, les Prophétes même, déſignant l'Arménie par Ararat; & rien de plus riſible que la raiſon de Whiſton; c'eſt que, dit-il, Moyſe n'a pas entendu parler d'une montagne, mais d'une chaîne de montagnes, ainſi on peut fort bien nommer Ararat le mont Caucaſe; mais outre que nous venons de démontrer que Moyſe n'a pu ſavoir qu'il y eût dans cette contrée un mont Caucaſe, qu'on conſidere que le mont Ararat, proche de l'ancienne Artaxate, & peu éloigné de Nakſivan, qui ſuivant que les habitans l'aſſurent, tire ſon nom de la conſervation par l'Arche, eſt ſitué beaucoup à l'Oueſt de la Mer Caſpienne, & le Caucaſe par-contre encore bien plus à l'Eſt de ladite mer, de ſorte que ſuivant quelques Cartes la diſtance en eſt de 500, ſuivant d'autres de 800 lieues, ladite mer entre deux; &, outre qu'on ne prouve pas que le Caucaſe tienne par une chaîne de montagnes à celles de l'Arménie, on pourroit dire plutôt, que, lorſqu'on parle des Pyrénées ou des Alpes, on entend par-là les montagnes de la Norvégue, la diſtance n'étant pas auſſi grande.

Mais ſuppoſons pour un moment que

l'arche ait reposé sur le Caucase, ou plutôt sur le Taurus, est-ce une nécessité que Noé & la famille qu'il eut après le déluge, ait peuplé la Chine? Qui est le pere des Indiens, de tous les peuples enfin qui habitent cette étendue de pays immense entre la Perse & la Chine? Ce ne sont pas les descendans de Sem, Cham & Japhet; on nous désigne les lieux de leur habitation; cependant sous Ninus & Sémiramis tout fourmilloit d'habitans; n'est-il pas donc plus probable que ce sont ceux-ci qui descendent immédiatement de Noé après le déluge? Une réflexion le confirmera, & nous en allons parler sur la cinquieme raison. Moyse parle peu de Noé après le déluge, mais du moins il en parle, & il est très-probable que Noé & les siens en sortant de l'arche auront occupé les parties septentrionales & occidentales de l'Inde, soit le pays du Grand-Mogol, ou bien la Perse. Pendant plusieurs années ils n'ont fait qu'une même famille; nous savons encore que Noé a été laboureur, qu'il a planté la vigne, & ce qui lui arriva à cette occasion; la bénédiction qu'il donna à Sem & Japhet, & la malédiction que Cham, ou Chanaan encourut; de-là

peu-à-peu les hommes ſe multipliant, ſe diſperſerent; les trois fils que Noé eut avant le déluge, & peut-être quelques-uns de leurs deſcendans, allerent vers l'occident, & ſe rendirent dans la plaine de Sinéar, comme l'Ecriture le marque; Noé avec les fils qu'il eut après le déluge, & peut-être quelques deſcendans de ſes premiers fils, reſta dans ce pays, & leur poſtérité peupla en partie cette grande étendue entre la Perſe & la Chine, c'eſt-à-dire la Perſe orientale, ce qui fait à-préſent l'Empire du Grand-Mogol, avec les Royaumes de Bengale, Siam, Aracan, Ava, Pégu, & autres. Apparamment Noé reſta en Perſe au milieu de ſes deſcendans, car d'où auroit-on ſu la durée de ſa vie, s'il avoit été à la Chine? auroit-ce été par révélation, on par des couriers établis?

Le fait n'eſt pas d'aſſez grande importance, pour ſoupçonner que Dieu l'ait voulu révéler à Moyſe d'une maniere ſi extraordinaire; mais ſes deſcendans étant tous freres & couſins, n'ayant rien à perdre, voyageant ſans fraix à cauſe de l'hoſpitalité établie dans ces pays de tout temps; quelques-uns étant peut-être auſſi inquiets que ceux de nos

jours qui courent le monde; rien de plus naturel que de ſuppoſer, qu'on a pu avoir par leur moyen des nouvelles de Noé & ſur-tout de ſa mort, dont la mémoire s'eſt conſervée par tradition jusqu'à Moyſe; mais depuis la Chine, dans un temps où ſuivant le ſyſtême oppoſé, ces vaſtes pays entre l'Aſſy-rie & la Chine ne pourroient pas être peuplés, il eſt impoſſible qu'on en ait pu avoir la moindre connoiſſance. Au reſte j'adopte l'idée, que Moyſe s'eſt renfermé pour ſa narration dans les bornes du monde alors connu, pour le déluge comme pour le reſte; ſans parler des pays étrangers qu'il ne connoiſſoit pas.

6°. Cette tradition Chaldéenne eſt de celles dont on doit dire, qui prouve trop, ne prouve rien; adoptons-la pour un moment, alors il ſe trouvera que Noé a eu une fille & un Pilote, dont l'Ecriture ne parle pas; que Noé a diſparu entiérement, & que par conſéquent il n'eſt plus queſtion de tout ce que l'Ecriture en raconte après le déluge; ſavoir de ſon ſacrifice, de l'Alliance que Dieu traita avec lui, de l'effet que le vin fit ſur lui, *&c.* ni enfin de ſon âge; ainſi nous ne réfuterons pas cette raiſon.

Quant aux raiſons 7. & 8., comme elles s'accordent parfaitement avec mon ſyſtême, je ne les contredirai pas, d'autant moins que quant à l'Ecriture nous en avons tiré une conſéquence toute contraire ci-deſſus.

9°. Pourquoi veut-on conclure que les ſciences des Chinois n'ont pu provenir que de Noé? N'y a-t-il jamais eu ni avant ni après lui des gens d'eſprit, des inventeurs des arts, des légiſlateurs & d'autres perſonnages ſavans? Qui les a enſeignés à Noé & à ſes ancêtres? n'étoit-ce pas leur bon ſens & leur génie?

10°. Enfin quant au calcul du régne de Fohi, nous voyons aſſez qu'il eſt incompatible avec la Chronologie des Hébreux, & que ſi on veut concilier ſon régne avec l'époque de la vie de Noé, il faut avoir recours à la Chronologie des LXX; en ce cas, & lorſqu'on eſt le maître de choiſir la Chronologie que l'on trouve à-propos, on peut tout concilier; auſſi nous voyons que Fourmont, qui prétend prouver que Noé a été Puon-ku, eſt auſſi peu embarraſſé de la Chronologie, que ceux qui le font Fohi.

Venons à une des raiſons par leſquelles on prétend prouver que Noé n'a

point eu d'enfant après le Déluge. Pourquoi? l'Ecriture n'en parle pas, au contraire elle dit expressément, que c'est de ceux-là (la postérité nommée dans la Bible Gen. X: 32.) que se sont formées les Nations qui ont été dispersées sur la terre après le Déluge. Excellente raison! mais je voudrois bien que quelqu'un voulût résoudre mes questions. Dieu a-t-il béni Noé, & ses fils après le Déluge? On l'affirmera; le texte est formel (*Gen. IX.*) *& Dieu bénit Noé & ses fils & leur dit croissez, multipliez & remplissez la terre.* Bon; mais cette bénédiction fut-elle suivie d'un effet? on n'osera le nier sans blasphême Cependant il le faut nier quant à Noé, si après cela malgré la Bénédiction il n'engendra plus. Combien de tems voudra-t-on encore s'attacher à la lettre sur des faits qui n'importent rien à notre salut, lorsque le bon sens y est tout contraire? Comment! Noé vécut 950. ans, & il n'eut que trois fils dans sa 500. année! point auparavant, point après! Dieu le bénit à la vérité de nouveau, & lui dit, comme à ses fils, qu'il doit croître, multiplier, & remplir la terre; cependant il n'en arriva rien, la bénédiction de Dieu fut

ſans effet. Ne voit-on pas combien il eſt ridicule de prétendre ſauver l'honneur des Ecritures, lorſque par un mal-entendu rigoureux on veut ſe tenir à la lettre. Ne deroge-t-on pas directement à l'honneur de Dieu, en ſuivant cette méthode? Ceci nous conduit à une autre réflexion de même nature. On ſuppoſe, ſur le même principe, que Sem, Cham & Japhet n'ont eu d'autres fils que ceux qui ſont nommés dans l'Ecriture; ceci a-t-il la moindre apparence de vérité? Japhet a donc eu ſept fils, Cham quatre, & Sem cinq. Celui-ci vécut 500 ans après le déluge, & eut des fils & des filles, cependant on ne trouve que le nom de cinq; deſquels, ſuivant les paroles formelles du texte, deſcendoit toute la race de Sem; ainſi un fils chaque ſiecle: eſt-ce donc une malédiction, au lieu d'une bénédiction, que Dieu a verſée ſur Noé & ſur ſes fils? Qu'en penſer? Japhet & Cham vécurent aparemment le même nombre d'années, ou à peu près, & pourtant l'un n'aura eu que ſept, l'autre que quatre fils, dans l'eſpace de 400. ans? eux qui avoient tout récemment reçu une bénédiction divine, & ce lorſque de

nos

nos jours, où la nature eſt infiniment affoiblie, nous voyons ſouvent à des peres 6, juſqu'à 10, 12 fils & plus? qu'on a vû des peres de 20, de 30 enfans, qu'on en voit qui ont ſouvent des jumeaux, & quelquefois juſqu'à trois à la fois; & ceux-ci, je le répete, avec une telle bénédiction extraordinaire n'auront eu dans 500 ans, que quatre, cinq, ou tout au plus ſept fils, & autant de filles? il faut renoncer au bon ſens pour le croire. Je ſais bien que les myſteres & les vérités de la Religion doivent être reçus avec vénération, & ſans conſulter même la raiſon, je veux dire, que ſi on veut les aprofondir, & qu'on ne puiſſe ſe ſatisfaire entiérement par la raiſon, il faut ſoumettre la raiſon à la foi, dès qu'on n'y aperçoit pas une manifeſte contradiction; mais des faits purement hiſtoriques ſuſceptibles d'une explication ſimple & raiſonnable ſont d'une tout autre nature; auſſi nous pouvons en conclure, comme je l'ai déja dit plus d'une fois, que quelques-uns des fils de Noé, & de ſes petits-fils par les trois qui nous ſont connus, ſont reſtés avec lui dans la Perſe & aux Indes, & ſe ſont étendus de là vers

d'au-

d'autres contrées; que Moyſe ne parle donc abſolument que de ceux qui ſont venus dans la plaine de Sinéar, & vers les pays qui lui étoient connus; auſſi nous voyons que tous ces deſcendans nommés par Moyſe n'ont peuplé qu'une très-petite étendue; & qu'en ſe tenant à ce ſyſtême de la lettre, on ſera toûjours extrêmement embarraſſé d'où dériver les autres Colonies.

Mais enfin nous avons dit ci-deſſus que ſi on veut abſolument ſoutenir que le Caucaſe eſt la montagne proche le Parapomiſe où l'Arche s'eſt arrêtée, & qu'il faille convenir que Moyſe n'a pas connu le Caucaſe; il faudra donc ſuivre un tout autre ſyſtême & s'écarter de la lettre ſur cet article, & alors il ſera permis de le faire auſſi dans d'autres occurrences hiſtoriques.

CHAPITRE XIV.

Le Déluge eſt arrivé ſous Yao.

IL s'agit encore d'examiner ſi le Déluge eſt arrivé ſous Yao, & je crois que toutes les raiſons les plus fortes ſont pour cette opinion:

1°. Tous les Chinois ſans exception conviennent que du tems de Yao il y eut une ſi grande quantité d'eaux à la Chine, que Yao fut obligé de faire faire des tranchées, des foſſés, des digues, pour vuider le pays & le rendre habitable; il eſt vrai qu'ils ſont dans deux diverſes opinions à ce ſujet; les uns veulent que ce ſoit une inondation arrivée ſous le regne de Yao, & d'autres que ces eaux étoient encore des reſtes de l'état primitif. Qu'on choiſiſſe de ces opinions laquelle on voudra, & je ferai voir qu'elle eſt favorable à mon ſyſtême: Si ces eaux provenoient d'un déluge ou d'une inondation arrivée ſous Yao, ce ſera le Déluge Univerſel, comme nous le montrerons bientôt; ſi c'eſt un reſte de l'état primitif, eſt-ce qu'il n'y a eu que la Chine qui ait conſervé ce reſte, ou ſi d'autres pays ſe ſont trouvés dans le cas? Si c'eſt le premier, quels gens inſenſés que les Chinois, de traverſer tant de pays fertiles, qui n'étoient pas inondés mais très-habitables, pour s'établir dans une contrée inondée afin d'avoir le plaiſir de faire des travaux immenſes pour faire écouler l'eau! Ceci entre-t-il dans l'idée de

qui

qui que ce ſoit? Si toute la terre s'en reſſentoit, d'ou vient que Moïſe n'en parle pas? c'étoit pourtant un point important; mais comme je n'aime pas les preuves négatives, venons à une poſitive; comment ont-ils pu traverſer une étendue de pays ſi vaſte qui devoit être bien plus inondée encore que la Chine? vû que la Province de Xenſi où ils s'établirent, eſt montagneuſe; par contre les pays de Siam, de Bengale, de Pegu &c. où ils ont paſſé, ſont des plaines ſujettes aux inondations, encore de nos jours.

2°. En ſuivant le calcul Hébreu, & poſant la premiere année d'Yao 2357 ans avant J. Chriſt, ce ſeroit 13 ans après le déluge, ou ſi on place l'Ere Chrétienne à 4004 ans du monde, ce ſera 17 ans; il eſt vrai qu'on place le commencement du travail que Yao a fait faire dans ſa quarantieme année; mais ceci ne changera rien à la certitude; déja il eſt dit que Yao raſſembla les hommes diſperſés; dequoi nous parlerons plus amplement plus bas: ainſi il falloit du tems: on aſſure qu'il commença par rendre habitables les hauteurs; cela eſt naturel, il falloit vivre & premiérement cultiver la terre pour

ſe nourrir, avant que d'entreprendre cet ouvrage; & ſuivant les apparences on ne s'y mit que par néceſſité, lorſque l'affluence étoit ſi grande qu'ils étoient obligés à ſonger aux ſuites, & à s'étendre dans les plaines; tout ceci peut facilement emporter 23 ou 27 ans; auſſi un Auteur dit „ un ſemblable deſſein n'a pas dû être conçu le „ premier; il demandoit beaucoup de „ tems pour être exécuté, & une per„ ſonne intelligente devoit conduire „ le travail. L'Hiſtoire n'a pas oublié „ une ſeule de ces circonſtances. Elle „ dit que cette entrepriſe ne commen„ ça que la 40e. année de Yao; qu'on „ y employa d'abord neuf ans aſſez inu„ tilement, & enfin que Yao parvint „ à détourner les eaux de différentes „ manieres en travaillant encore 13 „ années.

Ceci prouve encore que ce n'eſt pas le choix, mais la néceſſité, qui a été cauſe de ce travail dans un pays déja habité, ſans quoi il feroit inſenſé de chercher préciſément un pays, où on a travaillé pendant, pour dire peu, plus de 50 ans, & dont les ouvrages ſubſiſtent en partie encore de nos jours. N'eſt-il pas étonnant & incompréhen-

ſible que la Chronologie Chinoiſe s'accorde ſi parfaitement avec le texte Hébreu? Pour moi j'y reconnois une providence adorable, qui a voulu prouver de nos jours, dans ce ſiecle des esprits-forts, combien l'Ecriture ſainte, & particuliérement le Texte Hébreu original eſt fidélement conſervé & non alteré comme les partiſans des verſions Grecque & Samaritaine le ſoutiennent; je le répete, le calcul Chinois répond parfaitement au Déluge, au lieu que les Samaritains en different de 693 ou 689 ans, & celui des LXX. ſuivant le premier calcul du P. Pezron de 1269 ou 1265 ans, ſans parler de ſon dernier calcul, dequoi il ne faut pas s'étonner, vû que les Chinois n'ont pû être préoccupés par aucune Nation, n'ayant commerce avec quelle que ce ſoit; les mépriſant trop pour vouloir ſeulement entendre parler de leurs Chronologies; & comme de nos jours il y a encore quelque défaut dans le calcul de l'année, n'a-t-il pas pû être plus fort dans les ſiecles précédens, de maniere qu'il puiſſe emporter les 23 ou 27 ans de différence?

3°. Si ce n'étoit pas un Déluge, mais le reſte des Eaux primitives, je

répete mon objection, pourquoi les Chinois n'avoient-ils aucune connoissance de celui-là ? ils reconnoissent une inondation, mais point d'autre que celle sous Yao, & alors il faudroit accorder que le Déluge n'a pas pénétré jusqu'à la Chine ; optez.

4°. Diroit-on que cette inondation étoit ancienne, puisque des Auteurs assurent que le Chou-King en parle en se servant du mot *autrefois*. Déja j'ignore si l'on ne pourroit pas traduire le terme d'une autre maniere. D'ailleurs le Chou-King étant écrit sous Xun ou sous Yu, ce terme convient assez, car les travaux étoient entrepris la 40e. année de Yao, qui régna 100 ans, Xun 50. & par conséquent supposé même que le Chou-King fût écrit dans la premiere année de Yu, & qu'on pose l'Inondation à la 17e. de Yao, on pouvoit bien dire *autrefois* d'un espace de 133 ans (1) Mais je le répete, si elle étoit si ancienne, que ferons-nous de Fohi, de Xin-num, de Hoang-ti

(1) Sur-tout un des Missionnaires; le P. Contamine se servant du même terme, lorsqu'il fait parler le Fong-ton de la Province de Canton de la 15e. année de Cang-ti, & de la seconde de son fils Yon-teching.

& de leurs ſucceſſeurs? Fohj & tous ſes ſucceſſeurs pendant grand nombre de ſiecles ont réſidé dans la même Province de Xenſi, où ces travaux ſe ſont faits; leur exiſtence, de l'aveu de tous les Miſſionnaires, eſt une choſe des moins douteuſes & point conteſtée à la Chine; nous avons vû que la plûpart des Chronologiſtes commencent la liſte de leurs Rois par Hoam-ti, que deux de ſes deſcendans étoient les chefs & les tiges de deux familles; qu'un deſcendant de Xin-num a été gratifié 17 ſiecles après d'une Principauté; bref qu'on ne peut révoquer en doute leur exiſtence; mais comment ont-ils pu ſubſiſter dans ce pays noyé? comment ont-ils inventé des arts, l'Aſtronomie, l'Agriculture, la Médecine, les lettres ou les caracteres, l'art de cuire, le ſel, le commerce, la chaſſe, la poterie, les poids, la navigation, la ſoye & les étofes qu'on en fait, dont on attribue l'invention à la femme de Yao, & mille autres choſes? Comment ont-ils pu avoir des vaſſaux, de ſorte que non ſeulement les Chinois les plus ſenſés ſoutiennent que les Rois ſucceſſeurs qu'on donne à Fohj, à Xin-num, à Hoam-ti, à Xao-hao, à Chuen-

hio, & à Co, étoient des contemporains & tributaires, mais qu'on assure même que Fohi a été le premier obligé de dompter un vassal rebelle? Tous ce Princes, Souverains & Tributaires, comment ont-ils pu subsister dans un pays noyé depuis la Création? pourquoi n'ont-ils pas d'abord commencé par dessécher le pays, au lieu d'inventer des Arts, dont plusieurs servoient plûtôt au luxe qu'au besoin? Voilà des difficultés insurmontables, qui ne le sont pas avec mon systéme. Fohi a ramassé les peuples qui sont venus avec lui à la Chine; il les a civilisés, car ils devoient naturellement être bien barbares; ils traversoient sans-doute les pays, comme nos Sauvages du Nord de l'Amérique, en vivant de la chasse & des fruits; ils s'arrêtoient quelques mois ou des années même, ils passoient plus loin, & de cette façon ils devoient être plus barbares que les Sauvages modernes; car apparemment on ne voudra pas qu'ils ayent marché en ordre comme les armées d'aujourd'hui, & avec des provisions nécessaires; ainsi ils arrivoient successivement à la Chine, ou au Xensi; Fohi les rassembloit, & les obligeoit de vivre en société, il fut leur

Légiſlateur, leur Roi & leur Bienfaiteur; celui-ci étant le premier établi & le plus fort, n'eut point de peine à forcer les chefs des troupes qui ſuivoient, à ſe reconnoître ſes Vaſſaux; & tout ceci eſt parfaitement conforme, & s'accorde avec leur Hiſtoire: ceci dura environ 600 ans, alors le déluge ſurvint qui fit bien du ravage, inonda les plaines; les hommes ſe ſauverent partout où ils trouverent un azile, ſur les montagnes & les pays voiſins montagneux; quantité de monde périt dans les eaux, de faim ou de fatigue; les eaux ſe retirerent; Yao fut obligé de recommencer l'Ouvrage que Fohi avoit déja fait; il ramaſſa ces hommes éffarouchés & retombés par la miſere qu'ils ſouffrirent dans une eſpece de barbarie; il les civiliſa de nouveau, & rétablit l'Empire: à Yao ſuccéda Xun, enſuite Yu, tous deux de grands homme, qui avoient dirigé l'entrepriſe pour l'écoulement des eaux. Yao fut ainſi le Chéf de la premiere dynaſtie, & depuis lors l'Empire s'eſt conſervé dans ſon luſtre juſqu'à nos jours.

5°. Pluſieurs Auteurs Européens ſoutiennent la même choſe, ſçavoir que le déluge eſt arrivé ſous Yao; mais le

P. Martini, dans l'idée générale que tout le genre-humain y a péri, eſt obligé, pour concilier le tout, de ſoutenir que l'Hiſtoire des régnes précedens eſt entiérement fauſſe, ou qu'elle parle des tems antérieurs au déluge, en quoi il a raiſon, mais non dans le ſens qu'il le comprend, puiſque perſonne n'en auroit eu connoiſſance. Ce qu'il y a de plus curieux, eſt qu'il aſſure que Janus, Yao, & Noé ne ſont qu'une même perſonne, ſans ſonger qu'on a parlé de Janus comme du plus ancien Roi de l'Italie, quelques milliers d'années avant qu'on eût connu le nom de Yao, & que le même Roi n'a pu régner dans les deux extrémités de la terre connue, à la fois. Enfin comment le déluge eſt-il arrivé ſous Noé, & tandis qu'il étoit à la Chine, lorsqu'il ſe trouvoit en Méſopotamie, ou en Arménie, ou au voiſinage du mont Caucaſe? Paſſons à une nouvelle hypotheſe ſur l'origine des Chinois. On a vû que je les ſuppoſe deſcendans d'Adam, par d'autres que par Noé, & qu'ils habitoient la Chine environ 600 ans avant le déluge; par conſéquent à peu près 1000 ans après la Création.

CHAPITRE XV.

Les Chinois descendent d'Abel aussi bien que les Scythes.

NOus avons donné ci-devant une hypothese sur l'origine des Ethiopiens, & des autres habitans de l'Afrique, en les faisant descendre de Caïn & de quelques-uns de ses freres; ne seroit-il pas possible que les Chinois descendissent d'Abel & d'autres de ses freres? Faisons-en voir la possibilité & la probabilité.

Nous avons démontré ailleurs, que naturellement Abel, lorsqu'il fut tué, devoit avoir une famille très-nombreuse; il périt par les mains de son frere l'an 129 ou 130 du monde; Adam & Evé, qui avoient sans doute satisfait à l'ordre, & éprouvé la bénédiction divine, n'auront gueres vû passer d'année sans avoir un enfant ou deux; & comme Seth nâquit peu de tems après ce meurtre, dans la 130ᵉ. année d'Adam, il est clair que ce fut vers ce tems qu'Abel fut tué; si donc, comme nous le croyons par de bonnes rai-

ſons, & l'avons démontré ailleurs, les hommes engendroient auſſi jeunes qu'aujourd'hui, Abel pouvoit voir iſſue de ſon corps la 5e ou la 6e. génération tandis qu'il avoit encore toûjours lui-même des enfans; par conſéquent ſes deſcendans pouvoient compoſer déja un peuple; & comme Adam a pu avoir pour le moins 130 enfans dans cet eſpace de tems, ſans compter les jumeaux, qui devoient être alors moins rares qu'aujourd'hui, comme les Juifs & autres le croyent fermement; il n'eſt pas étonnant, que quelques Auteurs faſſent monter le nombre des ames qui exiſtoient du tems de la mort d'Abel, à plus de 100,000., quelques-uns même juſqu'à paſſé deux millions; il eſt donc facile qu'Abel ait eu un millier de deſcendans, lorſqu'il fut tué; ne ſuppoſons, ſi on veut, que 500; car je ſuis accommodant au poſſible; les Abélites devoient craindre un pareil ſort de la part de la race de Caïn qui a paſſé en tout tems pour méchante & violente, qui haïſſoit les Abélites, dont la vue leur reprochoit toujours le forfait de Caïn. Auſſi furent-ils les premiers à conſtruire des villes, pour tenir en bride les autres hommes.

Quoi qu'il en ſoit, les enfans d'Abel crurent ſans-doute que le meilleur moyen de ſe mettre en ſureté, étoit de s'éloigner; la terre étoit aſſez grande; d'autres de leurs couſins, qui n'avoient pas moins en horreur le crime de Caïn, qui peut-être ne connoiſſoient pas encore la politique, & déteſtoient apparemment ouvertement ce monſtre infame, commençant auſſi à craindre la vengeance des Caïnites & de leur parti, ſe joignirent par cette raiſon aux Abélites & ſe réfugierent ſoit dans la Scythie, ou du moins vers les Indes & le Thibet; & après 870 ans de marche, pendant lequel eſpace de tems ils s'arrêterent en divers lieux qu'ils peuplerent, une partie d'entr'eux arriva ſous Fohi dans la province de Xanſi: cette ſupoſition n'a abſolument rien que de poſſible, que de probable & de vraiſemblable même. On dira: pourquoi plûtot des Abélites que d'autres, & pourquoi y mêler les Scythes? Outre la raiſon alléguée, que les Abélites & les Caïnites avoient le plus de ſujet de s'éloigner, il y a encore une autres raiſon qui n'eſt pas des plus foibles.

Je ſuppoſe, & perſonne ne me con-

tredira, qu'Abel a été d'une piété exemplaire; il faut croire qu'il aura fait ſon poſſible pour inculquer les mêmes principes à ſes fils & à ſes deſcendans; or nous voyons que les Chinois de toute ancienneté ont eu la Religion naturelle, telle qu'elle a été enſeignée & pratiquée par les fideles juſqu'à la Loi; j'en excepte Abraham & quelques-uns de ſes fils & deſcendans qui ont eu des révélations particulieres: toute l'Hiſtoire Chinoiſe eſt remplie de preuves de cette thèſe; Hoam-ti, ſuivant eux, a bâti le premier temple à l'honneur de Xam-ti, ou du ſouverain Gouverneur du Ciel & de la Terre; Fohi & Xin-num ayant ſacrifié ſous le Ciel & à découvert: nous avons déja remarqué que Fohi connoiſſoit la différence entre les bêtes nettes & immondes, & qu'il garda ſept ſortes des premieres pour les Sacrifices, ce qui eſt déja une préſomption bien forte pour l'opinion, qu'il deſcendoit d'Abel, lequel avoit ſacrifié des animaux au Dieu éternel; en un mot aucune Nation ne devoit être mieux inſtruite que celle qui avoit pour fondateurs des deſcendans d'Abel, & l'on voit que les Chinois ſe ſont

d'ancienneté diſtingués par leur pieté.

Cette Religion ſe conſerva entiérement dans toute ſa pureté, jusqu'environ 65 ou 70 ans après Jéſus-Chriſt, ou Ming-ti quinzieme Empereur de la Dynaſtie des Hans fit aporter l'Idole & le culte de Foé, comme il a été raporté plus haut; cependant cette idolâtrie & toutes les autres ſectes ne ſont que tolérées à la Chine, & l'ancienne & naturelle y eſt la ſeule dominante; qui étoit telle, que le P. Visdelou, Evêque de Claudiopolis, diſoit lui-même, *que notre Religion pouvoit s'accorder avec ce qu'on trouvoit dans les anciens Livres, mais non pas avec ce que les interpretes avoient écrit?* & le Prince héritier de Cam-hi diſoit, *que les nouveaux interprêtes n'ont pas toûjours bien pris le ſens des anciens Auteurs.*

Il eſt vrai qu'on leur impute bien des choſes.

1°. Qu'ils ſont Déiſtes & croyent un Dieu matériel qui habite dans le Ciel, mais ceci étoit une opinion non de ceux de la Religion dominante, ce fut celle de Lao-Kioune; on veut encore prouver cette accuſation par les titres de Cham-ti, de Tien, & de Cham-

tien, qu'ils donnent à Dieu; c'eſt pourtant juſtement ce qui prouve le contraire; vû que les Juifs établis dans le Honan, qui ont ſi fort en horreur toute idolâtrie, ſe ſervent des mêmes termes pour déſigner Jehovah le véritable Dieu. Par Tien ils entendent l'Eſprit qui préſide au Ciel; ce mot déſigne en même tems le Ciel matériel, & encore le premier ou principal de la famille, de la province du Royaume; & ici l''Etre ſuprême, en y ajoutant le mot Chang; parce qu'alors cela ſignifie le ſuprême Empereur du Ciel.

2. On leur impute une idolâtrie envers les Génies Protecteurs des Provinces; il y a quelque choſe à dire à cet égard, cependant il n'eſt pas prouvé qu'ils les adorent; ils reconnoiſſent ces Génies qu'ils nomment Chinhoang, pour Protecteurs particuliers des Provinces & des Villes; autrefois il ſe trouvoit dans le Temple de chaque ville ſimplement une planche ou tablette avec ces mots, *le ſiége du Gardien ſpirituel de la ville*; & le Gouverneur prêtoit le ſerment devant cette tablette, avant que de prendre poſſeſſion de ſa charge. Dans les derniers tems on a ſubſtitué à ces tablettes des ſta-

tues qui repréſentent le Génie tutelaire, afin d'imprimer plus de crainte lorſqu'on fait le ſerment, c'eſt ce que le P. Martini raporte dans ſon Hiſtoire de la Chine.

Ceci a quelque air d'idolâtrie, cependant il n'eſt pas dit qu'ils adorent ces ſtatues, ni même les Génies, ou qu'ils jurent par leur nom; & en ce cas, ce ne ſeroit pas une choſe extraordinaire, qu'ils cruſſent des Génies protecteurs: il ſemble par le Prophête Daniel & par pluſieurs autres paſſages de l'Ecriture, que les Juifs ont eu la même idée, mais ils ne les ont pas repreſentés par des ſtatues; & aujourd'hui encore parmi les Chrétiens les uns ont des Saints, Protecteurs des Royaumes, des Villes, des Couvents, des Arts & des Métiers, des perſonnes privées même; & quelques autres croient que chaque homme à ſon Ange tutelaire; or il n'y a point-là d'idolâtrie, lorſqu'on ne leur rend pas des honneurs divins: Et pour être perſuadé qu'ils n'adorent pas ces Génies ou Eſprits, on n'a qu'à lire l'inſtruction de l'Empereur dans la lettre du P. Conſtancin, *lettre édif. T. XIX. p.* 393. combien il déſaprouve l'honneur qu'on

leur rend; instruction digne d'un Prince chrétien, quoique celui-ci Yong-tching fils de Cang-hi fût bien éloigné de l'être, vû la maniere dont il persécuta les Néophytes & les Missionnaires même dans son Empire.

Si donc la Religion naturelle pure, & telle qu'elle a été exercée par les premiers Patriarches, s'est conservée, du moins jusqu'à Jésus-Christ, sans interruption & mieux que chez le peuple de Dieu même, qui tomboit à tout moment dans l'idolâtrie, il est très-probable que ç'a été par une bénédiction spéciale que Dieu avoit accordée aux descendans d'Abel; & l'on voit tant d'exemples d'une vertu & d'une morale épurée chez eux, qui surpassent ou égalent ceux des Grecs & Romains les plus vertueux, qu'on ne peut douter que leur Religion ne soit aussi pure qu'elle peut l'être sans Révélation: aussi le P. Martini, le P. Trigaut, & d'autres sont si frapés des vertus éminentes des anciens Chinois qu'ils ne les croyent pas exclus de la béatitude éternelle.

Je viens aux Scythes, & à la raison qui m'a fait les joindre aux Chinois. Fohi étant entré dans la Chine par la

province de Xenſi, limitrophe du Thibet qui l'eſt lui-même de la Scythie ou Grande-Tartarie, il paroît que les deux peuples ſont à-peu-près de même origine & antiquité; ſur-tout ſi nous conſidérons que les anciens Scythes n'étoient point idolâtres, & que même ils avoient en horreur les Idoles, qu'ils vivoient auſſi ſuivant les préceptes de la Loi naturelle, vertueux, ſimples, véridiques, enfin eſtimés de toutes les Nations pour leurs qualités & leurs vertus; ce n'eſt qu'à meſure que les uns ſont tombés dans la barbarie, & que les autres ont été en liaiſon avec leurs voiſins, qu'ils ſont devenus ou Mahométans ou Idolâtres; il y a même encore des contrées où on trouve des veſtiges de cette ancienne Religion naturelle. Pour leur ancienneté, nous en avons déja dit quelque choſe, nous ajouterons ſeulement ici, que ſuivant les Hiſtoriens Chinois les Tartares ou Scythes doivent avoir fait une irruption dans la Chine déja ſous le Régne de Xun, ſucceſſeur de Yao, ce qui ſeroit une forte preuve qu'ils ſont d'égale ancienneté avec les Chinois.

Il eſt vrai que des Auteurs veulent prouver qu'ils ne ſont pas de même

origine, parce qu'ils ont toûjours été en guerre ensemble; raison excellente! les Francs, dont les François tirent leur nom, ne sont donc pas d'origine Allemande, ni une partie des Anglois d'origine Normande, parce que les François sont si souvent en guerre avec ces Nations; enfin lorsque des freres font la guerre aux freres, les beaux-peres aux beaux-fils &c. il faut conclure qu'il n'y a point de parentage en fait d'intérêt; mais que dis-je, si cette raison est valable, nous ne descendons pas tous d'Adam, puisque toutes les Nations s'entrefont la guerre, & se la sont faite de tout tems; comme on dit de Nimrod & d'Assur, qui étoient nés proches parens.

Il faut encore faire une petite réflexion sur ce qu'on veut absolument, que les Scythes descendent de Gog & Magog; je sçai bien qu'on conjecture que les peuples nommés de ces noms peuvent être les Scythes; mais ceci est-il bien sûr? qui est ce Gog? Pour Magog, je le trouve dans la liste des enfans de Japhet, mais pour Gog, je ne l'y vois pas; tous les noms ayant une signification, les divers peuples n'ont-ils pu porter des noms à cause

de cette ſignification même plutôt que pour l'amour d'un homme qui a eu ce même nom ? Mais enfin accordons que que quelque petit peuple Scythe ſur les confins de l'Aſſyrie, de la Perſe, ou de l'Arménie ait été nommé Gog & Magog par les Juifs, s'enſuit-il de là que toutes les Nations innombrables dans la Grande-Tartarie, depuis les confins de l'Europe jusqu'au Kamſchatka, & depuis la Mer glaciale jusqu'à la Perſe, l'Empire du Grand-Mogol, Kiam, Achem, la Chine, *&c.* deſcendent tous de ce même Magog ? Une pareille aſſertion ſeroit très-ridicule ; ou il faudroit dire que tous les Européens deſcendent des François, parce que les Orientaux les nomment tous Francs ; que les François eux-mêmes deſcendent tous des Francs, à cauſe qu'ils en portent le nom, & qu'il n'y a plus de ſang Romain, Gaulois, Normand, Bourguignon, *&c.* Toutes ces conſéquences ſont entiérement inſoutenables, & elles proviennent du préjugé général que dans le déluge tout le genre humain a péri, & qu'on ne ſçait auquel des deſcendans de Noé aſſigner chaque colonie : cependant ces préjugés jettent tous ces Auteurs dans

des embarras & des difficultés insurmontables, comme nous l'avons remarqué déja souvent; ajoutons-en une autre que me fournit le P. Parennin, (1) qui ne peut croire que des hommes si peu éloignés du déluge „ fussent devenus en si peu de temps si féroces, „ jusqu'au point de boire le sang des „ animaux, de manger leur chair crue, „ de s'habiller de leurs peaux sans les „ préparer auparavant? comment Fohi auroit-il pu former sa Cour de pareils hommes " *&c.* il conclut donc en disant, „ il eût donc fallu dire que „ parmi les premiers Chinois, outre „ le Chef, il y en avoit plusieurs autres capables d'entrer dans le gouvernement en exécutant ses ordres, „ & que tout le reste, c'est-à-dire le „ plus grand nombre, conservoit encore un peu de barbarie; c'est ce „ qui paroît naturel & plus conforme „ à la vérité."

Cette solution est-elle satisfaisante? elle l'est suivant mon systême, mais non lorsqu'on soutient que Fohi est le même que Noé: comment est-il possible que deux cens ans environ après le déluge Noé n'ayant avec lui que de

(1) L. Edif. T. XXVI. p. 70.

ſes fils, de ſes petits-fils, & ſa propre famille, comment eſt-il poſſible, dis-je, que la plus grande partie d'entr'eux ait pu tomber dans une telle barbarie, après avoir été policés, & ſous les yeux de leur pere, ayeul ou biſayeul? Nous ne voyons rien de pareil parmi les descendans de Sem, Cham & Japhet; les Babyloniens, les Egyptiens & tous les peuples anciens qui nous ſont connus, ont plutôt avancé dans les ſciences, que reculé. La barbarie ne ſe rencontre que chez les peuples, qui ont vécu dans la derniere ſimplicité d'abord après la création, ou bien chez les autres après un grand nombre de ſiecles, lorſque la nation auparavant policée, eſt retombée peu-à-peu dans la barbarie; il faut même d'autres événemens, des guerres ſanglantes, des marches longues ſans demeures aſſurées, & quelques cataſtrophes; pour ici, je le répete, le cas eſt tout différent. Cette barbarie ſe ſeroit établie ſous les yeux & du vivant de Noé, après avoir pendant près de 1700 ans cultivé les arts; c'eſt-là une choſe abſolument impoſſible. Mais ſuivant mon ſyſtême rien que de très-naturel: ils s'éloignent 130 ans après la création, & avant que les Arts

les plus ſimples fuſſent connus; ils errent pendant près de 900 ans par divers pays, vivant vraiſemblablement de la chaſſe, de fruits, *&c.* par conſéquent ils devoient être barbares, n'ayant pas le loiſir d'inventer des arts, encore moins de s'adonner au luxe; dans ce long eſpace il s'eſt manifeſté de temps à autre quelques génies ſupérieurs, comme Fohi, qui aidé de ſes miniſtres & de ſes conſeillers entreprirent de civiliſer & d'inſtruire un peuple ignorant & barbare.

On voit donc, que ſi on ſe dépouille du préjugé ſur les effets de ce déluge, rien de plus facile que d'expliquer tout; & rien de moins facile, lorſqu'on s'y tient rigoureuſement, comme on le fait.

CHAPITRE XVI.

Les Chinois ne ſauroient deſcendre ni de Sem ni de Japhet.

PUiſque nous avons rapporté ce que nous penſons ſur l'origine des Chinois, ajoutons-y ce que d'autres penſent à cet égard; nous avons vu que quelques-

uns les font defcendre directement de Noé, qu'ils fuppofent Fohi; d'autres de Cham & des Egyptiens; ces deux opinions ont été examinées & réfutées; je ne dirai rien de ceux qui veulent que Fohi ait été Arphaxad; cette opinion a très-peu de fectateurs; le plus grand nombre veut qu'ils foient iffus ou de Sem, ou de Japhet: toutes les raifons que j'ai alléguées réfutent déja affez l'une & l'autre opinion, c'eft pourquoi nous n'y ajouterons qu'un petit nombre de réflexions.

Quant à Sem, en fe tenant fi rigoureufement à la lettre de l'Ecriture, & en fuppofant qu'il n'a eu d'autres fils que ceux qui y font exprimés, on ne fauroit foutenir l'opinion de ceux qui les en font defcendre, quand même on fuivroit le calcul des LXX.; la multiplication du genre humain n'auroit pas fuffi pour peupler toute cette étendue de pays, depuis Sinéar jufqu'à l'Océan Oriental de la Chine, vers le Japon, en fi peu de fiecles; même fuivant le P. Pezron, il ne fe feroit écoulé depuis le déluge jufqu'à la premiere année de Fohi que 665 ans; ainfi 5 générations, fuivant le calcul des Grécifans: fi, conformément à la lettre de l'Ecritu-

re, on ſuppoſe qu'il n'y a eu aucune colonie qu'après la diſperſion de Babel, que Pezron place à 3086 ans avant Jéſus-Chriſt, il ne reſte que 134 ans d'intervalle pour peupler toute cette étendue de pays immenſe entre Sinéar & la Chine, & fonder en outre cet Empire: (1)

Voilà donc encore une de ces difficultés inſurmontables qui réſultent du préjugé gravé ſi profondément dans l'imagination des ſavans. Ils ne ſauroient jamais ſortir de ce labyrinthe quelque Ariadne qu'ils invoquent.

Voyons ſi pour Japhet il y a plus de probabilité. On ſoutient fort & ferme que Noé a diſtribué les trois parties du monde à ſes trois fils. Mais où reſte la quatrieme? Moyſe n'en a rien ſçu, dira-t-on; il eſt très-vrai, mais comment a t-il donc pu & voulu dire que les habitans d'un monde dont il igno-

(1) Suivant le ſyſtême des partiſans du calcul des LXX. ces 134 répondoient juſtement à l'âge que Péleg devoit avoir pour engendrer la premiere fois, ainſi point de multiplication dans cet intervalle par ceux qui étoient de l'âge de Péleg, par conſéquent point de peuple, ni pour une colonie à la Chine ni pour les pays ſitués entre-deux.

ignoroit l'existence, ont tous sans exception été noyés? Cette distribution s'est faite par Testament suivant les uns ou par un Acte authentique, tout comme si on y avoit assisté comme témoin, & qu'on eût été présent à l'homologation.

Mais il faut que cette distribution ait été attaquée par devant quelque Tribunal ou Parlement, & qu'on l'ait annullée. En effet, Sem devoit posséder toute l'Asie, cependant les descendans de Cham s'emparent d'abord de l'Empire Babylonien, de l'Arabie, de la terre de Chanaam, *&c.* & Japhet de ce pays immense de la Grande-Tartarie & de la Chine. Cet acte authentique n'a été gueres respecté. Mais parlons plus sérieusement. On assigne les pays susdits à Japhet; il faudroit donc que sa descendance se fût bien multipliée pour peupler en si peu de temps la Tartarie & la Chine. Accordons-le encore pour un moment, mais alors je suis dans une perplexité & une inquiétude extrême où prendre de quoi peupler l'Europe & former les Celtes, les Aborigenes, les Umbriens, les Pélasges, & tant d'autres nations qui prétendent à une antiquité égale; & cepen-

dant Japhet & ſes fils auront eu aſſez à travailler pour peupler cette grande partie de l'Aſie, & il ne pouvoit être queſtion ſeulement de l'Europe. Voilà donc une nouvelle preuve des embarras dans leſquels ces préjugés plongent ceux qui les adoptent avec tant d'opiniâtreté.

CHAPITRE XVII.

Confirmation de ce qui a été expoſé ci-deſſus, & examen des opinions de M. de Guignes dans ſon hiſtoire des Huns.

RApportons encore quelques paſſages de l'ouvrage d'une érudition ſurprenante que Mr. de Guignes a donné tout récemment ſous le titre d'Hiſtoire générale des Huns; nous ne rapporterons que quelques articles qui peuvent ſervir à la confirmation de ce que nous avons déja rapporté.

Il rend compte des temps fabuleux des Chinois depuis Puon-ku. (1) Il les rejette tous à cauſe des deux préjugés dans leſquels il ſe trouve avec tant d'autres, que ces années ſont ſolaires & que ces regnes ſont ſucceſſifs: en adop-

(1) T. I. p. 2. 3.

tant mon ſyſtême, qui en ceci eſt conforme au témoignage des anciens Auteurs, Chaldéens, Egyptiens & Grecs, que ces années ne ſont que des jours, & les Dynaſties (ou Rois) collatérales, tout prend une autre face & l'imputation de la fable s'évanouit.

Il rapporte (2) la durée du regne des Succeſſeurs de Fohi, réduite en années ſolaires; & ce qui prouve encore plus fort que les précédentes étoient des jours, eſt la différence énorme des nombres. Il aſſure que Fohi a régné 101 ans ou 110 ans & ſes 15 Succeſſeurs 17788, Chinnong enſuite 140 ans, les autres 7 juſqu'à Hoam-ti qui ſelon pluſieurs Auteurs n'étoient pas Succeſſeurs, mais Rois ou Vicerois dans d'autres Provinces, ſeulement de 42 à 80 ans chacun: ſeroit-il poſſible qu'on donnât à des Princes entre Fohi & Chinnong des milliers d'années de régne & au premier ſeulement un peu plus de 100, à celui-ci 140 & à ſes Succeſſeurs depuis 42 à 80 ans, ſi ces milliers d'années ne devoient pas être réduites en jours ou en mois? On y voit encore des particularités de leurs régnes re-

(2) *Ibid. p.* 4.

connues pour véritables par les Chinois, ainſi hors des temps fabuleux.

Il parle fort (3) de l'incertitude des temps juſqu'à Hoam-ti, & même de ce qui regarde ſon régne, il aſſure pourtant qu'il a exiſté de même que Fohi.

Il dit qu'on eſt ſûr de l'exiſtence du régne de Yao & de Chun par des monumens de leur régne qui reſtent encore, mais ils ſont, dit-il, deſtitués de Chronologie, & il en veut douter, parce qu'il faut avoir recours à des ouvrages poſtérieurs dont nous ignorons les ſources. Si cette conſéquence eſt juſte, adieu toute l'Hiſtoire des Aſſyriens, des Egyptiens, des Grecs, bref de tous les anciens peuples, que dis-je, des François, des Eſpagnols & de tous les peuples modernes, dès qu'on n'eſt pas à même de vérifier les ſources de leur hiſtoire.

Il dit que Tſou-chou ſignifie Livre de Bambou, lequel avoit échappé à l'incendie; ainſi un livre écrit avant l'invention du papier à la Chine, eſt de la plus grande antiquité.

Il parle (4) des travaux que Yao & Chun ont faits à la Chine & qui ont éterniſé leur mémoire, qu'ils ſont rap-

(3) P. 5. (4) P. 6.

portés dans le Chou-King; que cet ouvrage suppose cet Empire, dont il donne une description exacte, établi longtemps avant Yao, les peuples policés & les Arts déja florissans. Que l'Empire ne consistoit qu'en 9 Provinces, & ne s'étendoit du côté du midi que jusqu'au fleuve Kiang, ou peu au delà; que le reste des peuples méridionaux étoient des barbares, & le furent encore longtemps après; il croit que les Arts venoient d'ailleurs, & ont été portés dans la Chine par les premieres colonies qui s'y sont établies. Qu'on observe sur tout ceci.

1°. Que le Chou-King est un livre infiniment estimé à la Chine & même généralement, quoique quelques-uns suivent une autre Chronologie, comme nous l'avons rapporté, laquelle ne differe pourtant pas beaucoup de celle-ci.

2°. Que la description de l'Empire établi avant Yao, ainsi avant le déluge, est exacte, par conséquent que les Chinois ont été soigneux de l'histoire de toute antiquité.

3°. Que les ouvrages de Yao & de Chun sont avérés puisqu'ils subsistent encore de nos jours, & qu'ils ont été faits pour obvier aux inondations &

pour faire écouler les eaux, ce qui fait voir que ſous le régne de Yao le déluge univerſel s'étant manifeſté, ſelon le Texte Hébreu, tout le genre humain n'a pas péri.

4°. Que de ſon temps & longtemps après les peuples méridionaux étoient des barbares; ainſi des peuples qui s'y ſont établis longtemps avant le déluge. Car en ſuppoſant que Yao eſt Noé, dequoi pourtant nous avons montré le ridicule, d'où pouvoient venir ces barbares, s'ils étoient ſes fils ou ſes petits-fils?

5°. Qu'il n'y a point de néceſſité que les arts y fuſſent venus d'ailleurs; nous ne ceſſerons de répéter que le bon ſens & la différence du génie réſidant chez le genre humain en général, il y a eu & il y aura de tout temps dans toutes les nations des génies ſupérieurs capables de grandes choſes & de belles inventions; il n'eſt point néceſſaire qu'on les y tranſporte d'un autre endroit, témoin le papier, l'imprimerie, la poudre à canon, connus chez les Chinois longtemps avant que les arts le fuſſent en Europe.

Voici un paſſage remarquable (5).

(5) P. 7.

Mr. de Guignes dit que ſous le régne de Yao une partie de la Chine étoit enſévelie ſous les eaux; que pluſieurs Ecrivains Européens ont ſaiſi cet événement pour en former le déluge de Noé, *&c.* Dans le Chou-King il eſt dit, ajoute-t-il, que ces eaux montoient au ciel & ſurpaſſoient les collines & les montagnes. C'eſt, dit-il, une exagération d'un Prince, qui déplore le malheur de ſes ſujets, *&c.* Si cette inondation, dit-il, eût été auſſi conſidérable qu'on l'a dépeinte, en quel endroit Yao auroit-il pu habiter avant l'écoulement des eaux? Quoiqu'il ne regarde ce déluge que comme un débordement ordinaire des fleuves & des rivieres dans un pays encore médiocrement peuplé, il avoue qu'on a élevé des digues, conſtruit des canaux, percé des montagnes, *&c.* pour porter ailleurs ces eaux, & que ſans ces ouvrages la Chine ſe trouveroit abîmée ſous un nouveau déluge.

Il me paroît qu'il ſe trouve ici quelque contradiction. Je ſuis parfaitement d'accord avec lui quant à la maniere hyperbolique orientale dont-il eſt parlé de cette inondation; la remarque qu'il fait eſt frappante & inconteſtable; ni

Yao, ni ſes ſujets n'auroient pu habiter quelque part, ſi l'eau avoit ſurpaſſé les montagnes. Je ſuis ſeulement frappé que deux hiſtoires parlant du même événement, l'une celle de Moyſe, ſoit priſe à la lettre, l'autre celle du Chou-King ſoit expliquée par une maniere de parler hyperbolique.

Par-contre comment peut-il penſer que le pays fût médiocrement peuplé ſous Yao, lorſqu'il reconnoit la vérité & l'exiſtence du régne de Yao, de Chin-nong & de Hoam-ti ? Il faut qu'ils ayent eu des ſujets, il faut qu'ils ayent pu habiter un pays qu'il dit inhabitable ſans tous ces ouvrages. Il faut donc que ce n'ait pas été un débordement ordinaire des fleuves, mais un événement extraordinaire, tel que le grand déluge de Moyſe.

Il parle (6) du commencement de la famille de Hia & du choix que Chun fit de Yu, tige de cette famille, pour lui ſuccéder. Il rapporte les particularités de ſon régne ſans douter d'aucune, ainſi l'on ne ſçauroit conteſter ce qui s'eſt paſſé ſous Chun qui l'a choiſi, ni ſous Yao ſon prédéceſſeur.

(6) Ibid.

Il dit (7) (ce qui eſt confirmé, & circonſtancié par Martini) qu'il y a eu beaucoup de martyrs pour les livres lors de l'incendie. Je fais là-deſſus une réflexion, ſi les Chinois ont été zêlés pour la conſervation de leur anciens livres, juſqu'au point de ſacrifier leur vie, comment peut-on ſuppoſer un moment que dans un Empire d'une étendue immenſe, on n'en ait pas conſervé un très-grand nombre?

Après avoir exalté (8) l'excellence & la certitude de l'Hiſtoire Chinoiſe, qu'il ne croit pas contredire à l'hiſtoire de Moyſe, en adoptant la nouvelle Chronologie, il décrit lui-même (9) la route que les différentes colonies ont du tenir. Si on la ſuit exactement, ſi on y réfléchit & qu'on calcule, on trouvera qu'il eſt impoſſible que les fils de Noé y ayent pu pénétrer vers ces temps, en ſuivant même la Chronogie Grecque, à moins que de laiſſer toutes les Indes déſertes & ſans colonies, ce qui ſeroit une ſuppoſition de la derniere abſurdité.

Il y ſoutient encore que ces colonies Chinoiſes n'ont rien de commun

(7) P. 19. (8) Tom. II. p. xciv.
(9) P. 3.

avec celles de la Tartarie, en quoi je me trouve en partie d'accord avec lui.

Il parle du partage de Noé, il assigne (10) à Cham les Indes, à Sem les Contrées vers l'Indus & le Golphe Persique, & à Japhet celles au N. & N. O. de la Mer Caspienne, & des Indes. Je ne m'éloigne pas beaucoup de son opinion; mais pourquoi laisse-t-il sans habitans les autres trois parties du monde? Il est clair qu'il n'a pas sçu où en prendre pour les peupler. Il a raison, & en suivant le systême vulgaire & si universellement reçu, jamais on ne pourra se tirer de ces embarras insurmontables.

Dès le temps de Yao, qui est suivant M. de Guignes (11) Noé, les Ancêtres des Huns & des Tartares habitoient au Nord de Chensi, de Chansi & de Petcheli, on les appelloit Chan-Yong, ou barbares des montagnes; sous les Hia, Tchong-yo; sous les Chan, les pays Kuei-fong ou des Esprits; sous les Hans, Hiong-nou; dont peut-être on a formé le nom de *Huns*, ou *Hunni*.

Les Huns (12) étoient connus avant le commencement de la famille de Hia, qui fut vers l'an 2207. avant Jésus-Chr.

(10) P. 5. (11) P. 13. (12) P. 16.

CHAPITRE XVIII.

Résumé de tout ce qui a été exposé ci-dessus de la Chronologie Chinoise & de la non-universalité du déluge.

QUe le Lecteur fasse lui-même les réflexions que ces récits soutenus des preuves les plus authentiques, fournissent naturellement.

Nous ne saurions mieux finir nos remarques sur la Chronologie Chinoise, que par une réflexion qui mérite sûrement l'attention du lecteur.

Nous avons fait voir qu'excepté l'Histoire Sainte, qui même n'est pas aussi bien liée, ni circonstanciée, aucune autre ni ancienne ni du moyen âge ne fait voir aussi évidemment son authenticité que l'histoire Chinoise, dans laquelle se trouvent tous les caracteres qui la mettent hors de doute & dont d'autres à peine peuvent se vanter d'un seul; un peuple dont l'origine se perd dans les ténebres des temps qui suivent immédiatement la Création, un peuple qui a une même langue & des caracteres depuis plus de 4000 ans entiérement

différens de ceux de tout autre ; un peuple qui n'a jamais connu d'autres peuples, encore moins les civilisés, comme les Européens, les Egyptiens, pas même les Assyriens, & les Persans fort tard & à-peu-près comme nous connoissons ceux des Terres Australes ; un peuple qui n'a jamais eu de communication avec eux, tant à cause de la distance infinie qu'il y a entre les pays que les uns & les autres habitent, qu'à cause de leur orgueil énorme qui leur fait mépriser tous les autres au point que quand même ils auroient été en commerce avec eux, ils n'auroient pas voulu puiser quelque chose dans leur histoire ; un peuple qui n'a jamais été subjugué entiérement par d'autres, excepté dans ces derniers temps par les Tartares, événement qui n'a rien changé dans les sciences, dans la langue ni dans les caracteres ; des monarques parmi lesquels il y en eut plusieurs qui auroient pu servir de modele aux plus parfaits des pays les mieux policés ; un Tribunal d'histoire établi depuis passé 4000 ans, exemple unique, je ne dirai pas pour la durée, mais pour l'établissement même ; des différences si petites dans la Chronologie de

leurs meilleurs Auteurs, qu'elles ne ſont rien en comparaiſon de celles des autres peuples, de celles même des Auteurs les plus ſçavans & des Critiques les plus judicieux parmi les Europeens, qui ſe vantent d'avoir ſeuls les ſciences & le bon ſens en partage.

Nous avons vû de plus, que leurs Auteurs ne different preſque dans les temps antérieurs à Yao que du plus au moins; que les uns font certaines familles ou Dynaſties ſucceſſives, d'autres collatérales; de ceux-ci quelques-uns les nomment de la même famille, d'autres, comme Abdalla Beïdari, freres. Que les uns ſurpris d'un nombre d'années ſi prodigieux ſans avoir la marotte de prétendre à une ſi grande antiquité, les rejettoient comme fabuleuſes; les autres jugeant qu'on avoit compté au commencement par jours, (on voit que les Egyptiens & les Babyloniens étoient déjà dans la même idée) les ont réduis en années. Qu'ils s'accordent tous généralement à dire que leur Nation a commencé à Puon-ku; que Fohi a été leur premier Empereur; que Xin-nung & Hoam-ti ont éxiſté; que ſous Yao eſt arrivé le grand déluge; que le livre Y-King eſt

du tems de Fohi; le Chou-king du tems de Yao.

Nous avons aussi fait voir que le déluge dont ils parlent est un vrai déluge, & le même que celui de Noé, dans lequel cependant toute créature vivante n'a pas péri; que ce n'est pas seulement un débordement des rivieres; en effet un déluge qui couvroit les collines & les montagnes, selon le stile hyperbolique de Moyse & de Yao, une inondation dont les effets ont duré pendant 9 ans sans compter les 13 ans employés pour y remédier & rendre le Pays habitable, & qui a dispersé une partie des habitans au point d'avoir besoin d'être de nouveau civilisés, dont ni dans les 16. siecles précédens, ni dans les 41. siecles suivans, il n'y a pas eu d'exemple, ne sçauroit avec aucune ombre de vraisemblance être donnée pour une inondation des rivieres; si donc ce déluge ne sçauroit être que celui de Noé, comme presque tous les Auteurs Européens l'avoient avoué avant que d'avoir senti combien les conséquences en sont terrassantes pour leur systême & leurs préjugés; nous verrons d'abord à quelles réflexions ces faits nous conduisent.

Les meilleurs Auteurs Chinois & qui ſont regardés comme les plus authentiques, conviennent que depuis Puon-ku, ou la formation du globe d'un Chaos, juſqu'à Fohi, il s'eſt paſſé environ 1000 ans. Arrêtons-nous encore un peu ici.

Les Chinois diſent expreſſément que très-anciennement une immenſe quantité d'eau étoit mêlée avec la terre, & que depuis un grand nombre de ſiecles il s'en fit une diviſion qui produiſit la forme de toutes choſes. On voit par là qu'ils ne diſent pas que le Chaos, ou la matiere ſoit éternelle, mais ſimplement que ce Chaos exiſtoit longtems avant ce que nous nommons Création; on a vû auſſi que tous les plus anciens Auteurs Egyptiens, Grecs & autres, n'en doutoient point, & j'ai allégué des raiſons qui me déterminent à être de leur avis.

Nous diſons donc qu'on compte environ 1000 ans de la Création à Fohi, de celui-ci 600 ans à Yao, & l'Hiſtoire de la Chine aſſure que le déluge eſt arrivé dans la 60e. année de ce Monarque. Voilà 1660 ans, ſelon le Texte Hébreu 1656 ans. Quoi de plus frappant que cette conformité?

On me dira que je ne veux pourtant pas soutenir que ce calcul des années de Fohi à Yao soit exactement juste, encore moins celui de Puon-ku à Fohi; non, je me garderai bien de me donner un pareil ridicule. Les Auteurs different dans leurs opinions sur la Chronologie Chinoise, & les Européens plus que les autres pour sauver leurs précieuses Chronologies Samaritaine & Grecque. Voici un échantillon des absurdités dans lesquelles ils tombent. Jakson assure que Yao a commencé à régner l'an 2338 avant l'Ere Chrétienne. Deux pages après, il dit que Fohi & Xin-nung ont mené en Asie leurs premieres Colonies environ l'an 2358 avant ladite Ere, & dans la page suivante qu'il est arrivé à la Chine en 2538; quelles contradictions! Tous les Auteurs mettent 600 ans entre Fohi & Yao, & ici il n'y en a que 20, comment concilier ceci? Nous avons dit que la différence dans la Chronologie depuis Puon-ku à Yao est très-petite entre les calculs des divers Auteurs Chinois; en rejettant ce nombre immense des années, ou les réduisant en jours, & plaçant des Dynasties collatérales au lieu de successives;

ſelon tous le déluge ſeroit arrivé dans le cours du XVIIe. ſiecle du Monde. Dans quelles Hiſtoires anciennes ou moyennes, trouvons-nous une ſi grande conformité? Qu'on examine l'Hiſtoire des Egyptiens, des Babyloniens, des Aſſyriens, des Grecs, partout la différence eſt de pluſieurs ſiecles; nous voyons qu'on croit peut-être ſans raiſon qu'Hérodote ne donne que 520 ans à la durée du régne des Aſſyriens, les Auteurs de l'Hiſtoire Univerſelle encore moins, Ctéſias 1300 ans: des Auteurs modernes, entr'autres Jakſon, veulent que Ctéſias ait encore trop abrégé les tems; pluſieurs ont ſupoſé que le déluge d'Ogygès & celui de Deucalion étoient le même que celui de Noé, quoique celui-ci ſoit arrivé ſeulement 1529; celui-là 1796, ſelon d'autres 1771, & celui de Noé ſelon la véritable Chronologie des Hébreux 2744 ou 48 avant l'Ere Chrétienne; mais 8 ou 10 ſiecles de plus ou de moins n'entrent en aucune conſidération chez ces Sçavans, ſans quoi comment faire goûter leurs diverſes opinions ſur la durée du monde, dont la différence va juſqu'à la venue du Meſſie, à 2000 ans? Jakſon lui-même

qui abrege la Chronologie de 19 ans dans l'Hiſtoire Chinoiſe plus que d'autres Auteurs, avoue que le déluge ſous Yao ſeroit ſelon la Chronologie du Texte Hébreux de dix ans antérieur à celui de Moyſe; en effet en rétrogradant depuis l'Ere Chrétienne placée 4004 ans après la Création, & qui a été miſe 4 ans trop tard par Denis le Petit, ſelon l'aveu de tous les Auteurs de 2838, à l'année du régne de Yao, on viendra à l'an 1666 au lieu de 1656. Si par contre on en ôte les 19 ans ce ſera à l'an 1647 ou à-peu-près dix ans, comme il le dit, avant 1656 que ſelon le Texte Hébreu le déluge de Noé eſt arrivé. Il en fait une preuve en faveur du calcul des LXX. En quoi conſiſte-t-elle? Dans une pétition de principe. Par le déluge de Noé tout être vivant a péri. Or la Chronologie Chinoiſe authentique & inconteſtable, place un puiſſant Empire, quand même on omettroit les prédéceſſeurs de Yao du moins 10 ans avant l'Epoque des Hébreux; donc le calcul de ceux-ci eſt erronné.

N'eſt-ce pas une pitié de voir combien ces Auteurs ſe tourmentent pour établir leur calcul erronné, tantôt en

rejettant tous les Rois avant Yao, tantôt toute l'Hiſtoire avant Fohi, tantôt faiſant de Puon-ku & de Fohi, de Yao même, la même perſonne, quoique celui-ci ait précédé l'autre de 1000 ans, tantôt regardant ce que les Auteurs diſent de la terre non inondée, mais mêlée d'eau, non pendant un tems, mais pendant nombre de ſiecles, comme l'époque du déluge; tandis qu'il ne ſe trouve aucune, je dis *aucune* preuve ſans exception qui prouve quelque fait hiſtorique, dans tous les 40 ſiecles qui ont précédé la venue du Meſſie, & même de nombre d'autres dans pluſieurs ſiecles ſuivans, telle que l'eſt celle de cette ſuputation en faveur de la Chronologie du Texte Hébreu & de mon ſyſtême. Si on en compte les années avant le déluge, nous avons

de Puon-ku à Fohi. . .	1000 ans.
de Fohi à Yao. . .	600.
juſqu'à ſon déluge. .	60.
	1660

Si on rétrograde, nous avons, ſelon Jakſon même, ou 1666 ſelon l'un, ou 1647 ſelon l'autre; quoi de plus frappant?

CHAPITRE XIX.

Famine extraordinaire dont l'Hiſtoire Chinoiſe fait mention.

NOus ajouterons un autre fait & un autre calcul tiré de la même Hiſtoire Chinoiſe, qui joint au premier, ne ſauroit laiſſer aucun doute ſur la ſolidité de notre ſyſtême, à moins de prendre la ferme réſolution de ne l'examiner que pour le combattre.

Nous avons dit qu'il n'y a que peu d'Auteurs, encore ne ſont-ce à-peu-près que des Européens, qui révoquent en doute la certitude de l'Hiſtoire Chinoiſe depuis Yao, tout étant trop bien ſoutenu, lié, ſuivi & prouvé, tant par toutes les circonſtances que nous avons rapportées, que par les Hiſtoires & les Annales des petits Royaumes particuliers, tantôt ſouverains, tantôt tributaires de la Chine, qui s'y accordent; les faits qui ſont arrivés près de 600 ans après le commencement du régne de Yao ne doivent donc point être révoqués en doute. En voici donc

un arrivé dans les premieres années de Ching-tang, qui monta ſur le trône l'an 1747 avant Jéſus-Chriſt ſelon les uns, & en 1735 ſelon les autres, ou, en déduiſant les 19 ans que Jakſon differe des autres, en 1728. Dans ces premieres années, il arriva que pendant 7 ans il y eut une grande famine & diſette, à cauſe qu'il ne tomba aucune pluye. Jakſon dit que ces années ont une grande reſſemblance avec les 7 ans de famine & de ſtérilité en Egypte ſous Joſeph, mais que la différence des tems faiſoit voir que ce n'étoit pas la même. Il a raiſon; ſelon le calcul des Samaritains, cette famine en Egypte commença en 1820, ſelon Pezron en 2154, ſelon Voſſius 2271 avant Jéſus-Chriſt; tout ceci ne s'accorde pas avec 1747 1735 ou 1728: mais voyons ce que le calcul Hébreu en dit; il place le commencement de cette ſtérilité en 1716; ainſi ſeulement 19 ou 12 ans de différence avec le calcul Chinois. Quelle conformité étonnante, que dans l'eſpace de 1735 ans il ne differe que de ſi peu d'années! aucune Hiſtoire ne peut faire parade d'une pareille conformité.

On y cherchera des objections, on

dira 1°. Pourquoi eſt-il néceſſaire d'en conclure que ce ſoit la même famine que celle de l'Egypte? N'y en a-t-il jamais eu d'autre?

Oui, il y en a eu, entr'autres celle du tems d'Achab & d'Elie; par malheur pour ce calcul, elle ne dura que 3 ans, ne fut pas ſi générale, & arriva ſelon le calcul ordinaire depuis 910 à 907; ainſi elle ne tourne pas à l'avantage de ces Chronologiſtes.

2°. On dira qu'il n'eſt pas à ſuppoſer que cette famine en Egypte ait été ſi générale qu'elle ait pû ſe faire ſentir auſſi fort & le même nombre d'années à la Chine qui en eſt éloignée d'environ 1200 lieues, & qu'aucun autre Auteur n'en parle.

A ceci je répond premiérement qu'il eſt dit Gen. XLI. 54. *& la famine fut dans tous les Pays* בכל הארצות *dans toutes les terres.* Ou il faut admettre ici cette généralité, où rien ne la contredit, ou bien y renoncer, lorſqu'il s'agit du déluge, où ce ſens littéral eſt contredit par toutes les autres circonſtances, raiſons & hiſtoires. J'ajoute que l'éloignement en longitude n'eſt d'aucune importance à cet égard; mais bien la différence de la latitude, comme l'expérience le prouve.

La rotation de la terre autour de ſon axe quoiqu'elle entraîne en même tems ſon atmoſphere, y influe beaucoup ſous les pays du même climat & latitude. Si les nuages ſont en grand nombre & qu'il n'y ait point de vent, ils reſtent toujours un peu en arriere; avec un fort vent de l'Oueſt, ils la devanceront, mais toujours s'ils n'ont des vents du Sud & du Nord, ils reſteront dans la même direction de l'Eſt à l'Oueſt. Surtout s'il s'agit d'un espace d'environ 10 degrés de latitude. Or ici l'Egypte & une partie de l'Abyſſinie d'un côté, la Chine, y compris dans ces tems le Tunquin & la Cochinchine de l'autre, ſont ſituées l'une & l'autre entre le 20e & le 30e. degré de latitude; par conſéquent cette remarque a parfaitement lieu ici.

3°. Qu'on n'objecte point le ſilence des Auteurs; il n'eſt d'aucun poids, outre que je n'admets que très-rarement les preuves négatives, comme nous nous ſommes expliqués ſouvent à ce ſujet; quels Auteurs auroient du en parler? Le fragment de Sanchoniathon eſt le plus ancien que nous ayons, tous les ouvrages des Auteurs antérieurs

étant ſuppoſés, celui-ci a vécu 700 ans après cette époque, outre qu'il ne parle que ſuccintement des faits hiſtoriques, & qu'il omet même le déluge, événement tout autrement important que cette famine; nous n'avons que des fragmens de Béroſe & d'Abydene, ſuppoſons qu'ils l'ayent auſſi omis; on pourroit appliquer encore ici, qui prouve trop ne prouve rien. Ni Manéthon ni aucun Auteur Egyptien n'en parle, ſans quoi on n'auroit pas été en peine comme tous les Sçavans le ſont, ſous quel Roi Joſeph a vécu: donc il faudra conclure que cette famine, & tout ce que Moyſe raconte de la ſervitude des Iſraëlites en Egypte eſt fabuleux.

4°. Enfin on objecte que dans l'Hiſtoire de la Chine cette famine eſt attribuée au défaut de pluye, mais que cette cauſe ne ſauroit avoir lieu en Egypte où il pleut rarement.

Je répond que la cauſe eſt tellement la même, que, comme chacun le ſçait l'inondation du Nil qui eſt la ſource de la fertilité extrême de l'Egypte, provient des pluyes qui tombent ſi abondamment dans l'Abyſſinie. Si donc celles-là ont ceſſé ou diminué conſidérable-

rablement, la cause des disettes de l'un & de l'autre Pays aura été évidemment la sécheresse & le défaut de pluye. Je crois que par tout ce que nous venons de dire on sera convaincu de l'importance de la réflexion, elle n'est pourtant pas encore d'un aussi grand poids que celle que nous y allons ajouter.

Quels sont les argumens les plus usités des Esprits-forts, des incrédules, dont le nombre hélas! se multiplie chaque jour contre la vérité de notre sainte religion? Ne sont-ce pas les contradictions ou apparentes ou véritables qu'on rend telles par une opiniâtreté déplorable, principalement dans le systême vulgaire sur le déluge & la destruction générale arrivée parmi tous les êtres vivans & autres qu'on trouve dans les livres historiques de l'Ecriture Sainte, d'où ils prennent occasion de rejetter aussi toute la partie dogmatique?

On sera forcé d'en convenir, & qu'il n'y a pas moyen de concilier ces contradictions au point de leur faire goûter ces explications souvent plus ingénieuses que conformes à la raison. Pourquoi donc ne pas suivre

la voye que j'indique & qui a été indiquée par d'autres, principalement & avec une grande force par Mr. Chaix dans l'introduction à son excellent Ouvrage sur le sens littéral de la Bible, en distingant entre ce qui est écrit par inspiration pour enseigner la véritable religion, & ce qui l'a été par des hommes inspirés, agissant de bonne-foi en tout ce qui étoit de leur connoissauce sur des circonstances historiques qui n'importent en rien au fond de l'Histoire, encore moins aux dogmes de la Religion? Pourquoi prétendre si opiniâtrément que tout être vivant a péri dans le déluge, lorsque *par-tout ailleurs* quand les mêmes expressions font naître des difficultés, on les explique? Si on suivoit cette voye & qu'on admît mon systême, on ne pourroit s'empêcher de regarder avec une sainte admiration & surprise, que la sagesse infinie de Dieu nous ait conservé pendant tant de milliers d'années, chez un Peuple inconnu & en partie idolâtre, les annales les plus authentiques qui doivent convaincre les plus incrédules par toutes les circonstances rapportées & par leur confor-

mité unique avec le récit de Moyſe, ſelon la vérité Hébraïque, ſur le commencement du monde où notre globe fut tiré du Chaos, ſur le déluge univerſel de Moyſe, & ſur l'époque de cette famine genérale ; que l'Hiſtoire de Moyſe eſt la plus authentique qu'on ait jamais eu & ne peut être ſujette au moindre doute. Je ſouhaite donc que de plus ſavans que moi, & auſſi zêlés pour la gloire de Dieu & la religion, ſe dépouillant de tout préjugé veuillent prendre la peine de réfléchir mûrement ſur ce que nous venons de dire.

Nous aurions encore bien des choſes à dire des Chinois, la matiere étant preſqu'inépuiſable ; mais il eſt temps de les quitter pour venir aux autres nations, particuliérement à celles de l'Europe.

Fin du Livre huitieme & du Tome quatrieme.



CATALOGUE
DES LIVRES NOUVEAUX
Qu'on trouve chez MARC-MICHEL REY,
Libraire à Amſterdam.

L'Antiquité dévoilée par ſes Uſages, ou Examen critique des principales Opinions, Cérémonies & Inſtitutions Religieuſes & Politiques des différens Peuples de la Terre; par feu Mr. Boulanger. 3 vol. grand in-douze 1766.

——— dito, en 1 vol. in 4.

Contes des Génies, ou les charmantes leçons d'Horam fils d'Asmar, ouvrage traduit du Perſan en Anglois, par Sir Charles Morell, ci-devant Ambaſſadeur des Etabliſſemens Anglois dans l'Inde, à la Cour du grand Mogol; & en François ſur la traduction Angloiſe, en 12 parties in 8. qui ſe relient en 3 Tomes. Amſterdam 1766. avec XIII. planches en Cuivre, à *f* 3 : 15 ſ. de Hollande.

——— & nouvelles en vers, par M. de la Fontaine 8. 2 vol. avec 148 Planches en Cuivre. 8. Amſterdam 1764. à *f* 21. courant de Hollande.

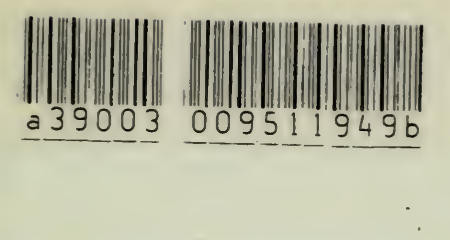
Parallele de la Taille Latérale de M. Le Cat, avec celle du Lithotome-Caché, ſuivi de Deux Diſſertations, ſur l'adhérence des Pierres à la Veſſie, ſur quelques nouveaux moyens de tirer la Pierre &c. par Claude Nicolas Le Cat, publié par Alexandre Pierre Nahuys grand in 8. 1 vol. Amſterdam 1766. avec VII. grandes Planches gravées en Cuivre par Delfos.

Voyages & Découvertes faites par les Ruſſes le long des côtes de la Mer Glaciale & ſur l'Océan Oriental, tant vers le Japon que vers l'Amérique. *On y a joint* l'Hiſtoire du Fleuve Amur & des pays adjacens, depuis la conquête des Ruſſes; avec la nouvelle Carte qui préſente ces Découvertes & le cours de l'Amur, dreſſée ſur des mémoires authentiques, publiée pat l'Académie des Sciences de St. Pétersbourg, & corrigée en dernier lieu. Ouvrages traduits de l'Allemand de Mr. G. P. Muller Profeſſeur & Secrétaire de la dite Académie, par C. G. Dumas. 2. vol. grand in-douze, Amſterdam 1766. avec la Carte de ces Découvertes publiée par l'Académie à *f* 2-10. de Hollande.


Universitas
BIBLIOTHECA

othèque d'Ottawa nce

The Library
University of Ottawa
Date due


a39003 009511949b

